STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2018, nr.10(120)
Seria "Ştiinţe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.3-6

CZU: 81`42

LA MEMOIRE DU DISCOURS INSTITUTIONNALISE DANS LES MAISONS D'EDITION

Sanda-Maria ARDELEANU

Université «Ştefan cel Mare» de Suceava, Roumanie

Notre objectif est d'essayer de démontrer que la mémoire du discours se construit dans les maisons d'édition tout en générant un discours institutionnalisé qui mérite d'être connu et rappelé en tant que discours particulier, car l'édition des textes fait partie des grandes industries créatives depuis qu'elle a été découverte. Lire un livre, une revue ou toute autre publication, signifie à la fois apprendre à devenir conscient de l'identité des éléments pertinents d'un énoncé, porter son regard sur la façon dont le discours s'y construit pour manifester aussi son caractère original, ainsi que son appartenance à différents ensembles de discours qui font la mémoire du discours institutionnalisé dans des maisons d'édition. Cette perspective n'élimine pas les autres puisque nous n'invitons pas à faire un choix entre l'analyse du discours et d'autres approches. Bien au contraire, nous encourageons tout enrichissement ou croisement qui justifie, une fois de plus, la part de la créativité dans un discours institutionnalisé. Si, dans la plupart des cas, on parle de discours institutionnels dans le contexte des discours produits par les institutions, et non pas comme discours présentant de traits spécifiques, nous voulons identifier un discours dans les maisons d'édition comprises en tant qu'institutions, source de discours qui s'institutionnalisent et acquièrent un pouvoir „institutionnalisant". Le sens de la réflexion va, par conséquent, des discours vers l'entreprise et non vice-versa.
Mots-clés*: analyse du monde réel, mémoire du discours, discours particulier, l'édition des textes*.

THE MEMORY OF THE INSTITUTIONALIZED DISCOURSE IN THE PUBLISHING HOUSES

Our main goal is to demonstrate that the speech memory is built in publishing houses while generating an institutionalized discourse that is worthy of being known and remembered as a particular speech. Moreover, the editing of texts has been part of the big creative industries since it was discovered. Reading a book, a magazine or any other publication means both learning to become aware of the identity of the relevant elements of an utterance and looking at how the discourse is organized to manifest its originality, as belonging to different sets of discourses that build the memory of the institutionalized discourse in publishing houses. Furthermore, this perspective does not rule out any others since we do not invite anyone to make a choice between speech analysis and other approaches. On the contrary, we encourage any enrichment that justifies, once again, the creativity of an institutionalized discourse. Thus, if, in most cases, we speak of institutional discourses in the context of the ones produced by the institutions, and not as speeches presenting specific features, in this paper, we want to identify the discourse in the publishing houses as institutions and as a source of discourse which acquires an "institutionalizing" power. Therefore, the reflections are from discourses towards the company and not the opposite way.
Keywords: *real world analysis, speech (discourse) memory, particular speech, text editing.*

Introduction au sujet de réflexion

L'expression „catégorisation du monde" fut avancée par Emile BENVENISTE [1] pour désigner l'application d'une langue naturelle sur le monde. La part des langues naturelles dans la construction *du monde du sens commun* est considérable, mais elle ne peut pas être déterminée avec précision.

La détermination des structures du langage par les structures de l'univers et celles de l'esprit reste une inconnue même s'il y a des pronoms et des noms parce qu'il y a des qualités du processus, il y a des prépositions et des conjonctions, parce qu'il y a des relations logiques de dépendance, d'attribution, de temps, de lieu entre les êtres et les processus de l'univers.

Diverses disciplines, parmi lesquelles les sciences du langage, ont déjà mis en place une information, strictement gardée dans les bibliothèques, comme réservoir des trésors de l'humanité, les documents attestant des théories et de leur propre savoir-faire.

L'analyse du discours (AD) facilite l'appréhension particulière, adaptée aux besoins des locuteurs, des textes produits, car «Toute langue renferme une analyse du monde réel qui diffère de celle des autres langues. Dépositaire de l'expérience accumulée par des générations passées, elle fournit à la génération future une façon de voir, une interprétation de l'univers, elle lui lègue un prisme à travers lequel elle devra concevoir le monde non-linguistique» [2, p.2015].

Notre objectif est d'essayer de démontrer que la mémoire du discours se construit dans les maisons d'édition tout en générant un discours institutionnalisé qui vaut la peine d'être connu et rappelé en tant que *discours particulier*, car *l'édition des textes* fait partie des grandes industries créatives depuis qu'elle a été découverte. Lire un livre, une revue ou toute autre publication, signifie à la fois apprendre à devenir conscient de l'identité des éléments pertinents d'un énoncé, porter son regard sur la façon dont le discours s'y construit pour manifester aussi son caractère original que son appartenance à différents ensembles de discours qui font la mémoire du discours institutionnalisé dans des maisons d'édition. Cette perspective n'élimine pas les autres puisque nous n'invitons pas à faire un choix entre l'analyse du discours et d'autres approches. Bien au contraire, nous encourageons tout enrichissement ou croisement qui justifie, une fois de plus, la part de la créativité dans un discours institutionnalisé.

Si, dans la plupart des cas, on parle de *discours institutionnels* dans le contexte des discours produits par les institutions, et non pas comme discours présentant des traits spécifiques, nous voulons identifier un discours dans les maisons d'édition comprises en tant qu'institutions, source de discours qui s'institutionnalisent et acquièrent un pouvoir „institutionnalisant".

Le sens de la réflexion est, par conséquent, des discours vers l'entreprise et non vice-versa. Car, comme le dit Alice KRIEG-PLANQUE [3, p.13], « ...il est dans la vocation même de l'analyse du discours d'identifier, de décrire et d'interpréter différentes intrications entre un texte (manifesté par la mise en œuvre de moyens langagiers et par une organisation textuelle) et un lieu social (manifesté par des acteurs autorisés et des situations de communication). Chacune de ces intrications singulières constitue un dispositif d'énonciation spécifique, relevant tout à la fois du verbal et de l'institutionnel, et qui constitue un objet pour l'analyse du discours. ».

De la théorie à la pratique discursive éditoriale

Dans un mouvement centrifuge, dans une acception foucauldienne, la dimension culturelle du conflit primordial *centre-marge* se manifeste dans le cas des discours institutionnalisés dans une maison d'édition, à tous les niveaux de la communication : éditoriale, sociale, historique ... Oublié „aux marges" (métaphoriquement parlant), ce type de discours et, plus précisément, de métadiscours, reste moins analysé. Par les méthodes de recherche de l'AD, nous avons tenté de démonter son importance en tant qu'acte culturel, lien entre les cultures, appartenant aussi à la communication éditoriale [4]. Le discours institutionnalisé, une voix dite „marginale", peut s'élever en-dessus même de l'autorité discursive incarnée par l'auteur.

Si le concept linguistique de *métalangage* a une origine logique, ayant été inventé par Rudolf Carnap dans les années '30 du siècle passé, et employé en polonais par Alfred Tarski pour la première fois, ensuite, dans les années '60, adapté en anglais, allemand et français, son usage fut d'abord restreint à la description des langues formalisées [5]. A son tour, Louis HJELMSLEV proposait une étude générale des langages, soutenue par le critère formel, à savoir: *langues conformes*, pour les langues naturelles ayant la même organisation formelle et pour les systèmes formels des mathématiciens; *langues dénotatives* dans le cas de l'usage commun des langues naturelles, *métalangues* dans la situation des langues techniques décrivant les langues naturelles; *langues connotatives*, si le plan de l'expression représente un langage en soi-même [6].

A son tour, Josette REY-DEBOVE [7] étudie systématiquement les effets de sens produits dans le fonctionnement d'un mot qui se rapporte à son propre emploi (*connotation autonymique*). L'emploi de signes autonomes est courant, de sorte que certaines tournures qui en font usage, telle l'expression „dire merci", par exemple, sont lexicalisées et entrent dans la langue. On peut dire que c'est à la propriété des signes d'être autonymes que fonctionne le métalangage. Mais l'autonymie touche également la phrase, comme, par exemple, les phrases citées dans un dictionnaire.

Anne-Marie HOUDEBINE, de sa part, disait en 2002 que «rares sont ceux ou celles qui restent dans une évaluation neutre (autrement dit qui se préoccupent peu de leur façon de parler ou de celle d'autrui» [8, p.9-10].

Roman JAKOBSON [9] identifie la *fonction métalinguistique du langage* par laquelle on transmet des informations sur un certain code, devenu lui-même objet de description de l'énoncé. En plus, on parle d'*attitude métalinguistique* chaque fois que nous utilisons le langage pour parler des éléments qui sont déjà du langage, en prenant ainsi de la distance par rapport aux mots employés et au discours, avec un recul par rapport à la langue.

Enfin, Dominique MAINGUENEAU définit le métadiscours comme la capacité du locuteur de commenter à tout moment sa propre énonciation à l'intérieur même de cette énonciation. C'est là une manifestation

d'hétérogénéité énonciative : en même temps qu'elle se réalise, l'énonciation s'évalue elle-même, se commente en sollicitant l'approbation du *co-énonciateur* („si je peux dire", „à strictement parler", „ou plutôt", „c'est – à – dire que" ...). Le métadiscours peut également porter sur la parole du *co-énonciateur*, pour la confirmer ou la reformuler" [10, p.373].

Dans le contexte de la „communication d'édition" [confrontez 11], le *métadiscours* rentre dans le *paratexte éditorial* qu'il fonde sous la forme de *texte de présentation, note de l'éditeur, préface non-auctoriale, notes explicatives*. Situés en marge des textes, ces éléments peuvent apparaitre comme „marginaux", alors que leur poids et leur rôle dans la création d'une mémoire institutionnalisée sont décisifs tout comme leur contribution dans la reconnaissance de l'entreprise en tant qu'institution. Le métadiscours de ces métatextes s'impose comme essentiel dans les politiques de marketing mais aussi comme une réalité langagière pragmatique dont la fonctionnalité se reflète directement sur le texte du livre. C'est un métadiscours spécifique, destiné à soutenir le/les texte/s et le livre.

Comment le discours institutionnalisé dans les maisons d'édition contribue-t-il à la fondation d'une mémoire?

En tant que linguiste (s), on est directement confronté(e)s et concerné(e)s par la situation d'identifier le rôle de la mémoire discursive dans l'examen critique d'une référentialité – source de construction du message. La mémoire discursive et l'environnement, les lectures concurrentes, la reconnaissance d'une linéarité chronologique des textes font apparaître des modèles culturels qui ne peuvent être analysés que dans la grille de l'interdisciplinarité fondatrice comme des séquences dans un continuum qui nécessite, d'une époque à une autre, une (re)lecture pragmatique dont l'objectif est l'approfondissement de notre connaissance.

La démarche de ce propos est située dans la perspective d'une (re)considération des rapports entre *mémoire* et *discours* dans le cadre d'une réflexion plus large sur la modernité roumaine. La remise en question du sujet, l'élargissement et l'enrichissement des points de vue sont déterminés par les événements de notre historie: 100 ans d'existence de l'Etat roumain moderne. Il s'agit d'une (re)valorisation et d'une (re)construction de ce que Paul RICOEUR appelle la „juste mémoire", d'une (ré)interprétation critique des concepts, des théories des lectures, d'une restitution culturelle et institutionnelle venue de la réception des textes comprise comme une récupération identitaire [12].

Sous un autre angle, les textes portent tous les traces d'une mémoire – discours antérieure, car ils font partie d'un espace matériel qui, à son tour, porte les traces de quelque aspect de la mémoire. Dominique MAINGUENEAU [10] établit pour la première fois une distinction entre la *mémoire* et la *textualité*, d'une part, et la *mémoire* et le *discours*, d'autre part, en les intégrant dans le concept de *mémoire discursive* (p.371-372).

Dans notre travail, la notion de *mémoire du discours institutionnalisé* rentre dans le syntagme de „mémoire des discours", défini par Patrick CHARAUDEAU [10, p.372], où l'on peut englober la „mémoire intratextuelle" et „interdiscursive", qui se constitue autour des savoirs des „communautés discursives".

Les maisons d'édition incarnent ce combat perpétuel entre l'individu et l'historie, d'un côté, le langage, de l'autre côté, car on pourrait y observer la confrontation entre les *faits du discours institutionnalisé* et le *locuteur*, ainsi que *la mémoire du discours institutionnalisé* et *le récepteur*, en termes ricoeuriens, une représentation de la lutte entre, la „mémoire externe" et la „mémoire interne" [10] qui caractérise toute formation discursive.

En guise de point final

Les maisons d'édition font partie du sens commun du monde. Leur construction se fait grâce à l'application des langues naturelles sur le monde. Le discours, comme seule et unique justification du langage, participe directement à cette attestation institutionnelle d'expériences accumulées le long des générations. Les maisons d'éditions représentent des ponts entre le monde linguistique et le monde non linguistique. Si, dans la plupart des cas, l'institutionnalisation part du dernier, dans notre bel exemple on la doit au premier, à savoir – le discours. Tant de créativité et d'imagination pour la préservation de nos idées !

Référencés:

1. BENVENISTE, E. *Problèmes de linguistique générale*. Paris: Gallimard, 1966.
2. ARDELEANU, S.-M., ŞOVEA, M. *La Francopolyphonie roumaine – une réalité à vivre (repère et essais)*. Iaşi: Casa Editorială Demiurg, 2015. 220 p. ISBN 978-973-152-293-7

3. KRIEG-PLANQUE, A. *Analyser les discours institutionnels*. Paris: Armand Colin, 2012. 240 p. ISBN-10: 220027 8624 ISBN-13: 978-2200278625
4. ARDELEANU, S.-M. Le mémoire des discours-instrument de valorisation des langues et des cultures (I). En: *Revue ANADISS*, 2018, no.25, Editura Universităţii „Stefan cel Mare" din Suceava, p.19-27.
5. SIOUFFI, G., RAEMDONCK, von D. *100 fiches pour comprendre la linguistique*. Rosny: Bréal, 1999. 223 p. ISBN-10: 2842914538; ISBN-13: 978-2842914530
6. MARTINET, A. Au sujet des fondements de la Théorie linguistique de L'Hjelmslev. En: *Bulletin de la société de linguistique*. Paris: Republication Poulet, 1946/1968.
7. REY-DEBOVE, J. *Le métalangage*. Paris: Le Robert. 318 p. ISBN 10 : 2850360627 ISBN 13 : 9782850360626
8. HOUDEBINE, A.-M. (coord.). *L'imaginaire linguistique*. Paris: L'Harmattan, 2002. 154 p. ISBN-10 : 2747536718 ISBN-13 : 978-2747536714
9. JAKOBSON, R. *Essais de linguistique générale.* Paris: Edition Minuit, 1963. 260 p.
10. CHARAUDEAU, P., MAINGUENEAU, D. *Dictionnaire d'analyse du discours*. Paris: Seuil, 2002. ISBN 2-02-037845-0
11. LANE, P. *Periferia textului.* Iaşi: Institutul European, 2007. 194 p. ISBN 978-973-611-464-9
12. RICOEUR, P. *La Mémoire, l'Historie, l'Oubli*, coll. Ordre philosophique. Paris: Seuil, 2000. 675 p. ISBN-10: 2020349175-13 : 978-2020349178

Despre despre autor:
Sanda-Maria ARDELEANU, doctor, profesor la Universitatea „Ştefan cel Mare" din Suceava, România; Doctor Honoris Causa al Universității de Stat din Moldova și al Universității „Iurie Fedkovici" din Cernăuți, Ucraina.
E-mail: sanda_ard@yahoo.com

Prezentat la 03.10.2018

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2018, nr.10(120)
Seria "Științe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.7-15

CZU: 808.56:821.135.1-2(478)

STRATEGII ALE POLITEŢII ÎN DISCURSUL DRAMATIC BASARABEAN

Ina DRIGA

Universitatea de Stat din Moldova

În lucrare ne-am propus să urmărim strategiile care definesc atât politeţea negativă, cât şi cea pozitivă în textele dramatice basarabene moderne. Vom analiza strategiile politeţii la care apelează personajele din opera dramatică *Plasatoarele* a autorului basarabean Constantin Cheianu.

Conceptul pragmatic de politeţe depăşeşte cu mult sfera înţelegerii curente a acestui termen. În mod obişnuit, a fi politicos înseamnă a respecta anumite norme de comportament care funcţionează prin tradiţie într-o comunitate dată. Pragmatic, a fi politicos înseamnă a ţine în permanenţă seama de celălalt, a avea sentimentul unei responsabilităţi faţă de colocutor pe tot parcursul interacţiunii verbale.

Fiind non-agresivă, politeţea pozitivă funcţionează polar faţă de politeţea negativă. În timp ce politeţea negativă urmăreşte litotizarea comportamentelor nepoliticoase, politeţea pozitivă realizează hiperbolizarea comportamentelor politicoase şi orizontalizarea relaţiei interpersonale.

Cuvinte-cheie: *politeţe negativă, politeţe pozitivă, pragmatică, strategii argumentative, discurs dramatic.*

STRATEGIES OF POLITENESS IN THE DRAMATIC BASARABEAN DISCUSSION

We intend to follow in our work the strategies that define both negative and positive politeness in modern Bessarabian dramatical texts. We will analyze the strategies of politeness used by the dramatical work *Plasatoarele*, by the Bessarabian author Constantin Cheianu, who formed the proper working corpus.

The pragmatic concept of politeness far exceeds the sphere of the current understanding of this term. Typically being polite means to comply with certain rules of behavior that traditionally operate in a given community. The pragmatic concept of politeness exceeds far beyond current understanding of the term. Pragmatic, being polite is to always keep in mind the other, to have a sense of responsibility to colocutor round of verbal interaction.

Being non-aggressive, positive politeness works polarly toward negative politeness, while negative politeness pursues the litholization of unpolitical behaviors, positive politeness leads to hyperbolism of polite behaviors and guides the interpersonal relationship.

Keywords: *negative politeness, positive politeness, pragmatics, strategies argumentative, speech dramatic.*

Introducere. Strategii ale politeții – fundamentări teoretice

Pragmatica *politeţii* joacă un rol crucial în societate, permiţând concilierea intereselor în general, a divergenţelor între Ego şi Alter, menţinând o stare de echilibru relativă şi totdeauna precară între protecţia de sine şi menajarea celuilalt.

Nu în ultimul rând, privim politeţea pragmatică în relaţie cu regula puterii, care spune că cei puternici sunt mai puţin politicoşi, în vreme ce vorbitorii mai puţin puternici au tendinţa de a se manifesta mai politicos în cadrul interacţiunii verbale.

Teoriile lingvistice ale politeţii s-au dezvoltat pe baza lucrărilor lui E.Goffman, P.Brown şi ale lui S.Levinson. Ei concep politeţea drept strategie universală în interacţiunile sociale.

Desfăşurarea normală a schimburilor verbale, prin menţinerea unor relaţii de bunăvoinţă între participanţi şi a unei stări de echilibru social, este reglementată de acţiunea *principiului politeţii*.

Cea mai importantă teorie pragmatică a politeţii este cea a lui Brown şi Levinson (1987), având la bază conceptul de *face*. În opinia acestor cercetători, ea se referă la imaginea publică pe care şi-o reclamă orice individ. Clarificăm tot aici şi conceptele de *eu negativ* (engl. *negative face*), *eu pozitiv* (engl. *positive face*), exprimare neambiguă (engl. *on record*), exprimare ambiguă (engl. *off record*), distanţă socială, putere relativă, grad de interferenţă, politeţe pozitivă sau politeţe negativă.

Reamintim şi teoria lui G.Leech (1983), care defineşte cele şase maxime ce stau la baza principiului politeţii: *maxima tactului, a generozităţii, a aprobării, a modestiei, a acordului, a simpatiei.*

Primele patru sunt maxime perechi, (1) şi (3) fiind centrate asupra celorlalţi (receptori, auditori, cei despre care este vorba), iar (2) şi (4) – asupra emiţătorului. Ele operează cu scale bipolare: avantaje/dezavantaje; aprobare/dezaprobare, în timp ce maximele (5) şi (6) operează cu scale unipolare: acord, simpatie [1, p.184].

Strategiile politeţii, pe care le utilizează actanţii, sunt în general omogene, tehnicile politeţii negative îmbinându-se aproape în mod egal cu cele ale politeţii pozitive. Atunci când cei subordonaţi sau inferiori nu vor să pătrundă prea mult pe teritoriul celui superior, vor recurge la mecanismele de limbaj ce reduc gradul de interferenţă între colocutori, situaţiile tranzacţionale fiind studiate cu mare atenţie, prin diminuarea propriei personalităţi în relaţia cu deţinătorul factorului putere. Atunci când emiţătorul vrea să-l flateze pe receptor, personajele vor apela la folosirea formulelor politeţii pozitive, prin emiterea unor constatări laudative, care să reflecte atenţia şi interesul acordate colocutorului.

Dacă politeţea pozitivă operează cu strategii menite să menţină armonia şi echilibrul social între colocutori, politeţea negativă se manifestă în opoziţie cu politeţea pozitivă, urmărind întocmai ruperea armoniei şi a echilibrului în plan social.

Din punct de vedere pragmatic, politeţea este o componentă esenţială a comportamentului verbal „desemnând ansamblul strategiilor lingvistice care servesc la instituirea, menţinerea sau dezvoltarea relaţiilor interpersonale" [2, p.66].

Semiotica teatrală contemporană insistă asupra depăşirii acestei distincţii rigide, deoarece personajele pieselor de teatru se înfăţişează spectatorilor şi cititorilor în primul rând ca participanţi la interacţiuni verbale. Aşa cum subinia Elamo, piesa de teatru există datorită nivelului discursiv al textului [3, p.124]. Eroii pieselor sunt percepuţi ca participanţi la interacţiunile verbale, din care este alcătuită piesa şi, în consecinţă, li se atribuie roluri de vorbitori şi de receptori.

Conversaţia constă în schimburi de replici care ar fi bine să-şi menţină o oarecare coerenţă şi în organizarea succesiunilor replicilor locutorii trebuie să ţină seama de un set de reguli. Conform lui Harvey Sacks, cel care a elaborat o metodă de analiză a conversaţiei, unitatea componentă a unei conversaţii este replica sau intervenţia verbală *turn.* Replicile sunt formulate în anumite momente pe parcursul discuţiei, numite puncte de relevanţă tradiţională – *traditional relevant places* [4, p.96-97].

Există patru situaţii principale:

a) vorbitorul îl selectează pe următorul vorbitor şi îi acordă cuvântul;
b) vorbitorul se selectează pe sine; deci, ignoră punctele de relevanţă tranziţională şi continuă să vorbească;
c) ascultătorul preferă să-şi păstreze rolul, refuzând să ia cuvântul;
d) ascultătorul intervine şi ia cuvântul, chiar dacă vorbitorul nu vrea să-i acorde acest drept, prin întreruperi sau suprapuneri.

Succesiunea intervenţiilor verbale este, de obicei, organizată sub forma unor *perechi de adiacenţă.* Perechea de adiacenţă constă într-o replică şi răspunsul aşteptat poate fi de mai multe feluri: schimb de saluturi, întrebare şi răspuns, cerere şi ofertă. Oferirea răspunsului aşteptat sau dorit formează *o secvenţă preferată nemarcată*, în timp ce un răspuns care contravine perechii tipice de adiacenţă constituie o *secvenţă nepreferată marcată*.

Desfăşurarea interacţiunilor verbale este guvernată nemijlocit şi de principiul politeţii care este complementul necesar al principiului cooperativ, ambele reglementând, prin intermediul maximelor pe care le subordonează, eficienţa schimburilor verbale.

Interacţiunea prin limbaj trebuie să decurgă astfel, încât imaginea publică a eului individual al fiecărui participant (*face* – în terminologia lui Erving Goffman) să nu sufere prejudicii. Este vorba, pe de o parte, de respectarea reciprocă de către colocutori a dorinţei fireşti de independenţă în acţiune (dorinţă care defineşte aşa-numita *negative face* a indivizilor) şi, pe de altă parte, de respectarea aspiraţiei fiecăruia de a se bucura de aprecierea celorlalţi, de a avea acordul acestora în privinţa anumitor idei, concepţii, preferinţe etc., exprimate (aspiraţie care defineşte aşa-numita *positive-face*).

Efectul intrinsec al unei intenţii comunicative asupra unei anumite relaţii sociale poate fi modulat – atenuat sau amplificat – prin alegerea strategică a unor forme de expresie lingvistică.

Natura alegerii strategice – derivând din atitudinea adoptată faţă de interlocutor – permite distincţia dintre o politeţe negativă, de menţinere a distanţelor, care frânează relaţiile sociale, şi o politeţe pozitivă, integrativă, care accelerează aceste relaţii. Pentru ambele tipuri, formularea enunţurilor presupune, pe lângă exprimarea neambiguă a intenţiei comunicative a emiţătorului, prezenţa unor acţiuni redresive, explicite în cazul politeţii negative şi a unor acţiuni implicite în cazul politeţii pozitive. Politeţea negativă constituie nucleul comportării rezervate, pe când politeţea pozitivă constituie nucleul comportării glumeţe, familiare.

Spre deosebire de strategiile exprimării neambigue a intenţiilor comunicative, cele ale exprimării indirecte prezintă avantajul că emiţătorul are posibilitatea de a-şi declina responsabilitatea pentru anumite acţiuni

ce pot aduce prejudicii receptorului. Folosirea unor astfel de strategii implică emiterea unor enunţuri care admit, cel puţin, două interpretări.

Există însă un conflict implicit între dorinţa fiecăruia de a se bucura de aprecierea şi acordul semenilor săi (*positive face*, în terminologia lui P.Brown şi S.Levinson), pe de o parte, şi dorinţa de a acţiona conform propriilor idei şi intenţii (*negative face)*, pe de altă parte. De aceea, deteriorarea imaginii individuale nu poate fi prevenită decât printr-o alegere strategică a mijloacelor şi formelor de comunicare. O asemenea selecţie este guvernată, după Brown şi Levinson, de trei variabile de natură extralingvistică: distanţa socială, puterea şi gradul de interferenţă. Fiecare emiţător este în drept să aleagă o anumită strategie adecvată situaţiei.

Introducerea conceptului de politeţe pozitivă constituie cea mai importantă inovaţie a pragmaticii în acest domeniu. Politeţea pozitivă are o funcţie integrativă, accelerând relaţiile sociale, prin insistenţa asupra elementelor de comunitate; politețea negativă se bazează pe menţinerea (şi chiar sublinierea) distanţei dintre indivizi. Politeţea pozitivă se caracterizează prin adoptarea unei atitudini de familiaritate faţă de interlocutori, cea negativă – printr-o atitudine rezervată.

Politeţea pozitivă exprimă preocuparea emiţătorului de faptul ca tot ceea ce se leagă de persoana lui să se bucure de aprecierea favorabilă a celorlalţi; politeţea pozitivă reprezintă o diversitate mult mai mare de uzuri strategice decât cea negativă.

Strategiile care definesc politeţea pozitivă au la bază afirmarea (sau chiar exagerarea) simpatiei, a admiraţiei sau aprobării faţă de tot ceea ce ţine de persoana interlocutorului, anticiparea unor rezultate favorabile ale actului comunicativ; strategiile politeţii negative se bazează pe sublinierea continuă a dorinţei de non-interferenţă, pe evitarea oricăror presupuneri sau anticipări legate de persoana interlocutorului, pe diminuarea propriei personalităţi, cu exagerarea valorii celuilalt.

Tipurile de politeţe descrise de P.Brown şi S.Levinson pot fi considerate, aşa cum rezultă chiar din titlul dat de cei doi autori, drept universalii ale comportamentului comunicativ strategic.

Putem defini esența politeții, dar nu putem să fixăm felul în care ea se aplică: politețea urmează datina și obiceiurile moștenite, ea e legată de vremuri, de locuri, de persoane și nu e aceeași la barbați și la femei sau la oameni din clase diferite. Mi se pare că esența politeții constă în grija pe care trebuie s-o avem ca prin spusele și manierele noastre ceilalți oameni să fie mulțumiți de noi și de ei înșiși [5, p.245-246].

În viaţa socială, fiecare încearcă să-şi apere teritoriul (numită *faţă pozitivă*) şi să valorizeze, să-şi facă cunoscută şi apreciată de către ceilalţi imaginea (*faţă negativă*). Dar acest scop egoist nu poate fi atins decât dacă se menajează faţa negativă şi cea pozitivă a celuilalt: dacă este agresat, interlocutorul îşi va schimba imaginea despre enunţător. A se adresa cuiva, a-i da un ordin, a-l întrerupe, acestea sunt doar câteva exemple de incursiuni în teritoriul personal al interlocutorului; şi invers, a se bâlbâi, a se scuza etc. devalorizează faţa pozitivă a enunţătorului. Este totuşi necesar ca enunţătorul să se autodevalorizeze într-o anumită măsură, pentru a-l putea valoriza pe celălalt şi să fie, la rândul său, valorizat de el. Reiese de aici un permanent efort de negocieri între forţe contradictorii.

Aspecte ale politeții în discursul dramatic basarabean

În dramaturgie totul se rezolvă prin schimburi conversaţionale, care sunt, în acelaşi timp, modelul şi reflexul deontologiei discursive specifice unei anumite societăţi.

Vom analiza strategiile politeţii la care apelează personajele din opera dramatică *Plasatoarele* ce aparține autorului basarabean Constantin Cheianu. Piesa *Plasatoarele* este premiată de Ministerul Culturii din Republica Moldova, spectacolul luând Marele Premiu al Festivalului Naţional de Dramaturgie (1998).

Titlul piesei *Plasatoarele* trimite la componente considerate de al doilea plan, dar indispensabile actului teatral. Constantin Cheianu conturează o parabolă explicit teatrală a existenţei umane – a scenei ca lume şi viceversa – a lumii ca scenă. Iar modul în care aceste două spaţii se intersectează, se întrepătrund, se îmbucă, de regulă, în registru grotesc, tragico-comic sau comic, pur şi simplu creează un flux de energie compensatoare, care întreţine iluzia şi o face atotputernică. Un teatru în teatru încăpător, care forţează limitele şi lasă loc umorului, ironiei, interogaţiei sarcastice, iar, după caz, şi îndoielii. Din simbioza teatrului absurdului ca teatru în teatru a rezultat piesa *Plasatoarele.*

Piesa *Plasatoarele* este jucată în cinci acte reprezentative, în care rolul Prezentatorului s-a limitat doar la anunţarea acestora. Pe parcursul celor cinci acte, rolul Prezentatorului este de a constata nişte teme-reper, care, într-un final, se dovedesc a fi de o importanţă vitală:

Actul I – Naşterea şi copilăria;
Actul II – Adolescenţa, anii de studenţie;
Actul III – Tinereţea, prima iubire;
Actul IV – Maturitatea, căutarea sufletului;
Actul V – Găsirea sensului şi pierderea lui.

Toate aceste cinci acte reprezintă, de fapt, existenţa omului pe acest pământ, drumul parcus de la naştere până la trecerea în nefiinţă, confirmând dictonul *lumea ca un teatru*. Aceste cinci etape enumeră parcursul timpului petrecut de om pe acest pământ, începând cu naşterea până la moarte. Prima inspiraţie a pruncului intrat în lumea albă şi ultima expiraţie a celui ce porneşte pe o cale fără întoarcere închid un cerc temporal, o viaţă de om, care se reia, potrivit gândirii populare, la nesfârşit. De la naştere până la moarte, fiinţa omenească parcurge cinci etape obligatorii: copilărie, adolescenţă, tinereţe, maturitate, bătrâneţe. Precum formarea trupului include etape obligatorii, creşterea şi dezvoltarea, tot aşa sufletul şi spiritul parcurg un drum de formare. În prima etapă a vieţii omeneşti are loc creşterea, urmează apoi dezvoltarea, prin efort propriu conştient.

În spectacolul *Plasatoarele* spectatorii sunt şi ei implicaţi în acţiunea scenică. Între cei din scenă şi cei din staluri hotarul nu mai este delimitat atât de strict. În orice moment există posibilitatea ca actorii să devină spectatori, şi invers. În felul acesta, spectatorii sunt chemaţi să contribuie la marea operă, distrugerea unei iluzii, cea a existenţei a două lumi: a actorilor şi a spectatorilor. Nu mai avem nevoie să ne înşelăm unii pe alţii, trebuie să privim adevărul în faţă, aşa cum este el.

Personajele din piesa sunt grupate în trei categorii, după cum urmează:

I. Actori:
Prezentatorul, El, Ea (soţia lui), Prietena lor, Fecioara, Studentul.

II. Spectatorii:
Doamna 1, Domnul 1 (soţul ei), Doamna 2, Domnul 2 (soţul ei).

III. Plasatoare:
Plasatoarea I, Plasatoarea II, Plasatoarea III.

Textul piesei poate fi citit separat, întrucât toate cele trei grupuri de actori îşi joacă rolul independent, doar la sfârşit se conturează implicarea tuturor în actul creaţiei. Constantin Cheianu nu ezită să atace din flanc gravitatea, solemnitatea, întreaga frazeologie emfatică ce înconjoară mitul creaţiei teatrale, implicit al celei dramatice. Oricât de relativizante, de abstracte în desfăşurarea lor pe orizontală sau pe verticală s-ar dori aceste fantomatice construcţii pe teme teatrale, ele nu exclud, ci, dimpotrivă, par să scoată în evidenţă, să favorizeze şi să ofere expresie concretă şi consistenţă Jocului. Jocul, resimţit cu aceeaşi intensitate de actori şi de public, basculând între registrul lui cel mai înalt şi nota histrionică cea mai de jos, care fac din teatru locul privilegiat al reflecţiei asupra naturii etern dilematice a omului şi a actelor lui de conştiinţă.

În acestă piesă vom putea observa şi un negativism demistificator, care pune în lumină, mai ales, zona de umbră a personajelor, înclinaţia spre şarjă, apetitul satiric, convieţuind paradoxal cu rare efuziuni poetice grabnic cenzurate.

Strategiile politeţii în cuprinsul piesei analizate de noi se derulează în felul următor:

A. Strategii conotate pozitiv – mecanisme de funcţionare

1. Strategia priorităţii intereselor celuilalt

Una dintre strategiile fundamentale ale politeţii privind comportamentul adecvat în raport cu interlocutorii constă în a acorda prioritate intereselor celuilalt şi a lăsa în plan secund pe cele proprii. Prin complimente sau laude, locutorii pot face gesturi de politeţe la adresa partenerilor implicaţi în schimbul verbal.

În discuţia contradictorie dintre Doamna 1 şi Domnul 2 se evidenţiază bine strategia priorităţii intereselor celuilalt, întrucât Domnul 2 încearcă, prin nenumărate moduri şi variate forme, să-şi convingă interlocutorul de incorectitudinea gândirii discriminatorii la adresa propriei persoane, exprimându-şi dezacordul faţă de cuvintele enunţate de aceasta.

Sunt posibile atât realizările explicite, non-ambigue, cât şi cele implicite, după cum demonstrează exemplele:

Doamna 1: *Doamne, ce oribil am ieşit…*

Domnul 1: *Ce vorbeşti, dragă, eşti foarte interesantă.* [Cheianu, C. 2015: 31]

Domnul 1 încearcă să aducă argumente ferme pentru a susţine contrariul celor afirmate de către Doamna 1. Pentru Domnul 1 soţia are prioritate, este cea mai bună şi mai frumoasă creatură, încercând să o convingă să

se aprecieze şi să se iubească, apelând la diminuarea propriilor valori şi interese, pe care le lasă pe planul secund.

Domnul 1: *Ce vorbeşti, dragă, dacă arată cineva prost, acela sunt eu.*

Doamna 1, la rândul său, apelează la aceeaşi strategie, încercând de această dată, prin argumente „forte", să nu fie de acord cu afirmaţiile interlocutorului său, făcându-i complimente, lăudându-l, afişând gesturi de politeţe la adresa Domnului I.

Doamna 1: *Nu ai dreptate, găsesc că ai o expresie foarte inteligentă. Uită-te cât de aiurită sunt eu.*

Domnul 1: *Nu aş spune, ai ceva irepetabil. Eu da, sunt caraghios, dar tu ai ceva deosebit.*

Complimentele sunt formulate în manieră intensivă, prin intermediul unor structuri superlative. Strategia se dovedeşte puternică şi eficientă din punctul de vedere al efectelor perlocuţionare, fapt ce se reflectă şi în mecanismele de răspuns folosite.

2. Strategia maximalizării meritelor celuilalt

Vorbitorii recurg adesea la procedee prin care preamăresc meritele interlocutorului, caz în care actele expresive, precum laudele sau complimentele, capătă o vizibilă notă de exagerare.

Ea: *Eşti sensibilă, eşti onestă, eşti simţitoare, eşti cinstită!* [Cheianu, C. 2015: 42]

Nota de exagerare ce caracterizează aprecierile transmise prin intermediul laudelor sau al complimentelor din dialogul pe care l-am citat este susţinută nu doar de semantismul termenilor evaluativi folosiţi pentru desemnarea calităţilor, dar şi de tiparul sintactic adoptat, enunţul fiind de tip exclamativ.

3. Strategia cultivării unei imagini proprii favorabile

Sistemul de politeţe reglementează şi comportamentele prin care vorbitorul se preocupă de propria imagine, pe care are obligaţia s-o protejeze în comunicare. Actele expresive de tipul autolaudei, atent manipulate, pot să contribuie la controlarea imaginii individuale, în sensul că pune propria persoană într-o lumină favorabilă.

Ea: *Ah, ce frumos! Uite ce costum fain (îi arată lui). Parcă e gândit pentru silueta mea.* [Cheianu, C. 2015: 28]

Atunci când soţia încearcă de nenumărate ori să-şi surprindă plăcut soţul cu felul în care arată, râvnind să obţină măcar un compliment la adresa ei, el ripostează de fiece dată şi îşi exprimă în mod deschis dezacordul şi nemulţumirea atât faţă de exteriorul acesteia, cât şi faţă de caracterul ei.

El: *Ai umeri laţi, eşti groasă în talie şi ai pulpe grase.* [Cheianu, C. 2015: 28]

Deşi normele comportamentului politicos lasă loc unor asemenea intervenţii, sunt necesare anumite precauţii din partea locutorului care îşi asumă actul de autolaudă. Se impune totuşi respectarea aşa-numitei legi a modestiei în comunicare, potrivit căreia este de preferat ca vorbitorii să evite elogiile la adresa propriei persoane, iar în situaţii excepţionale, când ele sunt necesare, să fie realizate într-o manieră atenuată.

B. Strategii conotate negativ – mecanisme de funcţionare

Un principiu important al vieţii sociale vizează dreptul individului de a aştepta ca partenerii săi să-l respecte şi să-l trateze corespunzător atunci când manifestă anumite atribute sociale. Se impune respectarea legii modestiei în comunicare, potrivit căreia este de preferat ca vorbitorii să evite elogiile la adresa propriei persoane sau să le actualizeze într-o manieră cât mai atentă.

1. Strategia diminuării defectelor celuilalt

Potrivit acestei strategii, eventualele defecte ale interlocutorului trebuie prezentate într-o manieră atenuată, astfel încât să menajeze interesele respectivului şi imaginea lui în relaţiile interpersonale cu ceilalţi participanţi la interacţiunea verbală.

Domnul 2: *Uitaţi-vă, sunt şi fotografiile noastre.*

Doamna 1: *Doamne, ce oribilă am ieşit.*

Domnul 1: *Ce vorbeşti, dragă, eşti foarte interesantă.* [Cheianu, C. 2015: 31]

2. Strategia diminuării propriilor merite şi a hiperbolizării defectelor

În privinţa actelor cu potenţial autoameninţător, atât în planul producerii, cât şi în cel al receptării, Catherin Kerbrat-Orecchioni remarcă natura nepoliticoasă a actelor autodenigrante, prin care emiţătorul îşi plasează interlocutorul într-o postură incomodă, întrucât îl obligă inevitabil la luare de poziţie. Această constrângere este vizibilă într-un exemplu, precum cel de mai jos, în care vorbitorul EL încearcă să contracareze efectul negativ, pe care l-ar putea avea actul de autocritică asupra imaginii emiţătorului.

El: *Hm... Am şi eu defectele mele.*

Ea: *Şi încă ce defecte!*

El: *Sunt cam leneş.*
Ea: *Asta da!*
El: *Sunt un puturos, ce mai.*
Ea: *Ei lasă, dragă, nu mai exagera.*
El: *Voi nici nu vă imaginaţi ce împuţit sunt eu.* [Cheianu, C. 2015: 46]

Personajul central din prima parte a operei dramatice *Plăsătoarele* este El, în jurul acestui personaj se desfăşoară acţiunile centrale, se rotesc disputele şi conversaţiile întreţinute între EL-Ea-Prietena-Fecioara-Studentul. El este un domn arogant, în mare parte, sigur de sine, care îşi iubeşte nemărginit propria persoană şi are grijă ca propria imagine să fie mai mereu în prim-plan.

El: *Hm... în orice caz, eu sunt un om care, dacă promite cuiva ceva, apoi face.*
Ea: *Ai spus-o !*
Prietena: *Lasă că ştim noi cum îţi onorezi promisiunile!*
El: *În orice caz, eu sunt un om care nu poate face cuiva o porcărie.*
Ea: *Şi încă ce porcării!*
Prietena: *Adevărate măgării!* [Cheianu, C. 2015: 46]

În urma analizei efectuate, am observat că El întreţine discuţii cu fiecare personaj, utilizând atât expresii conotate pozitiv, cât şi negativ. Totuşi, strategiile de ameninţare, de marcare a diferenţei, de enunţare a pretenţiilor la adresa interlocutorului predomină în mare parte pe parcursul întregii opere.

În continuare vom prezenta, în funcţie de fiecare personaj, instrumentele de realizare a strategiilor folosite de către El.

I. Prima, cea mai importantă şi reprezentativă dintre cele cinci relaţii comunicative, este relaţia dintre El şi Ea (soţia lui). De la bun început, remarcăm faptul că la adresa soţiei sale El nu a utilizat nicio expresie conotată pozitiv, nici strategii de flatare a acesteia, nici de menajare a imaginii, nici chiar un pic de respect faţă de Ea.

Pe parcursul întregii discuţii, El încearcă de nenumărate ori să perturbeze armonia şi echilibrul familial, din dorinţa de a acţiona conform propriilor idei şi intenţii (*negative face*). Urmărind fiecare situaţie, devine clară atitudinea nerespectuoasă, ironică şi agresivă a lui El faţă de interlocutor, în cazul nostru – faţă de soţia sa, Ea. Predomină politeţea negativă la adresa interlocutorului, întrucât a fi politicos înseamnă a ţine în permanenţă seama de celălalt, a avea sentimentul unei responsabilităţi faţă de colocutor pe tot parcursul interacţiunii verbale.

Ea: (văzând ceva în revistă) *Ah, ce frumos! Uite ce costum fain!* (îi arată lui) *Parcă e gândit pentru silueta mea!*

El: (fără să se uite) *Ăsta îţi pune în evidenţă toate defectele. Ai umeri laţi, eşti groasă în talie şi ai pulpe grase.* [Cheianu, C. 2015: 28]

Ea: *Ce verde superb* (îi arată lui) *Uite ce verde! Un verde ca ăsta m-ar prinde de minune*.
El: *Cu ochii tăi albaştri? Cu tenul tău palid*… [Cheianu, C. 2015: 28]
Ea: (către el) *Deschide.*
El: *De ce eu?*
Ea: *Pentru că eşti bărbat. Este firesc, ca bărbat, să deschizi unui bărbat.*
El: *Cum să-l întâmpin – să-i sărut mâna?* [Cheianu, C. 2015: 37]
Studentul: *Şi să ştiţi că semănaţi uluitor de mult cu cântăreaţa aia franceză. Îmi scapă numele...*
Ea: *Dalida*.
Studentul: *Exact.*
El: *Acum mi-am amintit şi eu. Dalida, cântăreaţa care s-a sinucis*. [Cheianu, C. 2015: 39]
Ea: *Într-adevăr, pot fi şi nehotărâtă... Cât de exact! Ce portret perfect...*
El: (aparte) *Soţia mea bate câmpii*. [Cheianu, C. 2015: 45]

II. O a doua axă de analiză se referă la întreţinerea interacţiunii verbale dintre El şi Prietenă, atunci se demască o dublă înfăţişare a lui El. Pe de o parte, El nu o agreează pe Prietenă, discută nerespectuos despre ea cu soţia lui, folosind ironia şi un ton agresiv la adresa acesteia:

El: *Acuşi apare prietena ta cu zâmbetul ei de ţistar* (mimează un zâmbet de ţistar) *şi zice* (imitând prietena) *Salut! Ce mă enervează!...*

Pe de altă parte, din dorinţa de a părea amabil şi ospitalier, El încearcă să-şi menajeze imaginea, iar, cu prima ocazie, când o revede pe Prietena soţiei sale, nu ezită să-i facă un compliment (complimente care, în

schimb, nu au fost spuse niciodată la adresa propriei soţii). Întrucât politeţea pozitivă reflectă apropierea dintre vorbitori şi constituie nucleul comportării glumeţe şi familiare, El a reuşit, de această dată, să-şi menajeze eul pozitiv, apelând la un lexic de flatare şi admiraţie la adresa interlocutorului său:

El: *Ce bine te prinde bluza aceasta.*

Prietena: *Nu vroiam să o îmbrac, mă îngraşă...*

El: *Ce vorbeşti, te face atât de zveltă.* [Cheianu, C. 2015: 33]

III. O a treia relaţie este cea stabilită între El şi Fecioară, reflectând în mare parte aceleaşi atitudini şi strategii folosite, precum erau cele analizate mai sus, dintre El şi Prietenă. Întrucât, în absenţa Fecioarei, El obişnuieşte să vorbească nerespectuos şi arogant despre interlocutorul absent la conversaţie, precum procedează şi de această dată, apelând la instrumente de realizare a strategiilor de ameninţare a imaginii personajului: agresiunea, ironia şi reproşurile, care nu întârzie să apară:

El: *Acuşi apare cu mutra ei aiurită şi zice: Eu, ori de câte ori fac cunoştinţă cu un băiat, primul lucru pe care i-l spun este că sunt Fecioară.* [Cheianu, C. 2015: 32]

În schimb, la începutul conversaţiei cu Fecioara, El îşi scoate masca şi încearcă să-şi pună în prim-plan sinceritatea, admiraţia, laudele şi nemijlocit aprobarea faţă de tot ceea ce ține de persoana interlocutorului, în acest caz – faţă de Fecioară.

El: *Astăzi eşti frumoasă ca o actriţă!* [Cheianu, C. 2015: 35]

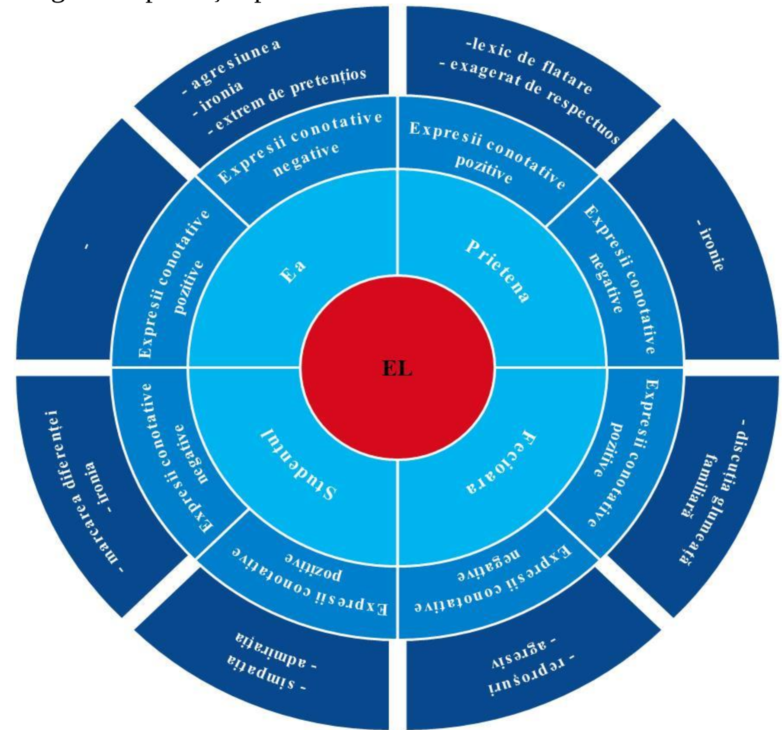
El: *Dar nu vă dăm drumul cu cea mai mare plăcere*. [Cheianu, C. 2015: 49]

El: *A fost o duminică extraordinară! La revedere!* (Studentul şi Fecioara pleacă). [Cheianu, C. 2015: 50]

IV. Şi, într-un final, în raport cu Studentul, El manifestă doar strategii de ameninţare a imaginii acestuia, precum ironia şi agresiunea, dar, şi de această dată, nu o face în prezenţa interlocutorului, ci în absenţa lui, ceea ce-i demască personalitatea, caracterul nedemn şi atitudinea nepoliticoasă.

El: (aparte) *Ăsta se pricepe la oameni ca porcul la portocale*. [Cheianu, C. 2015: 45]

În figura ce urmează am încercat sa surprindem schematic egocentrismul protagonistului piesei, proiectat pe coordonatele conversaţionale cu celelalte personaje din piesă, fapt ce-i profilează metamorfozele imaginii de sine, în funcţie de strategiile de politeţe aplicate.



A doua parte a operei dramatice este destinată conexiunii dintre Spectatori: Doamna I, Domnul I, Doamna II, Domnul II şi Plasatoarele, care sunt în număr de cinci.

Întrucât epilogul este jucat fără public, una dintre Plasatoare elogiază crearea în şapte zile a spectacolului, după modelul bine cunoscut al creaţiei divine, precum şi faptul că Sfârşitul piesei îl scrie spectatorul.

Coliziunea dintre ficţiune şi realitate, personaje, interpreţi şi Autor îl determină pe acesta din urmă să-şi mărturisească neputinţa de a încheia piesa de unul singur, lăsând această operaţie pe seama spectatorului.

În cele din urmă între Spectatori şi Plasatoare apare un conflict care degenerează în violenţe verbale, marcate prin ridicarea vocii, prin replici tăioase şi expresii nepoliticoase, chiar arogante. În centrul acţiunii se află Doamna 1, care îşi manifestă dezacordul şi nedumerirea faţă de astfel de spectacole în care lipseşte epilogul, Plasatoarele explicând de fiecare dată că ele nu cunosc şi că nu au avut ocazia să vadă cu ce se termină spectacolul.

Întrucât Doamna I nu doreste să părăsească sala de spectacol până Plasatoarele nu-i vor destăinui amănunte legate de Epilog, aceasta, pe parcursul negocierilor, ajunge să îmbine emoţii atât negative, cât şi pozitive (predomină totuşi cele negative), iar strategiile la care apelează definesc atât politeţea negativă, cât şi, uneori, pe cea pozitivă: lexic de flatare, scuze, critică, exprimare exagerat de respectuoasă sau pretenţioasă, agresiune etc.

Doamna I: *Şi pentru cine vor juca actorii, dacă spectatorii vor fi ieşiţi?*

Plasatoarea II: *Pentru actori.*

Doamna I: *Actorii vor juca pentru actori? Ce tâmpenie...* [Cheianu, C. 2015: 52]

Doamna I: *O să ne plângem, să ştiţi că o să ne plângem*!

Plasatoarea III: *Plângeţi-vă, doamnă, plângeţi-vă.* [Cheianu, C. 2015: 53]

Doamna I: *Să ştiţi că o să ajung până la ministrul culturii!*

Plasatoarea II: *Ajungeţi, doamnă, ajungeţi*. [Cheianu, C. 2015: 53]

Doamna I: *Chiar aş vrea să văd cum vă bateţi joc de un spectator fidel al teatrului*.

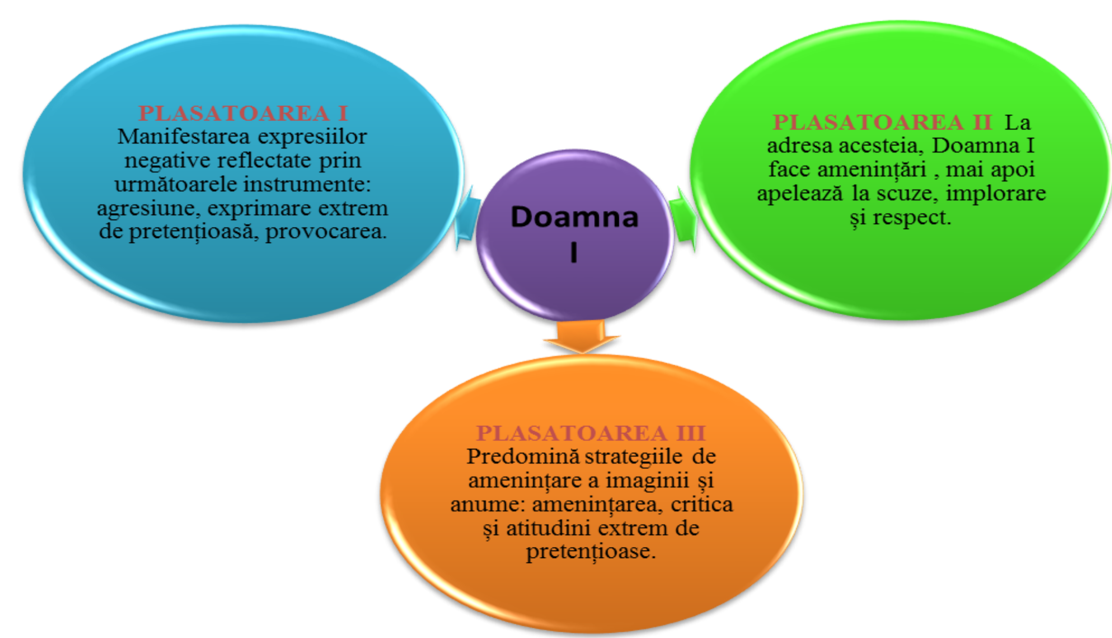
Plasatoarea I (o ridică în braţe).

Doamna I: *O să-mi vând scump pielea!* (Doamna I este transportată spre ieşire) [Cheianu, C. 2015: 55]

Doamna I: *Barbarilor, Avangardişti împuţiţi! Nenorociţilor!*

Plasatoarea I: *Uf, m-am săturat! În fiecare seară trebuie să ma enervez în halul ăsta!* [Cheianu, C. 2015: 55]

O singură dată Doamna I îşi schimbă totalmente atitudinea şi maniera conversaţională – atunci când, vazând că tentativele ei de a obţine informaţii de la Plasatoare referitoare la epilog nu au avut succes, după nenumăratele strategii, care îi ameninţă imaginea (*negative face*), precum: critica, agresiunea, lexic extrem de pretenţios, Doamna I încearcă să-şi refacă comportamentul faţă de Plasatoare şi deja pune în joc strategii de flatare a imaginii prin: scuzele şi exprimarea respectuoasă (a se vedea figura 2).



Doamna I: (cu lacrimi în ochi) *Vă rog, vă implor, spuneţi-mi ce va fi, cum se va termina totul. Vă implor, nu voi putea dormi toată noaptea, mă voi frământa săptămâni şi luni în şir. Spuneţi-mi un cuvânt, doar un singur cuvânt!*

Plasatoarea II: *V-am spus, doamnă, că nu cunoaştem nimic*. [Cheianu, C. 2015: 54]

Concluzii

1. Considerăm că politețea este un proces extrem de complex, poate fi descrisă ca normă socială și principiu de cooperare în același timp, are valențe universale şi culturale;
2. Principiul politeții este complementul necesar al principiului cooperativ, ambele reglementând, prin intermediul maximelor pe care le subordonează, eficiența schimburilor verbale;
3. Drama este spațiul în care conflictele interacționale apar cel mai des din cauza lipsei de politețe;
4. Orice analiză a textului dramatic trebuie să ia în considerare dinamica socială a interacțiunii personajelor. În acest context analiza politeții / lipsei de politețe are rolul de a descrie cum participanții la dialog manipulează mesajele cu scopul de a susține aparențele;
5. În cadrul operei dramatice *Plasatoarele* de C.Cheianu, politețea pozitivă operează cu strategii menite să mențină armonia și echilibrul social între colocutori, pe când politețea negativă se manifestă în opoziție cu cea pozitivă, urmărind intensificarea tensiunilor dintre personaje și dezvoltarea conflictelor.

Referințe:

1. IONESCU, R.L. *Naraţiune şi dialog în proza românească – Elemente de pragmatică a textului literar*. Bucureşti: Editura Academiei Române, 1991, 184 p.
2. IONESCU, R.L. *Limbaj şi comunicare. Elemente de pragmatică lingvistică*. Bucureşti: All Educaţional, 2003. 66 p.
3. ELAM, K. *The semiotics of theatre and drama*. London and New York: Terence Hawkes, 2005, 148 p.
4. DASCĂLU-JINGA, L. *Pauzele şi întreruperile în conversaţia românească actuală*. Bucureşti: Editura Academiei Române, 2006. 239 p.
5. La BRUYERE, J. *Caracterele*. Vol.1. / Tr. de Aurel Tita. Bucureşti: Editura pentru Literatură, 1968, p.245-246.

Surse:

1. CHEIANU, C. Plasatoarele. În: *Teatru*. Chişinău: Cartier, 2015, p.25-58.

Date despre autor:
Ina DRIGA, doctorandă, Școala doctorală *Studii Lingvistice și Literare,* Universitatea de Stat din Moldova; lector universitar la USMF.
E-mail: ina.oprea@mail.ru

Prezentat la 14.12.2018

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2018, nr.10(120)
Seria "Ştiinţe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.16-19

CZU: 81`373.612.2

METODE DE IDENTIFICARE A METAFORELOR

Valentina PRISECARI

Universitatea de Stat din Moldova

În acest articol se explică și se compară metodele de identificare a metaforei: MIP (procedura de identificare a metaforei), MIPVU (metoda de identificare a metaforei elaborată la Universitatea Vrije), MIV (identificarea metaforei prin intermediul unității de bază „vehicle"), metoda onomasiologico-cognitivă a lui Olaf Jäkel.
Cuvinte-cheie: *MIP, MIPVU, MIV, metoda onomasiologico-cognitivă a lui Olaf Jäkel.*

METHODS OF IDENTIFYING METAPHORS
The present article explains and compares the methods of metaphor identification: MIP (metaphor identification procedure), MIPVU (metaphor identification procedure from Vrije University), MIV (metaphor identification of vehicle terms) and onomasiological-cognitive method of Olaf Jäkel.
Keywords: *MIP, MIPVU, MIV, onomasiological-cognitive method of Olaf Jäkel.*

Introducere

Numeroasele cercetări din ultimii ani, axate pe studiul metaforei, au scos din nou la suprafață necesitatea de a elabora metode de calcul semantic ce ar confirma prezența unei metafore. E știut că metaforele nu sunt ușor de identificat într-un discurs, anume de aceea apare necesitatea de a stabili niște metode cât se poate de clare ce ar putea facilita acest proces, fiind, totodată, valabile pentru mai multe domenii de specialitate, mai ales că nu sunt rare cazurile când apar dezbateri și opinii contradictorii privitor la recunoașterea unei structuri metaforice în discursuri. Chiar dacă în ultimele decenii au fost elaborate diverse programe de identificare automată a metaforelor, totuși se acordă în continuare preferință analizei manuale a acestora, fiind o metodă accesibilă multor cercetători, indiferent de domeniul de activitate, suscitând, fără îndoială, reacții departe de a fi identice.

Viziuni asupra metodelor de identificare a metaforei în cercetările în limba engleză

Despre necesitatea unor metode obiective de identificare a metaforelor vorbește, în particular, Raymond W. Gibbs, care ajunge la concluzia că niciodată nu va exista o teorie unică, susceptibilă să detecteze toate tipurile de limbaj și înțelesuri metaforice [1, p.8]. De aceeaşi părere este şi Max Black, care afirmă că fiecare criteriu de identificare a prezenței metaforice, cu toate că este plauzibil, poate deveni nevalid în anumite circumstanțe [2, p.33-35]. Sunt necesare diferite procedee mai clare ce ar identifica diferite tipuri de metafore.

Există manuale-ghid ce conțin „intrucțiuni" de identificare a metaforelor, cum ar fi cel al lui Barlow, Kerlin și Pollio (1971). Această lucrare a servit, în ultimii 35 de ani, ca bază pentru identificarea metaforelor în diverse domenii. Totuși, dezavantajul lucrării respective constă în faptul că ea nu oferă criterii suficient de clare, pentru a constata dacă un cuvânt sau o propoziție are sens metaforic sau nu; autorii pun, mai degrabă, la dispoziția cercetătorilor doar unele direcții de clasificare a metaforei [3].

Gibbs propune patru pași în procesul de identificare și de analiză a metaforei [1]:

1) procesarea metaforei: de cele mai multe ori, este vorba despre un proces inconștient, spontan;
2) interpretarea metaforei: este un proces conștient, reflexiv;
3) recunoașterea metaforei: se realizează de majoritatea persoanelor, inclusiv de specialiști implicați în procesul de analiză a metaforelor;
4) evaluarea metaforei: proces care definitivează dacă cuvântul sau expresia este metaforică.

O altă metodă recentă este cea numită MIP „metaphor identification procedure" (procedură pentru identificarea metaforei), pusă în circuit în 2007 de grupul Pragglejaz, care prezintă într-un articol o metodă explicită de identificare a metaforelor în discurs. Este vorba despre un grup de cercetători care activează într-o arie interdisciplinară a metaforei. Ei au dezvoltat MIP cu scopuri pragmatice, pentru a identifica cuvintele metaforice în limbajul scris şi oral. MIP este considerat un procedeu de identificare metaforic, care poate fi aplicat atât în cercetările disciplinare, cât şi în cele interdiciplinare. Ideea principală de identificare a acestui procedeu

constă în compararea sensului contextual cu cel de bază. Instrumentul de bază al MIP este dicționarul etimologic.

Tehnica urmează următorul algoritm [4]:

1. lecturarea întregului text-discurs pentru înțelegerea sensului;
2. determinarea unităților lexicale în textul-discurs;
3. a) determinarea sensului contextual;

b) constatarea pentru fiecare unitate lexicală a prezenței unui alt sens decât cel contextual (adică, a sensului de bază, denotativ);

c) compararea sensului unității lexicale în textul-discurs, în care aceasta apare cu alte sensuri, rezultate din contexte actuale (sensul contextual este comparat cu sensul de bază, etimologic);

4. dacă sensul contextual diferă de cel din dicţionar / de cel de bază, cuvântul este considerat cu valoare metaforică.

Preluăm exemplul din lucrarea grupului Gragglejazz împreună cu sistemul de semne utilizat pentru procedeul de identificare a cuvintelor metaforice şi un exemplu de analiză a primului cuvânt din enunţ:

„/ For / years /, Sonia Gandhi / has / struggled / to / convince / Indians / that / she / is / fit
/ to /wear/ the / mantle / of / the / political / dynasty / into / which / she / married /, let
alone / to / become / premier /." [4, p.4]

For

(a) *explicarea sensului contextual;*

(b) *explicarea sensului de bază;*

(c) *compararea sensului contextual cu cel de bază*

Cuvânt cu sens metaforic? Nu.

Pentru alegerea corpusului spre analiză, MIP mai propune o mostră de orientare pe categorii, cum ar fi: detalii despre text, sursa, numele autorului, registrul din care face parte, lungimea textului (numărul de cuvinte), data producerii; tipul de dicţionar utilizat pentru identificarea cuvintelor cu sens metaforic; numărul analiştilor; evaluarea rezultatelor statistice prin frecvenţă şi confruntarea părerilor specialiştilor.

Fiabilitatea MIP a fost supusă testului statistic de Cohen's Kappa şi Cochran's Q.

Cu toate că metoda oferă un algoritm concret de identificare a metaforelor, considerăm MIP drept un procedeu insuficient dezvoltat din perspectivă pragmatică, ceea ce se explică prin numărul mic de exemple analizate în lucrarea grupului Pragglejazz și prin nespecificarea tipului de „cuvinte metaforice (lingvistice și cognitive)" analizate, supuse unei abordări prea generale. Lucrarea prezintă doar analiza unei secvențe din ziarul „The Independent", propusă în scopul identificării cuvintelor cu valori metaforice. Un alt dezavantaj al MIP constă în limitarea analizei doar la nivelul contextual, fără o extindere spre o analiză metalingvistică. MIP include un anumit grad de subiectivism în alegerea cuvintelor utilizate cu sens metaforic, mai ales că și susținătorii acestui procedeu au păreri diferite asupra aceluiaşi unic exemplu, menţionat în cercetare.

În comparaţie cu MIP, prin procedeul MIV (Metaphor Identification of Vehicle Terms) se recurge la un alt sistem de identificare a cuvintelor metaforice:

„For years, Sonia Gandhi has <u>struggled</u> to convince Indians that she is <u>fit</u> to <u>wear the mantle</u> of the political <u>dynasty</u> <u>into</u> which she married, let alone to become premier."

Rezultatele comparative ale metaforelor extrase din anunţul citat sunt identice. Avantajele acestei din urmă metode pot fi descrise astfel: *datele obţinute din analiza discursului pot fi utilizate în paşii de analiză ulterioară, pentru a indica conceptualizările şi atitudinile vorbitorului sau ale scriitorului* [5], adică, în cazul procedeului MIV, unitatea „vehicle" poate fi preluată ulterior spre o cercetare mai aprofundată sau una comparativă.

Astfel, după câțiva ani, MIP a fost modificată într-o nouă versiune MIPVU (Metoda de Identificare a Metaforei după Universitatea Vrije), având la bază câteva principii asemănătoare și care include mai multe abordări comune cu cea menționată anterior. Totuşi, constatăm că este o versiune mai simplă, deoarece are ca scop identificarea cuvintelor metaforice, indiferent de contextul în care apar, iar sistemul morfologic sau cel sintactic în contextul respectiv nu este luat în considerare. Fiecare cuvânt este analizat ca o unitate lexicală separată, cuvântul fiind definit de fondatorii teoriei respective drept unitate de bază în procesul de identificare a metaforei.

MIPVU diferă de MIP prin faptul că permite identificarea metaforelor în mai multe forme, prin utilizarea directă a limbii; vorbim, astfel, despre comparații, analogii și expresii de realitate contrafactuală [6]. MIPVU

este o abordare inductivă [7]. După părerea noastră, MIP este macroanaliza metaforei, iar MIPVU este microanaliza metaforei, deoarece unităţile lexicale sunt detaşate de contextul în care apar, ceea ce generează o analiză sub un unghi mai îngust.

Viziuni asupra metodelor de identificare a metaforei în cercetările în limba germană

În Germania, este utilizată cel mai frecvent metoda lui Olaf Jäkel. Aceasta a fost preluată şi de alţi cercetători, inclusiv din România, unde constatăm o aplicare largă a metodei onomasiologico-cognitive a lui O.Jäkel. O descriere detaliată a procedeului de identificare a metaforelor conceptuale este propusă de cercetătorul german în lucrarea „Metaphern die Wissen schaffen". Rezumăm mai jos câteva idei importante, cu un efect pragmatic evident, în procesul de identificare a metaforelor conceptuale în orice tip de discurs. Jäkel propune o schemă simplă de identificare şi analiză a metaforei; totuşi, aşa cum menţionează chiar autorul lucrării, aceasta nu este o „reţetă" absolută pentru a constata prezenţa metaforelor într-un text.

Metoda lui Jäkel are la bază nouă teze importante ca fundament al procedeului de identificare metaforică. 1) teza ubicuităţii: omniprezenţa metaforelor convenţionale; 2) teza domeniilor: prezenţa domeniului-ţintă şi a domeniului-sursă pentru realizarea metaforei conceptuale; 3) teza modelului: metaforele conceptuale formează modele cognitive coerente; 4) teza diacroniei: teoria metaforei cognitive integrează dimensiunea diacronică; 5) teza unidirecţionalităţii: metafora conceptuală conectează, de regulă, un domeniu abstract cu unul concret; 6) teza invariabilităţii: elementele de structură ale domeniului-sursă sunt transferate asupra domeniului-ţintă; 7) teza necesităţii: metafora are funcţia de explicare şi înţelegere; 8) teza creativităţii; 9) teza focusării: metaforele descriu doar o parte a domeniului-ţintă prin intermediul domeniului-sursă.

Primul pas constă în identificarea domeniului abstract (de exemplu: VIAŢĂ, TIMP, DRAGOSTE, RELIGIE, POLITICA, MUZICĂ, ECONOMIE, CUNOAŞTERE etc). În limba română o clasificare generală a domeniului abstract VIAŢĂ (viaţa în general, viaţa intelectuală, viaţa sentimentală, viaţa socială) după modelul „Marele Lanţ al Fiinţei" o face Marina-Alexandrina Tomoiagă în lucrările sale asupra metaforei conceptuale în limba română contemporană.

Următorul pas constă în identificarea expresiilor, a lexemelor, a sintagmelor metaforice care aparţin acestui domeniu abstract. După identificare urmează delimitarea metaforelor convenţionale de cele indiosincratice, deoarece în continuare se operează doar cu metaforele convenţionale. Trecerea de la domeniul abstract la cel concret se face prin stabilirea legăturilor semantice dintre aceste două domenii, prin cartografiere (eng. Mapping). Ultimul pas constă în formularea metaforelor conceptuale.

În procesul de trecere de la domeniul abstract la cel concret este important a explica esența terminologică a noţiunilor. Domeniul abstract este numit în lucrarea lui Jäkel *domeniu-ţintă* («Zielbereich»), iar domeniul concret este numit *domeniu-sursă* («Ursprungsberei»). O altă remarcă importantă ține de delimitatea tipurilor şi a combinaţiilor acestor domenii. Un domeniu abstract poate fi considerat drept domeniu-sursă, iar domeniul concret ar putea funcționa ca un dmeniu-ţintă. Intersecţia de domenii, iar, uneori, și suprapunerea lor este inevitabilă. Jäkel argumentează şi exemplifică combinaţiile prin următoarele cinci tipuri posibile:

1. Concret – abstract (Die Ehe ist ein Bauwerk, dass jeden Tag neu errichtet werden muss)
2. Abstract – abstract (Persönlichkeit ist vom Geiste gebundene Seele)
3. Abstract – concret (Das Weib ist ein vernünftiges Märchen)
4. Abstract/concret – concret (Tanzen ist die Poesie des Fusses)
5. Concret/abstract – abstract (Illusionen sind die Schmetterlinge des Lebensfrühlings).

Concluzii

Comparând cele două metode principale (MIP şi Metoda onomasiologico-cognitivă a lui Jäkel), menţionate aici, putem formula câteva concluzii.

Metodele existente de identificare a metaforelor nu scot în evidență diferențe semnificative, ci, din contra, conțin numeroase asemănări. Constatăm că cercetătorul ar trebui să aleagă metoda potrivită, în corespundere cu scopul cercetării, care ar avea la bază criterii specifice domeniului şi tipului de discurs analizat, fără a generaliza prea insistent metodele, respectiv rezultatele cercetării. Aceeaşi idee apare şi în lucrarea grupului Pragglejazz, care susține că specialistul poate să adopte o schemă liberă de identificare a cuvintelor metaforice „depending on one's specific research interests, an analyst could adopt a more liberal scheme and identify as metaphorical any word that currently has, or once possessed, a metaphorical comparison and contrast between its basic and contextual meanings" [4, p.30].

După cum menţionează cercetătoarea Alexandra Gherasim, „tendinţele moderne ale cognitivismului avansează teoria referinţei non-definiţionale, argumentând că nu există, de fapt, precizie lingvistică, ci doar strategii raţionale pentru evitarea ambiguităţii referenţiale, care nu reflectă legile uzului lingvistic" [9]. Per ansamblu, interpretarea metaforică rămâne un proces intuitiv atât la nivel științific, cât și la cel de intepretare cotidiană. Este motivul care explică imposibilitatea stabilirii unor reguli concrete, bine elaborate, ale procesului de identificare și putem deci vorbi, mai curând, despre niște procedee orientative.

Referințe:

1. GIBBS, R.W. The wonderful, chaotic, creativ, heroic, challenging world of Reasearching and Applying Metaphor: A celebration of the past and some peeks into the future. In: Cameron, Lynne; Low, Graham et al. *Researching and Applying Metaphor in the Real World*. Amsterdam / Philadelphia: John Benjamins Publishing Company, 2010.
2. BLACK, M. More about Metaphor. In: Ortony, A. *Metaphor and thought*. 2nd edition. Cambridge: Cambridge University Press, 1993, p.19-41.
3. BARLOW, J., KERLIN, J., & POLLIO, H. *Training manual for identifying figurative language.* Technical report 1. Metaphor Research Group, University of Tennessee. 1971.
4. PRAGGLEJAZ GROUP. *MIP: A Method for Identifying metaphorically Used Words in Discourse*, 2007, no.22 (1), p.1-39.
5. SEMINO, E. RAYSON, P. *Corpus techniques for metaphor analysis: exploiting a semantic annotation tool*. Lancaster University.
6. URBONAITĖ, J. *Metaphor identification procedure MIPVU: an attempt to apply it to Lithuanian.* Taikomoji kalbotyra 2015 (7).
7. MARHULA, J. and ROSIŃSKI, M. *Identifying metaphor in spoken discourse: insights from applying MIPVU to radio talk data*. Zeszytynaukowe Uniwersytetu Rzeszowskiego. Seria Filologiczna. Zeszyt 85/2014 Studia Anglica Resoviensia 11.
8. JÄCKEL, O. Wie Metapherns wissen schaffen. In: *Schriftenreihe. Philologia. Sprachwissenschaftliche Forschun-gsergebnisse*. Band 59. Verlag Dr. Kovač: Hamburg, 2003.
9. GHERASIM, A. Metafore conceptuale derivate din termeni anatomici. În: *Limba Română*, 2014, nr.4, anul XXIV.

Date despre autor:
Valentina PRISECARI, doctorandă, Şcoala doctorală *Studii de Lngvistică Romano-Germanică și Literatură Universală și Comparată,* Universitatea de Stat din Moldova.
E-mail: valentinaprisecari@yahoo.com

Prezentat la 05.05.2018

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2018, nr.10(120)
Seria "Științe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.20-25

CZU: 81`22:82-97

REDUNDANȚA RELATIVĂ A TEXTULUI EUCHOLOGIC. O PERSPECTIVĂ SEMIOTICĂ

Nicoleta PENEL (Ursuțu)

Universitatea „Ștefan cel Mare” din Suceava, România

Subiectul prezentei lucrări este relevant, deoarece încercările propuse în analiză se referă la un model particular de redundanță, a cărui funcționalitate este contestată, respinsă în câmpul eclezial prin prevederi stricte canonico-tipice. Cu toate acestea, fără a se uita la conținutul învățăturii credinței, doar urmând meritele analizei semiotice, se poate face un exemplu pentru a descoperi cu un anumit grad o adevărată caracteristică importantă care, până în prezent, nu a mai fost surprinsă nici analizată în context semiotic: REDUNDANȚA RELATIVĂ A TEXTULUI BIBLIEI. În cadrul fracturilor noologice are loc traducerea de la monolog la dialog (Om-DUMNEZEU), iar textele religioase liturgice dobândesc o trăsătură fundamentală, ordonată din creație, și anume – redundanța relativă. În majoritatea covârșitoare a textelor religioase (inerente Epistolelor Pauline, în rugăciunile de mulțumire, în Psalmii davidici sau în Psalmii regal-mesianici) se poate identifica o așa-zisă strategie de politețe pozitivă prezentă ca marcă în formulările care în general urmăresc menținerea deschiderii relației de comunicare cu Dumnezeu. O serie de formațiuni euchologice, care pot fi plasate sub semnul redundanței, de exemplu, rugăciunile timpurii ale actelor liturgice: Slavă, Rugăciune, Împărate Ceresc, care se supun regulilor tipice ale Zilei. Pot fi menționați Psalmii, cartea Psalmilor fiind bogată în rugăciuni de laudă, cerere, mulțumire și pocăință, cu texte similare.

Cuvinte-cheie: *redundanță, lingvistică, semiotică, filosofie, cunoaștere.*

RELATIVE REDUNDANCY OF THE EUCHOLOGICAL TEXT. A SEMIOTIC PERSPECTIVE

The subject of the present paper is relevant since the attempts proposed for analysis refer to a particular model of Redundancy whose functionality is challenged, repudiated in the ecclesial field by strict canonico-tipical provisions. Yet, without looking at the content of teaching faith, only by following the merits of the semiotic analysis, a possible example can be made up to reveal with a certain degree of truth an important feature which, until the present, was not analysed in a semiotic contest: RELATIVE REDUNDANCY OF THE BIBLE TEXT. In the noological frames the translation from the monologue to the dialogue (Man-GOD) takes place, and the liturgical religious texts acquire a fundamental trait, in order from the Creation, namely their RELATIVE REDUNDANCY. In the overwhelming majority of the religious texts (inherent in the Pauline Epistles, in the prayers of thanksgiving, in the Davidic Psalms, or in the royal Messianic Psalms) one can identify a so-called positive politeness strategy (*captatio benevolentiæ*) present as a mark in the encomistic formulations, which generally aim to maintain open the communicative relationship with God. A series of euchological formations that can be placed under the sign of redundancy: for example, the early prayers of the liturgical acts: Glory, Prayer, Heavenly King, Glory who succumbs to the Typical Rules of the Day. The Psalms may be mentioned, the Book of Psalms being rich in prayers of praise, request, thanksgiving and repentance, with similar texts.

Keywords: *redundancy, linguistic, semiotic, philosophy, knowledge.*

Introducere

Armătura esențialistă a științei religiilor în domeniul semioticii, afirma Michel Meslin „este, așadar, în mod necesar, o antropologie religioasă care tinde să depășească simpla descriere în timp și spațiu, pentru a studia comportamentele umane în fața sacrului...” pentru a se poziționa relațional, ca și chemare/ invocare mediată de cuvintele rugăciunii ce vizează spațiul euchologic comunicare-comuniune liturgică [1, p.269-272].

Pretutindeni, pe om l-am întâlnit aflat în căutarea unui sacru pe care îl exprimă prin diferitele lui limbaje și condiționări psihosociologice, admițând în cele din urmă necesitatea redimensionării sale spirituale. Doar astfel cercul propriei existențe se închide abia atunci când se deschide în vectorul dialogului interpersonal cu Dumnezeu și cu semenii. Apropierea de Dumnezeu se realizează mai cu seamă prin rugăciunea considerată de Sfântul Teofan Zăvorâtul drept „respirație a Duhului”. De pe fondul unei analize pertinente a elementelor comune din experiențele religioase, Claude Rivière a ajuns la concluzia că „toate religiile au în comun următoarele trei caracteristici: **1**) lumea vizibilă este o parte dintr-un univers mai spiritual, din care își trage unirea sau *relația* armonioasă cu acest univers superior, este principala ei semnificație; **2**) este adevărata noastră finalitate; **3**) rugăciunea sau comuniunea interioară cu spiritul de acolo – fie că este numit „Dumnezeu” sau

„Lege"– *este un proces* în care se realizează efectiv o lucrare, iar înăuntru se degajează o energie spirituală, producând efecte psihologice sau materiale în interiorul lumii fenomenale" [2, p.34-35].

Tema raportului dintre natura umană și harul dumnezeiesc presupune o analiză semiotică devenită tangentă cu aproape toate domeniile teologiei fundamentale (hristologie, antropologie, eclesiologie etc.). Însăși ideea de *raport* arată relația sau afinitățile semiotice existente între cei doi factori: divin (transcendent) și uman (imanent), ca și convergența mai multor aspecte liturgico-euchologice.

Fenomenologia redundanței

Pornind demersul analitic de la paradoxul hermeneuticii, știință conceptualizată printr-o etimologie care se revendică pe sine de la numele mesagerului zeilor, Hermes–hermeneutică, se poate preciza că, inițial, ea viza doar transmiterea mesajului, fapt care, inerent, implica și libertatea interpretării. Hermeneutica, după cum ne spune și Otto Pöggeler, „nu înseamnă în primă instanță interpretare, ci, mai întâi, aducerea unui mesaj, a unei vești" [3, p.59].

Cu toate acestea, în perioada modernă, mai ales, hermeneutica este privită mai degrabă ca dialog intercultural și deschidere relațională, ca subordonare a trecutului față de prezent, pornind de la faptul că doar accesând metodologic o atitudine reconciliantă a trecutului cu prezentul se poate pătrunde în orizontul expresiv al alegoriei. Dacă o privim ca teorie a comprehensiunii, atunci când definim direcțiile hermeneuticii secolului XX, așa cum a fost ea inaugurată de Friedrich Schleyermacher, constatăm că ea se bazează pe trei repere: pe reanimarea hermeneuticii suspiciunii a lui Martin Chladenius, pe hermeneutica psihanalitică formulată în cadrul teoriei clinice a lui Freud [4, p.123], pentru a sfârși apoi în curentul poststructuralist. În postmodernism, „deconstructivismul lui Jacques Derrida a devenit una dintre cele mai puternice expresii ale ethosului poststructuralist" [5, p.5]. Gândirea raționalistă modernă s-a centrat cartezian pe fenomenul îndoielii atunci când retorica hermeneuticii separa *mirarea* (din inocența intuiției naturaliștilor) de *îndoiala metodică* (în duh cartezian, desigur), fără să considere îndoiala ca „început al filosofiei ce sfârșește ca o cunoaștere adevărată abia atunci când îndoiala a fost lăsată în urmă" [6, p.221]. De la structurile relaționale revelate ale Creației, trebuie să realizăm trecerea spre modelul comunicării, elaborat de Claude Shannon și Warren Weaver, care avea să fie expus și argumentat epistemic în anul 1949, în lucrarea cu titlul *Teoria matematică a comunicării*. Noua abordare a relației semiotice depășea aici definiția, potrivit căreia comunicarea era actul prin care mesajul pornit de la emițător la receptor putea afecta comportamentul sau dispoziția ultimului. Claude Shannon rescrie definiția lui Lasswell, arătând că „a comunica înseamnă a transmite un mesaj care este primit" [7, p.41] și este primul care introduce în această relație conceptul de *redundanță informațională*. Atunci când Shannon vorbește despre *redundanța informațională*, el face referire la gradul de predictibilitate, la nivel de convențional, aspect care are relevanță în evaluarea modurilor de transmitere a informației.

În ceea ce privește fenomenul în sine, mai ales atunci când, stabilindu-i etimologia, trebuie să extragi dintr-un dicționar polisemia REDUNDANȚEI, pot fi remarcate o serie de variabile:

Etimologie: lat. *redundare* – „a curge pe deasupra" ⇨*redundantia* = „revărsare, abundență";
fr. *rédondance*, engl. *redundancy*;

Sinonim: *superfluitate, abundență inutilă*;

1.- [comunicații] – R. ⇨ mărime care caracterizează o sursă de mesaje și reprezintă excesul de informație transmisă față de strictul necesar;

2.- [literatură] – R. ⇨ abundență inutilă de expresii, cuvinte, imagini și figuri de stil utilizate în formularea unei idei literare;

3.- [semiotică] – R. ⇨ formă de realizare a informației, facilitează, maximizează practic identificarea noutăților dintr-un mesaj. Într-o limbă nu se poate menține decât ceea ce aduce o contribuție precisă la comunicare. Necesitățile practice ale comunicării cer, deci, ca forma lingvistică să fie constant și pe toate planurile cât se poate de redundantă. R. este indispensabilă funcționării limbajului, când copilul învață folosirea limbii de la cei din jur sau când adultul întâlnește cuvinte noi;

4.- [tehnică] –Sistem R. ⇨ introducerea de sisteme suplimentare față de cel de bază, care să asigure (în domeniul aerospațial în special) funcționarea unui sistem, în cazul când primul sau altul dintre dispozitivele cu aceleași funcții ies întâmplător din uz.

Pentru că trecerea de la definiții la rugăciune este una *ex abrupto*, trebuie subliniat că în cadrele ei noologice are loc translarea de la monolog la dialog (Om-DUMNEZEU), iar textele religioase dobândesc o trăsătură fundamentală, rânduită încă de la Creație, anume – REDUNDANȚA LOR RELATIVĂ, atribut conferit chiar

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2018, nr.10(120)
Seria "Științe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.20-25

de argumentul fundamental al METAFIZICII PREZENȚEI. Astfel, se poate vorbi despre un model aparte de Redundanță, a cărei funcționalitate este insularizată în domeniul eclezial prin prevederi stricte canonico-tipiconale. În acest cadru analitic, fără a atenta la conținutul învățăturii de credință, doar urmărind reperele analizei semiotice, prin exemplificare, se poate formula o argumentare capabilă să reliefeze, cu grad de adevăr, o trăsătură importantă care nu a mai fost analizată în context semiotic: REDUNDANȚA RELATIVĂ A TEXTULUI EUCHOLOGIC.

Tușe pentru arhitectonica unei noi paradigme

Prin densitatea sa semantică, redundanța închide în miezul ei un adevăr de aceeași vechime cu epoca la care face referire, adică din clipa în care omul intuiește, apoi percepe relația sa cu lumea și capătă acele adâncimi supracategoriale pe care doar „o paradigmă metafizică poate să le scoată mai bine în evidență și să le expliciteze mai profund. De regulă, pornind de la „canoanele" lui Kuhn, o paradigmă de acest gen se construiește pornind de la următoarele principii: **1**) există o esență de natură suprasensibilă și atemporală a lucrurilor; **2**) gândirea, facultatea cognitivă fundamentală a omului, funcționează în conformitate cu anumite legi universale; **3**) adevărul reprezintă adecvarea gândirii și a lucrurilor" [8, p.407].

Deci, pe ce ne bazăm? *Mutatis mutandi*, argumentele pe care le formulez în susținerea ipotezei de lucru sunt următoarele:

1. Pericopele biblice și textele patristice, având *ab initio* o valoare imperativ-descriptivă, ne arată că martori ai Creatorului și Creației, primii care surprind începutul Revelației divine sunt serafimii care Îi slăvesc măreția și frumusețea prin cereasca simfonie a Imnului Trisaghion, mai înainte de întemeierea lumii: *„când stelele se nășteau și îngerii Mei Mă preamăreau în cor"* [9, 38,7]. În această Liturghie cosmică, din interiorul teoriei sistemelor redundante, ilustrând doar factorul analitic și întărindu-i aspectele prin care se poate înlătura orice posibilă acuzație de impietate, subliniem că are loc nu doar o cuvântare sfântă (ἱερόλογία), ci – mai presus de toate – o lucrare sfântă (ἱερουργία) sau o lucrare dumnezeiască (θεουργία) de care se bucură și la care participă tot Cerul și Pământul, care doxologic cântă *„Sfânt, Sfânt, Sfânt Domnul Savaot, plin este cerul și pământul de Slava Lui..."* [9, 6,3].

Aici sunt prezente multe taine ale Cuvântului, dar care, fără a avea o călăuză pricepută în pătrunderea lor, nu vor putea fi înțelese niciodată. Călăuzele cele mai potrivite sunt Proorocul Moise și Sfinții Părinți care ne spun că la Facere, pe linia semiotică dintre *emitent* și *receptor*, cuvintele sunt un liant, ele dobândind, prin sine, valoarea ca manifestare incipientă a vieții, dar în același timp trasează euchologic, oricărei ființe create, prima misiune liturgică: Slăvirea Creatorului !

2. Dintr-o altă perspectivă relațională, cu o repetitivitate circumscrisă redundanței, apar și cuvintele pe care ni le trimitea prin Proorocul EZECHIEL, având și sensul de continuitate a convergenței cu Dumnezeu: *„Mergeți de vedeți ce cuvânt a mai ieșit de la Domnul!"* [9, 33,30]. Important este un aspect: nu numai că ele erau din Cuvântul propriu - zis, Persoana lui însăși, ci erau Adevărul deslușit de El, deși la nivelul elementar, apofatismul susține că nu se poate exprima pe deplin niciun concept sau percepție a lui Dumnezeu prin limbaj, fie imagini metaforice, aluzii sau afirmații. „Este important să recunoaștem limitele limbajului, pentru că ele constituie unul dintre aspectele predominante ale apofaticului: ruptura de granițele și limitele stabilite de constructul comunicativ uman al limbajului. În timp ce atât teologia apofatică, cât și cea catafatică, se bazează pe utilizarea cuvintelor, scopul suprem al mișcării apofatice în Teologie este să treacă dincolo de limbaj în experiența mistică: uniunea extatică, cu Divinul, sau în teognosia celor revelate.

3. O altă posibilă centrare analitică dezvăluie prezența redundanței în folosirea unor tipologii discursive a rugăciunilor, cu structuri lexicale, structuri superlative sau mărci lingvistice asemănătoare până la identificare. Detaliile care ne-au condus la fenomenul redundanței relative a textului euchologic le-am analizat lingvistic la nivelul de reactanță emotivă produsă credinciosului în stadiul verbalizării, fiind legată de exprimările „la nivelul trăsăturilor suprasegmentale (accent, durată, intonație), sau prin interjecții" [10, p.79].

4. Arhitectonica euchologică, considerată generatoare a rugăciunii ca *discurs specializat*, la nivel lexical se realizează prin augmentarea discursului cu formule cu pregnanță sensibilizatoare, cum ar fi: metafore (*izvor al binelui*, *rai binecuvântat*, *candelă nestinsă, Pâinea pururea vie*), epitete (*iubitor, preabun, aprig*), adverbe (*iertător, mânios, smerit, ascultător*) sau formule euchologice – scurte rugăciuni „tipizate", pe care le regăsim tipiconal în cadrul mai multor ierurgii liturgice: *Dumnezeu să ne aibă în pază!, Domnului să ne rugăm!, Slavă Ție, Dumnezeul nostru, Slavă Ție!* Deci, rugăciunea se fundamentează nu doar pe structuri retorice, cât mai

ales pe ceea ce Charles Morris clasifica drept *discurs designativ, prescriptiv* și *injonctiv*, sau, altfel formulat, prin discurs *normat* și *normativ* [11, p.146-148]. Cuvintele trebuie să determine o anumită rezonanță emoțională, o valoare și o autoritate profund sugestive, „în absența cărora apare pericolul împiedicării sau întunecării rostului doctrinar-moral al învățăturii" [12, 7-8:738]. La nivelul textului religios, tipul de discurs formativ este definitoriu, în „ecuația mesajului" retorica rugăciunii este modelată și de Divinitatea care intră în relație cu subiectul enunțiator, dar care își asumă conținutul propriului enunț, după cum afirmă Apostolul: *„Căci mi se pare că Dumnezeu pe noi, apostolii, ne-a arătat ca pe cei mai de pe urmă, ca pe niște osândiți la moarte.... Noi suntem nebuni pentru Hristos.... slabi..., de ocară... Până în ceasul de acum flămânzim și însetoșăm și suntem goi și suntem pălmuiți, pribegi, ostenim lucrăm cu mâinile noastre, osândiți fiind, grăim de bine, prigoniți fiind răbdăm, huliți fiind mângâiem. Ne-am făcut ca gunoiul lumii, lepădătură pentru toți până acum"* [9, 4,9-33]. *„Întru toate ne înfățișăm ca niște slujitori ai lui Dumnezeu facă prihană: în multă răbdare, în necazuri, în nevoi, în strâmtorări, în bătăi, în temnițe, în prigoniri, în osteneli, în privegheri, în posturi"* [9, 6,4-5]. Căci *„Slujitori ai lui Hristos sunt ei. Nebunește spun: eu mai mult decât ei. În osteneli mai mult, în temniță adeseori, în bătăi peste măsură, în moarte de multe ori..."* [9,11,23-31] Astfel, *funcția injonctivă, retorică* este cea care, ilustrând fenomenologic ipoteza redundanței, direcționează discursul către Divinitate și asupra auditoriului din Biserică prin folosirea imperativului sau a vocativului nominal: *Fiți milostivi!, Iubiți-vă aproapele!, Fiți desăvârșiți!* Acesta este un aspect important prin care se oferă formulelor de adresare șansa unei familiarități: în Casa lui Dumnezeu, prin rostirea Preotului El se adresează „*casnicilor lui*" [9,2,19] fie prin folosirea unui substantiv (frecvent: *Fraților!*), fie printr-un adjectiv în cazul vocativ (frecvent: *Iubiți credincioși!*). În ceea ce privește formele verbale imperative, se observă preponderența lor în finalul discursului, când argumentația și patosul utilizate în tratare se desăvârșesc în exortațiile aplicative cu pronunțat caracter conativ.

5. În cuprinsul tuturor rugăciunilor – ca întâlnire dialogală personală cu Dumnezeu, se poate vorbi astfel despre o manifestare *sui-generis* a subiectivității, deci ne referim la „indicatorii de subiectivitate" teoretizați de Benveniste [13, p.223] prin fenomenul *invocației*, considerată de autorul italian drept o formulă incipientă, arhaică, de cerere / relaționare adresată Divinității. În creștinism, dimpotrivă, numai înțelegerea cultului din perspectiva harică, duhovnicească, mai ales în Biserica Răsăritului, avea să contribuie la dezvoltarea formelor sale simbolice. Mai ales la nivelul ritualului /dialogului liturgic, literatura de specialitate menționează că acesta a evoluat din atotcuprinzătorul abodah – *serviciul religios* de la Templu, care semantic subsumează din punct de vedere lingvistic 145 de ocurențe biblice prin intermediul cărora putem desluși simbolica dar și disciplina religioasă cea mai restrictivă a Antichității ebraice. Termenul descrie, în pericope diverse și cu maximă acrivie, totalitatea actelor euchologice și a ceremoniilor religioase privite ca forme ritualice de manifestare și păstrare a *legăturii, a dialogului* omului cu Dumnezeu prin rugăciune.

6. În majoritatea covârșitoare a textelor religioase (inerent în Epistolele pauline, în rugăciunile de cerere/ mulțumire, în Psalmii davidici sau în Psalmii regal-mesianici) se poate identifica o așa-numită strategie a politeții pozitive (*captatio benevolentiæ*), prezentă ca marcă în formulările encomisatice, care în general au scopul de a menține deschisă relația comunicațională cu Dumnezeu. Conținutul mesajului rămâne însă tainic, ascuns oamenilor trupești și celor firești, fiind deschisă celor duhovnicești care au cunoscut gândul Domnului. Tot în Epistola către Corinteni, accentuând limitele cunoașterii umane, Apostolul spune: *„Căci în parte cunoaștem și-n parte profețim. Dar când va veni ceea ce-i desăvârșit, atunci ceea ce-i în parte se va desființa (...) Căci acum vedem prin oglindă ca-n ghicitură, dar atunci fâță către față. Acum cunosc în parte, atunci însă deplin voi cunoaște, așa cum și eu deplin sunt cunoscut"* [9, 13,10-12].

7. Depășind factorul cronologic, această aserțiune este extrem de importantă: tot eșafodajul constructului dogmatic al Bisericii, începând cu Sinodul I ecumenic de la Niceea (325), a fost de extracție lingvistică. La Niceea el s-a sprijinit pe analiza a doi termeni: *hypostasis* și *deoființă (consubstanțial)*. Problema relației dintre Dumnezeu Tatăl și Persoana Fiului Său Iisus Hristos constituie miezul temei abordate, iar pentru o abordare corectă se impune menționarea genezei și contradicției lingvistice prin care s-a evidențiat fondul acestor erezii. Arie propusese versiunea ĐmoioÚsioj – *omiousios* (asemănător după ființă cu Tatăl) în loc de *omoousios* (de o ființă cu Tatăl), care reprezenta linia dogmatică a Bisericii. Important este faptul că într-un moment în care învățătura Bisericii abia se sedimenta etimologic și conceptual, delimitarea între erezie și credință era relativă și ținea de felul în care îți însușeai sau îți susțineai opțiunea față de un anumit termen. Problema era că această învățătură nu era cristalizată încă în formulări dogmatice fără echivoc. Din această perspectivă, a ateismului născut ca egolatrie antropofilosofică și desăvârșit ca hermeneutică radicală a existenței, în care Adam devine

primul determinist, dosarul ereziologic al Bisericii ar putea cuprinde între filele sale acest concept neobișnuit pornind de la părerile greșite până la abaterile grave de la dogmă (erezii) în categoria ateismului pozitiv.

8. Din perspectiva sistemică a Școlii de la Palo-Alto, se constată valabilitatea funcțiilor jakobsoniene care își regăsesc corespondentul în elementele actului de comunicare: *funcția referențială* - referentul, *funcția emotivă* - emițătorul, *funcția poetică* - mesajul, *funcția conativă* - receptorul, *funcția fatică* - contactul comunicativ și *funcția metalingvistică* - codul, cu precizarea că fiecare popor are un cod specific, ca matrice/ marcă stilistică descriptibilă doar în manieră emoțională [14, p.249]. Acest aspect ne arată o serie de formate euchologice care pot fi așezate sub semnul redundanței; de exemplu, rugăciunile începătoare ale actelor liturgice: *Slavă*, *Rugăciune*, *Împărate ceresc*, *Tatăl Nostru*, *Cuvine-se cu adevărat*, *Slavă*, care se continuă conform regulilor tipiconale ale zilei. Se pot menționa Psalmii, Cartea Psalmilor fiind bogată în rugăciuni de laudă, de cerere, de mulțumire și de pocăință, având texte cu „module" de formulări aproape identice.

9. *Mesajul de tip informal* poate fi reluat redundant în câmp liturgic printr-o serie de repere istorice cuantificabile. Dar trebuie să se țină seama de faptul că, indiferent de mecanismele de cercetare, indiferent de formulele de sedimentare a adevărului, orice construcție fondată exclusiv pe baze raționale în domeniul credinței este sortită eșecului. Textul din Cartea Solomon [9, 7,28] spune: „*Cu adevărat Dumnezeu nimic nu iubește, fără numai pe cel ce petrece întru înțelepciune*." Rugăciunea nu numai că îl salvează de o singurătate ce devine insuportabilă, ci mai ales îl determină să-și amintească de Dumnezeu și să caute să comunice cu El.

10. În aceeași ordonare cultică, argumentele liturgice creștine țin de specificul cadrului discursiv, dar este unul în care s-a produs deplasarea centrului de greutate de pe persoana I pe persoana a II-a, mai exact asupra inter/conlocutorului divin, divinitate, Dumnezeu sau un Sfânt. Astfel, rugăciunea face uneori ca funcția expresivă (emotivă) să fie aparent deturnată de la rosturile ei; ne referim, deci, la comparația cu contextul literar laic, pentru că, spre deosebire de primul, eul liric sacru nu poate fi gândit decât pneumatic. În cuprinsul istoriei biblice, faticul este cel care conturează și întărește caractere și personalități referențiale, deoarece prin plurisemantismul său se regăsește și el în formule locale care pot fi localizate în sociologia și istoria religiei. Aspect pe care Preotul nu-l poate ignora, deoarece ele pot fi folosite pentru a obține amplificarea referențială concentrică a mesajului său. Structura clasică a epistolelor pauline este augmentată cu elemente retorice de sorginte iudaică: *chiasmul, discursul epidictic* sau *repetiția, amplificarea* și *întrebarea retorică*.

În discursul religios întrebarea este folosită în scopul schimbării unei atitudini şi construirii unui comportament de confirmare şi adeziune, iar PRIN ACTUL DE CREDINȚĂ, coroborat cu studierea Redundanței ritualului euchologico-liturgic, ADUCE CU SINE RĂSPUNSUL AȘTEPTAT. Deschiderea lui polisemantică are o dublă valorizare: la nivel individual (fiecare primește un răspuns pentru propriile trăiri, deci cu o semnificație/ simbolică particulară), iar la nivel de grup (la nivel de comunitate) apare o anume modelare, chiar transformare a mundanului după liniile de forță ale transcendentului.

Concluzii

Prin hermeneutica verticală a textului, atât exegeza Tradiției, cât și întreg tezaurul operelor patristice nu ies de sub autoritatea unică a Bibliei, deoarece exegeza nu înseamnă redescoperirea Adevărului revelat, ci doar un complex analitic proiectat semiotic pentru o finalitate escatologică. Altfel spus, în interpretarea textului sacru, hermeneutica nu are propriu-zis o funcție revelațională, în sensul că ar descoperi un alt adevăr, ci are o funcție mistagogică, anume aceea de a trece dincolo de text, de literă, pentru a ajunge la sensul ultim al mesajului biblic, „*la tot adevărul"* [9,14,26], pentru că doar „sub iluminarea Duhului Sfânt [...] Biblia și Tradiția contribuie astfel la receptarea polifonică a revelației divine" [15, p.36], a Adevărului.

Urmărind cu atenție semiotica textului sacru, de la simpla rugăciune de cerere sau mulțumire, sau în orice formulă a discursului catehetic, sau în cel parenetic, în cel al omiliilor etc., toate se exprimă direcțional și cu finalitate relațională prin construcții logosice asemănătoare. Și aceasta nu doar ca regulă internă a textului, ci printr-o serie de formulări devenite în timp axiomatice, RELATIV REDUNDANTE, dar care au aceeași finalitate teantropică: Slava Creatorului !

Orice Sfânt Părinte, ca semnatar al textului religios, este conștient și recunoscător pentru alcătuirea asistată a operei sale (să ne reamintim de smerita formulă a toposurilor sinodale [9, 15,28]: „*Părutu-s-a Duhului Sfânt și nouă…*"), ca împreună-lucrare revelată într-o relaționare euchologică specială. Funcție de temeiul său ontologic, discursul religios se dovedește a fi determinat stilistic prin aspectele sale care țin de funcțiile comunicării, stabilite de Karl Buler (1934): cea *referențială*, cea *prescriptivă* și cea *injonctivă*; ele pot defini și realiza, recurgând la conținutul unui text dogmatico-liturgic, o comunicare de tip instituționalizat sau o

rugăciune. Aghiografii fac adesea apel la scenariul dialogat de tipul „întrebare – răspuns”, ca strategie paideică desfășurată în cadrul discursiv, procedeu retoric deosebit de util în particularizarea demersului epistemic (didactic, designativ-prescriptiv).

Referințe

1. MESLIN, M. *Știința religiilor*. București: Humanitas, 1993. 288 p. ISBN: 973-28-0419-x / ISBN-10: 973-28-0419-x
2. RIVIÈRE, C. *Socio-antropologia religiilor*. Iași: Polirom, 2000. 208 p. ISBN 973-683-441-7
3. PÖGGELER, O. *Drumul gândirii lui Heidegger*. București: Humanitas,1998. 237 p.
4. WEIL-BARAIS, A. *Observation directe du comportement.* Quebec, Paris: S. Hyacinthe Editem, 1997.
5. *The Routledge Companion to Postmodernism.* SIM, Stuart (Editor). Second Edition. New, York: Routledge, 2005. 349 p. ISBN 0415333598 (pbk.) / 041533358X
6. LOUTH, A. *Deslușirea Tainei. Despre natura teologiei.* Sibiu: Deisis,1999. 288 p. ISBN: 973-9344-23-2
7. TRAN, V., STĂNCIUGELU I. *Teoria comunicării*. București: Comunicare. Ro, 2003. 258 p. ISBN: 9738376416
8. FRĂȚEANU, V. *Tratat de metafizică*. Cluj-Napoca: Dacia, 2002. 416 p. ISBN: 973-35-1496-9
9. BIBLIA sau SFÂNTA SCRIPTURĂ.1975, tipărită acum a doua oară sub îndrumarea şi purtarea de grijă a Preafericitului Părinte † Justinian, Patriarhul Bisericii Ortodoxe Române, cu aprobarea Sfântului Sinod. Bucureşti: Institutul Biblic şi de Misiune al Bisericii Ortodoxe Române.
10. PANAITESCU, V. *Terminologie poetică și retorică*. Iași: Univ. „Al. I. Cuza”, 1994. 239 p.
11. MORRIS, C. *Signs, Language and Behaviour*. New-York: Prentice-Hall, 2011. 380 p. ISBN-10: 1258144735 / ISBN-13: 978-1258144739
12. GRIGORAȘ, C. Predica în slujba cuvântului lui Dumnezeu. În: *Biserica Ortodoxă Română*, Anul XCVIII, 1980, nr.7-8.
13. BENVENISTE, E. *Problèmes de linguistique générale*. Paris: Gallimard, 1966. 356 p.
14. MUNTEANU, E. *Introducere în lingvistică.* Iași: Polirom, 2005. 340 p. ISBN 973-46-0196-2
15. BRIA, I. *Hermeneutica teologică. Dinamica ei în structurarea Tradiției*. Sibiu: Andreiană, 2009. 230 p. ISBN 978-606-8106-04-5

Date despre autor:
Nicoleta PENEL (Ursuţu), doctorandă la Universitatea „Ştefan cel Mare” din Suceava, România.
E-mail: ursutunicoleta@yahoo.com

Prezentat la 05.05.2018

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2018, nr.10(120)
Seria "Științe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.26-31

CZU: 811.135.1`255:82-845

LE JEU DE LANGUES ET DE MOTS DANS L'ESPACE LINGUISTIQUE DE LA VILLE

Ludmila ZBANT
Université d'Etat de Moldova

L'intérêt pour le co-fonctionnement de l'espace linguistique d'une ville et sa réception par les destinataires de cet espace, les citadins, est de plus en plus présent dans les recherches linguistiques et pragmatiques actuelles. Dans cet article nous ciblons l'attention sur les effets sémantiques et pragmatiques du jeu de langues et de mots souvent utilisé dans le but de susciter la curiosité et l'intérêt des habitants d'une ville sur différents aspects sociaux, économiques ou culturels, véhiculés par l'affichage publicitaire ou informatif. La compréhension du message construit par le biais de ce procédé déclenche de nombreux procédés cognitifs chez son destinataire en les approchant grâce aux efforts interprétatifs qui en surgissent. Le jeu de langues et de mots fait surgir une grande diversité de procédés textuels assistés souvent par des images. Nous assistons aussi à une «hybridation» des langues qui produisent des effets de jeu, partant de la condition de la connaissance des langues impliquées dans ces nouvelles formations linguistiques. Il faut aussi prendre en calcul les couleurs, l'écriture du texte, le co-positionnement image-texte etc.
Mots-clés*: espace linguistique d'une ville, jeu de langues et de mots, effets pragmatiques, hybridation des langues*.

PLAY OF WORDS AND LANGUAGES IN THE LINGUISTIC LANDSCAPE OF THE CITY
The interest for the co-functioning of the linguistic space of a city and its reception by its addressees, the city dwellers, is increasing its presence in the current linguistic and pragmatic researches. In this article we shall focus our attention on the semantic and pragmatic effects of the play of languages and words often used in order to arouse the curiosity and the interest of the inhabitants of a city on different social, economic or cultural aspects conveyed by advertising or informational displays. The understanding of the message constructed by means of this process triggers many cognitive processes in its addressees due to the arising interpretive efforts. The play of languages and words brings out a great diversity of textual processes often assisted by images. We are also witnessing a "hybridization" of languages that produce game effects, starting from the condition of the knowledge of the languages involved in these new linguistic structures. Moreover, it is necessary to take into account the colours, the writings, the image-text co-positioning etc.
Keywords: *linguistic space of a city, language play, word play, pragmatic effects, hybridization of languages*.

Introduction

L'espace linguistique de la ville est devenu un objet bien présent dans les recherches contemporaines qui font surgir plus intensément les tendances interdisciplinaires. Aujourd'hui l'espace urbain en général se caractérise par une grande hétérogénéité ethnique, linguistique, économique, sociale et politique. La ville se présente comme une énorme toile sur laquelle sont inscrites des informations de toutes sortes destinées aux habitants et aux invités qui lisent avec plus ou moins d'intérêt ou d'attention cet hypertexte complexe des bâtiments, des rues, d'une variété surprenante d'inscriptions placées à plusieurs niveaux.

L'espace linguistique de la ville et la communication multilingue

Nous constatons aujourd'hui qu'à travers le temps, les conditions historiques et sociales ont rendu les villes multiculturelles et multilingues et cette tendance s'amplifie visiblement les dernières décennies suites aux vagues de migrations qui se propagent sur toute la Terre. La ville de Chisinau, capitale de la République de Moldova, n'en fait pas exception, car elle a depuis toujours été marquée par la cohabitation de différentes nationalités, chacune porteuses d'une identité, d'une mentalité, d'une culture et d'une langue originale.

Dans le contexte des questions d'identité et de culture, les sociétés contemporaines vivent l'expérience de deux tendances en opposition : d'une part, elles veulent sauvegarder le caractère séculaire des traditions et des mœurs, les valeurs politiques, économiques et socio-culturelles de leurs nations, d'autre part, la globalisation, considérée initialement un cadre de travail correcte, approprié aux conditions actuelles, génère à présent des changements significatifs qui amènent à des effets d'effacement de tout ce qui est traditionnel et culturel, qui est remplacé par l'uniformisation et l'égalisation. Aux dires du chercheur roumain Virgil Nemoianu, le conflit entre les forces centrifuges et centripètes produit dans les sociétés modernes des tensions autrefois inconnues [1, p.28].

Malgré tous ces constatations, la communication intersociale et interculturelle occupe toujours une place à part dans la réalité contemporaine internationale, acceptant tout de même les insertions massives des éléments de globalisation. En même temps, il est bien connu que la culture d'un peuple représente un des systèmes sémiotiques les plus complexes, réunissant les stéréotypes sociaux qui déterminent la vision du monde des porteurs de cette culture. La globalisation s'attaque directement à ces valeurs, en les mélangeant, en les réduisant ou même en les «chassant» pour replacer les visions d'une culture qui se veut dominante. D'ailleurs, on peut affirmer avec un fort degrés de probabilité qu'il existe peu de sociétés «pures» du point de vue du culturel et que dans la majorité des cas la culture globalisante veut occuper un terrain qui est d'emblée hétérogène, suite aux interférences des cultures des ethnies installées depuis longtemps sur ces territoires. Alors, dans cette situation se produit une multiple hybridation des cultures à dominante variable. Cette situation est fidèlement reprise par les langues assurant la communication dans ces espaces.

Sans aucun doute, il est difficile d'imaginer la société humaine sans communication, car les hommes découvrent la réalité de leur existence **grâce à** et **par** la communication dont l'instrument principal est le mot qui est assisté par d'autres éléments de communication (gestualité, mimiques, images, couleurs etc.). Les mots unissent les hommes par la communication. L'homme social, l'homme culturel, l'homme intelligent, *homo sapiens*, n'existe pas non plus sans société [2, p.9].

La langue est le reflet de la réalité à travers l'œil subjectif et l'imaginaire linguistique propre à chaque individu. La société se soucie d'encourager en permanence ce phénomène et de mettre à la disposition des personnages intéressés des informations de toutes sortes, y compris sous la forme des textes et mots qui suscitent chez ces destinataires de nombreuses associations et des impulsions à agir. L'affichage urbain est une de ces sources.

La ville de Chisinau s'inscrit parfaitement sur la liste des ville multiculturelles et multilingues et aujourd'hui les habitants de la ville vivent un dialogue perpétuel avec l'Autre par le biais de différents panneaux à fonction onomastique ou publicitaire. Cette information est très dynamique et reflète les changements dans la société et donc dans la ville, c'est pourquoi nous y trouvons un mélange d'éléments informatifs contemporains à côté des vestiges du passé.

L'actualité de l'espace linguistique, et donc de l'affichage urbain dans la ville de Chisinau, est visiblement marquée par la présence des inscriptions dans plusieurs langues et cela s'explique, d'une part, par les effets de globalisation qui ont amené dans ces territoires une langue «globalisante» – l'anglais, mais aussi par les expériences sociales et culturelles vécues les dernières années par les Moldaves suite aux vagues importantes de migration dans plusieurs pays européens. Donc, on n'est pas surpris de lire dans la ville des panneaux en français, check, italien, espagnol, grec ou autre langue, sans oublier toutefois la cohabitation séculaire des Moldaves et d'autres nationalités établies dans cet espace: Ukrainiens, Russes, Bulgares, Arméniens, Gagaouzes, Juifs et autres. Leurs langues et traditions ont sensiblement marqué l'image de la ville de Chisinau par les noms des rues, des centres culturels, des restaurants, etc. N'oublions non plus les goûts culinaires qui ont contribué à l'arrivée de la cuisine chèque, japonaise, thaïlandaise, espagnole, arabe et autres. Á l'heure actuelle l'amalgame des langues et des cultures constitue la carte de visite de la ville de Chisinau.

Ainsi c'est un espace de cohabitation de plusieurs langues et des interférences entre elles et les cultures que ces langues expriment. Une mini recherche réalisée pendant quelques mois nous a offert suffisamment d'arguments pour affirmer que l'affichage dans la ville de Chisinau produit délibérément des interférences entre les langues, en particulier entre le roumain et le russe, mais les autres langues sont également attirées dans ce circuit et donc très présentes dans l'espace linguistique de notre ville. Alors il s'agit d'un jeu des signes, des couleurs, des écritures, bref de plusieurs systèmes sémiotiques dans lesquels les mots deviennent en quelque sorte des symboles qui véhiculent des informations adressées aux destinataires multiples et différents.

Rappelons ici que les théories sémiotiques partent du fait qu'un signe a un contenu et une forme. Le contenu vise la désignation d'une réalité en dehors du signe (aspect sémantique), tandis que l'utilisation du signe fournit des informations non seulement sur l'objet, mais également sur les participants à la communication (aspect pragmatique), alors l'interprétation du signe implique la connaissance de sa relation avec les autres signes du système du signe (aspect syntaxique) [3, p.39, 42]. La productivité de l'opposition du côté formel et sémantique du signe peut être abordée de différents points de vue. Aux dires du linguiste V.Karasik, l'approche axiologique de la sémiosis met en évidence son contenu pragmatique. Dans la triade «homme –

réalité – instrument», le point essentiel de la sémiotique est l'instrument, c'est-à-dire quelque chose utilisée dans un but spécifique de transformation de la réalité. Cependant, la compréhension de l'apparence de quelque chose en tant qu'instrument et la spécification plus détaillée de cet instrument reportent immédiatement notre attention sur le sujet [4, p.44].

Le fonctionnement de la triade sémiotique «homme – réalité – instrument» dans l'espace linguistique de la ville de Chisinau

Dans les conditions de l'ergonomie de la ville, les éléments de la triade sémiotique «homme -- réalité – instrument» co-fonctionnent étroitement. A ceux-ci s'ajoute l'élément du jeu de langues et de formes en interaction, adressé à l'homme qui se retrouve dans une réalité multilingue et c'est un instrument très efficace d'influence sur le destinataire ou l'interprétant. Nous retrouvons ainsi un mouvement bidirectionnel, quand «le monde physique s'attache dans le processus de connaissance à la logique syntaxique ou discursive, donc à la conscience humaine, tandis que le monde humain catégorise les qualités sensorielles ou physiques» [5, p.15]. Parfois une seule langue crée l'impression de ne pas être suffisamment riche pour assurer le support de ce mouvement et de ce jeu dans l'affichage urbain et alors on recourt à la prééminence linguistique multilingue, qui peut être voulue ou occasionnelle, surtout que les destinataires de cet affichage sont le plus souvent multilingues et peuvent apprécier le jeu fin qui leur est proposé.

Nous avons enregistré ainsi, dans l'espace de la ville de Chisinau, un processus d'assimilation active des emprunts des unités linguistiques venant d'autres langues, mais aussi le jeu de mixage des langues et des formes. Notre ville ne fait pas exception au chapitre des emprunts de l'anglais qui sont soit tout simplement reportés dans l'affichage urbain soit combinés avec des éléments provenant le plus souvent du russe ou encore du français, de l'italien, de l'allemand ou autres langues. Cette fusion produit un jeu tout à fait spécial dans le contexte de la ville de Chisinau où une grande partie d'habitants sont au moins bilingues et parlent le roumain et le russe. C'est la façon dont se produit un type de jeu de langues et de jeu de mots : des inscriptions comme *Pretzel. Covrigărie şi patiserie; la Brioşa* – mot français en transcription roumaine qui est suivi de l'explicitation fonctionnelle du local: *brutărie şi cafea*, écrit en roumain; *REPARRO; café Gazetto; Covrigo* – mots formés d'après un model italien à partir du mot roumain *covrig*, le nom est aussi suivi de l'explicitation fonctionnelle du local: *brutărie şi cafea*, écrit en roumain et de l'inscription en anglais *I like covribox* – un mot-valise formé à partir du mot en roumain *covrig* (un bretzel) et le mot en anglais *box*; *BIZU – perfect for men* (probablement le jeu sur le mot *bisou* en français); *Trattoria della nonna. Unde se mănâncă bine* (où l'on mange bien); *MegaSun* - mélange d'un préfixe d'origine latine *Mega* et du mot en anglais *Sun*; le latin qui est toujours présent dans les noms des bureaux d'avocats: *Legitimus – birou de avocaţi* – utilisé probablement pour donner plus de poids à l'image de l'avocat dans la société; *Folk's Croissants* – mélange de l'anglais et du français; le jeu des binômes de mots ciblé sur un rapprochement phonique: *Impresso- Expresso*.

Le russe est présent dans les affichages sous plusieurs formes:

– en simple transcription *lombard BLAGO* – réseau d'institutions offrant de petits crédits; *terasa* (en roumain) *Marusya*; *BUTKA* – boutiques où l'on vend des téléphones mobiles et des accessoires;

– en mixages avec l'anglais: *cofeevarka* (un réseau de petits cafés dans la ville de Chisinau) on le mot coffee en anglais et la transcription du russe *varka* qui signifie *faire bouillir*, ensemble ces formants reprennent la forme du mot en russe *кофеварка* qui signifie *cafetière*;

– en mixage avec l'anglais, le français et le roumain: *boutique Bantik … emoţii de milioane* (des émotions de millions), où *Bantik* signifie un petit nœud.

La partie commune des méthodes décrites consiste dans l'utilisation de l'alphabet latin pour la transcription des mots en créant l'impression qu'on écrit dans une seule et même langue et nous supposons que c'est une action délibérée.

Le choix des moyens servant à la création de ces structures n'est pas accidentel: d'une part il met en valeur les compétences plurielles de langue et de culture de leur(s) auteur(s), tout comme la bonne connaissance des techniques d'un affichage qui soit attractifs et informatifs en même temps. D'autre part, il est très important que ceux qui produisent ces structures ne dépassent pas un certain niveau de compréhension des destinataires de ces messages, ayant eux aussi leurs propres visions et motivations, un certain niveau de compétences des langues mises en jeu. N'oublions pas que dans la ville de Chisinau habitent aussi des personnes parlant le russe et ils peuvent saisir des nuances supplémentaires dans ces situations de communication multilingue.

L'affichage dans la ville de Chisinau accueille avec beaucoup d'ouverture le style et les structures venant des nouvelles technologies qui attirent avant tout la jeune génération: le nom d'un producteur des ordinateurs DELLE est joué dans la publicité d'un centre de vente de cette production : **DEllectează-te !** Délecte-toi !

Le mélange des langues est toujours présent: *plitka.md*; *Proimobil.md*, *МИР ВИНА VINOTECA www.vine.md*; *SANDVISURI.md; ISCOOL; ICLUB; #РАЙ_КАНЦ_ТОВАРОВ SHOP_SHOP_MD;* 😊 pen.

Dans ces ergonymes sont utilisés par exemple les éléments empruntés au nom de domaines dans l'Internet (d'habitude c'est *md* comme Moldova).

Nous constatons ainsi que les rédacteurs des ergonymes utilisés dans l'affichage à Chisinau font preuve d'une stratégie bien actualisée de production des unités grâce à la prise en considération de l'intérêt pour les nouvelles technologies et les symboles provenant de ces espaces, l'ensemble attirant un public diversifié.

La théorie sémiotique nous apprend que chaque signe réunit en soi trois composants : (selon H. Pearce, l'icône, l'index et le symbolique [6, p.73-83], mais dans le signe réel, l'un des signes domine toujours. Ainsi dans les ergonymes des affichages à Chisinau nous pouvons observer aussi les méthodes de stylisation des inscriptions grâce à l'utilisation d'une écriture qui nous renvoie aux temps anciens et au mode d'écriture cyrillique caractéristique pour cette époque. Le texte est accompagné de la symbolique venant de la même période:




Nous avons également enregistré des types d'écriture stylisés selon les traditions d'autres espaces culturels: japonaises, ouzbeks, juives, etc.





Le symbole ne se réduit jamais à sa forme et les personnes qui le décryptent devraient pouvoir lire en profondeur, au-delà de la première image venant à la tête.

Bien que, le plus souvent, la conception graphique des titres ne distingue pas leurs dominantes sémantiques, elle offre la possibilité de procéder à plusieurs lectures complémentaires du nom, ce qui crée une image de précédent qui affecte l'évaluation et la perception de l'ergonyme.

Le jeu des signes routiers et du texte est utilisé dans la dénomination d'un centre de formation des chauffeurs *Scoala auto Start* ou la lettre S est placée dans un triangle, comme les signes routiers.

Tout comme dans le cas de la graphie spéciale, traduisant une époque ou un espace culturel à part, l'image accompagnée par un texte génère le jeu de deux types de systèmes sémiotiques et cela donne une nouvelle dimension à l'interprétation finale du sens produit. Par exemple, sur un affichage nous lisons *Barbar* et cette inscription va de main avec l'image d'un homme barbu, les cheveux ébouriffés, qui porte des lunettes rouges et qui fume une pipe. Le jeu de sens qui se constitue nécessite plusieurs compétences: historiques – liées au nom de Barbares et donc de leurs images connotées négativement de personnes brutales, incultes, intolérantes, violentes, cruelles, mais à présent ce type d'image change de connotation, devenant positive et désignant le typage d'un vrai homme (macho). D'autre part; il faut avoir des compétences de langue roumaine dans laquelle les mots *bărbat, barbă*, ayant le même étymon latin qu'en français *barbu*, renvoient à l'image d'un homme et *bărbier* qui fait allusion à un salon de coiffure pour lequel cette image est utilisée en réalité.

La banque *Iute credit* propose des crédits rapides est dans son nom le point sur la lettre **i** est représenté par un piment rouge. En roumain *iute* signifie, en fonction du contexte, *très rapide* ou *très piquant*. Le logo et le nom de cette banque jouent habilement sur ces sens et produisent deux sens antonymiques: le premier, ayant une connotation positive de crédit très rapide et le deuxième, ayant une connotation négative, de crédit trop cher. Pour omettre ce deuxième sens le texte plus large informe sur le fait qu'il est possible d'obtenir ce crédit en 9 minutes.

Un effet semblable est construit par le jeu de mots *Bucurii la kilogram* (traduction mot à mot – De la joie par kilogrammes) ou *Cu noi viața e mai dulce* (traduction mot à mot – Avec nous la vie est plus sucrée) – slogans utilisés dans les magasins du plus grand producteur moldave des bonbons nommé *Bucuria* – la joie. Dans les deux slogans nous avons le jeu déclenché par les paronymes *Bucuria* comme joie et comme nom de la fabrique des bonbons et dans le deuxième slogan il s'agit du jeu des sens de *dulce*, dont le sens dénotatif est *sucré*, mais dans l'expression *viața e mai dulce* on peut lire aussi le sens *la vie est plus belle*.

La répétition du mot *nou – neuf* crée un certain effet de zeugme dans la publicité: *În noul an cu mobilă nouă* (Dans une nouvelle année avec des meubles neufs).

Les jeux des mots enregistrés dans l'espace bancaire sont étroitement liés à ce domaine: *Sporim valorile – Comerțbank* (Nous augmentons, nous faisons croître les valeurs): on sollicite la polysémie basée sur l'opposition du sens concret et abstrait du mot *valori / valeurs*. Grâce à ce jeu de sens ayant un effet de contrepèterie, quand on dit pour sous-entendre autre chose, la banque respective se déclare engagée formellement dans le renforcement des valeurs spirituelles, mais en réalité il s'agit des valeurs matérielles (finances).

L'expression *Să aveți o zi bănoasă* appartient toujours au champs fonctionnel de la banque. Le jeu qui y est caché peut-être décryptée à condition de connaître la langue roumaine dans laquelle existe la formule *Să aveți o zi bună* (Bonne journée) utilisée comme formule de salutation. L'alternance *zi bună – zi bănoasă* constitue le noyau de l'effet stylistique de surprise qui est déclenché par un certain rapprochement phonique au moment de prononcer *bănoasă* au lieu de *bună*; en vous souhaitant une journée riche, pleine d'argent.

Nous avons aussi enregistré les jeux avec les parties des mots qui peuvent fonctionner également comme mots autonomes: *RĂDĂCINI. De unde proVin gândurile*. Cette inscription est une publicité des vins réunis sous le nom commun *RĂDĂCINI* – racines et il ne s'agit pas de racines d'un arbre mais des racines culturelles (dans le sens de culture, de patriotisme). Même accent sur le lien avec la terre natale est dans le slogan *Vinul și spumantul care te așteaptă cu DOR acasă*, dans lequel nous retrouvons le mot ayant le sens le plus mystérieux, difficile à être traduit, car tout équivalent ne reproduit qu'une partie de la plénitude des sens qu'il réunit, c'est le mot *DOR, dorul* qui signifie *amour, douleur, tristesse, mal du pays*, etc. Un autre jeu de mot lié au vin est produit en russe, où on fait recours à la déconstruction d'un cliché: *Вино плохой погодой не испортишь – le mauvais temps ne gâchera pas le vin*.

Un jeu original des langues et des formes est généré par la publicité *Merry-ți mai mult de Christmas!* Dans cette séquence nous découpons sans difficulté les traces de la fête de Noël contenues dans le segment *Merry-ți* qui est utilisé en roumain pour transmettre le verbe *mériter – Tu mérites*. Le comble de l'explicitation qui guide le destinataire est le nom propre *Christmas*, symbole des fêtes d'hiver dans nombreux pays, mais pas en Moldova où on connaît *Moș Crăciun*.

Les exemples cités ci-dessus sont des modèles des structures contenant des unités d'une catégorie formelle qui se réalise sémantiquement sous la forme des jeux de mots. L'accent est mis sur le «dire», bien plus que sur le «dit» [7, p.153] et de cette façon on laisse le destinataire décrypter. Nous avons pu nous convaincre que ce jeu ne se réduit uniquement au mots, car dans un espace multiculturel et multilingue les rédacteurs des ergonymes produits pour l'affichage dans une ville se permettent d'opérer des mixages bien complexes des mots d'une langue ou des langues, des formes graphiques, des couleurs, des symboles, en manipulant les formes et les sonorités (en cas d'homophonie, par exemple).

Conclusion

Concluons en soulignant que nous avons pu nous convaincre une fois de plus de ce que l'iconicité a un rôle décisif dans la construction de la vie quotidienne dans toute culture et la ville de Chisinau est bien sur la liste. L'affichage qui constitue l'espace linguistique d'une ville déclenche la «négociation» dans la communication entre les ergonymes et leurs destinataires qui évoluent et réagissent à ces signes à visée sociale, contextuelle, personnelle.

Les variations stylistiques s'entretissent avec les variations sociales dans des manifestations linguistiques communes et le destinataire doit être «averti» pour décrypter les jeux de sens et des formes qui se constituent suite à ces hybridations. Dans ces situations «La façon dont un locuteur évalue le niveau d'un énoncé peut être vue comme un calcul complexe de balance entre phénomènes linguistiques variable de différents ordre» [7, p.150] en combinaison avec des phénomènes extralinguistiques. Ces structures sont en même temps génératrices de jeu de sens par le biais des effets humoristiques issus des jeux de langues, de mots, de formes qui motivent en outre une activité de connaissance de la part des destinataires de ces informations. En fonction du niveau

d'érudition et de son intérêt pour l'information véhiculée, le destinataire réagit en développant le contenu du message réceptionné, de cette façon, le destinataire co-participe à la compréhension créative de l'information.

Références:

1. NEMOIANU, V. *Postmodernismul și identitățile culturale. Conflicte și coexistență*. Iași: Editura Universității „Al.I. Cuza", 2011. 519 p. ISBN 978-973-703-702-2
2. ТЕР-МИНАСОВА, С. Г. *Язык и межкультурная коммуникация*. Москва: Слово/Slovo, 2000. 146 с. http://www.ffl.msu.ru/research/publications/ter-minasova-lang-and-icc/ter-minasova-yazik-i-mkk-BOOK.pdf
3. МОРРИС, Ч. *Основания теории знаков // Семиотика /* Под ред. Ю.С. Степанова. Москва: Радуга, 1983, с.37-89.
4. КАРАСИК, В.И. Лингвосемиотическое моделирование ценностей. В: *Политическая лингвистика.* Екатеринбург, 2012. Вып.1(39), с.43-50.
5. LARSEN, S.E. Un essai de sémiotique transatlantique: la notion d'objet chez Brondal, Peirce et Greimas. En: Langages, Année 1991, 103, p.7-22.
6. SEBEOK, T.A. *Semnele: o introducere în semiotică.* București: Humanitas, 2002. 237 p. ISBN 973-50-0184-5
7. *Grands repères culturels pour une langue: le français* (sous la direction de Roberte TOMASSONE). Paris: Hachette Éducation, 2001. 304 p.

Date despre autor:
Ludmila ZBANȚ, doctor habilitat, profesor universitar, Facultatea de Limbi și Literature Străine, Universitatea de Stat din Moldova.
E-mail: lzbant@yahoo.fr

Prezentat la 16.10.2018

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2018, nr.10(120)
Seria "Științe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.32-39

CZU: [81' 366.58:81`255.4]:[811.135.1+ 811.133.1]

TEMPS ET TRADUCTION: UNE APPROCHE PRAGMATIQUE

Irina BREAHNĂ

Universitatea de Stat din Moldova

Exercițiile de versiune unde limba sursă este franceza demonstrează o varietate importantă în alegerea echivalențelor temporale. Această observație a condiționat o primă incursiune în domeniul conotațiilor temporale în franceză și română la nivel traductoloigc și pragmatic. În cadrul mai larg al dezbaterilor privind conceptul de unitate de traducere, considerăm pertinentă studierea într-o abordare inferențială a modului în care interacționează informațiile lingvistice și contextul pentru a genera o unitate de sens.

Cuvinte-cheie: *conotație temporală, context, implicații conversaționale, inferență, pragmatică, valoare temporală, traducere.*

TENSE AND TRANSLATION: A PRAGMATIC APPROACH

Translation exercises with Romanian as a target language show a significant amount of variety in temporal equivalence. This observation led to an investigation of temporal connotations in French and Romanian from a pragmatics and a translation perspective. In the larger context of the debate surrounding the concept of translation unit, we deem necessary to research the inferential process by which linguistic information interacts with context in order to generate sense.

Keywords: *temporal connotation, context, conversational implicatures, inference, pragmatics, temporal value, translation.*

Introduction

Dans cet article, nous voudrions présenter nos observations concernant un phénomène ponctuel dans les exercices de version français-roumain, et notamment le traitement de la référence temporelle dans les deux langues. Nous nous arrêterons surtout sur les temps du passé et sur des questions de connotation temporelle.

Comme point de départ, nous avons pris les résultats d'un travail de version à partir du conte africain «Fourmis et termites» [1]. Lors de l'évaluation des traductions, nous nous sommes rendu compte d'une variation assez importante dans le choix des équivalences temporelles, bien que le paradigme du passé en français et roumain soit parallèle. C'est alors que la question du traitement de la temporalité est apparue comme un possible sujet de recherche tant au niveau pragmatique qu'à celui traductologique. Dans le contexte plus large du débat sur l'unité de traduction, il pourrait s'avérer intéressant d'étudier la façon dont interagissent les informations linguistiques et le contexte dans une approche inférentielle, afin de faire émerger une unité de sens.

Notre méthode d'investigation a visé une démarche essentiellement comparative et descriptive. Nous avons identifié les verbes au passé dans le texte cible et nous avons aligné les versions proposées par les douze étudiants qui étaient censés faire la traduction du conte. Suite à cette approche comparative, il est devenu assez clair que les formes en roumain présentent d'importantes divergences qui, à notre avis, pourraient témoignent de certaines évolutions dans le paradigme temporel du roumain, d'un côté, et d'intéressants processus inférentiels de l'autre. C'est donc selon ces deux axes que nous avons orienté nos descriptions des résultats. Nous tenons à préciser que les intuitions et les hypothèses que nous formulerons à la fin de cet article ne seraient qu'une première étape dans le contexte d'un travail de recherche de longue haleine qui pourrait éventuellement les compléter, confirmer, ou infirmer.

Dans ce qui suit, nous allons structurer notre propos de la façon suivante. Nous allons faire appel aux grammaires traditionnelles afin d'établir les valeurs en roumain et en français des temps verbaux qui nous intéressent. Une telle démarche nous paraît importante, car s'agissant du passé simple et du plus-que-parfait, leur analyse codique se fait sur la base d'une compétence acquise dans un contexte institutionnel surtout (pour le roumain bien plus que pour le français). Dans un deuxième temps, nous nous pencherons sur la façon dont la pragmatique gricéenne pourrait contribuer à éclaircir certaines questions de temporalité. Pour finir, nous présenterons nos propres hypothèses et plaiderons pour l'intérêt d'une investigation visant la temporalité en roumain dans un contexte traductologique.

Valeurs temporelles et aspectuelles en roumain et en français

Dans leur ouvrage «Grammaire du français moderne et classique», R.L. Wagner et J.Pinchon parlent des valeurs du passé indéfini[1] qui «ne se distingue du présent que dans la mesure où il évoque un procès sous son aspect achevé» [2, p.368]. A la manière du présent, il peut évoquer un fait situé dans un avenir proche et figurer à la place d'un futur antérieur [2, p.368]. Les auteurs notent également qu'en français moderne parlé, le passé indéfini «est la forme qui sert normalement à situer un procès dans le passé (passé lointain, passé récent)» [2, p.368]. Dans la langue écrite, on observe une opposition entre passé indéfini et passé défini. Le fait passé exprimé par le passé indéfini «laisse entendre que le procès achevé a créé une situation qui se prolonge et qui se rattache à notre actualité présente» [2, p.369]. Le passé défini, à la troisième personne, est approprié aux récits historiques et aux narrations romancées, car il «donne à ces relations la couleur dont se teintent les choses lointaines sur lesquelles on n'a plus de prise sinon par la mémoire» [2, p.371].

Les auteurs précisent que le passé défini n'est plus utilisé en français moderne dans la langue du discours, mais qu'il est indispensable dans la langue écrite/parlée «chaque fois qu'un narrateur a à relater historiquement des faits dont il ne se donne que comme rapporteur» [2, p.370].

Ce qui nous paraît particulièrement intéressant dans l'exposé sur le passé défini, c'est la constatation suivante des auteurs, concernant l'emploi surtout à la première personne du singulier et la troisième personne du singulier et du pluriel de cette forme: «dans la plupart des cas […] résulte surtout d'une ignorance de la conjugaison de ce temps» [2, p.370]. Nous allons revenir à cette idée après avoir précisé les valeurs de ces temps en roumain. Finalement, le passé défini convient à exprimer un procès ponctuel, une action qui s'est répétée et un état durable [2, p.371].

Quant au plus-que-parfait, les auteurs soulignent sa valeur d'aspect lorsqu'il évoque un procès achevé. Le plus-que-parfait mis en rapport avec une autre forme verbale simple établit un rapport chronologique d'antériorité [2, p.388].

A.Martinet dans son ouvrage «Syntaxe générale», en parlant du processus de passage de l'accompli au passé, note que «L'obsolescence de l'ancien passé *je mangeai* – lui-même dérivé du parfait latin, un accompli – a pavé la voie à une généralisation de la valeur passée qui est celle qui s'impose en premier pour la plupart des verbes, d'où le nom de «passé composé» pour désigner ces formes» [3, p.134]. Nous retenons de cette constatation l'idée d'obsolescence et de substitution en français moderne d'un accompli à un passé.

Dans ce qui suit, nous allons présenter un résumé des valeurs temporelles en roumain du perfectul simplu (passé simple), perfectul compus (passé composé) et mai-mult-ca-perfectul (plus-que-parfait), avec une courte incursion dans le domaine du gérondif.

Dans «Gramatica de bază a limbii române», publié en 2016 par l'Institut de Linguistique de l'Académie Roumaine, les temps du passé sont perfectul compus, perfectul simplu, imperfectul et mai mult ca perfectul. Les auteurs soulignent que perfectul compus et perfectul simplu ont des valeurs aspectuelles et temporelles similaires, mais différents usages. Mai-mult-ca-perfectul est un temps relatif, celui de la rétrospection [4, p.249].

Concernant les valeurs temporelles, on constate que perfectul compus est un temps déictique, c'est pourquoi il n'est pas utilisé dans les narrations fictionnelles ou dans les énoncés dont le locuteur n'est pas textuellement marqué. C'est un temps absolu, qui n'est pas à rapporter à d'autres repères temporels que la situation d'énonciation. Perfectul compus peut prendre cependant et des valeurs relatives et non-déictiques. Il peut évoquer, surtout dans la langue parlée, l'antériorité par rapport à une autre action passée ou à une action future; une action ou un état passé simultané à un autre. Dans les subordonnées avec verbe déclaratif, perfectul compus a souvent une valeur relative et évoque un intervalle de temps passé, antérieur au moment passé exprimé par le verbe déclaratif. Perfectul simplu ne convient pas à être utilisé après des verbes déclaratifs. Il n'a pas de valeurs de temps relatif [4, p.250].

Perfectul simplu a dans le roumain moderne deux utilisations indépendantes et assez différentes: temps du récit fictionnel, dans la langue littéraire, et temps passé (même récent) dans la langue populaire régionale. Dans la langue standard, perfectul simplu n'est pas utilisé dans la conversation. C'est le temps de la narration fictionnelle, du récit sans «narrateur», impersonnelle. Cette dernière valeur temporelle est absolue. Comme perfectul compus, perfectul simplu a une valeur aspectuelle perfective. Il exprime de manière plus nette les

[1] Selon les auteurs, l'indicatif français comporte cinq temps. Chaque temps se présente sous une forme simple, une forme composée et une forme surcomposée. Le passé indéfini est une forme composé (*j'ai chanté*), le passé défini – la forme simple (*je chantais*) [2, p.360].

procès ponctuels et peut résumer des activités et des états. Finalement, perfectul simplu fait progresser le temps de façon plus claire que le passé composé dans des successions de verbes évoquant des événements [4, p.253].

Une note des auteurs nous informe que pour une grande partie des locuteurs natifs du roumain perfectul simplu est une forme acquise assez tard, à l'école ou au travers des lectures [4, p.252].

Mai-mult-ca-perfectul est un temps relatif, utilisé dans la communication courante et dans la narration littéraire. Sa valeur temporelle exprime une antériorité par rapport à la situation d'énonciation, mais aussi à un autre moment du passé. Son utilisation suppose une interruption de la linéarité de la narration, une rétrospection, associé souvent à l'intention d'explication causale. Mai-mult-ca-perfectul a une valeur aspectuelle perfective qui se combine facilement avec les procès ponctuels, mais aussi avec les verbes dont les sens évoque une durée [4, p.256].

Pour compléter le tableau des valeurs temporelles et aspectuelles ci-dessus, nous ajoutons quelques précisions apportées par C.Dimitriu dans son «Tratat de gramatică a limbii române». Selon l'auteur roumain, l'opposition entre perfectul compus et perfectul simplu est faiblement marquée autrement que formellement en roumain moderne littéraire. C.Dimitriu les considère synonymes en principe, l'utilisation d'un ou d'un autre étant conditionné par certaines habitudes ou par de facteurs stylistiques ou prosodiques. Les différences de valeur temporelle, soit régionales (parlers d'Olténie), soit traditionnelles, sont selon l'auteur peu significatives [5, p.645].

Finalement, nous voulons parler du gérondif roumain – gerunziul. Il nous paraît pertinent d'aborder certaines valeurs de ce mode à la lumière des résultats obtenus lors de la traduction où les versions des étudiants font appel à gerunziul comme forme capable d'exprimer les mêmes valeurs que le passé simple. Nous rejoignons l'opinion de C. Dimitriu qui distingue parmi les formes de gerunziu, celles de gerunziul-verb qui partagent les caractéristiques sémantiques et morphosyntactiques du verbe. Ces formes ont un contenu modal et temporel acquis par mimétisme des modes et des temps avec qui il est en corrélation [5, p.590]. Dans le cas des versions qui font l'objet de cet article, il s'agit de plusieurs occurrences (Tableau 1) où le gérondif a une présence importante à côté du passé simple et du passé composé. Nous ne pouvons offrir qu'une hypothèse pour l'instant de cet emploi. Il s'agit d'un côté d'un choix motivé stylistiquement, afin d'éviter la répétition des formes composées, surtout si la valeur temporelle et aspectuelle est emprunté aux verbes qui expriment des séries d'événements qui se succèdent. De l'autre côté, nous pensons que l'emploi du gérondif inscrit le récit dans une dynamique de l'immédiat, le rend plus vif. Nous pouvons constater que les verbes au passé simple dans la phrase *Les fourmis noires se portèrent alors chez les termites rouges, leur livrèrent bataille, en exterminèrent et transportèrent les cadavres dans leur demeure* sont traduits par la majorité des étudiants à l'aide d'un gérondif. Selon nous, l'explication de ce choix devrait passer par les valeurs stylistiques de la phrase et son poids narratif dans l'économie du texte.

Pour conclure cette première partie de notre analyse, nous voudrions mettre en avant les observations suivantes. L'acquisition du passé simple/perfectul simplu se fait en français comme en roumain assez tard, surtout à l'école. L'utilisation du passé simple/perfectul simplu est réservée à la langue écrite et surtout à la narration impersonnelle. En français et en roumain moderne, le passé composé/perfectul compus se substitue au passé simple/perfectul simplu à l'écrit et à l'oral. Le plus-que-parfait/mai-mult-ca-perfectul est dans les deux langues un temps relatif qui marque l'antériorité dans le passé, un temps qui peut prendre des valeurs explicatives-causales.

Pragmatique gricéenne

Dans ce qui suit nous allons montrer comment la Pragmatique gricéenne envisage les questions de temporalité dans un cadre qui dépasse les grammaires traditionnelles descriptives et prescriptives et la sémantique verbale.

Les travaux de P.Grice ont eu un impact révolutionnaire pour les recherches en pragmatique. Selon Grice, la communication ne repose pas sur des règles conventionnelles. Malgré le fait que certaines phrases ne sont pas grammaticalement correctes ou complètes, la communication fonctionne dans la plupart du temps. Grice explique ce phénomène par le fait que «plutôt que d'appliquer les règles conventionnelles, l'auditeur d'un énoncé doit déduire la meilleure interprétation possible en partant du principe que le locuteur est rationnel» [6, p.104]. Le noyau de la compréhension pour Grice est le processus déductif, le raisonnement par inférence. L'inférence a comme données d'entrées une série des prémisses à partir desquelles en sortie on obtient une série de conclusions. Dans la pragmatique gricéenne les problèmes d'ordre temporel, d'intervalle, de la cause et de la conséquence ne trouvent pas de solution lors d'une analyse codique, mais sont traités dans une approche inférentielle [7, p.8].

Tableau 1

Résultats d'un exercice de version

Verbe TS	T1	T2	T3	T4	T5	T6	T7	T8	T9	T10	T11	T12
(il) décida	A decis	A decis	Decise	Hotărî	A decis	Decise	Decise	A hotărât	A hotărât	A hotărât	A decis	A decis
Il se rendit	S-a îndreptat	Ajunse	Merse	Merse	A luat-o	A mers	A mers	S-a dus	S-a dus	A ajuns	A mers	Merse
il rencontra	A întâlnit	Găsise	Întâlnise	Va găsi	Găsindu-și	A întâlnit	Va găsi	A întâlnit	A întâlnit	A întâlnit	A întâlnit	Întâlnise
(ils) érigèrent		Au impus	Având	Au pus	Au pus	Au pus	Vor accepta	Au pus	Au pus	Au pus	Au cerut	Au pus
(il) coupa	A tăiat	A tăiat	Tăiase	Tăia	A pregătit	A tăiat	A tăiat	A tăiat	A tăiat	Tăie	A tăiat	Tăia
il fit sécher	A pus la uscat	(ele) se uscase	Uscase	Puse la uscat	A lăsat să se usuce	A uscat	A uscat	A uscat	A pus la uscat	Uscă	A pus la uscat	A pus să se usuce
il voulut	Vruse	A vrut	Vruse	A vrut	A vrut	A vrut	Avrut	A dorit	A vrut	Vru	A vrut	A vrut
il fut mordu	A fost mușcat	A fost mușcat	Fusese mușcat	Fu mușcat	A fost mușcat	A mușcat	A fost înțepat	A fost mușcat	A fost mușcat	Fu mușcat	A fost mușcat	A fost mușcat
(il) gicla	Țâșnise	Țâșnea	Țâșnea	Curgea	A țâșnit	Țâșnea	Picura	Țâșnea	A izbucnit	Țâșni	A țâșnit	Curgea
(il) abîma		Murdărind	Stropise	Astupând	Stropind	A deteriorat	A curs	A distrus	A distrus	Stropi	Deteriorând	A nimerit
(il) s'envolait	Vrea să-și ia zborul	Zbura	Zbura	Lua zborul	Zbura	Era în zbor		Zbura		Luase zborul	Își lua zborul	Zbura
(ils) crièrent	Au strigat	Ciripi	Începuse a ciripi	Strigară	Au început să ciripească	Au început a țipa	Țipau	A început să ciripească	Țipau	Au țipat	Au început să strige	Strigară
(ils) alertèrent	Au dat de știre	Alertase	Alertase	A deranjat	Au alertat	A alertat	Au alertat	A semnalat	Au alertat	Au fost auzite	Au alertat	Alertă
(il) se mit à courir	Începând să fugă	(ele) au început a alerga	Începuse a fugi	Începu să alerge	A început să fugă	A început să fugă	A început să alerge	A început să fugă	Începu să-și dea seama	Se puse pe alergat	A început să alerge	A început sî alerge
(il) détacha	Scoțând	(ele) lasă	Desprinse	Rupse	Rupând	A scăpat	(A început) Să desprindă	Detașând	(Începu) să deprindă	A desprins	A rupt	A scăpat
(il) tomba	Căzuse	A căzut	Căzuse	Căzu	A căzut	A căzut	A căzut	Căzuse	A căzut	Căzu	A căzut	Căzu
(il) piétina	A strivit	A început să calce	A călcat	Călcă	A călcat	A călcat	A călcat	A călcat	A călcat	Călcă	A strivit	A căzut
(elle) fit jaillir			A pornit focul	Aprinse		A scuipat cu foc	A aprins focul	A provocat	A făcut ca focul să izbucnească		A făcut sa iasă scântei	Fu atinsă
(il) incendia	Incendiase	A dat foc	Incendiase	Incendie	A incendiat	Incendiind	A ars	A ars	(A făcut) să ardă	Dădu foc	A incendiat	Incendie
(elles) se portèrent	S-au năpustit	Se pornise	Merseră	Se duseră	Cereau socoteală	Au mers	Au mers	Au mers	S-au dus	S-au dus	S-au dus	Au venit
elle avait mis le feu	A incendiat	Incendiase	A dat foc	A dat foc	A dat foc	A dat foc	A dat foc	A dat foc	A dat foc	A dat foc	A incendiat	Incendiase
(elle) accusa	A acuzat	Acuza	Învinuise	Acuză	A acuzat	A dat vina	A învinovățit	A dat vina	Acuză	A dat vina	A dat vina	Acuză
(il) incrimina	Acuzase	Acuza	Dăduse	Făcea vinovată	Acuză	A învinuit	A dat vina	A învinovățit	A incriminat	Acuză	A acuzat	Învinui
(il) parla	Vorbise	(ele) vorbeau	Vorbea	Vorbi	Povestea	Povestea	Vorbește	A vorbit	Vorbea	Povesti	A povestit	Vorbea
il avait bousculé	L-a scos	Îi împinse	Căzuse	Atinse	A rupt	A pierdut	A lovit	A răsturnat	Târâia	A atins	Dăduse jos	A atins
(ils) soutinrent	Au povestit	Susțineau	Susțineau	Susținură	Susțineau	Au afirmat	Afirmă	Au afirmat	Susțineau	Susțineau	Susțineau	Sufereau

(il les) avait effrayés	A speriat	Speriase	A înspăimântat	Speriară	A speriat	Au speriat	Au fost speriate	A speriat	Au speriat	Au fost speriate	A speriat	A speriat
(il) nomma		Numi	Spuse	Numi	A spus	A învinuit	Învinovățesc	A acuzat			A numit	Numi
(il) avait abîmé	Pătase	Murdărise	Stropise	Acoperi	A stropit	A deteriorat	A murdărit	A distrus	Acoperind		A pătat	A murdărit
(il) évoqua	Evocase	Spuse	Dădea vina	Evocă	Spunea	A spus	A spus	A arătat	A evocat	Evocă	A spus	Evocă
(elles) se portèrent	Se năpustise		Merse	Se duseră	S-au dus	Au mers	Pornise	Au plecat	S-au dus	Au mers	S-au dus	Au executat
(elles) livrèrent bataille	Declarându-le război	Declarând-le război	(Merse) să cheme la bătălie	Declarând bătălie	Declarându-le război	Au declarat război	A declara război		Au pedepsit	Declarând	Au declarat război	Au bătut
(elles) exterminèrent	Exterminând	Distrugând	Uciseră	Exterminând		Exterminând	Extermina	Omorând	Au exterminat	Ucigând	Au exterminat	Au nimicit
(elles) transportèrent	Ducând	Transportând	Transportaseră	Transportând	Aducând	Transportând	Transporta	Transportând	Au dus	Transportând	Au transportat	Au dus
Elles jurèrent	Au jurat	Se jurase	Jurase	Au jurat	Au jurat	Au jurat	A jurat	Au jurat	Au jurat	Au jurat	Au jurat	Au jurat

Observons les trois fragments de notre texte source:

1. *Il se rendit au pays de Bacouya, le Cynocéphale où il rencontra une épouse de son goût.*
2. *[…] il fut mordu à la main droite par un gros termite rouge. Son sang gicla […]*
3. *Son sang gicla, abîma les ailes d'un papillon qui s'envolait.*

Dans (1), (2) et (3) un simple décodage ne suffit pas pour expliquer pourquoi l'auditeur comprend les événements décrits comme ayant eu lieu à des intervalles variables de temps. Il suffit de comparer les versions présentées dans le Tableau 1 pour se rendre compte que là où il y a uniformité en langue source (le passé simple), les segments en roumain sont plus divers (perfectul compus, perfectul simplu, imperfect, gerunziu). Ce qui est encore plus intéressant à observer, c'est un degré important d'uniformité par paire d'événements. Perfectul compus et perfectul simplu alternent pour le couple *il se rendit-il rencontra*. Pour les événements évoqués par *il fut mordu-gicla*, le choix de l'imparfait à 50% nous paraît assez surprenant. C'est le cas aussi du choix du gérondif dans *gicla-abîma* dans 4 versions sur 11. Si la traduction des fragments mentionnés ci-dessus passait uniquement par le décodage, perfectul simplu ou perfectul compus auraient été la solution la plus simple, pourtant les versions fournies montrent des processus qui dépassent le cadre étroit du décodage. Le fait que certaines traductions ne fournissent pas de phrases tout à fait correctes en roumain ne contredit pas notre propos. Grice considérait que la déduction qui contribue à une communication meilleure est un type d'inférence non déductive. C'est-à-dire celle qui ne garantit pas la vérité d'une conclusion mais la rend probable [6, p.104].

Avant d'analyser une autre série d'exemples, nous voulons présenter deux concepts fondamentaux en pragmatique, notamment celle de contexte et celle d'implicature. Dans le « Dictionnaire encyclopédique de pragmatique», le contexte est défini comme «l'environnement linguistique d'un terme ou d'un énoncé, c'est-à-dire le discours où ce terme ou cet énoncé apparaît. Il peut aussi désigner un ensemble d'informations dont dispose l'interlocuteur et qui lui servent pour interpréter le discours ou le fragment de discours considéré» [8, p.549]. Dans «Initiation à l'étude du sens», S.Zufferey et J.Moeschler considère le contexte comme «l'ensemble des hypothèses que le locuteur se représente mentalement et qui contribuent à l'interprétation du contexte» [6, p.11]. Quant à la notion d'implicature, selon Grice c'est l'information déduite par inférence. Le Dictionnaire note que «Le terme *implicature* a été introduit par Paul Grice pour désigner certaines conclusions que l'on peut tirer d'énoncés sans que la relation entre ces conclusions et les énoncés en question puisse se ramener à la relation logique d'implication[1]. Grice distingue les *implicatures conventionnelles* des *implicatures conversationnelles*. Les premières sont obtenues à partir des termes linguistiques eux-mêmes et les implicatures conventionnelles sont très proches des présuppositions ou des présomptions lexicales. L'énoncé *Jean a cessé de fumer* produit l'implicature conventionnelle *Jean fumait*. Les implicatures conversationnelles sont obtenues par inférence non démonstrative à partir des énoncés et des maximes conversationnelles[2]. Ainsi si A propose du café à B et que B lui répond que le café l'empêche de dormir, l'énoncé de B a pour implicature conversationnelle que B ne veut pas de café » [8, p.552].

Les connotations temporelles (ordre, intervalle) et causales sont analysées dans le cadre gricéen comme des implicatures conversationnelles étayées par le Principe de Coopération et les maximes conversationnelles.

Observons la distribution des formes temporelles pour les fragments suivants :

4. *La tortue à son tour fit jaillir du feu qui incendia la brousse, domaine des fourmis noires.*
5. *[…] détacha dans sa fuite un gros fruit sauvage. Ce fruit sauvage tomba sur le dos d'un éléphant […]*
6. *Les fourmis noires se portèrent alors chez les termites rouges, leur livrèrent bataille, en exterminèrent et transportèrent les cadavres dans leur demeure.*

Dans cette série d'exemples, nous portons notre attention sur deux choses. La première concerne les deux occurrences de la forme *incendiase* dans les traductions de (4) et les trois occurrences de la forme *căzuse* dans les traductions de (5). Les deux formes sont de formes de mai-mult-ca-perfectul en roumain, ce qui

---

[1] Exemple d'implication: *Socrate est un homme. Tous les hommes sont mortels. Socrate est mortel* [8, p.552].

[2] Le principe de coopération de Grice est explicité en neuf maximes, classées en quatre catégories [9, p.61-62] :

Maximes de quantité: 1. Que votre contribution contienne autant d'information qu'il est requis. 2. Que votre contribution ne contienne pas plus d'information qu'il n'est requis.

Maximes de qualité: 1. N'affirmez pas ce que vous croyez être faux. 2. N'affirmez ce pour quoi vous manquez de preuves.

Maxime de relation: Parlez à propos.

Maximes de manière: 1. Évitez de vous exprimer avec obscurité. 2. Évitez d'être ambigu. 3. Soyez bref. 4. Soyez ordonné.

n'est pas grammaticalement correct puisque les événements sont présentés dans l'ordre cause-conséquence. Le fruit n'est pas tombé avant qu'il soit détaché et le feu n'a pas incendié la brousse avant qu'il jaillisse. Pourquoi alors un tel choix. L'explication est triviale et assez évidente en T3 et partiellement en T1 où les formes de mai-mult-ca-perfectul sont utilisées pour traduire le passé simple. Il s'agit d'une confusion en roumain des deux formes qui, contrairement au français, sont toutes les deux synthétiques, et en plus, mai-mult-ca-perfectul est formé en roumain à partir de perfectul simplu. Toutefois, cela n'explique pas le choix en T8 qui témoigne d'une plus grande variété de formes temporelles et une prédilection pour le passé composé. Notre pourrions expliquer un tel manque de précision et de clarté et le fait d'avoir préféré une forme moins familière à une forme tout à fait appropriée par les traits sémantiques forts des verbes *faire jaillir (le feu)-incendier* et *détacher-tomber* qui déclenchent des hypothèses contextuelles fortes qui confirment l'ordre cause-conséquence bien plus que les traits des temps verbaux.

Dans la série de traductions de (6), il est intéressant à noter l'emploi de gerunziu. La maxime de manière «Soyez ordonné» autorise ce choix, bien que gerunziul ne soit pas une forme censée faire progresser le temps. Par inférence donc, nous déduisons que les formes *distrugând- transportând, exterminând-transportând* évoquent les événements dans l'ordre du récit en non autrement.

Il reste encore beaucoup à dire sur la manière dont la temporalité lors du passage d'une langue à une autre pourrait fournir des données intéressantes aux recherches pragmatiques. D'autant plus que la perspective gricéenne n'est qu'une approche parmi d'autres. D'ailleurs, les chercheurs post-gricéens Sperber et Wilson ont signalé les limites du paradigme gricéen, notamment dans le contexte de sa distinction «entre les implicitations conversationnelles et le contenu véri-conditionnel» [7, p.10]. La solution apportée par les auteurs de la Théorie de la Pertinence est de considérer que les connotations temporelles sont le résultat d'une interaction entre la signification de la phrase, des facteurs cognitifs généraux et le critère de cohérence avec le principe de pertinence [7, p.10]. Nous nous proposons de revoir dans une autre étude les résultats du Tableau 1 à la lumière des principes de leur analyse inférentielle. Une autre approche qu'on se propose d'appliquer concerne le modèle des inférences directionnelles (MID). Le but du MID est de décrire les conditions sous lesquelles le locuteur peut tirer les inférences en avant et les inférences en arrière. L'hypothèse du modèle est que «les inférences directionnelles sont le produit de traits directionnels, faibles et forts, assignés aux informations linguistiques (prédicats, temps verbaux, connecteurs) et que le contexte joue un rôle crucial dans la confirmation des inférences directionnelles que permettent de tirer les seules informations linguistiques» [10, p.1]. L'intérêt d'une application du MID dans le contexte de la traduction serait justifié à notre avis dans l'optique plus large des unités de traduction. Les connotations temporelles, dont la direction (l'ordre temporel) est un élément important, sont une composante cruciale lors du processus d'interprétation du sens dans la traduction. La verbalisation en langue cible suite à la déverbalisation en langue source incorpore inévitablement les inférences temporelles comme élément de départ dans la reconstruction de la temporalité selon les moyens de la langue d'arrivée. Ce qui nous préoccupe ce sont les paramètres et les mécanismes d'une telle incorporation. Nous n'en avons qu'effleuré la surface dans cet article, mais nous pensons qu'une démarche suivant un ordre chronologique des théories pragmatiques est plus appropriée dans un premier temps de notre recherche.

Conclusions

L'analyse des questions de temporalité et de connotation temporelle dans la traduction soulève beaucoup de questions concernant la compétence grammaticale en langue source et la performance grammaticale en langue cible. L'équation se complique lorsque nous introduisons des possibles explications liées à des phénomènes d'interférence, les formes en *-a* par exemple (comme dans *parla*/PS-*vorbea*/Imparfait). Les systèmes parallèles en français et en roumain au niveau des formes du passé simple et du passé composé pourraient mener à des simples transcodages sans passer par de processus inférentiels. Finalement, les échecs de compréhension au niveau du contexte, qu'il s'agisse de l'environnement linguistique, notamment les éléments lexicaux, ou d'un manque d'information dont devrait disposer le locuteur, pourrait influer sur le traitement de la temporalité de façon décisive.

Ce ne sont que quelques raisons qui, au-delà des processus inférentiels, pourraient expliquer les versions du Tableau 1. Pourtant, la cognition humaine ne fonctionne pas par processus isolés et le locuteur idéal n'existe pas. Il ne fera pas non plus l'objet de notre recherche. Ce que nous lui accordons pourtant c'est l'intention de communiquer et de produire un effet sur son interlocuteur. C'est à nous de déceler les mécanismes généraux qui réalisent cette intention.

References:

1. *Fourmis et termites* [Accesat: 4.02.2019]. Disponibil: http://www.contesafricains.com/article.php3?id_article=26
2. WAGNER, R.L., PINCHON, J. *Grammaire du français moderne et classique*. Paris: Hachette, 1991. 685 p. ISBN 9782010182587
3. MARTINET, A. *Syntaxe Générale*. Paris: Armand Colin, 2000. 266 p. ISBN 9782200312114
4. DINDELEGAN, G.P., coord. *Gramatica de bază a limbii române*. București: Univers Enciclopedic Gold, 2016. 686 p. ISBN 9786067041385
5. DIMITRIU, C. *Tratat de gramatică a limbii române. Morfologia.* Iași: Institutul European, 2002. 852 p. ISBN 9736110915
6. ZUFFEREY, S., MOESCHLER, J. *Initiation à l'étude du sens*. Auxerre: Sciences Humaines Editions, 2012. 253 p. ISBN 9782361060329
7. WILSON, D., SPERBER, D. Pragmatique et temps. In: *Langages*, 1993, no112, p.8-25. ISSN 0458726X
8. MOESCHLER, J., REBOUL, A. *Dictionnaire encyclopédique de pragmatique*. Paris: Seuil, 1994. 549 p. ISBN 9782020130424
9. GRICE, P. Logique et conversation. In: *Communications*, 1979, no30, p.57-72. ISSN 05888018
10. MOESCHLER, J. L'ordre temporel dans le discours: le modèle des inférences directionnelles. En: *Cahiers Chronos*, 2000, no6, p.1-11, ISSN 13845357

Date despre autor:
Irina BREAHNĂ, doctor, conferențiar universitar, Facultatea de Limbi și Literaturi Străine, Universitatea de Stat din Moldova.
E-mail: irina.breahna@gmail.com

Prezentat la 01.12.2018

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2018, nr.10(120)
Seria "Științe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.40-44

CZU: 82-97:811.16`367

PARTICULARITĂȚI ALE TOPICII ÎN TEXTUL RELIGIOS TRADUS DIN SLAVONĂ

Claudia CEMÂRTAN

Universitatea de Stat din Moldova

Textele religioase, traduse din limba slavonă în cea română și publicate la Tipografia Eparhială din Chișinău în secolul al XIX-lea, se caracterizează printr-un șir de particularități (îndeosebi sintactice și lexicale), care se datorează influenței originalului slavon. Printre abaterile de la norma limbii literare, provocate de această influență, se înscriu și cele de topică, în special dislocările și inversiunile constituentelor diferitor structuri sintactice, analizate în prezentul studiu în baza materialului excerptat din două texte religioase – „Instrucția blagocinului" și „Acatistul cuviosului Serafim din Sarov" – traduse din slavonă și publicate la un interval de aproape un secol: în 1827 și în 1910.
Cuvinte-cheie: *topică directă, topică inversă, text religios, influență slavonă, normă literară.*

WORD ORDER IN RELIGIOUS TEXTS TRANSLATED FROM THE SLAVIC
Religious texts, translated from Slavic into Romanian and published at the Eparchial Printing House in Chisinau in the nineteenth century, are characterized by a number of peculiarities (especially syntactic and lexical), due to the influence of the original Slavic. Among the deviations from the norm of the literary language caused by this influence are also the order of words, especially the dislocations and inversions of the constituents of different syntactic structures, analyzed in the present study on the basis of the extract from two religious texts – the "Blagocin instruction" and "The akathist of St. Seraphim of Sarov" – translated from Slavic and published about a century ago: in 1827 and in 1910.
Keywords: *direct word order, reverse word order, religious text, Slavic influence, literary norm.*

Introducere

În diverse studii privind istoria limbii române, un subiect perpetuu este cel ce vizează particularitățile sintactice neromânești, reperate în texte din diferite epoci și explicate – mai ales, în traducerile din secolele al XVI-lea – al XVII-lea – prin influența originalului, de obicei slavon, sau prin imitarea, în timpurile mai moderne, a diferitor modele străine – latinești, rusești, franțuzești, englezești etc. Printre trăsăturile datorate influențelor pe care le-a suportat limba română – atât în perioade mai vechi, cât și la etapa actuală – sunt menționate, de regulă, aceleași sectoare ale sintaxei: ordinea cuvintelor, exprimarea negației, regimul unor verbe, utilizarea unor forme verbale ș.a. Din domeniul topicii au fost relevate ca particularități neromânești *inversiunile* și *dislocările artificiale* ale unor forme flexionare compuse sau ale unor grupuri de cuvinte strâns legate între ele: separarea auxiliarului de forma verbală cu care se combină, encliza pronumelui reflexiv față de un verb sau separarea acestui pronume de verbul însoțit [1, p.459].

În seria unor asemenea „particularități neromânești" de topică se înscriu și cele relevate în textele pe care ne-am propus să le cercetăm din perspectiva influențelor suportate din partea modelelor rusești. Este vorba de „Instrucția blagocinului" [2] și „Slujba și Acatistul cuviosului și de Dumnezeu purtătoriului Serafim din Sarov" [3], traduse după originale rusești și publicate în Tipografia Exarhicească (respectiv, Eparhială) din Chișinău la un interval de aproape un secol: în 1827 („Instrucția blagocinului") și în 1910 („Slujba și Acatistul cuviosului și de Dumnezeu purtătoriului Serafim din Sarov").

Reflectând trăsăturile caracteristice limbajului religios din epoca respectivă, textele sus-numite invocă totuși registre diferite ale acestui limbaj. Limba *Instrucției blagocinului* reprezintă o variantă a stilului religios, care trimite la dimensiunea organizatorică și administrativă a Bisericii ca instituție, variantă ce poate fi numită *limbaj administrativ-juridic bisericesc*, utilizat în textele referitoare la statutul și organizarea Bisericii și în lucrările de drept religios [3, p.75]. Textul *Slujbei și Acatistului cuviosului și de Dumnezeu purtătoriului Serafim din Sarov* este redactat, firește, într-o altă variantă a stilului religios, considerată *limbaj liturgic de cult*, care reprezintă „limbajul specific rugăciunii, Sfintei Liturghii, Sfintelor Taine și celorlalte slujbe religioase" [3, p.74]. Ambele au ieșit, la date diferite, de sub teascurile Ttipografiei Eparhiale din Chișinău și reflectă cu multă fidelitate starea limbii române din Basarabia secolului al XIX-lea.

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2018, nr.10(120)
Seria "Științe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.40-44

Topica unor părți de propoziție în textul religios tradus din slavonă în secolul al XIX-lea

Specialiștii au remarcat, în repetate rânduri, că limbajul de cult este una dintre cele mai conservatoare variante ale limbajului religios, de aceea poate fi considerat „un caz de diacronie în starea actuală a limbii române" [4, p.75]. În această ordine de idei, E.Coşeriu opina că „într-o limbă literară, într-o limbă de cultură, de cultură scrisă, chiar și diacronia reală poate fi sincronică, adică poate fi prezentă în orice moment, fiindcă aceste texte mai vechi se cunosc și pot fi reluate nu numai ca texte, ci și ca funcțiuni elementare, adică pentru acele limbi există un fel de coprezență a diacroniei în sincronie" [5, p.34].

Textele traducerilor menționate *supra* reprezintă niște mostre elocvente – cu trăsăturile specifice inerente stilurilor cărora aparțin – ale limbii române în două momente cronologice definitorii: la începutul „rusificării" ei și la etapa când se pot vedea niște rezultate ale acestei „operații". Starea lucrurilor de la începutul acestei perioade este foarte sugestiv caracterizată de cercetătoarea L.Colesnic-Codreanca, care, referindu-se la traducerea și redactarea în limba română a primei „Constituții" a Basarabiei, menționează că „în general, actele oficiale erau traduse în cancelariile de la Chișinău de către funcționarii țariști, consilieri ai guvernatorului Basarabiei, care cunoşteau limba română" [6, p.161], de aceea nu ne putem aștepta la „traduceri de calitate" în acest domeniu. Cât privește traducerile textelor propriu-zis religioase, situația poate fi mai bună, în sensul că traducătorii puteau oricând recurge la textele similare, redactate și publicate dincolo de Prut, chiar dacă accesibilitatea lor devenea din ce în ce mai anevoioasă. Oricum, trebuie să remarcăm că, în ciuda vicisitudinilor și dificultăților întâmpinate, limba română a reușit să reziste presiunilor politice și culturale din partea celor care o dominau, așa încât chiar și o traducere ca cea a *Slujbei* și a *Acatistului cuviosului Serafim din Sarov* se caracterizează prin respectarea unor norme gramaticale și lexicale specifice limbajului religios românesc din epoca respectivă și printr-un grad de corespundere acestor norme mult mai înalt, în comparație cu starea faptelor de limbă atestate în *Instrucția blagocinului*.

Chiar dacă lexicul este mai sensibil la influențe și mai flexibil în ce privește adaptarea la noile condiții, am optat, în prezentul demers, pentru o analiză a reflexelor limbii ruse (limbă în care au fost redactate textele servind drept originale pentru traducere) asupra topicii diferitor părți de propoziții în produsul acestei traduceri. Este aproape axiomatic că, în procesul traducerii, influența modului de construire a enunțului din textul original este una dintre cele mai puternice și mai „perfide", întrucât este mai dificil de sesizat, în special dacă e vorba de un traducător mai puțin format. De aceea, urmărirea acestui fenomen în traducerile menționate ni s-a părut interesantă și provocatoare.

Precizăm de la început că, în linii mari, ordinea cuvintelor în structurile sintactice din textele analizate se conformează normelor în vigoare în epoca în care au fost redactate acestea, iar noi vom semnala un șir de fenomene ce prezintă unele abateri de la ele.

1. Topica ***atributului acordat*** în limba română este, după cum se știe, prototipic postnominală, chiar dacă se admit și abateri, ea fiind determinată, mai ales, de tipul adjectivului care îl exprimă: adjectivele relaționale sunt utilizate doar postnominal, iar adjectivele calificative pot accepta și poziția pronominală, fără a antrena modificări semantice [7, p.223], ele înregistrând, de cele mai multe ori, conotații stilistice. În acest sens, nu putem să nu dăm dreptate și cercetătorilor care consideră că antepunerea atributului față de determinat „nu se datorește exclusiv unei imitări servile a originalului, ci și unor factori de ordin semantic și stilistic, relevând atitudinea creatoare a traducătorului" [8, p.74]. În cazul textelor analizate aici atestăm masiv atât adjective calificative, cât și relaționale, în funcția atributului acordat, antepuse cuvântului determinat. Asemenea situație se datorează totuși amintitei imitări servile a originalului rusesc, unde poziția prenominală a atributului acordat este una normativă, ceea ce se poate demonstra și prin compararea lor cu textul original, ca în exemplele:

a) **atribute exprimate prin adjective calificative**: *alegerea s-au făcut după **cuviincioasă** orânduială* [2, p.13] {избрание происходило настоящим порядком}; *să mântuiască din nevoi pre cei ce cu credință săvârşesc **cinstită** pomenirea ta* [3, p.4] {от бед избавити верою творящия честную память твою}; *proslăvind **preacinstită** pomenirea ta* [3, p.8] {прославляюще пречестную память твою}; *Merge-vor **drept nimeritoare** săgețile fulgerilor și ca dintr-un arc bine încordat al norilor la țintă vor lovi* [3, p.11] {Пойдут праволучныя стрелы молниины и, яко благокрутая лука облаков на намерение полетят} ș.a.;

b) **atribute exprimate prin adjective relaționale**: *blagocinul să privegheze ca bisearica să se zidească și cu toată **bisericeasca** cuviință să se întrebuințeaze întocma după grammata Arhierească* [2, p.6] {вам благочинному наблюдать, дабы храм строен был и всяким церковным благолепием украшаем в сходственность Архиерейской грамматы}; *cetindu-le lor din nou **tipăritele** cuvinte* [2, p.9] {прочитывая им на литургии новоизданныя проповеди}.

Referitor la atributele exprimate prin adjective relaționale, specialiștii menționează că, spre deosebire de limba actuală, unde ele au topica fixă postnominală, „în limba veche, topica adjectivelor relaționale nu este rigidă, însă, chiar din primele texte românești, se constată preferința acestor adjective pentru poziția postnominală" [9, p.30];

c) atribute exprimate printr-un lanț format din **adjectiv calificativ + adjectiv relațional + alte determinări**: *vor avea* ***deosăbită Arhierească cătră dânșii*** *bună voire* [2, p.18] {обнадеживаются Архиерейским к ним особливым благоволением}; *... și altele* ***tipărite și folositoare duhovnicești*** *cărți* [2, p.4] {и другия изданные и полезныя духовныя книги}; *să se facă* ***legiuite și vrednice de credință*** *zapise* [2, p.8] {и делать законныя и достоверныя обыски}.

Tot în poziție pronominală sunt plasate și **construcțiile participiale** în funcție atributivă, fapt ce constituie o deviere atât de la normele epocii, cât și de la evoluția lor ulterioară, însă este în deplină concordanță cu situația existentă în limbile slave în general și cu cea atestată în textele supuse traducerii. Spre exemplu: *să cerceteze cu orânduială, după* ***dată de la Dicastérie*** *povățuire în adevăr* [2, p.14] {и тебе следовать порядочно, по данному от консистории наставлению, по сущей справедливости}; ***Încredințatele în privighearea ta,*** *blagocinule, bisearici să le cercetezi măcar de doao ori pe an* [2, p.16] {Порученные смотрению твоему церкви объездить по крайней мере дважды в год}; *de aceea eu, împlinind această* ***încredințată mie*** *datorie cu cuviincioasă silință*, [2, p.38] {почему я, исполняя сие порученное мне звание с подобающим рачением}; *și cu pilda vieții voastre povățuiți ceale* ***încredințate purtării voastre de grijă*** *suflete* [2, p.39-40] {наставляйте врученныя попечению вашему души}; *și să trimată* ***iscălite cu mâinile lor*** *jalobe, care să fie și de blagocinul încredințate* [2, p.12] {и заручныя, тобою благочинным засвидетельствованныя, прошения присылали}.

Totuși, faptul că asemenea poziționări nu au fost înregistrate în textul *Slujbei* și al *Acatistului* ne dă temei să presupunem că ele au avut un caracter tranzitoriu și, în mare parte, pot fi considerate mai degrabă mostre ale „abilităților" traducătorului *Instrucției...*, decât indicii proprii limbii române din epoca de referință.

O trăsătură specifică și foarte răspândită a topicii atestate în textele analizate este plasarea finală a verbului-predicat, fenomen caracteristic în general pentru unele limbi clasice – latina și slavona, preluat și în textele rusești vizate aici, care ar fi putut influența și maniera de traducere a lor. Iată câteva exemple: a) *Toți slujitorii bisearicii fără de știrea blagocinului întru altele ceale cu depărtare popoare, adecă mai mult de cinsprezeace vârste, adecă trii ceasuri,* ***să nu să depărteze****, și aceea pe scurtă vreame* [2, p.11] {Всем священно и церковнослужителям без ведома твоего в другие отдаленныя, например, более пятнадцати верст, приходы, и то на краткое время, не отлучаться}; b) *iară într-altele epárhii fără de blagoslovenia Arhierească și fără de pașpórturi de la Dicastérie sau de la pravlenia duhovnicească pre nimene sângur prin sâne blagocinul* ***să nu-l sloboadă*** [2, p.11] {а в другие епархии без благословения Архиерейского и без пашпортов от консистории, или духовных правлений никого собою не отпускать}; c) *că acela ca un învățător bun întru tăria credinții și a faptelor bune* ***s-au arătat****, învățând cu învățăturle cele de Dumnezeu însuflate* [3, p.13] {Той бо, яко наставник добрый в твердости веры и добродетели явися, Богодухновенными учении}; d) *și acolo dupre dreptate cu cunună prea strălucită* ***te-ai încununat*** [3, p.20] {и тамо праведно пресветлым венцем венчался еси].

Modelului slavon/rusesc se datorează și construirea predicatului nominal cu numele predicativ antepus sau elipsa verbului copulativ: ***Foarte de cuviință și de folos*** *iaste, ca fieștecare bisearică să aibă oareșcare cărți care slujesc spre învățătura preoților și creștinilor* [2, p.4] {Весьма прилично и полезно каждой церкви иметь некоторыя к наставлению священников и христиан служащия книги}; *Drepții în veaci vor fi vii și* ***întru Domnul*** *plata lor, și purtarea de grijă pentru dânșii* ***de la Cel prea înalt*** [3, p.11] {Праведницы во веки живут и в Господе мзда их, и попечение их у Вышняго} .

Fenomenul dislocării părților constitutive ale unei unități gramaticale este prezent în limba română veche, el manifestându-se chiar în cadrul structurilor morfologice, între verbul auxiliar și verbul lexical, însă „apare, cu frecvență din ce în ce mai redusă, până la sfârșitul epocii moderne, nemaifiind înregistrat în secolul al XIX-lea" [10, p.233]. În textele despre care discutăm aici se atestă, destul de frecvent, dislocarea elementelor constitutive ale predicatelor compuse sau a altor structuri în care este solicitată asocierea celor două lexeme verbale conexe. Spre exemplu: a) *Blagocinul* ***are puteare*** *de la Preaosfințitul Arhiereu pe preoți, diaconi și pre țercovnici* ***să-i canonisească*** *întru acest chip* [2, p.17] {Благочинный имеет от Преосвященного Архиерея власть священников, диаконов и церковников штрафовать следующим образом}; b) *iară deaca spre* ***a alege*** *pre preot peste o lună, iară pre diaconi și țercovnici peste doao luni* ***nu vor înceape***, [2, p.12]

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2018, nr.10(120)
Seria "Științe umanistice" *ISSN 1811-2668* *ISSN online 2345-1009* *p.40-44*

{А естьми к избранию священника чрез месяц, а диаконов и церковников чрез два месяца не приступят,}; c) ***Datoriu iaste*** *blagocinul* ***a căuta*** [2, p.9] {надлежит смотреть}; d) *Diaconii și clиricii* ***sunt datori*** *pre preotul său, ca pre un proestós al bisearicii,* ***să****-l* ***cinstească*** *și* ***să****-l* ***asculte*** *și cu nimica pre el nici cu cuvântul, nici cu fapta* ***să nu****-l* ***scârbească*** [2, p.10] {Диаконы и причетники должны своего священника, яко настоятеля церкве, почитать и повиноваться, и ничем его ни словом, ни делом не оскорблять}; e) *Căci aceasta cuviosului Serafim* ***început*** *slavei* ***se face****, căreia părtași și pe noi ne fă cu rugăciunile tale, fericite* [3, p.4] {Сия бо преподобному Серафиму начало славы полагает, еяже общники и нас сотвори твоими молитвами, блаженне}; f) *pre care* ***a vede*** *cu apostolii* ***te-ai învrednicit*** [3, p.22] {юже видети со апостолы сподобился еси}; g) ***Părutu-s-au*** *întru ochii celor nepricepuți* ***a muri*** [3, p.10] {Нетщевани быша во очесех безумных умрети}.

Și în clasa complementelor se înregistrează devieri de la normele de construire a enunțurilor în limba română, bazate, în general, pe ordinea *Subiect – Predicat – Obiect direct – Obiect indirect*, determinanții circumstanțiali bucurându-se de o libertate mai mare în alegerea poziției. Abaterea de la schema arătată este cauzată, în mare parte, de poziționarea finală a predicatului, ceea ce face ca determinările complementare să-și deplaseze locul, devansând predicatul. În rezultat, atestăm:

a) **complemente directe antepuse**: *... ca preoții, diaconii și clиricii* ***catihisul*** *totdeauna să-l știe de rost* [2, p.9] {чтоб священники, диаконы и причетники катихизис всегда наизусть помнили}; *Preotul* ***pre diaconul și pre clirici*** *să nu-i obijduiască, și* ***veniturile*** *lor să nu le oprească, și cu mâna a-i bate pre ei să nu îndrăznească* [2, p.10] {Священнику диакона и причетников не обижать, и доходов у них не удерживать, и рукою их бить не дерзать}; *... și* ***nici o cheltuială*** *fără de știrea preotului, iară* ***ceale mai mari*** *și fără unirea poporenilor să nu facă* [2, p.14] {и никаких расходов без ведома священника, а в больших, и без согласия прихожан, не чинили}; *Pentru cei văduvi slujitori celor sfinte să privegheze blagocinul ca* ***feațe fămeiești*** *ceale cu prepus pre lângă sâne să nu ție nici supt un chip* [2, p.11] {О вдовых священнослужителях наблюдать, дабы зазорных женских лиц при себе не держали ни под каким видом}; ***pre unul ca acela*** *negreșit să-l trimată la pravlenie duhovnicească sau la Dicastérie* [2, p.12] {такового должен представить в духовное правление или консисторию неотменно}; ***Pre slujitorii bisearicești*** *ce vor fi fără loc să nu-i îngăduie blagocinul să împlinească slujbele* [2, p.12] {Праздных священно и церковнослужителей до исправления треб не допускать}; *cu curăția minții și a inimii* ***dragostea lui Hristos*** *ți-ai agonisit* [3, p.3-4] {чистотою ума и сердца любовь Христову стяжал еси}; *iară cu inima cea umilită* ***dragostea lui Hristos*** *agonisindu-ți* [3, p.17] {умиленным же сердцем любовь Христову стяжав}; ***Stâlp neclătit****, cuvioase, te-ai arătat celor ce se roagă ție, și adăpostire tuturor celor ce aleargă la lăcașul din Sarov* [3, p.24-25] {Явися еси, преподобие, молящимся тебе столп непоколебим и прибежище всем притекающим во обитель Саровскую}; *că* ***dosedirile și înjosirile*** *le-ai răbdat bucurându-te;* ***loviri și rane*** *de la oamenii cei răi ai luat, pentru care te-ai și rugat, cuvioase* [3, p.7-8] {досады бо и безчестия претерпел еси, радуяся, ударения и раны от злых человек приял еси, о них же и молился еси, преподобие};

b) **complemente indirecte antepuse:** *iară nu* ***cu toți*** *fără socoteală să umble și să împrietenească* [2, p.11] {а не со всяким безразборно обходиться и дружиться}; ***Pentru cei văduvi slujitori celor sfinte*** *să privegheze blagocinul ca feațe fămeiești ceale cu prepus pre lângă sâne să nu ție nici supt un chip* [2, p.11] {О вдовых священнослужителях наблюдать, дабы зазорных женских лиц при себе не держали ни под каким видом|; ***cu cântări de laude*** *să încununăm pre îngerul cel pământesc* [3, p.3] {похвальными песньми венчаим земнаго Ангела}; *Și* ***de umilință și bucurie*** *multe suflete a celor scârbiți le-ai umplut* [3, p.15] {и умиления и радости многи скорбящия душею исполнял еси}; *că* ***cu dreapta*** *sa va acoperi pre ei și* ***cu brațul*** *său îi va apăra* [3, p.11] {зане десницею покрыет я и мышцею защитит их}; *locașul Sárovului* ***cu tine*** *se laudă* [3, p.9] {обитель Саровская тобою хвалится};

c) **complemente de agent antepuse:** *Deacă* ***de către Preaosfințitul Arhiereu*** *sau* ***de către Dicastérie****, sau* ***de către duhovniceasca pravlenie*** *să va scrie, ...* [2, p.13-14] {Естьми от Преосвященнаго Архиерея или от консистории, или от духовнаго правления тебе предписано будет…}; *iară deacă cu ceva* ***de dânsul*** *să vor obijdui, apoi să se jăluiască ție, blagocinule* [2, p.10] {а естьми б чем от него были обижены, жаловались бы тебе, благочинному};

d) **complement direct + alte complemente antepuse:** *Tu* ***pentru dragostea către Hristos toate cele frumoase ale lumii*** *lăsându-le și în pustia Sárovului sălășluindu-te, nicicum nu te-ai înfricoșat de năpădirile vrăjmașilor celor nevăzuți* [3, p.8] {Ты любве ради Христовы вся красная мира оставив и в пустыню Саровскую вселився, никакоже устрашился еси невидимых враг борения}.

Determinanţii circumstanţiali au, după cum se ştie, o libertate mai mare în structura enunţului – atât în limba veche, cât şi în cea contemporană, iar cazurile de poziţionare înaintea cuvântului determinat, atestate în textele vizate şi sesizate ca devieri de la configuraţia obişnuită, sunt condiţionate, de multe ori, de poziţia finală a predicatului. Oricum, iată câteva exemple de antepunere a complementelor circumstanţiale de mod: a)... *şi nici o cheltuială **fără de ştirea** preotului, iară ceale mai mari şi fără unirea poporenilor să nu facă* [2, p.14] {и никаких расходов <u>без ведома</u> священника, а в больших, и <u>без согласия</u> прихожан, не чинили}; b) *iară **fără slujbă** a trăi să nu îngăduie blagocinul* [2, p.13] {а <u>праздно</u> жить не допускать}; c) *iară **mai vârtos cu deosăbită luare aminte** să caute ca să nu se îmbete, la cârcimă să nu umble*, [2, p.6] {а <u>наипаче с крайним вниманием</u> смотреть, чтоб не пьянствовали, в питейные домы не ходили}; d) *la nimenea **cu obrăznicie** să nu umble* [2, p.11] {ни к кому <u>нахально</u> не ходить}; e) *şi către el **cu căldură** să strigăm* [3, p.3] {и к нему <u>тепле</u> возопим}; f) *Astăzi, credincioşii, **duhovniceşte** prăznuind în ziua cea vestită a cuviosului părinte* [3, p.21] {Днесь, вернии, духовно торжествующе в нарочитом празднике преподобнаго отца}; g) ***fără de a te mai întoarce înapoi** ai urmat lui Hristos* [3, p.23] {<u>невозвратно</u> Христу последовал еси}; i) *A celor ce **cu credinţă** şi **cu dragoste** aleargă la Tine şi cu frică te cântă, auzi-le glasul cel de rugăciune, Stăpână* [3, p.24] {<u>С верою и любовию</u> притекающих к Тебе и со страхом поющих Тя молитвенный глас услыши, Владычица}.

Concluzii

Secvenţele de text cu fenomenele semnalate *supra* nu reprezintă „partea leului" din traducerile pe care le-am parcurs. În majoritatea cazurilor, limba utilizată de traducător este în consonanţă cu standardul limbii române din acea epocă, fiind afectat doar de abaterile şi devierile generate de influenţa din partea originalului. Dovadă sunt pasajele în care sintaxa textului rusesc (original) este abandonată şi substituită prin structuri specifice limbii române, ca în exemplul: *şi pentru aceea datoria blagocinului este ca şi însuşi el, şi prin preoţi să îndemne pre poporeni ca să cumpere aseaminea cărţi, măcar deşi nu într-o vreme, şi să le treacă în izvodul lucrurilor bisearicii* [2, p.4] {Cf.: и потому благочиннаго должность, и чрез самаго себя, и чрез священников, прихожанам увещательно предлагать, дабы таковыя книги, хотя не в одно время, были куплены и церковными были записаны}. Cu toate acestea, izolarea tot mai insistentă de limba română de dincolo de Prut, care, în această perioadă, trecea printr-un proces de unificare şi de modernizare a normelor sale literare, conduce la conturarea, în spaţiul pruto-nistrean ocupat, a unui idiom împestriţat cu numeroase vocabule şi structuri străine caracterului firesc al acestei limbi, care vor persista şi vor constitui, încă mult timp, un subiect de aprigi discuţii filologice.

Referinţe:

1. AVRAM, M. Particularităţi sintactice neromâneşti în diferite momente ale evoluţiei limbii române literare. În: *Studii şi cercetări lingvistice*, XXVI, 1975, nr.5, p.459 – 466.
2. *Instrucţia blagocinului*. Chişinău: Tipografia Exarhicească, 1827. 47 p.
3. *Slujba şi Acatistul cuviosului şi de Dumnezeu purtătorului Serafim din Sarov*. Chişinău: Tipografia Eparhială, 1910. 88 p.
4. OBROCEA, N. Noi consideraţii privind limbajul religios românesc. În: *Philologica Banatica*, III (2), Timişoara: „Mirton", 2009, p.70-78.
5. COŞERIU, E. *Lingvistica integrală* / Interviu realizat de N.Saramandu. Bucureşti: Editura Fundaţiei Culturale Române, 1996. 184 p.
6. COLESNIC-CODREANCA, L. Limba de redactare a primei Constituţii a Basarabiei de la 1818 (1828). În: *Limba Română* (Chişinău), anul XX, 2010, nr.9-10, p.161-172.
7. BRĂESCU, R. Topica adjectivului în română. O perspectivă tipologică. În: *Limba Română*, LXII, 2013, nr.2, p.209-225.
8. DRAGOŞ, E. *Elemente de sintaxă istorică românească*. Bucureşti: Editura Didactică şi Pedagogică, 1995. 174 p. ISBN 973-30-4903-4
9. BRĂESCU, R. DRAGOMIRESCU, A. Sintaxa adjectivelor relaţionale în limba română veche. În: *Limba Română*, LXIII, 2014, nr.1, p.27-48.
10. DRAGOMIRESCU, A., O schimbare parametrică de la româna veche la româna modernă în sintaxa formelor verbale compuse cu auxiliar. În: *Limba Română*, LXII, 2013, nr.2, p.225-240.

Date despre autor:
Claudia CEMÂRTAN, doctor în filologie, conferenţiar universitar, Facultatea de Litere, Universitatea de Stat din Moldova.
E-mail: claudiacemartan@gmail.com

Prezentat la 14.12.2018

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2018, nr.10(120)
Seria "Științe umanistice" *ISSN 1811-2668* *ISSN online 2345-1009* *p.45-48*

CZU: 811.111`276.6:34

CONSIDERAȚII PRIVIND SPECIFICUL LIMBAJULUI JURIDIC ÎN LIMNBA ENGLEZĂ DE LA CURTEA EUROPEANĂ PENTRU DREPTURILE OMULUI

Victoria FIODOROV
Universitatea de Stat din Moldova

În articol sunt examinate trăsăturile definitorii ce sunt proprii limbajului juridic în limba engleză de la Curtea Europeană pentru Drepturile Omului, metalimbaj reprezentat în totalitate prin hotărârile acestei instanțe. Un aspect important ce ține de actualitatea studierii termenilor juridici în limba engleză din terminologia Curții Europene pentru Drepturile Omului este numărul impunător de cereri ce se află într-o creștere continuă, prin care Moldova este condamnată și, respectiv, traducerea acestor hotărâri.
Cuvinte-cheie: *limbaj juridic, termen juridic, terminologie, context, traducere, hotărâre judecătorească, echivalență.*

REFLECTIONS ON THE LEGAL LANGUAGE OF THE EUROPEAN COURT OF HUMAN RIGHTS

The article aims at examining the peculiarities of the English legal language of the European Court of Human Rights, which is entirely represented by the judgments of this court. An important aspect of the recent study of the English legal terms in the terminology of the European Court of Human Rights is the huge number of applications that are in continuous growth against Moldova and respectively the translation of these judgements.
Keywords: *legal language, legal term, terminology, context, translation, judgement, equivalence.*

Jurisprudenţa Curţii Europene pentru Drepturile Omului (CtEDO) – o jurisdicţie internaţională cu sediul la Strasbourg, ocupă un loc special în sistemul dreptului comunitar. Această instituție este alcătuită dintr-un număr de judecători egal cu cel al statelor membre ale Consiliului Europei care au ratificat Convenţia pentru Apărarea Drepturilor Omului şi a Libertăţilor Fundamentale. Misiunea sa constă în verificarea respectării de către state a drepturilor şi garanţiilor prevăzute în Convenţie. CtEDO examinează cererile individuale şi ale statelor în care sunt semnalate violări ale drepturilor civile şi politice stabilite în Convenţie. Din anul 1998 cetăţenii statelor membre pot aplica direct la CtEDO în cazul în care consideră că le-a fost lezat oarecare drept consfinţit în Convenţie.

Toate cererile cetăţenilor sunt examinate de către judecătorii Curţii Europene a Drepturilor Omului. Fiecare stat membru al Consiliului Europei are câte un judecător. Aceştia sunt aleşi de Adunarea Parlamentară a Consiliului Europei la propunerea autorităţilor naţionale. Mandatul judecătorilor la CtEDO variază de la 6 la 9 ani, acesta fiind decis prin tragere la sorţi. Actualmente, judecător din partea Republicii Moldova la CtEDO este Valeriu Griţco, ales la data de 2 octombrie 2012 în cadrul sesiunii de toamnă a APCE pentru un mandat de 9 ani.

Raportat la populaţia ţării, numărul cererilor depuse la CtEDO împotriva Moldovei este foarte mare. La acest capitol, în anul 2015 Moldova se afla pe locul 3 din cele 47 de ţări membre ale Consiliului Europei, cu indicele de 2.84 cereri la 10.000 de locuitori, devansând Germania, Spania, Olanda sau Portugalia, ţări care au aderat la Convenţia Europeană pentru Drepturile Omului cu mult timp înaintea Moldovei şi au o populaţie cu mult mai mare decât a Moldovei. Îmbucură faptul că acest fenomen este în descreștere, deoarece, conform datelor statistice, în 2016 Moldova s-a poziționat deja pe locul 7.

Metalimbajul jurisprudenţei Curţii Europene pentru Drepturile Omului este reprezentat în totalitate prin hotărârile acestei instanţe. De menţionat că limbile oficiale ale CtEDO sunt franceza şi engleza, însă cererile pot fi redactate în una dintre limbile oficiale ale statelor semnatare ale Convenţiei.

După cum am menţionat, metalimbajul juridic este recunoscut de către mulţi specialişti din domeniu ca fiind unul dintre cele mai dificile limbaje de specialitate, care solicită efort metodic susţinut, atenţie şi concentrare maximă din partea traducătorului, atât asupra conceptelor juridice, cât şi a modului de a defini termenii. Faptul că metalimbajul utilizat în jurisprudenţa CtEDO are trăsăturile sale specifice a fost subliniat chiar şi în Regulamentul de procedură al Curţii de Justiţie, Titlul 1, Capitolul 8: *de asemenea, trebuie să se observe că dreptul comunitar foloseşte o terminologie proprie, chiar şi atunci când există o concordanţă deplină a versiunilor lingvistice. În plus, trebuie subliniat că noţiunile juridice nu au în mod necesar acelaşi conţinut în dreptul comunitar şi în dreptul naţional al diferitor state membre* [1].

Trăsăturile specifice, proprii acestui metalimbaj, sunt determinate în primul rând de natura și conținutul acestor acte normative. Potrivit renumitului cercetător francez Jean-Claude Gémar, care acordă o importanță deosebită studierii metalimbajului juridic, textul juridic prezintă trei caracteristici fundamentale ce îl deosebesc de alte texte, și anume: este un ***text normativ*** care are un ***stil*** și ***vocabular specific*** [2].

Generalizând, Gémar clasifică textele juridice în 3 categorii:

1) *documente de interes public* (legi, reglementări, hotărâri judecătorești…);
2) *documente de interes privat* (contracte, testamente);
3) *texte doctrinare* [3].

Susținem părerea autorului acestei clasificări, care menționează de asemenea că fiecare dintre aceste categorii în parte determină natura specifică limbajului utilizat în text, precum și propriile dificultăți de traducere.

Stricto sensu, caracteristica distinctivă supremă a documentelor juridice este, fără îndoială, natura lor de constrângere, deciziile legiuitorului fiind reflectate în lege. De menționat că aceste constrângeri sunt nu doar pentru destinatarii textelor, acestea sunt și constrângeri implicite pentru traducători, în funcție de tipul textului. Hotărârile și deciziile judecătorești ale CtEDO, fiind acte de judecată, sunt acte normative oficiale, de interes public, ce aparțin procesului de judecată. Este de remarcat faptul că anume această caracteristică determină forma de exprimare în aceste acte – strict standardizată, stereotipă, ce conține numeroase formulări speciale care aparțin în exclusivitate metalimbajului juridic. În majoritatea cazurilor, acești termeni înregistrează o utilizare foarte îngustă și sunt înțeleși doar de către specialiștii din domeniu, deoarece sunt proprii în exclusivitate domeniului dreptului. Acești termeni sunt monosemici, semantic stabili și lipsiți de ambiguități și aproape în exclusivitate atașați la contextul lor juridic. Interpretarea unui document juridic depinde în mare măsură de traducerea corectă a acestor termeni.

Structura textuală a acestei categorii de text, mecanismele de coeziune textuală, precum și ordinea unităților utilizate în acest tip de text sunt respectate cu rigoare, deoarece în cazul acestor tipuri de texte juridice (în cazul nostru – hotărâri judecătorești ale CtEDO) nivelul structural de asemenea nu poate fi supus adaptării. Prezentăm în continuare structura hotărârilor judecătorești ale CtEDO:

Descrierea materialului studiat (hotărâre judecătorească)

Data publicării – 18 mai 2010

Procedura

În fapt:

1. Circumstanțele cauzei
2. Dreptul național (intern) relevant

În drept:

1. Admisibilitatea plângerilor
2. Pretinsa încălcare a articolului nr...din Convenție
   - *Susținerile părților*
   - *Aprecierea Curții*
3. Pretinsa violare a articolului nr....din Convenție
4. Aplicarea articolului nr....din Convenție
   - *Prejudiciul material*
   - *Prejudiciul moral*
   - *Costuri și cheltuieli*
   - *Penalități*

Evaluarea rezultatelor

În pofida faptului că metalimbajul juridic al CtEDO se caracterizează prin forma sa strict standardizată și stereotipă, anume această însușire este considerată de către unii cercetători o facilitate ce contribuie la evitarea unor aspecte problematice apărute pe parcursul traducerii acestor acte. (Este de remarcat că anume stereotipia, condamnabilă în alte cazuri, face ca metalimbajul specializat să capete trăsături definitorii, marcate de invariante, ceea ce facilitează, în ultimă instanță, atât comunicarea într-o sferă de activitate, cât și traducerea [4]). Vom fi de accord cu această afirmație, deoarece metalimbajul juridic în limba engleză și în cea română utilizat la CtEDO încadrează diverse formulări specifice, care pe parcursul utilizării frecvente au devenit clișee. Aceste clișee reprezintă niște structuri lingvistice stereotipe, adeseori excesiv folosite, dar grație acestui fapt recunoscute de către vorbitorii unei limbi ca structuri ce aparțin unui metalimbaj specific sau semnalează apartenența vorbitorului ca parte a unui grup:

- *reclamantul a susținut… / the applicant alleged…*
- *cauza a fost inițiată printr-o cerere / the case originated in an application…*
- *Curtea consideră… / The Court considers…*
- *reclamantul a fost reprezentat de… / the applicant was represented by…*

Ajungem să conchidem că aceste structuri formează un fond comun de cunoștințe pentru participanții la anumite procese din domeniul respectiv, utilizatorii cărora semnalează direct că aparțin acestui grup și dețin acest bagaj de termeni. Clișeele din cadrul metalimbajului dreptului sunt de neevitat, ele dobândesc o formă standardizată, unificatoare și prezintă numeroase avantaje pentru utilizatori. În primul rând, clișeele din metalimbajul juridic devin structuri stricte ce permit crearea rapidă a unui mesaj standard și, în acest fel, eficientizează promptitudinea.

Cât privește traducerea acestor formulări speciale, pentru a desemna corect o realitate juridică, deseori se face apel la utilizarea calcului lingvistic. Considerăm prezența lor în metalimbajul dreptului ca fiind un privilegiu pentru traducător, deoarece, transformându-se în clișee, ele devin unanim recunoscute, devin niște structuri șablonate ce pot fi cu ușurință redate corect în procesul traducerii dintr-o limbă în alta. Metalimbajul jurisprudenței CtEDO abundă în astfel de structuri invariabile, stereotipe, pentru care există echivalente stabile. Studiul efectuat ne-a permis să identificăm și să clasificăm cele mai frecvente construcții de acest gen:

1. Denumiri de diverse organe de ocrotire a normelor de drept, instituții, precum și o serie de acte emise de către ele: *Convention for the Protection of Human Rights and Fundamental Freedoms – Convenția pentru Apărarea Drepturilor Omului și a Libertăților Fundamentale; Prosecutor's Office – Procuratura; Criminal Code – Codul Penal; Plenary Supreme Court - Plenumul Curții Supreme.*

- Ex.: On 20 May 2010 the Rascani Prosecutor's Office refused again to initiate criminal proceedings / La 20 mai 2010 Procuratura Râșcani a refuzat din nou să inițieze urmărirea penală.
- Ex. The relevant parts of the Criminal Code read at the material time as follows…. / Părțile relevante ale Codului de procedură penală, în vigoare la acel moment, sunt după cum urmează….

2. Construcții invariabile pentru care există traduceri stabile, evitându-se traducerea *ad litteram*: *beyond reasonable doubt – dincolo de orice dubiu rezonabil; with reference – cu referință; the Court therefore concludes – prin urmare, Curtea notează; based on that decision – în baza acestei decizii; under the article – în conformitate cu articolul; turning to the facts of the present case – revenind la speța în cauză.*

- Ex.: Based on that decision, the Government considered that it was the Court's ruling that the appeals before the investigating judges in such cases were not to be considered an effective remedy and thus, that they were not to be pursued.
  În baza acestei decizii, Guvernul a considerat că aceasta a fost opinia Curții că recursurile în fața judecătorilor de instrucție în astfel de cazuri nu constituie o cale de atac eficientă și, prin urmare, nu sunt obligatorii de urmat.
- Ex.: In assessing evidence, the Court has generally applied the standard of proof beyond reasonable doubt.
  În aprecierea probelor, Curtea, de obicei, aplică standardul probațiunii dincolo de orice dubiu rezonabil.
- Ex.: Turning to the facts of the present case, the Court notes that the applicant presented numerous injuries after her release from detention.
  Revenind la speța în cauză, Curtea notează că după eliberarea din arest pe corpul reclamantei erau prezente numeroase leziuni.

Analiza acestor structuri calchiate ne permite să afirmăm că în cadrul metalimbajului juridic al CtEDO e necesară o stabilire a echivalentelor, o unificare, care ar fi valabilă pentru toate persoanele implicate în aceste traduceri. Instrumentele electronice de traducere asistată, precum și dicționarele și bazele de date existente sunt foarte utile în acest scop. Considerăm însă că este strict necesară elaborarea unui ghid de traducere sau a unui glosar de termeni standardizați doar din metalimbajul juridic al CtEDO, în care ar fi expuse cele mai frecvente sintagme, tipuri de structuri, care vor preciza și vor ghida traducătorul spre o traducere corectă. În acest fel, standardele vor constitui instrumente de lucru care vor facilita lucrul traducătorului și în acelaș timp vor constitui repere în evaluarea calității. În cazul studiului nostru, stabilirea unor standarde clare în procesul traducerii metalimbajului juridic al CtEDO din engleză în română va avea ca scop utilizarea unui corpus de termeni specializați care ar eficientiza traducerea.

În urma acestei prezentări, se impun câteva concluzii cu caracter general pe care le enunțăm în continuare:

- *structurile de tipul celor prezentate anterior nu variază;*
- *aceste structuri sunt recunoscute cu ușurință de către traducător care mai târziu sunt redate corect în procesul traducerii.*

Potrivit opiniei expuse de cercetătoarea Ana Guțu, limbajul juridic național este în strictă dependență de sistemul de drept al statului, pe când limbajul rezoluțiilor și recomandărilor instituțiilor și consiliilor de rang internațional, cum ar fi, spre exemplu, cel al Adunării Parlamentare a Consiliului Europei, este unul supranațional, din punctul de vedere al sistemelor de drept, astfel realizând în primul rând condiția că orice text de drept, indiferent de domeniu sau subdomeniu, este tributar limbii [5].

Tinem să evidențiem totuși că metalimbajul juridic englez-român al CtEDO, spre de deosebire de textele juridice ce aparțin limbajului juridic național sau de cele ce sunt de ordin supranațional, cum ar fi diverse rezoluții și tratate ale diferitelor organe și comisii de ordin internațional și universal, poartă amprenta unui melanj al metalimbajului juridic atât național, cât și supranațional. Din punctul nostru de vedere, faptul dat este explicat de natura și scopul acestei instanțe, și anume: CtEDO examinează cererile cu privire la încălcarea drepturilor omului la nivel internațional, iar deciziile și hotărârile adoptate de acest for legiuitor sunt destinate fiecărei țări în parte, astfel raportându-se la instanțele de ordin național.

Printre rezultatele analizei efectuate asupra metalimbajului juridic al CtEDO am remarcat tendința de simplificare a acestor texte juridice. Scopul acestor simplificări este dictat de cerința de bază care este impusă limbajului juridic: asigurarea clarității și accesibilității textului dat de lege publicului larg; deci, nu doar traducătorilor specializați, dar și persoanelor implicate în aceste cauze, receptorilor nespecialiști. Ideea dată a fost și este susținută în continuare de numeroși cercetători din domeniu. Primul lingvist în spațiul anglofon, care a lansat un apel către jurilingviști în ce priveşte susținerea simplificării limbajului juridic, a fost D.Melinkoff, iar lingvistul H.Batiffol încă în 1978 sublinia importanța accesibilității acestui limbaj pentru toate cetegoriile de cetățeni, indiferent dacă dețin sau nu studii în domeniul dreptului: „La langue juridique est une des langue des spécialistes qui doit être compréhensible de tous, initiés ou profanes, puisque dans tous les pays nemo censetur legem ignorare, nul nest censéignorer la loi" [6].

În viziunea noastră, actualmente, accesibilitatea și înțelegerea termenilor juridici de către nespecialiști a crescut considerabil grație nivelului mai înalt de instruire al populației, deși există numeroase dificultăți în procesul de utilizare corectă a acestor termeni.

Spre deosebire de textele autentice elaborate în engleză, cele traduse în limba română conțin numeroase structuri mai lungi ce abundă în prepoziții. Faptul dat poate fi explicat prin caracterul limbii engleze care nu este o limbă flucționară, astfel nu are nevoie de prepoziții pentru a exprima o structură. Spre exemplu:

- *Civil and Administrative Review College – Colegiul de Revizuire Civilă și Administrativă;*
- *enforcement authorities – organe de executare;*
- *procedural error – eroare de procedură;*
- *Civil Procedure Code – Codul de procedură civilă.*

Studiul textelor juridice ale CtEDO ne-a ghidat spre formularea unor **concluzii:** trăsăturile definitorii ce sunt proprii limbajului juridic în limba engleză al CtEDO sunt determinate în primul rând de natura și conținutul acestor acte normative. Textul juridic al CtEDO prezintă trei caracteristici fundamentale ce îl deosebesc de alte texte juridice, și anume: este un **text normativ de interes public, strict standardizat** ce are **natură de constrângere**.

Referințe:

1. Regulamentului de procedură al Curții de Justiție, Titlul I (organizarea Curții), Capitolul 8 (regimul lingvistic), art.36-42.
2. GEMAR, J-C. Le plus et le moins-disant culturel du texte juridique. Langue, culture et equivalence. En: *Meta: journal des traducteurs / Meta: Translators' Journal*, 2002, vol.47, no2. 166 p.
3. Ibidem.
4. CONDREA, I. Sintagma stereotipă. Clișeul în traducere. În: *Buletin de lingvistică* (Chișinău), 2010, nr.11, p.47.
5. GUȚU, A. *Revista Jurilingvistica și traducerea în contextul plurilingvismului. Limbajul documentelor APCE: sinergie între jurilingvistică și politică.* Chișinău: ULIM, 2015, p.7.
6. BATIFFOL, H. *Observations sur la specificité du vocabulaire juridique*. Toulouse: Universite des Sciences Sociales de Toulouse, 1978, p.29.

Date despre autor:
Victoria FIODOROV, doctorandă, Școala doctorală *Studii de Lingvistică Romano-Germanică și Literatură Universală și Comparată,* Universitatea de Stat din Moldova.
E-mail: vrotari_2003@yahoo.com

Prezentat la 11.07.2018

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2018, nr.10(120)
Seria "Științe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.49-58

CZU: 81`255:81-7:791.43-22

LA DÉMARCHE TRADUCTOLOGIQUE DE LA TRANSMISSION DE L'HUMOUR ET DE L'IRONIE DANS LE SOUS-TITRAGE DU FILM «*BIENVENUE CHEZ LES CH'TIS*»

Angela GRĂDINARU

Université d'État de Moldova

L'objectif principal de cette recherche est d'analyser les particularités de la traduction de l'ironie et de l'humour dans le sous-titrage des films comiques. A l'écran, deux formes d'humour se présentent: l'humour non-verbal (images, sons, bruitages) et l'humour verbal (scripts, scénarios). Ce dernier, faisant partie du texte qui est l'objet même de la traduction, il pose souvent un problème pour les traducteurs de l'audiovisuel. Les mots prêtent parfois à rire par eux-mêmes volontairement (calembours, contrepèterie, etc.) ou involontairement (lapsus) et dans ces cas, l'humour naît des mots plus que de leur situation d'énonciation et traduire ces mots en les remplaçant simplement par d'autres mots (synonymes, équivalents) fait perdre la nature comique de l'énoncé. La plupart des problèmes auxquels le traducteur peut se confronter sont à cause des connotations socioculturelles. Car la principale difficulté d'interprétation du message humoristique dans la traduction audiovisuelle, et plus particulièrement dans les comédies, est que les acteurs emploient un langage familier, ce qui implique plus de travail pour le traducteur qui doit inférer l'ensemble des connotations et de références incluant le mode de vie, les traditions, l'histoire ainsi que l'évolution quotidienne que subit les locuteurs et, par conséquent, leur parlé. Traduire l'humour s'avère être un des genres le plus difficile en traduction. Avant tout culturel, l'humour repose sur des jeux de mots qui, en plus des problèmes d'ordre technique, obligent le sous-titreur à chercher des expériences et connaissances communes à celui qui parle et celui qui écoute. Par conséquent, nous allons effectuer l'analyse des différents procédés suivis par le traducteur afin de faire passer le message complet du film de la culture française à la culture roumaine. Nous nous sommes également proposé d'analyser la manière dont le rire est traduit à l'écran à partir du film *Bienvenue chez les Cht'is*.

Mots-clés*: audiovisuel, connotation, ironie, humour, message, socioculturel, sous-titrage, traduction, traducteur.*

ENDEAVORS INTO TRANSLATING HUMOR AND IRONY IN FILM SUBTITLES OF «*BIENVENUE CHEZ LES CH'TIS*»

As a main objective of this research we want to analyze the peculiarities of translating irony and humor in subtitling comedies. On screen, two forms of humor are presented: non-verbal humor (images, sounds, sound effects) and verbal humor (scripts, scenarios). The latter, being part of the text as the very object of translation, often seems to create problems for the audiovisual translators. Words sometimes cause laughing voluntarily (puns, spoonerism etc.) or involuntarily (blunders) and in these cases, humor is created from words and their context so that translating these words with synonyms and equivalents makes the translation lose its comedy and the comic effects. Most of the problems that the translator can face are because of the socio-cultural connotations. Due to the fact that the main difficulty in interpreting the humorous message in audiovisual translation, and more particularly in comedies, is that the actors use a colloquial language, this implies more work for the translator who must infer all the connotations and references including the way of life, traditions, history as well as the daily evolution experienced by the speakers and, consequently, their language. Translating humor turns out to be one of the most difficult genres in translation. First and foremost, culturally, humor is based on word games that, in addition to technical problems, force the translator to look for experiences and common ground for both the speaker and the listener. Therefore, we are to analyze various processes that the translator goes through to render the full message of a film from French culture to Romanian culture. We also plan to analyze the way the comic is translated on the screen in the film *Welcome to the Sticks (translation)*, originally in French as *Bienvenue chez les Cht'is*.

Keywords*: audiovisual, connotation, irony, humor, message, socio-cultural, subtitling, translation, translator.*

DEMERSUL TRADUCTOLOGIC DE TRANSMITERE A UMORULUI ȘI IRONIEI ÎN SUBTITRAREA FILMULUI «*BIENVENUE CHEZ LES CH'TIS*»

Obiectivul principal al acestei cercetări constă în analiza particularităților de traducere a ironiei și umorului în subtitrarea comediilor. Pe ecran sunt identificate două forme de umor: umorul non-verbal (imagini, sunete, efecte sonore) și umorul verbal (scripturi, scenarii). Acesta din urmă se actualizează în text și reprezintă adesea o problemă pentru traducătorii audiovizualului. Umorul poate fi condiționat de cuvintele care sunt utilizate intenționat (jocuri de cuvinte) dar și neintenționat; prin urmare, a traduce aceste cuvinte prin înlocuirea lor cu alte cuvinte (sinonime, echivalente) determină pierderea efectului comic al cuvântului. Majoritatea problemelor cu care se poate confrunta traducătorul sunt condiționate de conotațiile socioculturale. Principala dificultate de interpretare a mesajului umoristic în traducerea audiovizuală și, mai

ales, în comedii constă în faptul că actorii folosesc un limbaj familiar, ceea ce implică mai multă muncă pentru traducătorul care trebuie să deducă toate conotațiile și referințele ce vizează modul de viață, tradițiile, istoria, precum și evoluția zilnică a limbajului locutorilor. Traducerea umorului se dovedește a fi unul dintre cele mai dificile genuri în traducere. Umorul, marcat cultural, se bazează pe jocuri de cuvinte care, pe lângă alte probleme tehnice, îl obligă pe subtitror să caute experiențe și cunoștințe comune vorbitorului și ascultătorului. Prin urmare, vom analiza diferite strategii urmate de traducator pentru a transmite mesajul complet al unui film din cultura franceză către cultura română. Ne-am propus, de asemenea, să analizăm modul în care comicul este tradus pe ecran în filmul *Bienvenue chez les Cht'is*.
***Cuvinte-cheie**: audiovizual, conotație, ironie, umor, mesaj, conotații socioculturale, subtitrare, traducere, traducător.*

Introduction

La traduction audiovisuelle est un sujet de recherche qui a échappé à l'attention de la communauté scientifique de la République de Moldova. L'histoire de l'humanité a toujours été, d'une façon ou d'une autre, liée à la traduction. En effet, la traduction est un fait socio-économique majeur qui a longtemps servi à renforcer les liens qui unissent les hommes, les a aidés à se comprendre, à communiquer entre eux et a permis une meilleure adhésion entre leurs différentes cultures. Plusieurs études ont révélé l'omniprésence des médias audiovisuels dans la vie quotidienne de l'Homme. Pour ce qui est des écrans, nous sommes toujours devant eux - que ce soient les écrans de la télévision, de l'ordinateur ou les écrans de cinéma, ceux-ci nous facilitent la vie quotidienne, nous orientent nos visions et nos idées et nous ouvrent vers d'autres cultures. Par conséquent, la traduction audiovisuelle a le but d'aider le spectateur à dépasser les barrières linguistiques. La traduction audiovisuelle relève du sous-titrage et du doublage au cinéma et à la télévision. Bien évidemment, la compréhension d'un film dépend aussi de la manière dont celui-ci est traduit. Les transferts linguistiques dans les médias audiovisuels impliquent presque toujours une situation de communication de masse, ce qui signifie un grand nombre de récepteurs, et la manière dont ces récepteurs construisent le sens dépend alors de plusieurs critères.

Le sujet de recherche que nous nous sommes proposé d'étudier met l'accent sur la démarche traductologique de la transmission de l'humour et de l'ironie dans la comédie française «*Bienvenue chez les Ch'tis*» de Dany Boon sous titrée en roumain. Nous nous pencherons aussi sur les choix traductifs qu'ont fait les sous-titreurs au niveau lexical, stylistique et syntaxique pour exprimer les allusions ironiques et humoristiques au niveau verbal.

La traduction audiovisuelle

La traduction audiovisuelle (nommée encore cinématographique) est donc un genre nouveau qui reste encore à explorer et un domaine assez récent de recherche devant lequel beaucoup de questions restent à poser vu qu'il a été si longtemps ignoré par les traductologues. Mais si la traduction audiovisuelle est un domaine peu étudié par les chercheurs dans la République de Moldova, ceci n'empêche qu'elle est nécessaire et bien présente sur nos écrans (le Parlement de la République de Moldova a adopté le 3 juillet 2014 la nouvelle loi de la cinématographie selon laquelle tous les films étrangers doivent être doublés ou sous-titrés en roumain). Raison pour laquelle nous allons essayer dans cette recherche d'étudier ce sujet aux multiples aspects, en commençant par comprendre sa dimension multi sémiotique car bien que dans toutes autres traductions on privilégie toujours le verbal, dans la traduction audiovisuelle la complexité est agencée entre images, musiques, sons, paroles, couleurs.

Beaucoup de chercheurs qui ont étudié ce sujet, ont souligné le fait que la télévision et le cinéma représentent avant tout un moyen de communication capable d'abattre les frontières qui existent entre les personnes et un instrument à travers lequel la communication interculturelle a lieu. A partir de cette hypothèse nous avons l'intention d'évaluer l'impact linguistique et culturel que pourrait avoir ce moyen de communication dans le sous-titrage des films français.

Le sous-titrage est une activité différente de la traduction, car il s'agit de la transformation d'un discours oral en discours écrit, éliminant tout ce qui est superflu à la compréhension du film. Le sous-titreur décide de la démarche traductionnelle à suivre et du choix des stratégies de traduction à utiliser. Dans le cas des mots et des expressions humoristiques, il faut toujours tenir compte du récepteur, de son niveau d'âge et de culture. Évidemment, il faut donner de l'importance à la situation de communication et à l'origine sociale des personnages du film, mais il faut tout d'abord respecter le lecteur du sous-titrage.

Le temps de lecture visuelle d'un texte écrit est sensiblement plus long que celui de perception auditive du même texte exprimé de vive voix et débité à une cadence normale. Pour que ce temps soit égalisé et pour

assurer un équilibre entre le dialogue et sa traduction, il convient de rendre la lecture de celle-ci moins longue. On ne peut l'obtenir que par voie de compression du texte initial, en supprimant une partie de ses mots ou expressions de moindre importance. Nous nous proposons, de même, d'étudier les moyens d'y parvenir.

Yves Gambier affirme que «les ressemblances et les différences entre la traduction et le sous-titrage: toutes ces deux activités portent sur la traduction des signes, mais ceux-ci doivent être compris dans un contexte pluri-sémiotique, c'est-à-dire en prenant en considération toutes les informations apportées par l'environnement visuel et sonore» [1, p.212]. Dans l'activité de sous-titrage Marta Biagini estime, à son tour, que, malgré l'interaction des sous-titres avec le polysémantisme du film, le traducteur a affaire à «un type de traduction qui relève d'un moyen de transmission spécifique, l'écrit, dont on peut supposer que le but soit celui de reproduire des discours oraux représentés» [2, p.20].

Le concept d'humour et d'ironie

Le dictionnaire Larousse définit l'humour comme «forme d'esprit qui s'attache à souligner le caractère comique, ridicule, absurde ou insolite de certains aspects de la réalité» [3]. À son tour, *l'Internaute* perçoit l'humour comme «forme d'esprit qui souligne avec ironie et détachement les aspects plaisants, drôles et insolites de la réalité» [4]. Ensemble avec l'humour, l'ironie s'avère elle-aussi un concept complexe vue sa nature et son emploi dans des contextes de la vie quotidienne, politique ou littéraire. Selon Laurent Perrin, dans les acceptions les plus récentes «l'ironie est souvent traitée comme un artifice stylistique consistant à ne pas communiquer ce que l'on dit, mais l'opposé de ce que l'on dit ou même, tout simplement, de ce qui signifient les mots et les phrases auxquels on a recours» [5, p.8].

A l'écran, trois formes d'humour se présentent: *l'humour non-verbal* (c'est surtout l'humour visuel (usage des pantomimes, des gestes) et l'humour paralinguistique (les sons onomatopéiques)) et *l'humour verbal* (se manifeste par l'usage des jeux de mots) et *le mélange entre l'humour verbal et non verbal* (utilisé surtout à travers le sarcasme et l'ironie, dont les effets perlocutoires se basent sur la contradiction entre l'acte locutionnaire qui est verbal et le sens illocutionnaire transmis par le ton et les expressions faciales du locuteur) Fernando Poyatos [*apud* Diaz Cintas, 6, p.89-90]. *L'humour verbal*, faisant partie du texte qui est l'objet même de la traduction, il pose souvent un problème pour les traducteurs de l'audiovisuel.

Lors du processus de traduction, les plus grands problèmes identifiés sont dus à la traduction des expressions humoristiques, car leur traduction demandait une stratégie unitaire et appropriée à toute leur typologie et, surtout, à toutes les situations de communication dans lesquelles elles étaient énoncées. Par conséquent, le traducteur doit examiner tout le contexte situationnel de production des expressions humoristiques et offrir la variante la plus appropriée. Il faut aussi identifier l'intention de celui qui rit de l'autre, qui ironise, pour être fidèle à la source et pour adapter l'humour au public cible. Le traducteur doit être neutre, fidèle envers le texte qu'il traduit, il ne doit rien ajouter, soustraire ou changer. Il doit savoir maintenir l'équilibre entre le texte source et le texte cible, rendant possible la correcte interprétation du message.

Corpus de l'étude

Il est impératif à préciser que pour notre étude pratique nous avons choisi la comédie française sous-titrée en roumain «*Bienvenue chez les Ch'tis*» de Dany Boon.

Nous avons eu bien de motifs pour que notre choix reste notamment celui-ci. Premièrement, c'est indubitablement dans les comédies que l'humour et l'ironie sont chez elles à la maison, notamment sous l'optique que nous intéresse. Deuxièmement, le choix de la comédie nous permettra de saisir les spécificités et les particularités de la société française d'une manière discrète et subtile, sous une note tout à fait positive.

Ainsi, pour ce cas de figure il y a plusieurs situations possibles : soit la version en roumain est presque parfaite, à des petites exceptions, soit la version présente des lacunes au niveau de la traduction quelque part, mais le sens global du film est compris par les spectateurs. A travers l'analyse que nous nous proposons à faire une des deux hypothèses sera probablement confirmée.

La comédie que nous avons choisie est en fait récente et date de 2008. Cette démarche s'avère constructive car le marché cinématographique français et l'essor florissant des technologies pour filmer sont dans une évolution continue. De plus, à travers le film, le réalisateur a présenté la société toute entière aux yeux des acteurs qui, quant à eux, incarnent des personnages à convictions fortement liées aux traditions et aux coutumes du peuple et de la nation française. Pourtant, déjà vu le fait que nous avons trouvé la version sous-titrée en roumain nous pouvons affirmer que même si la traduction audiovisuelle est un domaine de recherche assez récent elle continue d'évoluer et se développer d'une manière fulgurante.

Réductions textuelles et disposition de l'espace dans les sous-titres

L'art cinématographique est en effet un monopole qui demande de la rigueur, des stratégies bien précises pour attirer le public et qui se lance des enjeux directement proportionnels avec l'essor fulgurant des technologies. Ainsi, le sous-titrage est à son tour soumis à des contraintes temporelles, spatiales, techniques pour faire plaisir au public et pour promouvoir sur le marché cinématographique les dernières tendances en la matière.

En ce qui concerne la comédie qui constitue notre corpus de l'étude nous avons constaté que celle-ci a été bien sous-titrée vers le roumain. Le message a été transmis dans sa globalité avec des mots accessibles au public et surtout tenant compte du contexte situationnel et communicationnel. Le film respecte donc l'un des premiers enjeux du secteur et notamment la parfaite synchronisation entre les images et les sous-titres en bas de l'écran. Les sous-titres se synchronisent aussi avec les gestes des personnages, avec l'expression de leur visage qui tentent les spectateurs de s'essayer dans leur rôle et de vivre dans leur peau.

Pour des raisons esthétiques dans la comédie les sous-titres sont intégrés en deux lignes placées au centre, en bas de l'écran. Pour la comédie «*Bienvenue chez les Ch'tis*» la deuxième ligne est un peu plus longue que la première, c'est la norme qui est d'ailleurs consentie et valable en matière de sous-titrage.

Vu le fait qu'il faut respecter les contraintes liées à l'espacement des sous-titres, les nombres ne sont pas écrits en toutes lettres, mais en chiffres, même si selon la règle les nombres de 0 à 9 s'écrivent avec des lettres. Un exemple éloquent pour ce cas de figure c'est la scène où Raphael, le fils de Philippe compte les orteils de son père, de peur qu'il les avait perdus dans le Nord. Alors, tour à tour il découvre que son père a été bel et bien épargné par le froid et qu'il n'avait rien perdu. Dans les sous-titres les nombres sont écrits de 0 à 10 en chiffres, séparés par des virgules, pour économiser l'espace disponible à l'écran.

Ce que nous avons aussi constaté c'est l'usage des guillemets anglais ("…"), au lieu des guillemets français («…») ou roumains („ …''), or les premiers occupent moins d'espace à l'écran. Ceux-ci sont employés surtout pour marquer les allusions ironiques, pour les mots empruntés qui n'ont pas été traduits dans la langue cible et surtout pour les mots provenant du dialecte picard. Les allusions sont aussi marquées par des signes paralinguistiques tels que les points de suspension ou le point d'exclamation. Dans ce qui suit quelques exemples: *"ch'ti mi"* – désigne le dialecte picard dans le Nord de la France. Comme il a été emprunté en roumain on l'a mis entre guillemets. C'est de même pour les autres mots dialectaux comme *boubourse, babache, vingt de diousse, biloute*.

Dans la même lignée, pour respecter les contraintes spatiales le sous-titreur fait recours aux abréviations. Ainsi, un cas d'abréviation est à signaler au moment où lors de l'altercation entre Bailleul et le présupposé ami d'Anabelle, Philippe est frappé par Antoine à l'improviste et il perd son équilibre. Alors, les employés de la Poste veuillent se convaincre que tout est bien en essayant d'établir le contact: *monsieur le directeur*…, traduit par *dle director*…

Même si soumis à la réduction et à la condensation, certains sous-titres comprennent des traductions par explicitation. Un cas de figure c'est la métonymie *«Je préfère aller moi-même te chercher un verre d'alcool plutôt que tu boives mon Givenchy».*, qui du français vers le roumain a été traduite comme *«Prefer să îţi aduc eu un pahar de alcool decât să-mi bei parfumul "Givenchy" »*. Comme la marque de parfum ne se soumet pas à la déclinaison or à l'emploi de l'article défini en roumain, le sous-titreur a trouvé mieux de recourir à l'explicitation et pour montrer qu'il s'agit bien d'un parfum il a mis le nom de la marque entre guillemets.

Pour les mêmes raisons de condensation lors du sous-titrage nous avons observé que la phrase en roumain est un peu plus fluide, or l'ordre habituel du français sujet+prédicat+complément d'objet direct/indirect n'est si rigide. Le plus souvent les phrases commencent directement par le prédicat. Pour ce cas de figure on a fait appel à la modulation de syntaxe.

Tout compte fait, c'est plus qu'évident que la comédie a respecté les contraintes spatio-temporelles, esthétiques et techniques pour ce qui est du sous-titrage en régalant le public avec un message claire, court et fluide venant aussi avec une vitesse de déroulement des sous-titres tout à fait appropriée à la vitesse de lecture des spectateurs.

Les difficultés de traduction de la comédie « *Bienvenue chez les Ch'tis* »

La traduction de l'humour constitue une des difficultés les plus importantes dans les comédies françaises. Par rapport à l'ironie qui se manifeste surtout au niveau verbal par l'intermédiaire des figures de style et des expressions à forte connotation ironique, l'humour tient plutôt du non verbal, or par exemple de simples

gestes peuvent déclencher le rire, alors pas de traduction significative. Ainsi, selon De Rosa, l'humour est en effet un phénomène social qui apparaît spontanément lors des interactions entre les gens [7, p.18]. Il partage aussi l'hypothèse que le rire est le fruit d'une situation toute particulière à laquelle quelqu'un a été exposé et que les émotions positives s'expriment par l'expression du visage et la tonalité de la voix.

C'est particulièrement difficile de traduire l'humour, car parfois il peut être ancré à des références culturelles spécifiques pour la langue source, et alors si la référence est absente dans la langue cible le sous-titreur a deux options compte tenu des contraintes spatio-temporelles : soit il invente une nouvelle référence culturelle pour tenter de reproduire l'effet du rire, soit il la neutralise or il l'omet dans une partie du texte, pour la faire revenir dans une autre.

Dans la même lignée il faut préciser qu'une autre difficulté dans ce cas c'est le fait de faire face aux variations langagières qui ne sont pas limitées à l'usage des variantes régionales, or l'humour peut être le résultat de l'usage des accents régionaux, ou des dialectes. Les chercheurs anglais en la matière sont d'avis que pour répondre à un tel défi il serait mieux de ne pas essayer à traduire le dialecte [8].

Ainsi, dans la comédie *Bienvenue chez les Ch'tis* à cause de l'usage du dialecte ch'ti ou picard dans le Nord de la France l'humour se traduit par l'apparition du jeu de mots, or la prononciation sur place est un tout petit peu différente de celle des autres régions françaises. Donc, le comique des mots s'enchaîne suite à l'homonymie. A titre d'exemple pour un français de la région parisienne *sien* devient *chien* à cause des particularités de la prononciation. Même constat pour la confusion entre la langue parlée dans le Nord – *le cheutemi* avec le nom *châtiment*. Parfois, c'est l'homonymie qui est à la base du jeu des mots comme dans l'exemple suivant : confusion entre la ville de *Lille* et le nom *l'île*. De plus, les autres mots dialectaux sont une sorte de jargon de la communauté, ce que nous allons voir dans la suite en analysant les difficultés stylistiques.

En parlant des références culturelles, c'est souvent la traduction du nom des plats et des boissons qui posera des problèmes. L'une des difficultés réside dans le fait qu'il s'agit des plats et des boissons spécifiques au Nord ou au Sud de la France - *maroilles, genièvre, pastis, chicon au gratin, carbonnade, bouillabaisse, pot-au-feu*.

Par sa nature le sujet de la comédie est aussi sensible qui traite des stéréotypes que l'on a sur le Nord de la France. Alors, si nous revenons aux principes que le traducteur doit respecter pour une certaine éthique, c'est à lui de décider s'il veut ou pas sous-titrer un tel film. En d'autres mots - le traducteur reste professionnel dans la mesure où il accepte de livrer un produit à son client, même s'il connaît ses conditions de travail et les ressources qu'il a à la disposition, mais aussi le sujet qu'il décèle. Même s'il partage un point de vue, il doit rester neutre lors de la traduction.

Comme nous avons déjà constaté que l'ironie fait appel à l'implicite et au sous-entendu, il s'avère nécessaire que le sous-titreur possède non seulement de fortes connaissances linguistiques, mais aussi des connaissances extralinguistiques et encyclopédiques pour déceler l'intention du locuteur. Ainsi, par exemple pour traduire une expression ou une proposition qui contient une allusion ironique le sous-titreur doit la comprendre en français tout d'abord et puis chercher un procédé ou une technique de traduction appropriée pour la transmettre au public cible. Parfois l'interprétation dans une optique pragmatique peut ne pas faire l'unanimité, or le sous-titreur a fait l'analyse à partir de ses recherches et convictions, mais les spectateurs quant à eux, ils ont saisi l'autre face de la monnaie.

Finalement, il faut préciser que la comédie n'a pas été épargnée par les contraintes spatio-temporelles imposées dans le cas du sous-titrage. Ainsi, le traducteur a dû utiliser des abréviations, faire des réductions, des condensations au niveau de la phrase, ce que nous allons voir à travers l'utilisation de la modulation de syntaxe pour rendre la phrase plus fluide.

Pour ce qui est de la traduction du titre de la comédie, *Bienvenue chez les Ch'tis* a été traduit par *Bun venit în Nord*. Nous observons que le sous-titreur a neutralisé la référence culturelle appelant à la généralisation, même s'il a respecté la structure générale. En effet *ch'ti* désigne de façon générale les habitants du Nord de la France et des certaines villes de Belgique. En même temps ch'ti est synonyme pour le dialecte picard que l'on parle dans le Nord-Pas-de-Calais. Comme l'action du film a strictement lieu à Calais cela peut créer des confusions, or la Belgique ce n'est pas le Nord de la France. Nous avons aussi rappelé le fait que du point de vue historique Bergues n'était pas le lieu idéal pour le tournage, or sur place on parlait flamand et pas picard. Donc, finalement confusion entre les pays et entre les dialectes parlés sur place, mais pas de problème pour

le public large, qui ne sont pas de natifs venant de France ou de Belgique. Pour eux l'essentiel c'est de comprendre le message du film dans sa globalité.

De surcroît, pour des raisons pragmatiques, si le titre du film aurait contenu le mot ch'ti cela pourrait effrayer certains spectateurs qui ne connaissent pas du tout la connotation et l'histoire du Nord, ce qui pourrait avoir un impact négatif sur la partie financière de la production et du tournage de la comédie: moins de spectateurs, moins de revenus.

Une autre raison, ce serait celle linguistique, or si en français ch'ti s'est soumis à des modifications pour prendre la forme du pluriel *ch'tis*, en roumain c'est impossible de décliner le mot, de le traduire par le pluriel. Ainsi, le traducteur devrait faire recours à l'explicitation, alors un titre de la longueur d'une phrase ennuierait les spectateurs, mais pour ce qui est de l'audiovisuel, c'est la concision qui s'impose.

Tout compte fait, nous constatons que le sous-titreur est le médiateur entre deux codes linguistiques, mais aussi le médiateur au sein de l'audiovisuel, obligé de respecter les contraintes esthétiques, techniques et spatio-temporelles pour attirer le public, pour lui plaire et pour assurer l'essor du monopole cinématographique.

Analyse des choix de sous-titrage au niveau lexical

Comme le film *Bienvenue chez les Ch'tis* engendre plutôt le comique de situation et le comique des mots à cause du jeu de mots, mais aussi l'usage des figures de style en tant qu'indices de l'ironie verbale que nous allons analyser comme difficultés stylistiques, à ce point-ci nous venons seulement avec l'usage des verbes *suspendre, virer* et *muter*.

Alors, Jean, responsable de la section DRH de la Poste de Salon de Provence, devait parler à Philippe après qu'il s'est fait passer pour un handicapé pour obtenir un poste convoité sur la Côte d'Azur. Comme Philippe présentait déjà le mal, il demande s'il est suspendu. Jean lui répond que pour sa maladresse quelque chose de pire l'attend. Alors, Philippe est vraiment désespéré et demande s'il est viré. Finalement, Jean lui répond qu'il y a quelque chose de pire encore : il sera muté dans le Nord de la France, à Bergues pour une durée de deux ans minimum. En roumain les verbes sont traduits par équivalence linguistique : *suspendu - suspendat, viré - concediat* et *muté - transferat.* En faisant des recherches dans les dictionnaires nous avons constaté que le verbe *suspendre* est utilisé au sens d'interdire à quelqu'un d'exercer ses fonctions pour une durée indéterminée [9]. A son tour le verbe *virer* est la variante populaire du verbe congédier [10]. Le verbe *muter,* quant à lui, a le sens de changer de poste [11]. Donc, nous constatons que pire que muté sera suspendu et puis viré, c'est-à-dire l'ordre exactement inverse des verbes, mais pour hyperboliser les stéréotypes sur le Nord de la France et ironiser sur la situation, or le fait de se faire passer pour un handicapé est équivalent au limogeage sans préavis, le réalisateur a utilisé les verbes dans l'ordre inverse.

Un autre cas d'ironie verbale est celui où Jean apprend à Philippe sa mutation par mesure disciplinaire. Son ami lui annonce qu'il a deux nouvelles: une bonne et l'autre mauvaise, mais ce n'est pas ce que nous croyons d'ordinaire, or cette fois-ci, bonne et mauvaise nouvelle sont présentées en gradation, vu la situation embarrassante de Philippe. Alors, la bonne c'est qu'il est muté à Bergues, dans le Nord du pays, et la mauvaise c'est qu'il devrait rester là-bas pour deux ans minimum. Donc, aucune bonne nouvelle, ce sont seulement deux mauvaises nouvelles - l'une pire que l'autre; alors, *l'antiphrase* est employée, or Philippe dit le contraire de ce qu'il veut faire entendre, mais accompagnée par *la litote* qui est tout à fait proche de *l'euphémisme,* pour édulcorer les choses, or on ne pourrait annoncer à Philippe que la situation a pris une tournure inattendue avec de telles conséquences. Alors, au lieu de lui dire qu'il s'agit de deux mauvaises nouvelles, Jean lui annonce « une bonne » et une mauvaise nouvelle… De nouveau c'est la volonté du réalisateur de montrer à quel point les clichés sur le Nord sont ancrés dans la vision des gens.

Dans la même comédie nous avons constaté qu'en ce qui concerne *les toponymes* (les noms propres désignant un lieu), le sous-titreur les a laissés tels quels faisant appel à l'emprunt. A titre d'exemple : *Salon de Provence, Sanary-sur-Mer, Lille, Cassis, Bergues, Nord-Pas-de-Calais*. Cependant pour traduire *la Côte d'Azur* il a fait appel au transcodage, c'est-à-dire qu'il a passé d'un code à un autre code. Ce type de transfert est destiné aux unités comme les chiffres, les noms propres, les noms géographiques ou les noms des fêtes. Il a donc obtenu: *Coasta de Azur*. Même procédé pour traduire *Côte d'Ivoire* dans l'autre comédie: *Coasta de Fildeș.*

En même temps pour traduire *Belleville* et *Barbès* le sous-titreur a utilisé le procédé de l'incrémentialisation qui présuppose l'explicitation de la référence culturelle de la langue de départ pour le lecteur de la langue cible. Ainsi, en traduisant par *cartierul Barbès, cartierul Belleville*, pour le spectateur c'est déjà plus clair qu'il ne s'agit pas par exemple d'une ville ou du nom d'un boulevard.

Ce sont les mots désignant des autres réalités et références culturelles qui posent le plus souvent des problèmes lors de la traduction. Nous avons déjà identifié plusieurs cas de figure : soit la référence est absente dans la culture cible, soit elle est tout à fait différente d'une culture à une autre. Comme nous avons constaté la majorité des chercheurs consacrés au domaine optent le plus souvent soit pour l'équivalence par adaptation, soit pour la neutralisation, ou dans les autres cas pour l'omission de celles-ci. Ainsi, par exemple le nom *beffroi* a été traduit par *cazemată* en roumain dans le film *Bienvenue chez les Ch'tis*. Le sous-titreur a fait appel à l'adaptation, or en français le mot a le sens de tour utilisée pour l'attaque des remparts, mais aussi le sens de construction en charpente qui porte les cloches à l'intérieur d'un clocher [12]. C'est le deuxième sens qui est valable dans la comédie, et les cloches sont nommées carillon. En roumain le mot a le sens de construction faite en bois, en terre ou en béton armé qui abrite les moyens de lutte antiaériens [13]. Alors, presque le même que le premier sens du mot en français. Comme le téléspectateur voit le beffroi à l'écran et comme Anabelle a expliqué qu'il servait à prévenir de l'arrivée des envahisseurs, l'adaptation est réussie selon nous.

Dans la même comédie, pour ce qui est des boissons, le sous-titreur a fait appel à l'emprunt. C'est le cas de *la genièvre* – une boisson faite à la base des baies du genévrier spécifique pour le Nord de la France et pour la Belgique, mais aussi le cas du *pastis* - boisson aromatisée avec anis et réglisse. Le même procédé a été utilisé pour certains plats comme *la bouillabaisse, la fricadelle* et *la carbonnade.* Les deux derniers plats sont cuisinés à base de viande, tandis que le premier à la base de poisson et des crustacées. En roumain on pourrait faire appel à l'adaptation et le traduire par *«supă de pește»,* mais comme chez nous la soupe ne contient pas de crustacées et traduire de telle manière neutraliserait la référence culturelle, ce serait mieux de recourir à l'emprunt.

Nous ne pouvons pas laisser de côté la fameuse scène du déjeuner au moment où Philippe goûte *le maroilles* – le fromage phare de la région. Comme il n'était pas habitué à son odeur et à son goût spécifique, il n'a presque rien mangé, même si pour l'adoucir il fallait le tremper dans le café, et dans sa conception *le maroilles* est associé au *«fromage qui pue».* L'odeur était tellement forte que Philippe n'a pas essayé la faluche à la cassonade préparée par la mère d'Antoine. Croyant qu'il avait le même goût il l'avait jetée à la poubelle tout à l'improviste. Alors, pour s'aérer, Bailleul lui dit de respirer par la bouche, même s'ils étaient en pleine rue. C'est après la promotion du fromage dans le film que sa consommation a augmenté dans le Nord-Pas-de-Calais. En roumain le sous-titreur a fait appel à l'emprunt pour *maroilles* et l'a mis entre guillemets. Il a traduit littéralement «fromage qui pue» par *«brânză care pute»,* pour garder la référence culturelle, même si pour la première fois le *maroilles* a été présenté comme *«un fromage qui sent un peu fort»* traduit par *«o brânză care miroase un pic cam tare»*, alors un peu d'euphémisme.

Pour les trois plats suivants le traducteur a fait appel à l'adaptation en traduisant *faluche à la cassonade* par *prăjitură cu zahăr brun, pot-au-feu* par *vițel cu legume,* et *chicon au gratin* par *andive cu sos bechamel.*

La liste des exemples que nous avons dressée nous montre à quel point il est important de résoudre les difficultés lexicales dans la phase de la documentation pour obtenir une traduction de qualité. Nous avons de même constaté que la majorité des expressions ont été traduites par équivalence, les toponymes à l'aide de l'emprunt et du transcodage. Pour les plats et les boissons qui présentent des références culturelles le sous-titreur a fait le plus souvent appel à l'emprunt, parfois à l'adaptation et à la traduction littérale. Même si de manière générale c'est l'adaptation qui est préférée pour la traduction des références culturelles, l'usage de l'emprunt peut s'expliquer par le fait que la référence culturelle est inexistante ou que les moyens langagiers ne permettent pas une traduction appropriée d'une langue à l'autre. Dans le cas de la traduction littérale, les plats ou les boissons gardent la même référence culturelle dans les deux langues.

Analyse des choix de sous-titrage au niveau stylistique

Une des particularités stylistiques dans le film *Bienvenue chez les Ch'tis* est la présence du *jeu de mots* qui crée le comique des mots à cause de la prononciation particulière du dialecte ch'ti ou picard par rapport au français standard ce qui a créé beaucoup de malentendus lors de l'arrivée de Philippe.

A titre d'exemple, la scène où Antoine Bailleul montre à Abrams son logement de fonction à la Poste et celui-ci n'est pas meublé. Alors, il explique que l'ancien directeur est parti avec les meubles car ils étaient les siens, mais à cause de l'accent picard il ne dit pas *s* mais *ch*. Donc, *siens* devient *chiens*. Philippe est tout à fait étonné que l'on pourrait donner des meubles aux chiens et cela prend du temps pour qu'il comprenne que Bailleul parle ch'tmi. Lors de la traduction en roumain, la paronymie n'est pas gardée, mais l'équivalence linguistique permet de saisir au moins que le sens des deux mots et tout à fait différent, et si nous nous

rapportons au contexte de l'emploi, alors c'est vraiment bizarre de donner les meubles aux chiens. Il est aussi à noter que lors de la traduction *chien* devient *câinii* et *siens - ale sale*, mais pour mieux saisir la différence le mot est pris entre guillemets.

Un autre exemple dans la même lignée c'est au moment où Abrams donne à Bailleul du courrier recommandé à distribuer. Antoine l'assurait: *«Je vous téléphone et je vous dis quoi».* En d'autres mots «*Je vous dis quoi*» signifie *je vous dirai ce qu'il en est quoi*, mais Philippe prend l'affirmation par une question et donne à Bailleul des indications sur ce qu'il doit répondre: «Alors, vous téléphonez et me dites que le dossier est en mains propres». Le pauvre postier, il arrive par répondre non pas à ce qu'il en est quoi, mais à la question du directeur… «Je vous téléphone et je vous dis que la lettre est bien arrivée à destination». Pour ce cas de figure le sous-titreur a fait appel à l'équivalence linguistique, le sens est gardé en roumain, mais la même phrase a été traduite deux fois de manière différente pour comprendre la différence. Alors pour la première fois: «*Je vous téléphone et je vous dis quoi*» a été traduit par une question: *«Vă sun și ce vă zic?»,* tandis que la deuxième fois la traduction qui combine aussi l'explicitation est une affirmation: *«Vă sun și vă zic că e ok, că am reușit».*

Le jeu de mots se construit aussi à la base de l'homophonie. Ainsi, lorsque Jean annonce à Philippe qu'il sera muté dans le Nord de Lille, Philippe, visiblement affecté par la situation comprend pas *une ville*, mais *une île* et demande à Jean son nom. En roumain l'homophonie n'est pas gardée, mais l'équivalence linguistique aide à la compréhension des deux mots qui ont des sens totalement différents: *orașul Lille* versus *insula*.

Au moment où Philippe apprend sa mutation dans le Nord, il rend visite à l'oncle de Julie qui lui «présente» le Nord. Il lui précise ses origines en disant que sa mère a couché avec un cheteumi. De nouveau malentendu (une confusion paronymique), or Philippe confond le mot *cheteumi* avec le nom *châtiment*. Vu le fait qu'un mot dialectal est utilisé, cette fois-ci, pour faire comprendre le jeu de mots le sous-titreur a fait appel à l'emprunt accompagné de l'adaptation graphique des mots comme suit: *cheteumi* versus *chatime*.

Un dernier exemple dans la même lignée concerne l'arrivée de Philippe à la Poste de Bergues en tant que directeur. Au moment où il fait connaissance avec ses employés on leur précise qu'il vient du Sud. Comme nous avons déjà précisé que le dialecte picard présente des particularités de prononciation ***s*** devient de nouveau ***ch***. Ainsi, lors de la traduction par équivalence linguistique *Sud* reste *Sud*, mais la variante avec *ch* est traduite en roumain par équivalence, mais en combinaison avec l'adaptation graphique et accompagnée des guillemets pour faire la différence: «*Siud*». Pas vraiment parfait, mais tout à fait ingénieux de la part du sous-titreur pour faire sortir la différence de prononciation.

Avant de passer à l'expression de l'ironie verbale nous voulons revenir un tout petit peu au comique des mots et à la traduction du dialecte picard. En ce qui nous concerne, la scène la plus comique a été sans doute celle où Philippe apprenait à parler ch'timi. Il s'est vite fait des amis au travail et ils ont décidé de fêter dans un restaurant du vieux Lille. Ce soir-là il a appris à parler le picard.

Alors sur place on disait : *hein* au lieu de pardonnez je n'ai pas compris votre question, *vingt de diousse* et non pas putain, *du brun* au lieu de merde, *boubourse* et non pas con, *babache* au lieu de fou, *milliard* et non pas bordel, s*aque eud'dans* au lieu d'allez-y, n'ayez pas peur, *tchio* et non pas petit, *ko* au lieu de chaud, *rein* et non pas rien, *j'chte ker* au lieu de je t'aime, *caillele* et non pas chaise, *wassingue* au lieu de serpillière, *cococolo* et non pas coca cola, *carbistoules* au lieu de bêtises ou histoires. Philippe a été donc désigné pour passer une commande en ch'ti, mais le serveur qui était lui de la région parisienne n'a rien compris…

Biloute était en effet, un autre terme couramment employé à Bergues et avait une valeur et une connotation affectives malgré les significations telles que mon gars ou ma petite bite. Il s'est si rapidement répandu partout en France que l'on espérait qu'il ferait son entrée dans les dictionnaires français en 2009. Les mots régionaux étaient en quelque sorte du jargon professionnel et donnaient à Philippe un sentiment d'appartenance ethnique à la communauté des gens du Nord qu'il arrive finalement adorer.

Pour ce qui est de la stratégie de traduction, nous avons constaté que les mots mentionnés ont été laissés tels quels dans le texte d'arrivée à l'exception de *caillele* et *coca cola* qui ont des équivalents en roumain: *scaun* et respectivement *coca-cola*. Le sous-titreur a fait donc appel à l'emprunt. De plus, en les utilisant pour la première fois ceux-ci ont été présentés avec leur équivalent français, qui lui a été traduit en roumain. Alors, on savait ce qui désignait les mots en roumain et en même temps, on connaissait leur équivalent en picard. Lors d'un emploi ultérieur les mots empruntés étaient mis entre guillemets.

Dans ce qui suit un moment comique et ironique à la fois. Au moment où Philippe est contrôlé à 150 km/h, le policier lui fait signe de s'arrêter, s'aperçoit qu'il est l'homme qui partait pour le Nord-Pas-de-Calais, le

demande si tout va bien et Philippe répond affirmativement. Alors, la réplique du policier: «Je suis content pour vous. Ça vous fera 4 points et 150 euros». Génial, si le prix de l'accommodation dans le Nord est si exorbitant ! C'est le paradoxe et l'ironie du sort à la fois, or changer d'humeur dès la deuxième fois alors que l'on vit dans le Nord, cela c'est vraiment rare et inhabituel, or Philippe avait aussi appris de gros mots et a insulté le policier - fait pour lequel il a été d'ailleurs verbalisé.

En ce qui concerne *l'ironie verbale,* celle-ci est marquée au niveau stylistique par l'emploi des figures de style. Un exemple concret c'est notamment la scène où l'oncle de Julie décrit à Philippe les conditions de vie dans le Nord. Il précise que les températures descendent jusqu'au -40º, qu'il fait froid tout le temps et que ça meurt jeune là-bas. De plus, sa voix, l'emploi de *l'épithète dur* trois fois de suite et l'atmosphère sombre de la chambre accentuent l'utilisation de *l'hyperbole* et de *l'antiphrase*, or il exagère avec la description et de plus, dans le Nord, la vie n'est pas du tout triste et morose. Il finit sa présentation en disant: *«C'est le Nord».* Pour garder *l'hyperbole* en roumain le traducteur recourt à la traduction littérale comme suit: *«ESTE NORDUL».* C'est pour rendre crédible les stéréotypes et les clichés sur le Nord de la France que les majuscules ont été employées dans la traduction. Pour un non natif qui ne connaît pas du tout la France, l'usage des majuscules joue sur son côté émotionnel.

Tout compte fait, nous avons observé qu'au niveau stylistique c'est le jeu de mots générant le comique des mots qui s'est imposé surtout à la base de l'homophonie, la paronymie et à cause des particularités de prononciation de l'accent picard. Lors de la traduction, l'homophonie n'est pas gardée en roumain, mais la différence entre les mots est saisissable. Pour bien la marquer, dans certains cas le sous-titreur a fait recours à l'adaptation graphique et aussi à l'usage des guillemets anglais. Pour les autres mots dialectaux on a accordé priorité à l'emprunt pour que la référence culturelle ne soit pas neutralisée ou omise. Pour ce qui est de l'ironie verbale, celle-ci a été surtout marquée par des figures de style telles que l'hyperbole, l'antiphrase, la litote.

Analyse des choix de sous-titrage au niveau syntaxique

Il est impératif à noter que du point de vue syntaxique la différence entre le français et le roumain s'impose au niveau de la topique de la phrase. Ainsi, en français c'est l'ordre direct qui s'impose: sujet-prédicat-complément d'objet direct/complément d'objet indirect. Le sujet est obligatoire dans la phrase, même dans les phrases formées des verbes impersonnels. Pour ce qui est du roumain, l'ordre direct n'est pas toujours respecté. Nous allons voir à travers les exemples qu'elle peut être formée sans le sujet.

Dans la comédie *Bienvenue chez les Ch'tis* l'ironie est marquée par l'emploi des points de suspension comme suit: *«Je t'appelle dès que j'arrive… dans le Nord-Pas-de-Calais».* Ce sont les derniers mots de Philippe à sa femme, avant de commencer l'aventure dans le Nord. En fait, les points de suspension annoncent un détail insolite, une rupture de la phrase à cause du désespoir. Chose dite, mais pas faite, or c'est Julie qui appelle son mari, après 3 jours qu'il n'a donné aucun signe de vie. Il lui a pris du temps à s'habituer à la langue ch'tmie et à ses employés qu'il trouvait vraiment accueillants. En roumain la phrase a été traduite de manière littérale: *«Te sun cum ajung... în Nord-Pas-de-Calais».* C'est la tonalité de la voix et l'expression du visage de Philippe qui engendrent la pitié parmi les spectateurs. Vous vous demandez probablement pourquoi ironique. Eh bien parce que à cause des stéréotypes ancrées sur le Nord, il n'y a aucun motif de bonheur, mais tout simplement une formalité pour annoncer que tout est bien.

Par conséquent, nous nous sommes arrêtés à la phrase que Jean dit à Philippe lorsqu'il refuse d'accepter la mutation à Bergues: *«Tu peux pas, là c'est disciplinaire».* Tout d'abord nous observons que c'est le langage familier qui s'impose par l'absence de la négation. Le plus souvent pour ce cas de figure le sous-titreur a fait appel à la modulation de syntaxe qui consiste à changer l'ordre des mots pour rendre la phrase plus fluide, mais aussi à la réduction pour condenser l'information. En roumain on a obtenu: *«Nu poți, nu ai de ales».* Nous constatons en première lignée que la phrase ne comporte pas le sujet, fait que nous avons d'ailleurs remarqué au début. La conjugaison du verbe suffit de se rendre compte du fait que c'est toi qui n'as pas le choix. *«Là c'est disciplinaire»* a été traduit par modulation. L'adjectif *disciplinaire* a pris en roumain la forme de la locution *«a nu avea de ales».* En fait, une mesure disciplinaire c'est une sanction qu'un supérieur inflige à un subordonné, alors il doit se soumettre. Donc, pour éviter l'agglomération des sous-titres avec la traduction de l'adjectif disciplinaire, le sous-titreur a fait préférence à un verbe qui comporte le même sens en roumain, la phrase restant fluide et facilement compréhensible en roumain, or Philippe n'avait aucune alternative, il devrait partir dans le Nord.

Un autre exemple dans le même ordre d'idées c'est la phrase que Philippe dit à Antoine, après qu'il lui demande de dire la vérité à sa femme sur la vie à Bergues, mais Philippe rappelle à Antoine qu'il n'a pas eu

lui-aussi le courage de parler à sa mère pour qu'elle ne le surprotège pas et pour qu'il puisse former une famille avec la femme qu'il aimait, en lui disant: *«Question courage tu n'es pas mieux que moi »* traduit en roumain par: *«Nu eşti mai curajos decât mine».* Nous observons donc que l'apposition *question courage* a été traduite par l'adjectif *«curajos»* en roumain. Le sous-titreur a fait appel à la transposition et à la modulation de syntaxe pour que le sens de la phrase soit compris le plus facilement possible. C'est de même pour toutes les autres expressions à la française qu'un non natif a des difficultés à les comprendre.

En bref, pour les difficultés d'ordre syntaxique c'est à la modulation de syntaxe que le sous-titreur a fait appel le plus souvent pour rendre la phrase plus fluide en roumain. Le sujet n'a pas été presque nulle part obligatoire dans la phrase. Pour certains cas le sous-titreur a fait appel à la réduction pour des raisons de condensation et parfois il a recours à la modulation au niveau des mots ou des expressions pour garder le même sens en roumain. Lors de la traduction des expressions typiquement françaises c'est la transposition et la neutralisation qui se sont imposées.

Conclusion

Par conséquent, on estime que dans la version sous-titrée de la comédie, le message a été transmis dans sa globalité et les contraintes liées au sous-titrage ont été respectées. En ce qui concerne les techniques et les procédés de traduction utilisés, ceux-ci sont presque les mêmes que pour la traduction littéraire, et correspondent à ceux que les chercheurs dans le domaine avaient identifiés. De manière générale les expressions figées ont été traduites par équivalence, ou par transposition dans certains cas, pour les toponymes le sous-titreur a fait appel à l'emprunt et au transcodage. Même si l'adaptation est préférée comme technique de base pour la traduction des plats, des boissons présentant des références culturelles, nous avons observé que le sous-titreur a beaucoup recouru à l'emprunt, or les plats venaient surtout des pays ayant une culture et un mode de vie tout à fait différent de la France et de la République de Moldova. L'emprunt a été aussi utilisé pour les mots du dialecte picard. Pour la traduction des jeux de mots c'est l'équivalence, la traduction littérale et l'adaptation graphique qui s'imposent. Pour les difficultés syntaxiques c'est la modulation de syntaxe qui a été préférée, et la phrase en roumain est d'ailleurs moins rigide en ce qui concerne la structure et plus fluide. De surcroît, les signes de ponctuation ont joué un rôle définitoire dans la traduction des allusions ironiques.

Références:

1. GAMBIER, Yv. Les censures dans la traduction audiovisuelle. En: *Meta: Journal des traducteurs*. Vol.15, 2002, no2, p.203-221. Disponible: http://id.erudit.org/iderudit/007485ar
2. BIAGINI, M. Les sous-titres en interaction: le cas des marqueurs discursifs dans les dialogues filmiques sous-titrés. En: *Glottopol*, 2010, no15, p.18-33. Disponible: www.univ-rouen.fr/dialang/glottopol/numero_15.htm
3. Le Dictionnaire Larousse en ligne. https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/humour/40668 [visité: 20.04.2018]
4. Le Dictionnaire *l'Internaute* en ligne http://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/humour/ [visité: 20.04.2018]
5. PERRIN, L. *L'ironie mise en trope: du sens des énoncés hyperboliques et ironiques*. Paris: Kimé, 1996, 236 p.
6. DIAZ CINTAS, J., NEVES, J. *Audiovisual translation: taking stock*. Newcastle upon Tyne, UK: Cambridge Scholars Publishing, 2015, 310 p.
7. DE ROSA, G.L. *Translating humour in audiovisual texts*. Bern, Switzerland: Peter Lang Ltd, 2014. 533 p.
8. ELLENDER, C. *Dealing with Difference in Audiovisual Translation: Subtitling Linguistic Variation in Films*. Oxford: Peter Lang, 2015, 216 p.
9. Le Dictionnaire Larousse en ligne http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/suspendre/75953 [visité: 20.05.2018]
10. Le Dictionnaire Larousse en ligne http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/virer/82109 [visité: 20.05.2018]
11. Le Dictionnaire Larousse en ligne https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/muter/53444 [visité: 20.05.2018]
12. Le Dictionnaire Larousse en ligne http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/beffroi/8610 [visité: 20.05.2018]
13. https://dexonline.ro/definitie/cazemat%C4%83 [visité: 20.05.2018]

Date despre autor:
Angela GRĂDINARU, doctor, conferenţiar universitar, Facultatea de Limbi şi Literaturi Străine, Universitatea de Stat din Moldova.
E-mail: angelagradinaru16@gmail.com

Prezentat la 17.11.2018

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2018, nr.10(120)
Seria "Științe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.59-64

CZU: 371.3:811.111

IMPACTUL CADRULUI EUROPEAN COMUN DE REFERINȚĂ PENTRU LIMBI ASUPRA PROCESULUI DE PREDARE-ÎNVĂȚARE A LIMBII ENGLEZE

Mariana NIȚA
Universitatea de Stat din Moldova

Persoanele care studiază limbile străine comunică în dependență de nevoile personale și cognitive. Deseori, viitoarele cadre didactice tind să imite stilul de predare și întrebuințează metodele foștilor profesori. Nimeni nu este învățat să vorbească o limbă standard sau informală. Posedarea cunoștințelor depinde în mare măsură de nevoile fiecărei persoane în parte, de obiectivele propuse, de cultura acesteia și de mediul în care a fost educată. Iată de ce cele mai eficiente metode de predare-învățare a limbii engleze rămân a fi un câmp de dezbateri continuu. Astăzi, datorită reeditării CECR pentru Limbi (2018), fiecare cadru didactic, fiecare instituție și chiar fiecare practician în domeniul predării/învățării limbilor străine cunoaște acele aspecte care ajută la dezvoltarea unui comportament lingvistic autentic datorită nivelurilor și descriptorilor prezentați în acest cadru. Desigur, criticile nu vor întârzia să apară. Cum să utilizăm acest document rămâne a fi o provocare, deoarece opiniile, complexitatea, multitudinea metodelor de predare reprezintă un câmp de dezbateri care cere aprofundare a cunoștințelor în descifrarea CECRL și cum să implementăm principiile expuse în acest document pentru o integrare de succes în societatea secolului XXI.

Cuvinte-cheie*: impactul CECR, competență de comunicare, metode didactice, obiective, niveluri și descriptorii CECR, nevoi cognitive, cunoștințe lingvistice,* autoevaluare.

THE IMPACT OF THE COMMON EUROPEAN FRAMEWORK OF REFERENCE FOR LANGUAGES IN THE TEACHING-LEARNING ENGLISH PROCESS

Foreign language learners communicate according to their personal and cognitive needs. Nobody is taught to speak a standard or colloquial language. The acquisition of knowledge depends on our targets, the environment and the culture we are brought up. That is why how or what is the best way to teach English still remains to be unquestionable. Due to the publication of the Common European Framework of Reference for Languages: Learning, Teaching, Assessment, nowadays each teacher, each institution and even each student knows their needs, their objectives, what and how they have to learn, and what steps they have to take in order to achieve their targets and success. Yet, there is a lot to be discussed about this document because of the different opinions about it and its impact on the whole society. Knowing how to approach it is a great challenge for each language learner because of its complexity, because of teachers'policies, or because of the methodologies used during the lessons or even because of some lack of pratice in this field. Everyone is taking a deep interest in finding the best answer to what and how we have to teach for a successful outcome and integration into the modern society.

Keywords*: the impact of the CEFRL, communicative competence, methods of teaching, objectives, cognitive needs, level descriptors, linguistic knowledge, self-assessment.*

Introducere

Publicarea documentului *Cadrul European Comun de Referință pentru Limbi: învățare, predare, evaluare* (2001) rămâne a fi o provocare a secolului XXI. Gândirea contemporană a unui profesor de limbă străină dezvoltă o multitudine de cerințe și recomandări în abordarea problemei privind diversificarea interesului de care se bucură o limbă străină, inclusiv limba engleză. Integrarea unui educat social în Uniunea Europeană cere certificarea cunoștințelor în domeniul limbilor străine după un standard comun cunoscut sub acronimul CECRL. Contribuția lui, nivelurile și descriptorii prezenți aici declanșează un câmp deschis de discuții și controverse ce țin atât de efectele pozitive, cât și de cele negative ale apariției acestuia. Decodarea sau cum să „*interpretăm*" și cum „*să descifrăm*" utilitatea lui rămâne a fi un semn de întrebare pentru mulți dintre cei care încearcă să implementeze aceste cerințe. Intensificarea schimburilor educaționale și a proiectelor internaționale, evoluția noii tehnologii obligă viitorul absolvent să-și dezvolte competența și fluența lingvistică, după care și validitatea ei în spațiul european. Ce este și ce nu este corect, diferitele concepții pe care le auzim despre CECRL, care este corpusul corect după care se poate studia o limbă străină (limba engleză) și multe alte teorii generează un interes deosebit la lingviști și psiholingviști, profesori din instituții specializate în domeniul predării limbilor străine. În contextul globalizării, revoluția științifică contemporană, admiterea pe scară largă

a studenților în universitățile internaționale deseori creează bariere tinerilor care nu cunosc ce reprezintă *învățarea inteligentă* din cauza practicării de asimilare a cunoştinţelor cantitative, nu şi calitative. În condițiile în care nevoia de comunicare în domenii specializate la nivel internațional a devenit inerentă fenomenului de globalizare, mediile culturale și plurilingvistice trebuie să fie coordonate de profesioniști care au abilitatea de a se expune în majoritatea limbilor de circulație europeană. În acest caz, învățarea limbilor străine a devenit o componentă majoră a programului de adaptare/integrare în lumea europeană [1, p.29].

Autoinstruirea şi CECRL

Dat fiind faptul că succesul personal şi profesional depind în mare măsură de abilitatea fiecărui individ de a-şi expune propria opinie, de a construi mesaje comprehensibile, dezvoltarea unei fluidități verbale reprezintă cheia stăpânirii unei deprinderi, a unui comportament lingvistic recunoscut ca fiind unul autentic nativilor limbii studiate. Conform CECRL (2001), competența de comunicare lingvistică, care are la bază *componenta lingvistică, sociolingvistică și pragmatică,* poate fi dezvoltată și automatizată doar cunoscând nivelurile unei limbi: fonologic, lexical, sintactic, gramatical, ortografic...[2, p.18]. Pentru aceasta, cadrul didactic este cel care ajută la modelarea şi dobândirea unei autonomii a educatului. Competența comunicativă în limba străină reprezintă un obiectiv primordial în vederea integrării în spațiul european, astfel devenind o preocupare atât pentru cercetătorii din domeniul ştiinţelor umanistice, cât şi pentru cadrele didactice interesate în dezvoltarea acestei competenţe, deoarece comunicarea rămâne a fi una dintre cele mai complicate probleme ale societăţii umane. Obiectivele învățării limbii engleze trebuie să fie determinate de necesitățile și scopurile propuse de fiecare persoană în parte, astfel urmărindu-se:

- fixarea, îmbogățirea și adecvarea cunoștințelor de limbă străină însușite în ciclul preuniversitar, în vederea formării competenței de comunicare în limba comună, dacă este posibil în cele 4 sub-competențe: înțelegere scris/oral; exprimare scris/oral;
- sensibilizarea, inițierea publicului în specificitatea limbajului din domeniul de profil, în vederea creării bazei de formare a competenței de limbaj specializat;
- formarea competenței generale de comunicare în limbaj specializat, cu insistență pe înțelegerea documentelor scrise, pentru domeniile unde prioritară este documentarea sau exprimarea în scris (cum este cazul profilului ştiinţific sau al profilului economic) sau pe exprimare orală, atunci când contactul direct cu partenerii este indispensabil. Aceste obiective pot fi realizate doar în cazul în care studierea limbii străine este prevăzută pentru o perioadă de 4-5 ani în regim de disciplină obligatorie sau facultativă și în cazul unui public puternic motivat [3, p.120] .

În opinia psihologului rus L.S. Vâgotski, învățarea poate avea succes doar prin colaborarea dintre cadrul didactic (adult) și educat (copilul). De menționat că profesorul este cel care *ghidează* studentul în acest proces, ajutându-l să înțeleagă cum să-și realizeze obiectivele propuse, nu însă să execute ceea ce spune profesorul. Aici în ajutor studentului, dar și cadrului didactic vine *Portofoliul european al limbilor,* care îi va ajuta să-şi autoevalueze cunoştinţele, să-şi monitorizeze competenţele şi să-şi realizeze obiectivele, pentru a face o autoevaluare a cunoştinţelor în dependenţă de propriile necesităţi. În opinia unor autori, dezvoltarea competenţei de autoevaluare şi autocontrol, metacogniţia condiţionează în mare parte dezvoltarea unei personalităţi inteligente capabile să se integreze cu succes în societatea profesională [4, p.15]. Datorită unei analize detaliate a acestui portofoliu, studentul poate să-și planifice următorii pași în dezvoltarea sa personală și profesională, aceasta fiind şi un „obiectiv al Consiliului Europei care vizează încurajarea dezvoltării autonomiei elevului în materie de învățare și promovarea perspectivei unui învățământ continuu pe întreaga perioadă a vieții" [5, p.10]. Autoevaluarea cunoştinţelor ajută studentul să-şi dezvolte în continuare aspectele lingvistice prezentate în CECRL atât la nivel de **scriere, vorbire,** cât şi de **audiere, citire.** D.Wood, cel care a introdus termenul *„eșafodaj*"– proces prin care adulții oferă ajutor unui copil în rezolvarea de probleme, ajustând atât tipul, cât și cantitatea de ajutor la nivelul de performanță al copilului" [6, p.74], la fel identifică două reguli care guvernează acest proces de autoinstruire: prima regulă este că atunci când studentul tinde prin mare efort să-și atingă obiectivul propus, CECRL îi oferă ajutor prin descrierea descriptorilor la fiecare nivel comun de referință, iar cea de-a doua regulă este că în momentul când studentul a reușit să-și atingă scopul propus, profesorul are rolul de ghid ajutându-l doar atunci când întâmpină dificultăți în dependență de nivelul de performanță atins [7, p.75]. Mai apoi, un alt ajutor ar putea fi acordat de programul *„English Profile: introducing the CEFR for English".* Acest program interdisciplinar are ca scop ghidarea studentului în autoinstruirea

tematicilor de studiat (atât la nivel lexical, cât şi gramatical). Aici sunt redate în cele mai mici detalii cerinţele privind cunoaşterea nivelurilor de referinţă (teme de gramatică, de conversaţie, structurile gramaticale şi cele lexicale în dependenţă de nivelul fiecărui educat). De exemplu, conform acestui program, pentru nivelul **B1** al CECRL, studentul trebuie să înţeleagă şi să aplice următoarele structuri gramaticale:

Tabel

Key distinguishing features of Learner English by CEFR level

	Key features	Ex. From the CLC at B1 level
B1	*-ing* clauses *Whose* relative clauses Indirect questions Clauses with *what* as subject/object Verb+object+infinitive *Easy*+infinitive Some complex auxiliaries Additional modal uses	Maria saw him taking a taxi. ...this famous painter whose pictures I like so much. Guess where it is? This is what I think I ordered him to gather my men The train station is easy to find would rather,had better I have invited all his friends , so we should be 28 people

Sursa: [8, p.11]

Astăzi, fiecare manual are printat pe copertă *Nivelul comun de referinţă* după CECRL, ceea ce simplifică mult procesul de căutare a materialului de care avem nevoie în dependenţă de necesităţile fiecărui utilizator. Conform CECRL, există şase niveluri comune de referinţă:
- ✓ **A1**: nivelul introductiv sau de descoperire (Breakthrough)
- ✓ **A2**: nivelul intermediar sau de supravieţuire (Waystage)
- ✓ **B1**: Nivelul-prag (Threshold)
- ✓ **B2**: Nivelul avansat sau utilizator independent (Vantage)
- ✓ **C1**: Nivelul autonom (Effective Operational Proficiency)
- ✓ **C2**: Nivelul de măiestrie sau perfecţiune (Mastery) [2, p.29].

Raportul final al Proiectului Sigma al Comitetului Ştiinţific asupra Limbilor Străine recomandă ca în învăţământul superior limba străină să fie abordată la nivel intermediar şi avansat şi de dorit nu la nivel începător [3, p.125]. Iată şi unul dintre motivele care impun restructurarea procesului didactic atât sub aspectul conţinutului, cât şi sub aspect metodologic. Începând cu anul 2000, predarea limbii engleze s-a dezvoltat pe scară înaltă la toate treptele învăţământului: începând cu cel primar şi continuând cu cel academic. Dat fiind faptul că în sistemul educaţional universitar obiectivul este de a dezvolta în continuare un viitor specialist competent, deţinerea nivelului Threshold este foarte importantă, deoarece doar începând cu acest nivel se poate vorbi despre o continuare a dezvoltării personale şi profesionale în funcţie de necesităţile cognitive şi competenţele lingvistice ale educatului.

Certificarea cunoştinţelor la nivel internaţional conform CECRL

Odată cu apariţia CECRL, metodologiile de predare-învăţare a limbilor străine au cunoscut o dezvoltare. Mobilitatea, interacţiunea interculturală şi multiculturală, precum şi diferitele programe de dezvoltare continuă ajută studentul să perceapă medii noi de învăţare. Însă, pentru aceasta validarea cunoştinţelor cere o certificare la nivel internaţional. Progresul poate fi măsurabil conform nivelurilor prezente în cadru: A1-C2. Un număr impunător de studenţi au ca obiectiv continuarea studiilor de masterat sau doctorat peste hotare, considerând că astfel vor avea posibilitatea de a dezvolta o carieră de succes atât în ţară, cât şi peste hotare. Însă, pentru aceasta este nevoie de certificarea cunoştinţelor şi competenţelor lingvistice la nivel international. În Republica Moldova există centre calificate şi licenţiate în acest domeniu, precum sunt Alianţa Franceză din Republica Moldova, Cambridge English – centru autorizat de examene la limba engleză. Aici se poate valida nivelul de cunoaştere a limbii engleze conform nivelurilor din CECRL (A1, A2, B1, B2, C1, C2). Testele precum este **IELTS** (International English Language Testing System,1980), destinat persoanelor care doresc să emigreze în Canada, Australia, Regatul Unit, celor care doresc să profeseze în aceste ţări medicina (validitatea acestui examen fiind de doar doi ani) sunt de mare ajutor pentru educaţii din Republica Moldova. Aici sunt testate

competențele de **audiere, citire, scriere și vorbire**; **TOEFL** (Test of English as a Foreign Language) – majoritatea universităților din SUA acceptă acest tip de examinare, care și el este valabil pe o perioadă de doi ani, după care acest raport oficial nu mai este valid. Spre deosebire de IELTS, aici sunt verificate abilitățile de **a lua notițe,** competența de **a citi diferite diagrame** cu scopul de a expune în câteva rânduri în formă scrisă tema abordată și competența de **a sintetiza** informația din câteva surse pentru a elabora o lucrare cu o anumită tematică. TOEFL are trei versiuni: IBT, PBT, CBT și fiecare, la rândul ei, verifică abilitățile educatului pentru diferite arii, precum **citire, audiere, scriere și vorbire.** După care ar urma examenul de tipul **Cambridge ESOL** (English for Speakers of Other Languages). Spre deosebire de IELTS și TOEFL, validitatea acestor tipuri de examene este nelimitată. Aici se includ testele care încep cu nivelul elementar (A1) spre cel mai avansat (C2):

- ✓ KET (Key English Test)
- ✓ PET (Preliminary English Test)
- ✓ FCE (First Certificate in English)
- ✓ CAE (Certificate in Advanced English)
- ✓ CPE (Certificate of Proficiency in English)
- ✓ Certificates in ESOL Skills for Life [8, p.300].

Modelul de elaborare a acestor tipuri de teste după CECRL și destinația acestor examene urmează să fie analizată într-o altă cercetare în care vom enumera toate obiectivele, competențele testate, inclusiv structura lor.

CECRL și progresul metodelor de predare

După am menționat mai sus, odată cu apariția Cadrului European Comun de Referință pentru Limbi, metodologia de predare-învățare-evaluare a limbii engleze a progresat mult, ceea ce ajută atât studentul, cât și cadrul didactic în dezvoltarea profesională. Fiecare profesor caută să folosească cele mai potrivite și mai inovative metode, strategii și instrumente de predare-învățare care să ajute studentul să-și atingă obiectivele propuse și să-și dezvolte competențele lingvistice în dependență de nivelul de referință dorit și interacționând atât în formă orală, cât și scrisă. Comportamentul lingvistic al fiecărui educat va fi diferit în funcție de nevoile acestuia. Autorii A.Cuniță ș.a. sunt de părere că evaluarea cunoștințelor este necesară:

✓ în momentul trecerii de la învățământul preuniversitar la cel universitar, când absolvenții de liceu sunt admiși la facultate sau colegii;

✓ pe parcursul studiilor universitare, când studenții sunt supuși unui control continuu al pregătirii în domeniul unei discipline, fie unor colocvii și examene semestriale sau anuale;

✓ la sfârșitul studiilor universitare, când absolvenții facultăților de limbi străine trebuie să susțină examenul de licență;

✓ la sfârșitul studiilor aprofundate, când cei care au intrat prin concurs în această formă de învățământ postuniversitar trebuie să susțină o disertație [3, p.100].

Aceste evaluări ajută cadrul didactic să-și formeze părerea despre fiecare student în parte, și anume – despre aptitudinile ce urmează a fi dezvoltate în dependență de punctul lui forte sau de inteligența de care dă dovadă acel student. În concepția profesorului Howard Gardner, toți indivizii sunt inteligenți într-un anumit fel sau domeniu, nu există „copil deștept" și copil „mai puțin deștept". Putem afirma că secolul XXI este caracterizat preponderent de faptul că aproape fiecare părinte tinde să ceară de la copilul său „imposibilul": așa precum nu există perfecțiunea, nici părintele, la rândul lui, nu poate obliga copilul să aibă nota 10 pe linie la școală. După Gardner, capacitatea cognitivă a ființei umane este descrisă printr-un ansamblu de abilități, talente, deprinderi mentale numite „inteligențe" [9, p.143]. Câmpul educațional al fiecărui student este influențat de cele 9 tipuri de inteligențe care reprezintă niște avantaje/atuuri în procesul educațional didactic, acestea fiind următoarele:

1) inteligența lingvistică/verbal;
2) inteligența logico-matematică;
3) inteligența muzicală/ritmică;
4) inteligența vizual-spațială;
5) inteligența naturalistă;
6) inteligența corporal- kinestezică;
7) inteligența interpersonală;

8) inteligența intrapersonală;
9) inteligența existențială [Ibidem, p.144].

Din momentul în care cadrul didactic depistează profilul de inteligență al educatului, el poate asigura cu succes o performanță în dezvoltarea lui ca personalitate echilibrând cele mai potrivite metode de predare pentru fiecare educat în parte. În practica educațională, conceptul de competență de comunicare deține un loc primordial, iar metodologia de predare/învățare/evaluare a acestui concept rămâne a fi o teorie în continuă dezvoltare pentru toți cercetătorii din domeniul educației și pentru cei ce tind spre *performanță profesională* în domeniul învățământului superior. Totalitatea și multitudinea metodelor educative formale/neformale/informale duc la dezbateri care încearcă să valorifice diferite aspecte ale acestor metode prin personalizarea și aplicarea lor în procesul de predare/învățare. Taxonomia metodelor de predare/învățare a limbii engleze necesită a fi adaptată la cerințele și nevoile studentului, acestea urmând a fi folosite în diferite contexte și situații în vederea dezvoltării abilităților lingvistice ale educatului după CECRL. Începând cu metodele tradiționale aplicate în a doua jumătate a secolului XIX, cum ar fi metoda traducerii gramaticale, metoda directă, metoda lecturii, predarea limbii engleze a evoluat până la metodele moderne ale secolului XXI, cum sunt problematizarea, brainstormingul, sinectica, frisco, metoda Philips 6-6 și continuând cu programul de formare continuă **E-learning (**termen introdus în 1998 de Jay Cross = „Electronic Learning"), o consecință a postmodernismului, globalizării și a unei ere a digitalizării. Autorii Vasile Cojocaru și Valentina Cojocaru definesc procesul de ***e-learning*** ca o *„înglobare a metodelor și tehnicilor tradiționale sau moderne de transmitere a cunoștințelor, aceasta dându-i utilizatorului posibilitatea să înțeleagă și să stăpânească cunoștințe și îndemânări într-un domeniu al cunoașterii"* [10, p.13]. Iată de ce, conform documentului *„Competențele-cheie pentru educația pe tot parcursul vieții. Cadru European de Referință* "(noiembrie 2004), învățământul este obligat să asigure dezvoltarea abilităților și atitudinilor educaților în cele opt domenii de competențe-cheie fără de care nu poate exista sistemul educațional:

- ✓ comunicarea în limba maternă;
- ✓ comunicarea în limbi străine;
- ✓ competențe în matematică și competențe elementare în științe și tehnologie;
- ✓ competențe în utilizarea noilor tehnologii informaționale și de comunicație;
- ✓ competențe pentru a învăța să înveți;
- ✓ competențe de relaționare interpersonală și competențe civice;
- ✓ spirit de inițiativă și antreprenoriat;
- ✓ sensibilizare culturală și exprimare artistică [4, p.5].

Autoarea Mușata Bocoș este de părere că datorită acestei învățări electronice studentul trebuie să devină conștient întâi de toate de manifestarea interacțiunilor și a schimburilor între colegi de informații și cunoștințe, și nu de a fi interesat pur și simplu de accesul la informații. Astăzi fiecare al doilea student are acces personal la *mobile learning* (m-learning) datorită telefoanelor și tabletelor portabile. Cadrele didactice la fel au acces la diferite materiale didactice care îi ajută să verifice cunoștințele studentului prin intermediul diferitor tipuri de „cyberhomework" [9, p.393-394]. Cu ajutorul noilor tehnologii de informare și comunicare (NTIC) învățarea limbii engleze a devenit un lucru indispensabil pentru fiecare dintre noi, iar navigarea internetului a devenit o competență „înnăscută" a celor mai mici educați cu ajutorul diferitor activități și jocuri online.

Concluzii

Impactul Cadrului European Comun de Referință pentru Limbi asupra sistemului educațional este unul puternic și cu rezultate pozitive. Indiferent de opiniile pro sau contra asupra redactării acestui document, procesul de predare-învățare-evaluare a cunoștințelor și abilităților din domeniul limbilor străine nu putea fi mai corect și mai explicit decât cel redat în CECRL. Datorită cunoștințelor enciclopedice și euristice pe care le posedă un educat social, datorită acestui cadru și documentelor publicate de Consiliul Europei, cum sunt Portofoliul European al Limbilor, Portofoliul European pentru studenții care studiază limbile moderne și multe altele, arealul metodelor de predare-învățare-evaluare s-a diversificat, iar cel care dorește să dezvolte o carieră profesională de succes nu are decât să-și aprofundeze în continuare competența de a studia autonom, independent, corespunzător nevoilor și cerințelor proprii, iar cadrul didactic și CECRL rămân a fi ghidul de informare și orientare către succes.

Referințe:

1. BUDNIC, A. *Formarea competenței de comunicare interculturală la viitorii profesori de limbă engleză.* Chișinău: UPS ,,Ion Creangă'', 2008, p.217. ISBN 978-9975-921-76-3
2. *Cadrul European Comun de Referință pentru Limbi: învățare, predare, evaluare* / Trad. din l.fr. de Gh.Moldovanu. Chișinău: S.n., 2003 (F.E.-P. ,,Tipografia Centrală"), p.204. ISBN 9975-78-259-0
3. CUNIȚĂ, A. ș.a. *Predarea și învățarea limbilor străine în România în perspectivă europeană.* București: Alternative, 1997, p.208. ISBN 973-9216-32-3
4. SCLIFOS, L. ș.a. *O competență-cheie: a învăța să înveți. Ghid metodologic.* Chișinău: Centrul Educațional PRO DIDACTICA, 2010, p.136. ISBN 978-9975-4125-0-6
5. LITTLE, D., PERCLOVA, R. *Portofoliul european al limbilor. Ghid pentru profesori și formatori ai cadrelor didactice.* Chișinău: S.n., 2003 (F.E.-P. „Tipografia Centrală"), p.120. ISBN 9975-78-260-4
6. SĂLĂVĂSTRU, D. *Psihologia Învățării: teorii și aplicații educaționale.* Iași: Polirom, 2009, p.228. ISBN 978-973-46-1525-4
7. Ibidem, p.75.
8. *English Profile: introducing the CEFR for English. Version 1.1.* Educational and cultural DC. Lifelong learning programmer. Conseil de l'Europe. 2011, University of Cambridge. p.64. ISBN 978-1-907870-45-3
9. MAXOM, M. *Teaching English as a Foreign Language for Dummies.* England: John Wiley &Sons, Ltb., 2009, p.401. ISBN 978-0-470-74576-2
10. Ibidem, p.144.
11. BOCOȘ, M. *Instruire interactivă.* Iași: Polirom, 2013, p.470. ISBN 978-973-46-3248-0
12. COJOCARU, V. ș.a. *Instruire Interactivă prin E-Learning.* Chișinău: S.n., 2013, (Î.S.F.E.-P. „Tipografia Centrală", p.204. ISBN 978-9975-53-220-4

Date despre autor:
Mariana NIȚA, doctorandă, Școala doctorală *Științele Educației*, Universitatea de Stat „I.Creangă" din Chișinău; lector în Departamentul Limba Engleză și Limba Franceză Specializate, Universitatea de Stat din Moldova.
E-mail: nitamariana792@gmail.com

Prezentat la 16.11.2018

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2018, nr.10(120)
Seria "Științe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.65-69

CZU: 352.071:94(498.7)

ELEMENTUL GREC ÎN INSTITUŢIILE ADMINISTRAŢIEI PUBLICE ALE BASARABIEI LA ÎNCEPUTUL SECOLULUI AL XIX-LEA

Valeriu HARABARA
Universitatea de Stat din Moldova

Prin crearea unui aparat politico-administrativ în Basarabia autoritățile țariste promovau reprezentanții etniei grecești în toate sferele administrației publice din Basarabia. Factorii ce au influenţat acest proces au fost condiţionaţi de pregătirea profesională și intelectuală a elitei grecești, precum şi de cunoașterea mai multor limbi, inclusiv a limbii ruse. Nu mai puțin importantă în această ordine de idei a fost și poziţia protectoare a autorităților țariste față de imigranții greci. Însuși statutul politico-juridic al Basarabiei din primul sfert al secolului al XIX-lea, favorabil pentru nobilii străini, a fost unul de cotitură în constituirea elitei de nobili greci în acest teritoriu. Politica respectivă a fost determinată atât de eforturile autorităților de a crea în teritoriul pruto-nistrean anexat un suport social al țarismului, o imagine pozitivă a acestuia, cât și de interesele geopolitice ale Rusie în Balcani.
Cuvinte-cheie: *Basarabia, imigranţi greci, interese geopolitice, autorităţi ţariste, funcţionari publici.*

THE GREEK ELEMENT IN BESSARABIA'S PUBLIC ADMINISTRATION INSTITUTIONS AT THE BEGINNING OF THE 19TH CENTURY

By creating a politico-administrative apparatus in Bessarabia, the Russian "tsarist" authorities promoted the representatives of the Greek ethnic groups in all spheres of public administration in Bessarabia. The factors that influenced the process were conditioned by the professional and intellectual training of the Greek elite, as well as the knowledge of several languages, including Russian. No less important in this context was the protective position towards the Greek immigrants from the Russian "tsarist" authorities. The political and legal status of Bessarabia in the first quarter of the nineteenth century, favorable to foreign nobles, was a turning point in establishing the elite of noble Greeks in this territory. This policy was determined by the authorities' efforts to create a social support to support "tsarism", a positive image of it, as well as the geopolitical interests of Russia in the Balkans.
Keywords: *Bessarabia, Greek immigrants, geopolitical interests, Russian "tsarist" authorities, civil servants.*

Introducere

În urma anexării Basarabiei de către Imperiul Rus în anul 1812, autoritățile ruse au inițiat înlocuirea sistemului tradițional autohton de administrare cu cel țarist. În acest context a fost promovată politica de promovare a elementelor alogene în instituțiile administrației publice ale Basarabiei în detrimentul celor autohtone. Un rol important în acest proces li s-a rezervat reprezentanților etniei grecești, pe care îi regăsim pe toată scara ierarhică administrativ–politică din Basarabia, de la funcționarii locali până la guvernatorul civil al acestei provincii.

Cadrul cronologic al investigației are limita de jos anul 1812, când are loc anexarea spațiului pruto-nistrean la Imperiul Rus. Limita superioară o constituie anul 1828 marcat de promulgarea de către împăratul Nicolae I a Regulamentului privind administrarea regiunii Basarabia, prin care a fost abolită autonomia acordată provinciei în baza Regulamentelor din 1812 şi 1818. Delimitarea acestei perioade cronologice a fost determinată de următorii factori. În primul rând, menționăm că consolidarea comunității grecești pe teritoriul Basarabiei a avut loc în primele decenii după anexare, fapt condiționat de acțiunile protecționiste ale autorităților ruse față de această comunitate. Acțiuni confirmate de instrucțiunile amiralului P.Ciceagov adresate guvernatorului civil S.Sturdza la 23 iulie 1812, privind atragerea în comerțul basarabean a negustorilor străini, îndeosebi a celor greci, prin acordarea diverselor înlesniri [1, p.34]. Însă, politica de promovare a grecilor se va modifica în urma abolirii autonomiei; prin urmare, promovarea grecilor în cadrul instituțiilor administrației publice se va diminua.

Actualitatea științifică a temei investigate este determinată de lipsa unei lucrări speciale dedicate acestui subiect. Tema a fost abordată tangențial în studiile ce se referă la instituțiile de administrare a Basarabiei sau în materialele ce vizează istoria nobilimii basarabene.

Rezultate și discuții

Deși consolidarea comunității grecești în Basarabia are loc la începutul secolui al XIX-lea prin creșterea numărului grecilor în cele mai mari orașe basarabene, prezența lor pe acest teritoriu este atestată și în secolele anterioare. Prin urmare, aspectul continuității reprezintă o particularitate în evoluția acestei comunități. Mulţi reprezentanţi ai etniei greceşti au deţinut funcţii administrative şi în perioada anterioară anexării Basarabiei.

O parte din funcționari au rămas pe teritoriul Basarabiei, acceptând dominația rusă. În lista nobililor din 1817 îi regăsim pe Alexandru Iordache (ispravnic la Greceni, 1810), Petrache Catargi (Soroca, 1810), Alecu Ghica (fost pârcălab la Hotin, 1810), Milo Iordache (Soroca, 1808), Teodoro Iordache (Tamarova, 1810) și Vasile Rosset (Lăpușna, 1808) [2, p.125]. Prezența grecilor în instituțiile locale în timpul războiului este argumentată în baza documentelor de arhivă, în care îl regăsim pe Nicolae Paleolog care exercita funcția de sameș al isprăvniciei Soroca; acesta informa autoritățile că nu poate colecta impozitele [3, fila13].

Prezența grecilor în sistemul de administrare din ţinuturi o sesizăm prin actul din 14 iulie 1816, prin care sunt confirmați candidații la funcțiile de ispravnic. În acest context menționăm că în ținutul Soroca în această funcție este numit serdarul Panait Leonard, în ținutul Hotărniceni – Ioniță Cantacuzino, în ținutul Hotin ca pârcălab este desemnat funcționarul Iamandi, iar în Orhei – Zamfirachi Ralli [4, p.79]. Aceștia se bucurau de sprijin din partea elitei românești care susținea candidaturile grecilor românizați. Este cazul mitropolitului Bănulescu Bodoni care în anul 1814 i l-a recomandat lui A.N. Golîțân pe general-maiorul Ilie Catargi în calitate de guvernator civil al Basarabiei, caracterizându-l ca o persoană ce și-a demonstrat devotamentul față de Rusia, s-a remarcat printr-un „ … comportament cinstit, având capacitatea de a conduce această regiune" [5, p.366]. Printre calități se menționa și faptul că Catargi cunoștea limba localnicilor de aici, dat fiind că facea parte din boierii autohtoni. Deoarece Ilie Catargi nu reușește în intențiile sale, autoritățile ruse oferă această funcție importantă unui alt grec, și anume – lui Constantin Anton Catacazi, care apare pe teritoriul Rusiei în septembrie 1807, unde s-a refugiat împreună cu principele Constantin Ipsilanti. Bucurându-se de încredere din partea autorităților țariste, în luna decembrie 1817 acesta este desemnat guvernator civil al Basarabiei [6, p.431]. Un alt grec care și-a făcut carieră politică pe teritoriul Basarabiei este Ivan H. Kalagheorghe. Acesta a fost trimis în Basarabia prin ordin imperial, fiind numit în funcția de guvernator civil al Basarabiei începând cu februarie 1816, funcție pe care a deținut-o până în decembrie 1817 [7, p.443].

În baza datelor oferite de A.N. Krupenschi [8, p.174] sesizăm diversitatea funcțiilor publice ocupate de greci: judecători, comisari, membri ai diferitor instituții de ordin judecătoresc sau administrativ, trezorieri, iar prezența lor în politică s-a manifestat prin desemnarea ca deputați din partea nobilimii în diverse ţinuturi ale Basarabiei. În acest context aducem câteva nume ale grecilor românizați care au deținut funcții în perioada dominației țariste, cum ar fi: Toma Paninopolo, judecător în ținutul Orhei (1822-1825), Cațica Vasilii, nobil, judecător în ținutul Orhei (1818-1821, 1825-1826, 1828-1831) și deputat al nobilimii în ținutul Iași (1822-1825); Iamandi Ivani Vasilii, asesor colegial, deputat al nobilimii din ținutul Hotin (1822-1825); Canano Ioan, consilier de stat, deputat al nobilimii din ținutul Hotin (1825-1828); Patarachi Gheroghe, ispravnic în Ismail (1822-1825) Pavlioti, comisar al ținutului Bender (1822-1825) și Dimitriu Polihroni, trezorier în Ismail (1828-1831) [9, p.81-147]. Etnicii greci sunt reprezentanți în instituții importante ale Basarabiei. Astfel, printre membrii Consiliului Suprem aleşi din partea nobilimii basarabene îi regăsim pe Zamfirachi Ralli (1818-1821), Sandu Feodosiu (1818-1821), Petrache Catargi (1822-1825), Apostolache Stamo (1825-1830), Ioan Canano (1828-1831) [10, p.3].

De menționat că interesele grecilor erau destul de diversificate, manifestându-se prin desele schimbări în funcții publice. În acest context se înscrie Alecu Leonard, care a intrat în anul 1810 în serviciul statului Moldovei, fiind trimis ca funcționar în regiunea dintre Prut și Nistru, unde a rămas după anul 1812. A exercitat o serie de funcții administrative, cum ar fi: vameș la vămile Sculeni și Noua Suliță (8 decembrie1813 – 10 ianuarie1817); ispravnic în Soroca (aprilie 1817 – 20 ianuarie 1819); funcționar în Cancelaria Rezidentului Plenipotențiar al Basarabiei (1819-1823). Susținător și participant al Eteriei la 1825, a fost ales mareșal al nobilimii din ținutul Iași (1824-1830, Bălți și Soroca). Iar în anul 1827 devine mareşal al nobilimii din Basarabia, în locul lui Ioniță Başotă. Ocupând funcția respectivă se manifestă ca un apărător al limbii române, informându-l pe contele Voronțov că documentele trebuie să fie publicate cu traducere în această limbă [11, p.36]. Pentru activitatea sa prodigioasă autoritățile țariste i-au acordat drept distincție un inel. De asemenea, Alecu Leonard s-a manifestat în activitățile de suprimare a răspândirii ciumei în Basarabia din 1829. Un an mai târziu, în 1830, din cauza molimei decedează [12, p.181].

Printre alți funcționari de origine greacă sunt de menționat Petrache Catargi și Nicolae Catargi, care dețineau funcția de consilier în Departamentul I al Guvernului Regional al Basarabiei (1813-1816) [13, fila 2 - verso], Catacazi, Millo și Catargi funcționari în Departamentul juridic, secția procese civile (1816-1818), iar în perioada 1818-1828 grecul Millo exercita funcția de consilier din partea nobilimii [14, p.319-321]. Apostolache Stamo (1755-1830), secretar al lui Dimitrie Moruzi, după Congresul de Pace de la București se stabilește în Basarabia, unde la data de 2 septembrie 1814 devine funcționar de clasa a VI-a în cadrul Ministerului de Externe al Rusiei [15, p.354]. Poetul Pușkin exilat în Basarabia în anii 1820-1823 vizita deseori casa lui Ralli, unde discuta cu soții Stamo, poreclindu-l pe Apostolache „conducteur de beliers", făcând aluzie la numărul însemnat de greci din preajma sa. Ajuns la gradul de funcționar de clasa a IV-a, Stamo a fost ales în 1825 deputat în Consiliul Suprem. A decedat în 1830, fiind înmormântat la cimitirul Râșcani din Chișinău [16, p.37].

În rândul elitei politice a Basarabiei îl includem și pe Iordache Catargi (1797-1871), fiul lui Petrache Catargi, care a jucat un rol însemnat în viața obștească a Basarabiei după 1812. A fost deputat în Consiliul Suprem al Basarabiei (1822-1825), continuându-și cariera în calitate de mareșal al nobilimii din ținutul Iași, unde s-a înrudit cu o familie greacă, Safta Sandu Feodosie [17, p.114]. Iar la 30 noiembrie 1818 principele Cantacuzino și N.Leonard au fost propuși ca membri ai comisiei pentru redactarea unei colecții de legi pentru Basarabia [18, p.640]. Grecii erau desemnați ca membri a mai multor comisii ce urmau să rezolve multiple probleme sociale. Astfel, cneazul Cantacuzino, funcționarii Anapelo Bali și Nicolae Leonard sunt atestați în comisia instituită de rezidentul plenipotențiar al Basarabiei A.N. Bahmetev care avea ca scop elaborarea unui regulament ce urma să stabilească relațiile dintre moșieri și țărani [19, p.56]. Pe Nicolae Leonard îl regăsim și în funcția de vistiernic al județului Hotin în perioada 1822-1825 [20, p.81].

Cunoașterea mai multor limbi a determinat faptul ca reprezentanții etniei grecești să fie angajați de autoritățile țariste ca traducători și secretari. Realități sesizate de F.Wighel, care menționa problemele lingvistice ale boierimii locale: „ ... niciunul din ei nu cunoștea rusa și nu era cointeresat să viziteze Moscova sau Sankt Petersburgul" [21, p.98]. Un factor ce a determinat promovarea grecilor în funcțiile respective era și pregătirea insuficientă al funționarilor ruși, fapt constatat și de țarul Alexandru I: „funționari nesatisfăcători, ruși nedoriți, recrutați în mare grabă" [22, p.121].

Astfel, în calitate de traducător în Cancelaria de Stat este atestat la 12 august 1813 comisul Ianachi Scordeli [23, f.430]. De exemplu, Consiliul Suprem al Basarabiei dispunea de doi secretari, în anul 1821 fiind angajat grecul Toma Ioan Paninopulo [24, f.9]. Acesta este atestat documentar în anul 1815 alături de căminarul Zamfirache Ralli ca membri ai Comitetului celor doisprezece ce avea ca scop consolidarea legilor moldave, menținerea privilegiilor și datinilor locale [25, p.59]. Funcția de arhivar este ocupată, începând cu 20 februarie 1825, de grecul Dimitrie Mallu-Petro, care cunoștea limbile română și rusă [26, f.311]. După ce în anul 1824 a fost lichidat Biroul moldovenesc al Guvernului Regional al Basarabiei, în cadrul instituției executive a activat o secție moldovenească provizorie, unde sunt atestați doi traducători. Din februarie 1824, până în februarie 1825 ca funcționar a activat grecul Constantin Scodre [27, f.50].

Grecii reușesc să se încadreze în instituțiile administrative ale orașului Chișinău. Spre exemplu, în anul 1819 pentru sarcini administrative și judecătorești ale negustorimii Chișinăului se înființează un Magistrat condus de un burgomistru și doi ratmani. Primul burgomistru este un reprezentant al etniei grecești, și anume – Stavru Dimu (1819-1821) [28, p.89], care a întreprins mai multe acțiuni în beneficiul urbei, cum ar fi majorarea bugetului orașului în baza sporirii taxelor de impozit pentru negustorii străini. De asemenea, a dat în concesiune contra plată unele domenii de activitate din gospodăria orașului și a supravegheat calitatea produselor alimentare înaintate spre vânzare [29, f.526]. Grecii sunt atestați ca deputați în Duma orășănească; de exemplu, în anul 1815 în Duma din Ismail activau ca deputați Sterio Papanopulo Duma și Ivan Gheorgandopulo [30, f.24].

Numărul mare de negustori în orașele basarabene a determinat necesitatea unor judecătorii comerciale care urmau să rezolve litigiile ce țineau de activitatea comercială. Subiectul dat a fost abordat de istoricul V.Tomuleț, care a evidențiat specificul organizării acestor judecătorii în Reni și Ismail [31]. Prezența grecilor în procesul de constituire a judecătoriilor comerciale este atestată în Reni, unde au fost înaintați 12 deputați (majoritatea greci), pentru a fi aleși ca membri ai judecătoriei. La data de 21 decembrie 1820 a avut loc alegerea candidaților în judecătoria comercială din partea orașelor Ismail, Reni și Akkerman. Din partea orașului Reni au participat grecii: A.Ksodul, D.Pogonato, M.Iatros și C.Mandrohi. Iar în Ismail printre partici-

panții la alegere îi regăsim pe C.Saogoglu și C.Iorgati. La 31 decembrie Guvernatorul civil al Basarabiei i-a desemnat în funcții pe A.Ksodul la judecătoria Reni și pe C.Iogati la cea din Ismail [32, p.282].

Ca judecător în Orhei este atestat și grecul Nicolae Dimi, a cărui activitate profesională a continuat până în anul 1834 [33, f.394] .

Dislocarea flotei dunărene în Ismail a determinat prezența în această așezare a unui număr important de marinari și ofițeri, mulți dintre ei fiind de origine greacă, cum este cazul lui Egor Manganari care și-a făcut serviciul militar în acest oraș în anii 1816-1824 [34, p.122]. Printre funcţionarii de origine greacă era comandantul flotilei ruseşti din sectorul basarabean al Mării Negre căpitanul Popandopulo, care în anul 1813 stimula colonizarea localităţii Vâlcov cu rascolnici nekrasovişti veniţi din Imperiul Otoman [35, f.1066]. În anul 1813 membru al comitetului provizoriu al carantinei din Ismail este desemnat ofițerul grec Kalinatiano [36, p.149]. Menționăm, de asemenea, că unele puncte vamale au fost încredințate etnicilor greci; spre exemplu, punctul vamal de la Ștefănești era condus de serdarul grec Panait Leonard [37, f.3-verso].

Deşi promovaţi de autorităţi, grecii erau subestimaţi de elita rusă, un exemplu în acest sens fiind memoriul lui F.F. Wighel adresat contelui Voronțov, în care pe lângă defăimarea moldovenilor utiliza epitete ofensatoare şi faţă de reprezentanţii boierimii greceşti românizate. Astfel, în opinia lui, familia Catargi „prea bine înțelege interesele sale" și se distinge prin „demență și ignoranță", Ralli „este un dement", iar Sandulachi Teodosiu „este un ticălos ordinar" [38].

Implicarea activă a grecilor în instituțiile publice ale Basarabiei a fost determinată și de rapida lor rusificare. Procesul rusificării elitei locale nu este specific doar Basarabiei, același fenomen avea loc în tot cuprinsul Imperiului Rus. Ca argument serveşte şi opinia cercetătoarei T.V. Bogdanova, care susţine că procesul de asimilare a elementelor străine din cadrul elitei nobiliare ruse scade de la 25 la 15% în primele decenii ale secolului al XIX-lea [39, p.39-44]. Un instrument de rusificare era și acordarea diferitor funcții, titluri în instituțiile administrative. Spre exemplu, la 29 aprilie 1818 imperatorul rus a instituit în Basarabia „pentru munca depusă în administrarea regiunii" următoarele titluri: asesor colegial, secretar gubernial, consilier titular, secretar colegial [40, f.2-verso] .

Concluzii

Constituirea provinciei Basarabia în componența Imperiului Rus a determinat autoritățile ruse să antreneze elementele alogene în administrarea provinciei, printre care s-au evedențiat și reprezentanții etniei grecești. Această decizie a fost dictată de următorii factori:

1. Insuficiența cadrelor calificate în instituțiile publice ale Basarabiei a determinat autoritățile ruse să promoveze reprezentații etniei grecești, mulți dintre care aveau o pregătire profesională și experiență acumulată în activitatea de administrare, prin ocuparea funcțiilor publice în spațiul pruto-nistrean anterior evenimentelor din 1812.

2. Pregătirea intelectuală – cunoaşterea de către greci a mai multor limbi, printre care şi cea rusă.

3. Factorul politic – o mare parte din grecii basarabeni promovau o politică prorusă. Prin susținerea acestora autoritățile ruse urmăreau crearea unui suport social al noului regim.

Referințe:

1. TOMULEȚ, V. Componența etnică și numerică a burgheziei comerciale în Basarabia (anii 30-60 ai sec. al XIX-lea). În: *Clio. Almanah Istoric*. Ediția 1997. Chișinău, 1998, p.33-49.
2. BOLDUR, A. *Basarabia românească*. Bucureşti: Carpaţi, 1943. 188 p.
3. ANRM, Fond 1, inv.1, d.2286, 13 f.
4. POȘTARENCU, D. *Destinul românilor basarabeni sub dominația țaristă.* Chișinău: CPUSM, 2012. 546 p.
5. ЩЕГЛОВ, Д. Участие Митрополита Гавриила в гражданском устройстве Бессарабии. В: *Кишиневские епархиальные ведомости*, 1902, №17, с.366.
6. POȘTARENCU, D. *Op. cit.*
7. Ibidem, p.443.
8. КРУПЕНСКИЙ, А.Н. *Краткий очерк о Бессарабском дворянстве (1812–1912).* Санкт-Петербург, 1912. 174 с.
9. Ibidem, p.81-147.
10. Ibidem, p.3.
11. POȘTARENCU, D. Eliminarea, în 1828, a limbii române din sistemul administrativ al Basarabiei. În: *Limba Română. Revistă de știință și cultură*, Anul XXII, 2012, nr.5-6(203-204), p.81-89. ISSN 0235-9111

12. BEZVICONI G. *Profiluri de ieri și de azi. Articole.* Chișinău: Librăria Universitară I.Cărăbaş, 1943, p.181.
13. ANRM, Fond 5 inv.3, d.1, f.2 – verso, 4, 16.
14. TOMULEȚ, V. *Cronica protestelor şi revendicărilor populaţiei din Basarabia (1812-1828): (în baza documentelor depozitate în Fondul 2 „Cancelaria guvernatorului Basarabiei" al Arhivei Naționale a Republicii Moldova).* Vol.II. Chişinău: CEP USM, 2007, p.319-321.
15. CERNOVODEANU, P. *Călători străini despre Țările Române în secolul al XIX-lea*: *serie nouă.* Vol.X (1801-1821). București: Editura Academiei Române, 2004, p.354.
16. BEZVICONI, G. Manuc-Bei. Ediția a II-a. În: *Din trecutul nostru*, 1938, anul VI, nr.54-55. Chișinău: Tipografia Uniunii Clericilor Ortodocși din Basarabia, p.1-55.
17. BEZVICONI, G. Boierii Catargi. În: *Din trecutul nostru*, 1936, anul IV, nr.36-39, p.107 -126.
18. CHICUȘ, N. Promovarea valorilor occidentale în Estul Europei prin procesul de codificare a legislației moldoveneşti în Basarabia la începutul secolului al XIX-lea. În: *Țara Moldovei în contextul civilizaţiei europene*: Materialele Simpozionului internaţional, noiembrie 2008: In honorem Gheorghe Gonţa. Chișinău, 2008, p.640.
19. TOMULEȚ, V. *Cronica protestelor...*, p.56.
20. КРУПЕНСКИЙ, А.Н. *Краткий очерк ...*, p.81-147.
21. ВИГЕЛЬ, Ф.Ф. *Воспоминания.* Москва: Университетская типография,1865, c.98.
22. CORNEA, S. Instituirea forțată a sistemului de administrare provizorie a Basarabiei în primii ani ai ocupației rusești(1812-1816). În: *Materialele Simpozionului științific internațional „200 ani de la anexarea Basarabiei de către Imperiul Țarist: Consecințele raptului teritorial pentru românii basarabeni".* Cahul, 2012, p.102-129.
23. ANRM, Fond 5, inv.1, d.1, 430 f.
24. ANRM, Fond 3, inv.1, d.224, 9 f.
25. ПОНАМАРЕВ, А. Приезд Павла Свиньина в Бессарабию и создание Комитета двенадцати в ноябре 1815 года. În: *Materialele Simpozionului național (cu participare internațională).* „Nobilimea basarabeană în epoca reformelor din Imperiul Rus". În memoria lui Alexandru Matei Cotruță. Ediția I (Chișinău, 30 noiembrie – 1 decembrie 2010) și ediția a II-a (Chișinău, 5-6 octombrie 2012) . Chișinău: Reclama, 2013. 278 p.
26. ANRM Fond 3, inv.1, d 568, 311 f.
27. ANRM, Fond 3, inv.I, d.568, 50 f.
28. BEZVICONI, G. *Profiluri de ieri* ..., p.89.
29. ANRM, Fond 75, inv.1, d.124, 526 f.
30. ANRM, Fond 2, inv.1, d.245, 124 f.
31. TOMULEȚ, V. Contribuțiile negustorilor basarabeni la instituirea Judecătorii Comerciale din Basarabia. În: *Analele ştiinţifice ale Universităţii de Stat din Moldova. Seria „Ştiinţe socioumane".* Chişinău, 2001, vol. II, p.278-298.
32. Ibidem, p.282.
33. ANRM, Fond 88, inv.1, d.443, 394 f.
34. ПРЯХИН, Ю.Д. Греки – моряки Манганари в истории мировой гидрографии флота России. В: *Российско-греческие государственные церковные и культурные связи в мировой истории.* Москва, 2008. 350 с.
35. ANRM, Fond 2, inv.1, d.80, 1066 f.
36. TOMULEȚ, V. *Politica comercial-vamală a ţarismului în Basarabia (1812-1830). Documente inedite din arhivele Rusiei, Ucrainei şi Republicii Moldova.* Chişinău, 2002. 423 p.
37. ANRM, Fond 6, inv. 2, d.16, 3-verso f.
38. ВИГЕЛЬ, Ф.Ф. Замечания на нынешнее состояние Бессарабии. В: *Русский архив. Историко-литературный сборник,* 1893. Выпуски 1-4, c.36.
39. БОГДАНОВА, Т.В. К вопросу об источниках формирования и сословном составе российского дворянства в XVIII в. В: *Вестник Московского государственного областного университета.* Серия «Исторические науки», 2010, №4-5, c.39-44.
40. ANRM, Fond 88, inv.1, d.40, 2 - verso f.

Date despre autor:
Valeriu HARABARA, doctorand, Școala doctorală *Istorie, Arheologie, Filosofie*, Universitatea de Stat din Moldova.
E-mail: vharabara@gmail.com

Prezentat la 05.05.2018

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2018, nr.10(120)
Seria "Ştiinţe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.70-75

CZU: 342.731:26/28:94(498.4) „15"

CONFESIUNILE ÎN FAȚA LIBERTĂȚII DE CONȘTIINȚĂ ÎN TRANSILVANIA SECOLULUI XVI [1]

Lilian CIACHIR

Universitatea de Stat din Moldova

Apariția Reformei în secolul XVI a provocat o serie de schimbări la nivel social-politic, cultural-etnic și confesional pe plan internațional. Unitatea celor trei națiuni „semnatare" ale Pactului „Unio Trium Nationum" este atacată de efectele Reformei prin punerea sub semnul întrebării a unității de credință. În mod normal, românii ar fi trebuit să profite de situație pentru a-și întări poziția pe plan social-politic, cultural-etnic și religios.

În cele ce urmează ne-am propus să prezentăm situația confesiunilor în fața libertății de conștiință în Transilvania secolului XVI.

Cuvinte-cheie: *confesiune, mărturisire de credință, ortodocși, luterani, calviniști, catolici, unitarieni, Reformă, Transilvania, secolul XVI.*

CONFESSIONS FACING FREEDOM OF CONSCIOUSNESS IN TRANSYLVANIA IN THE XVI CENTURY

The emergence of the Reformation in the 16th century provoked a series of socio-political, cultural, ethnic and religious changes at the international level. The unity of the three "signatory" nations of the "Unio Trium Nationum" pact is attacked by the effects of the Reformation by questioning the unity of faith. Normally, Romanians should have taken advantage of this situation to strengthen their social, political, cultural, ethnic and religious position, but history shows the opposite.

In what follows, we intend to present the reactions of confessions against the freedom of conscience in Transylvania in the 16th century.

Keywords: *confession, confession of faith, Orthodox, Lutherans, Calvinists, Catholics, Unitarians, Reformation, Transylvania, 16th century.*

> «Toute personne a droit à la liberté de pensée, de conscience et de religion;
> ce droit implique la liberté de changer de religion ou de conviction ainsi que la
> liberté de manifester sa religion ou sa conviction seule ou en commun,
> tant en public qu'en privé, par l'enseignement, les pratiques,
> le culte et l'accomplissement des rites»X [1]

Introducere

Scopul acestui studiu este de a răspunde la următoarele întrebări:

- ✓ Care este raportul dintre confesiune și libertatea de conștiință în Transilvania secolului XVI?
- ✓ Exista toleranță din punct de vedere confesional în această parte a României în secolul XVI?

Din punct de vedere metodologic, în prima parte ne vom referi la situația religioasă (confesională) în raport cu libertatea de conștiință, iar ulterior vom trata problema privind existența toleranței din punct de vedere confesional.

Discutarea acestor două chestiuni deschide un câmp de cercetare foarte vast, însă aici nu vom face decât să le trecem în revistă.

Pentru început vom preciza ce înțelegem prin libertate de conștiință, în acord cu ipoteza de lucru tributară definițiilor recente. Prin libertate de conștiință înțelegem capacitatea și libertatea fiecărei ființe umane de a acționa și de a reacționa în ceea ce privește alegerea naționalității (cetățeniei), respectiv a religiei (confesiunii).

Marea diversitate care caracterizează bisericile din România, dar mai ales din Transilvania, provine în mare parte din pluralitatea originii etnice a locuitorilor acestui pământ [2].

[1] Articol publicat într-o primă variantă în limba franceză cu titlul "*Les Eglises face à la liberté de conscience en Transylvanie au XVI° siècle*" în PONTES – Review of South East European Studies, vol. III-IV, CE USM, 2009. Textul de față reprezintă o variantă îmbunătățită și adăugită, fiind prezentat ca referat în cadrul studiilor doctorale de la Școala doctorală *Istorie, Arheologie și Filosofie*, Universitatea de Stat din Moldova.

1. Privire de ansamblu din punct de vedere istoric

Pentru a trata mai bine tema propusă de noi – libertatea de conștiință într-o perioadă bine determinată, secolul XVI – este nevoie să cunoaștem aspectele istorice ce au precedat această perioadă. În acest sens vom puncta câteva momente reprezentative, după cum urmează:

1. Secolul XIII – cu câteva antecedente notabile, propaganda și presiunea catolică și maghiară exercitate la nivelul comunităților și al Statelor române abia formate au fost declanșate într-un mod riguros și metodic la începutul secolului XIII. Una dintre măsurile întreprinse de autoritățile ecleziastice și politice din Ungaria a constat în înființarea unui organism ecleziastic – „episcopia Cumanilor" – cu un rol misionar pronunțat. Aceste acțiuni sunt în legătură și cu consecințele logice ale celei de-a IV-a Cruciade – cucerirea Constantinopolului, în 1206.

2. Anul 1428 – Sigismond de Luxemburg, regele Ungariei (1387-1437), va actualiza printr-un act vechile interdicții pentru români: "*que personne ne puisse posséder et garder aucun domaine, ni par titre de noblesse ni comme bénéfice, qu'à condition d'être un vrai catholique"; "nous interdisons de manière catégorique, sous la menace de confisquer son domaine, qu'un noble ou un knéze du district de Sebeş donne asile à un pope schismatique entre les frontières de ce district*" [3, p.74, 95].

3. Septembrie 1437 – «Unio Trium Nationum» la Căpâlna (provocată de marea revoltă a țăranilor de la Bobîlna, iunie 1437) – cele trei națiuni privilegiate (unguri, saşi şi secui) au semnat un pact formal denumit „Unio Trium Nationum" pentru a-și asigura o dominație perpetuă și pentru a-și garanta reciproc securitatea în fața celor care erau lipsiți de orice drepturi și deposedați de pământuri, în fața românilor iobagi care, din punct de vedere numeric, reprezentau mai mult decât cele trei națiuni dominante luate laolaltă [4, p.15].

Având în vedere cele menționate mai sus, putem afirma următoarele:

- Transilvania de dinaintea secolului XVI – pământ majoritar românesc și ortodox – este în mod progresiv supus Coroanei maghiare;
- din punct de vedere etnic, după Castellan[2] și alți istorici, observăm clar că românii, cu mici excepții, oficial aproape că nu există. Românii nu și-au găsit locul lângă cele trei națiuni privilegiate. Singura posibilitate de a avea acces la o poziție eminentă era aceea de a se înnobila și de a se maghiariza;
- din punct de vedere religios, observăm că Biserica Romano-Catolică face eforturi în scopul de a converti populația maghiară, în general, și a românilor, în special;
- din punct de vedere politic, românii nu au avut acces la putere, cu excepția persoanelor convertite și înnobilate și, în același timp, maghiarizate.

Prin urmare, remarcăm faptul că totul se învârte în jurul confesiunii catolice și al luării puterii de către Coroana Sfântului Ștefan. Pe scurt, constatăm o interdependență între acțiunile Bisericii Romano-Catolice de a converti populațiile ortodoxe din Est (schismatice și eretice, din punctul de vedere al acesteia) și acțiunea Coroanei Sfântului Ștefan de a supune poporul român. Una se servește de cealaltă pentru a-și atinge scopul.

Putem deci constata că Transilvania se regăsește în secolul XVI într-o situație deloc favorabilă pentru românii ortodocşi. Vom continua prin expunerea câtorva momente-cheie pentru a pune în evidență specificul libertății de conștiință – etnică și religioasă – și al toleranței în Transilvania acestei perioade:

1. Anul 1526 – Bătălia de la Mohàcs – ungurii sunt învinși de turci (acest eșec este condiționat în mare parte de faptul că Voievodul Transilvaniei, Ioan Zapolia, împreună cu armata sa, n-a ajuns la timp pe câmpul de luptă). Consecința acestui fapt este că tronul Transilvaniei devine motiv de dispută succesorală între Habsburgii din Austria și Voievodul din Transilvania[3].

---

[2] «*Les Roumains de Transylvanie apparaissent rarement dans les textes de l'époque. La féodalisation de la société les fit disparaître en tant que groupe politiquement organisé: leurs chefs traditionnels s'assimilent à la noblesse de la couronne de Saint-Etienne et par là même se magyarisèrent. Le cas le plus célèbre est celui du cnez Voicu, anobli en 1409 par le roi Sigismond de Luxembourg et recevant la forteresse de Hunedoara avec 25 villages alentour: c 'est l'origine de la famille des Hunedoara-Hunyadi dont Jean, le fils du cnez Voicu, fut voïvode de Transylvanie et le héros des guerres anti-ottomanes, et le petit-fils Mathias dit Corvin, roi de Hongrie de 1458 à 1490…* » [5, p.13-14].

[3] „*When the Turks decisively defeated Hungary at the Battle of Mohács (1526), Transylvania effectively became independent. Its voivode John (János Zápolya), who was elected king of Hungary (November 1526), engaged Transylvania in a 12-year war against Ferdinand I, the Habsburg claimant to the Hungarian throne. Afterward Hungary was divided between the Habsburgs and the Turks, and Transylvania was transformed into an autonomous principality that was subject to Turkish suzerainty (1566). During the next century Transylvania — ruled by the Báthory dynasty (1570–1613, with interruptions), István Bocskay (reigned 1605–06), Gábor Bethlen (reigned 1613–29), and György Rákóczi I (reigned 1630–48)—played off the Turkish sultan against the Habsburg emperor to retain its independent status. It emerged from a series of internal religious struggles, accompanied by Habsburg intervention, as a power of international importance, a defender of Hungarian liberties against Habsburg encroachments, and a bulwark of Protestantism in eastern Europe*" [6].

2. Anul 1554 – Dieta Transilvaniei, reunită la Mediaș, recunoaște libertatea religioasă ținând cont doar de cele trei națiuni. Acest fapt nu va fi lipsit de consecințe, pentru că în cadrul dietelor următoare libertatea religioasă va fi confirmată în mod consecutiv: în 1557, la Turda, pentru luterani, în 1564, la Sighișoara, pentru reformați, și în 1571, la Cluj, pentru unitarieni [7, p.40-41];

3. Noiembrie 1566 – Dieta Transilvaniei, reunită la Sibiu, decreta, prin art.36, exterminarea tuturor învățăturilor religioase, considerate drept erezii, contrare doctrinelor luterană și calvinistă. În afară de anihilarea Bisericii Romano-Catolice, a ierarhiei și a bunurilor sale, acest articol prevedea în principiu aceeași procedură în adresa Bisericii „Valahilor". Așa o atitudine a continuat până mai târziu, spre mijlocul secolului al XVII-a, prinții continuând să declare că Biserica românească nu era decât tolerată, supusă bunului plac al prințului și al Dietei Ungariei;

4. Anul 1570 – Transilvania devine principat independent în raport cu Ungaria. Dar, așa cum afirmă Castellan, Habsburgii păstrează încă eventuala posibilitate de succesiune, iar Poarta menține asupra acesteia o vasalitate precisă printr-un Decret care datează din 1566. În acest sens, prințul este stăpân pe politica externă, având dreptul de a declara pace, război, de a avea ambasade, dar și datoria de a respecta națiunile privilegiate și cele patru religii (confesiuni) ale lor. Poporul român, prin statutul său socioreligios, nu avea niciun acces la viața politică, în afară de câteva familii înnobilate care au fost obligate să se maghiarizeze și să treacă la catolicism [5, p.19];

5. Anul 1599 – unificarea Principatelor Române realizată de Mihai Viteazul (1593-1601) a reușit să unifice poporul român din punct de vedere ecleziastic, punând bisericile ortodoxe din Transilvania sub jurisdicția Mitropoliei de Valahia, prin Tratatul de la Alba-Iulia din 1595. Această unificare nu a durat decât foarte puțin timp, pentru că după ce Mihai Viteazul a fost omorât autoritățile transilvănene au interzis contactele românilor din Transilvania cu cei de dincolo de munți.

Secolul al XVI-lea secolul unei noi mari schisme în sânul creștinismului, a fost o perioadă în care confruntările confesionale, politice și etnice s-au amplificat. După numeroasele evenimente care l-au precedat și care au făcut ca situația românilor din Transilvania să fie una foarte dificilă din punct de vedere politic, religios și social, aceștia din urmă vor trebui să facă față unei noi realități istorice, provocate, întreținute și utilizate de Reformă.

Ce semnificație are acest lucru? El vrea să însemne că dacă înainte de secolul XVI românii din Transilvania au fost, cu unele excepții, amenințați, pe de o parte, de romano-catolicii care voiau sa-i convertească, iar, pe de altă parte, de Imperiul Ungariei care voia să-i asimileze cu orice preț, în secolul XVI ei au fost obligați să facă față unui nou tip de amenințare ce venea din partea reprezentanților bisericilor ieșite din Reformă: luteranii – sași și reformați – unguri, și unitarienii – grupuri considerate „religii recunoscute". La acel moment Transilvania era printre singurele locuri din lume în care unitarienii și-au găsit refugiu [8, p.459- 468].

Din punct de vedere politic, situația era de asemenea foarte dificilă, din cauză că Ungaria era în mare parte ruinată și ocupată de turci. Iar aspectul religios este marcat de apariția Reformei cu tot ce avea să însemne acest eveniment. În aceste circumstanțe, pe aceste ruine și pe fondul disputelor provocate de Reformă apare Principatul Transilvaniei. Prin urmare, sistemul său politic, moștenit din Evul Mediu, este bazat pe împărțirea puterii între cele trei națiuni privilegiate – nobilii unguri, sașii și secuii [9, p.106]. Și, prin analogie, reprezentanții celor trei națiuni, fiind foarte obișnuiți cu împărțirea, au fost de acord asupra unei împărțiri pe plan religios (confesional), românii rămânând din nou în afara jocului [10, p.102].

«This epoch could have been a good opportunity for the Romanian nation and to their orthodox religion to be accepted in this system, but at that time this nation had no social elite to fight for their rights. Those few families of Romanian origin who joined the nobility dropped their orthodox belief and Romanian identity, and became part of the Hungarian nobility. As Constantin Cantacuzino stated "many of the Transylvanian nobles are Romanians or has Romanian origins, but since the leaders of that country are Kalvinists and these nobles served at the court, they entered the Kalvinist Church and are considered Hungarians. Changing their belief, they changed their Romanian names"» [9, p.107].

2. Definiția libertății de conștiință – etnică și religioasă – în Transilvania secolului XVI

În cele ce urmează vom face unele explicații și vom încerca să dăm o definiție a libertății de conștiință în Transilvania secolului XVI: libertatea de conștiință se poate raporta, așa cum am spus mai înainte, atât la etnie, cât și la religie (confesiune). În Transilvania secolului XVI situația era foarte complicată în sens că

aspectul religios este puternic legat de cel etnic: de exemplu, când spunem român, spunem în același timp ortodox, iar român adesea presupunea și statutul de sclav.[4]

Definiția libertății de conștiință în Transilvania secolului XVI depinde foarte mult de maniera în care este considerat poporul român în acea epocă. Este foarte bine cunoscut faptul că, din motive politice (și nu numai), există o mare diferență între punctele de vedere ale istoricilor unguri și români cu privire la numărul românilor din Transilvania de-a lungul secolelor: în general, ungurii susțin că românii nu au fost numeroși, în timp ce românii susțin că au fost majoritari. Ținem să subliniem, în acord cu Castellan și Philippi [11][5], că din cauza statutului lor social datorat feudalismului și din cauza apartenenței lor religioase (confesionale), românii, cu mici excepții (cum a fost cazul familiilor Cândea, Voicu, Hunedoara, Corvin etc. care s-au convertit, fiind înnobilați și în același timp maghiarizați), n-au avut acces la viața politică, din care cauză au rămas în anonimat.

O analiză minuțioasă a literaturii de specialitate denotă cu claritate că românii, în pofida tuturor dezavantajelor cu care s-au confruntat, au reprezentat populația majoritară a Transilvaniei. Admițând această constatare, reiese că libertatea de conștiință (pe care o propunem ca ipoteză de lucru), care trebuie să permită fiecărei ființe umane libera exprimare și libera alegere a naționalității (cetățeniei), respectiv a religiei (confesiunii) conform conștiinței proprii, a însemnat în Transilvania secolului al XVI-lea o libertate garantată de manifestare și / sau coabitare doar pentru cele trei națiuni privilegiate și pentru cele patru «religiones receptae», nu și pentru români, precum și posibilitatea de schimbare a etniei și / sau a religiei (confesiunii) în anumite cazuri când interesul sociopolitic a jucat un rol de încurajare.

„Şi cu toate că trebuie să recunoaştem că în contextul secolului al XVI-lea toleranţa era o performanţă deosebită (cu atât mai mult cu cât toleranţa din Transilvania anului 1568 era mult mai cuprinzătoare, mai deschisă decât cea a lui Oliver Cromwell din 1563, ori chiar decât mult lăudata toleranţă a împăratului Iosif al II-lea din 1780), noi, care trăim în secolul XX, simţim că este vorba de o discriminare când luăm în considerare că luteranii, calviniştii, catolicii şi unitarienii (aceasta era ordinea oficială) se bucurau de libertate religioasă, în timp ce ortodocşii erau „doar" toleraţi" [11].

Și pentru a da un plus de claritate acestei definiții, vom introduce două noțiuni: cea a libertății statice și cea a libertății dinamice:

- prin *libertate statică* înțelegem acel tip de libertate care permite membrilor diferitor etnii și/sau religii (confesiuni) manifestarea / coabitarea într-un loc precis fără dificultăți;
- pe când, prin *libertate dinamică* înțelegem acel tip de libertate care, în plus față de manifestare/ coabitare, permite schimbarea etniei și/sau religiei între membrii diferitor etnii și/sau religii (confesiuni).

Urmare celor spuse mai sus, în Transilvania secolului XVI găsim mai degrabă tipul static al libertății. Excepție fac nobilii care, pentru a-și păstra statutul social, au trecut la catolicism, maghiarizându-se în același timp. Referitor la situația celorlalte conversiuni preferăm să nu ne pronunțăm, fiindcă nu dispunem de informații istorice și sociologice.

3. Toleranța în Transilvania secolului XVI

Se vorbeşte destul de des (şi şcoala clasică maghiară de istorie susține cu tărie) despre Transilvania secolului XVI ca despre o insulă a toleranței, ca despre un model al acesteia. Pe bună dreptate, această parte

---

[4] «*La corrélation entre la confession et la nation devient décisive: les luthériens sont Saxons, les calvinistes sont Hongrois et les orthodoxes sont, comme auparavant, Roumains. Dans les documents on trouve le même type de cliché d'appeler les privilégiés Christiani, c'est-à-dire chrétiens, et les assujettis Valachi, c'est-à-dire orthodoxes (cf. Ioan-Aurel Pop.* ***Confesiune şi naţiune ...****, p.183). Le terme de Valaque comprend maintenant à la foi l'ethnie, la croyance orthodoxe et la condition servile des Roumains* ». Citat după: N.Bocşan, I.Lumperdean, I.A.Pop. *Ethnie et confession en Transylvanie.* CIuj-Napoca, 1996, p.40-41.

[5] Paul Philippi, profesor emerit la Universitatea din Heidelberg, în articolul său ***Fédéralisme et liberté***, rezultat din conferința ținută pe 28 august 1996 la Institut du Fédéralisme, Universitatea din Fribourg (Elveția), menționează: „*Până în secolul al XIV-lea au existat în Ungaria mai multe nobilimi: maghiară, croată, secuiască, pecenegă, română, săsească şi altele. Însă, în 1350 Regele Ludovic a înlăturat această tradiţie pluralistă, din noua dinastie occidentală a casei de Anjou, decretând unificarea nobilimii. Includerea în rândul nobilimii maghiare unificate avea drept condiţie apartenenţa la credinţa catolică. Nobilii români însă, asemeni supuşilor lor români, erau membri ai Bisericii Ortodoxe de Răsărit şi, dincolo de eventualele tensiuni sociale dintre nobilii români şi supuşii români, ei erau uniţi prin limbă, religie şi obiceiuri. Diferenţierile sociale fiind socotite în Evul Mediu mult mai importante decât cele etnice, nobilimea română şi-a păstrat de la sine înţeles privilegiile sociale trecând în rândurile Bisericii Romano-Catolice (cel puţin oficial) şi fiind absorbită încet, dar aproape complet, în societatea nobililor maghiari. Ca urmare, conaţionalii lor au rămas fără reprezentanţi politici, iar aceasta echivala cu inexistenţa politică*». Citat după: P.Philippi. Federalism și libertate. În: Altera, Anul III, 1997, nr.6. Disponibil: http://altera.adatbank.transindex.ro/pdf/6/004.pdf (Accesat: 30.11.2016).

a României a fost o insulă și un model al toleranței. Dar întrebarea care se pune în mod firesc, sau chiar se impune, este: pentru cine, din partea cui și cui i-a fost dată sau asigurată această toleranță? O analiză, chiar și superficială, a literaturii de specialitate, scoate în vileag o situație foarte bizară: de-a lungul timpului, în special în secolul XVI, un popor majoritar – de etnie română și de confesiune ortodoxă – a fost supus, în propria-i țară, deposedat de drepturi și de bunuri și marginalizat de străini: maghiari, sași și secui. Doar în cazuri excepționale românii au avut acces la posturi de nobili și au fost tolerați. Prin urmare, iese că toleranța într-adevăr a existat în Transilvania secolului XVI, dar aceasta a fost o toleranță între națiunile privilegiate și ale lor «religiones receptae». Românii, chiar dacă auzim deseori că au fost tolerați, personal înclin să spun că aceasta a fost nu altceva decât o acceptare din anumite interese, pentru a nu spune o discriminare [11].

Concluzii

În cele din urmă, putem spune dacă și a existat în Transilvania secolului al XVI-lea libertate de conștiință, etnică și religioasă, aceasta a fost una parțială, ca să nu spunem defectuoasă. Diferențele sociale, care au fost mai importante pentru acel moment decât diferențele etnice[11], i-au determinat pe nobilii români să treacă la catolicism și să lase poporul român în anonimat, din toate punctele de vedere: politic, etnic, religios. Este adevărat că în Transilvania situația era diferită, în sens pozitiv, în comparație cu cea din Vest. Spunem aceasta, însă cu mari reticențe. Și pentru a fi mai expliciți subliniem că problema în acest caz nu este una de principiu, ci de metodologie.

Prin urmare, dacă luăm cazul Occidentului din secolul XVI, cu tot ce a însemnat el: certuri în Țările de Jos, în Franța, în Germania etc. și chiar războaie religioase, cum ar fi Războiul de Treizeci de Ani dintre catolici și protestanți, este adevărat că Transilvania nu a trecut prin astfel de experiențe și, în acest sens, aici se poate găsi un model al libertății de conștiință – etnică și religioasă.

Dar această afirmație este valabilă doar dacă facem abstracție de existența românilor, popor care nu a fost nici catolic, nici protestant, ci ortodox. *Per a contrario*, această afirmație cade în domeniul parțialității și al non-obiectivității, pentru că românii nu au beneficiat nici de statutul de «religio recepta», nici de cel de națiune privilegiată, așa cum a fost cazul celorlalte națiuni conlocuitoare (maghiari, sași și secui).

Mai mult decât atât, în opinia noastră, existența în țările occidentale (în Franța, de exemplu) a unui sistem centralizat, fie și într-un mod tendențios, nu a permis în secolul al XVI-lea conviețuirea catolicilor cu protestanții, cel puțin nu așa cum aceasta a avut loc în Transilvania secolului XVI. Faptul că în Transilvania secolului al XVI-lea populația era multi-etnică (români, maghiari, sași și secui) a făcut posibilă coexistența multireligioasă (interconfesională). Astfel, constatăm că în Transilvania secolului al XVI-lea libertatea de conștiință a fost condiționată de aspectul politic și de diferențele sociale.

Ca o concluzie, având în vedere și faptele menționate mai sus, răspunsul nostru la întrebarea de la început ar fi următorul: suntem de acord cu ideea că în Transilvania secolului al XVI-lea a existat o anumită libertate de conștiință, mult mai pronunțată și pozitivă în comparație cu situația din Vest, dar aceasta a fost doar parțială din cauza faptului că a ignorat existența românilor, adesea excluși cu ușurință din anumite considerații, fapt ce relevă o metodă de lucru unilaterală, din punctul nostru de vedere.

Prin urmare, libertatea de conștiință în Transilvania secolului al XVI-lea nu corespunde deloc ipotezei noastre de lucru, inspirată de definiții moderne ale libertății de conștiință. Chiar și cu ajutorul celor două noțiuni de libertate – statică și dinamică – nu vom reuși să reconciliem percepția actuală a libertății de conștiință cu situația din Transilvania secolului al XVI-lea.

Cu toate acestea, cazul Transilvaniei din secolul al XVI-lea rămâne un exemplu clar de înțelegere între confesiunile creștine – occidentale!, care nu exista în Occident la acel moment.

Referințe:

1. *Article 18 de la Déclaration universelle des droits de l'homme* [Accesat 14.03.2018]. Disponibil: http://www.un.org/fr/documents/udhr/#a18
2. "*La grande diversité qui caractérise les églises en Roumanie et surtout en Transylvanie provient en partie de l'origine ethnique des habitants. De manière plus générale, les Roumains appartiennent à l'Eglise orthodoxe et aux Eglises catholiques des deux rites; les réformés, les unitaires, une majorité de catholiques et quelques luthériens sont d'origine hongroise et vivent pour la plupart en Transylvanie. Les fidèles de l'Eglise évangélique de la confession d'Augsbourg sont pour la majeure partie membres de la minorité allemande de Transylvanie.*" En: „La Roumanie: un pays chrétien" – description de la situation oecuménique en Roumanie présentée par l'Association oecuménique

des Eglises AIDRom (Bucarest) et publiée en date du 1.01.2001 sur le site du Conseil oecumenique des Eglises. Le document est disponible en ligne à l'adresse suivante. [Accesat: 14.07.2017]. Disponibil: http://www.oikoumene.org/fr/documentation/documents/commissions-du-coe/foi-et-constitution-commission-de/xi-semaine-de-priere-pour-lunite-des-chretiens/semaine-de-priere-pour-lunite-des-chretiens-ressources/ressources/ 2001 la-roumanie-un-pays-chretien.html

3. LUPŞA, S. *Catolicismul şi românii din Ardeal şi Ungaria până la anul 1*556. Cernăuţi, 1929. 103 p.
4. DRAGOMIR, S. *La Transylvanie roumaine et ses minorités ethniques.* Bucarest, 1934. 282 p.
5. CASTELLAN, G. *Histoire de la Roumanie.* Paris, 1954. 127 p.
6. Encyclopædia Britannica, *Encyclopædia Britannica*, inc., 2010. [Accesat: 10.12.2016]. Disponibil: https://www.britannica.com/place/Transylvania
7. *„Fără îndoială, decizia Dietei de la Turda are, din punct de vedere teoretic şi din acela al celor „trei națiuni recunoscute" (receptae), o importanță deosebită, pentru că se stipulează libertatea religioasă a cetățenilor Principatului. Dar această libertate nu-i cuprindea pe toți, ci doar pe cei care aparțineau celor „trei națiuni recunoscute": ungurii, saşii şi secuii, care formau, de fapt, o minoritate în raport cu numărul mult mai mare al românilor ortodocşi, considerați doar tolerați în propria lor țară.*" Leb, I.V. Trei naţiuni şi patru confesiuni recepte şi statutul românilor în Transilvania secolelor XVI – XVII. În: *Studia Universitatis Babes-Bolyai - Theologia Orthodoxa*, 2008, LIII, 2, p.39-52.
8. POP, I.A. Reformă şi naţiuni în Principatul Transilvaniei. În: *Studia historica et teologica*. *Omagiu profesorului Emilian Popescu.* Iaşi, 2003, p.459-468.
9. LUPESCU, R. Ethnicity in Transylvania. From medieval peoples to modern nations. In: *Historia Actual*, 2014, no.34, p.105-113.
10. NEAU, P. La politique religieuse des habsbourg en Transylvanie au XVIe siècle et l'éveil des consciences nationales. In: *Slavica occitania* (Toulouse), 1999, no.9.
11. PHILIPPI, P. Federalism şi libertate. În: *Altera*, Anul III, 1997, nr.6. [Accesat: 30.11.2016], Disponibil: http://altera.adatbank.transindex.ro/pdf/6/004.pdf.

Date despre autor:
Lilian CIACHIR, doctorand, Școala doctorală *Istorie, Arheologie şi Filosofie*, Universitatea de Stat din Moldova.
E-mail: lilianciachir@gmail.com

Prezentat la 11.11.2018

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2018, nr.10(120)
Seria "Științe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.76-82

CZU: 94(498) „1848/1849"

RĂZBOAIELE UITATE ALE ROMÂNILOR LA 1848-1849

Ela COSMA

Institutul de Istorie „George Barițiu" al Academiei Române din Cluj-Napoca

Istoriografia română a considerat în mod tradițional că revoluțiile de la 1848 din Țările Române (ca teritorii cuprinse în cadrul și în afara hotarelor României de astăzi) se reflectă cel mai bine prin programele create de revoluționarii transilvăneni, moldoveni și munteni. Dacă istoriografia rusă neagă însăși existența unei revoluții pașoptiste românești, istoriografia maghiară o consideră o contrarevoluție. Între timp, insistând asupra evidentei unități programatice a revoluțiilor de la 1848 în toate teritoriile românești (dar uitând constant să abordeze „pete albe", precum Basarabia, Bucovina, Banatul Sârbesc), istoriografia noastră nu a acordat aproape deloc atenție altor aspecte importante.

Astfel, componenta militară a revoluțiilor românești de la 1848-1849, în general neglijată de istorici, este prezentată în studiul de față. Acesta abordează operațiunile militare românești desfășurate în cursul anilor pașoptiști în Țările Române, de la bătălii singulare la războiul clasic, de la acțiuni de înarmare populară și de instrucție în tabere militare la lupte de gherilă în munți. În Transilvania, așa-numitul „război civil" româno-ungar a fost, de fapt, un război în toată regula, definit de curând ca fiind un război național de apărare purtat de românii ardeleni. Sunt evidențiate episoade belice mai puțin cunoscute din Valahia Mare și Valahia Mică (Oltenia), precum și rezistența armată din Moldova și tabăra militară de la Grozești (azi Oituz), în Carpații de Curbură. Evenimentele militare sunt strâns legate de lupta românilor atât pentru neatârnare națională, ca ieșire de sub severul protectorat rusesc impus Principatelor Române, cât și pentru unificarea tuturor vorbitorilor de limbă română într-un singur stat național.

Cuvinte-cheie: *revoluțiile române de la 1848-1849, istoriografia revoluției pașoptiste românești, războiul național de apărare, rezistență armată, Țările Române.*

THE FORGOTTEN WARS OF THE ROMANIANS IN 1848-1849

Romanian historiography has traditionally described the revolutions of 1848 in the Romanian Lands by their Transylvanian, Wallachian and Moldavian programmers. While Russian historiography denies the existence of a Romanian 1848 revolution by itself, Hungarian historiography calls it a counter-revolution. Meanwhile, insisting on the obvious programmatic unity of the 1848 revolutions in all Romanian territories (but constantly forgetting blind spots like Bessarabia, Bukovina, Serbian Banat), our historiography paid almost no attention to other main aspects.

Thus, the military component of the Romanians' revolutions of 1848-1849, generally neglected by historians, is revealed in this study. It approaches the Romanian military operations (from one shot battles to a classic war, from folk arming and training in camps to guerilla fights in the mountains), unfolded during the revolutionary years in the Romanian Lands, that is in all the territories with a Romanian demographic majority inside and outside the borders of nowadays Romania.

In Transylvania, the so-called "civil war" between the Romanians and Hungarians was in fact a regular and "classic" one year war, being recently defined as a national defense war of the Romanians. Less known war episodes in Great Wallachia and Small Wallachia (Oltenia), as well as the armed resistance in Moldavia and the military camp in Grozești (today Oituz), in the Curvature Capathians, are also described. The military events were closely connected to the Romanians' fight both for national independence, as a way out of the severe Russian protectorate imposed to the Romanian Principalities, and for unification of all those speaking the Romanian language into a single national state.

Keywords: *Romanian revolutions of 1848-1849, historiography of the 1848 Romanian revolution, national defense war, armed resistance, Romanian Lands.*

Introducere

Aniversarea în 2018 a celor 170 de ani scurși de la revoluția pașoptistă constituie un moment optim de bilanț al împlinirilor și eșecurilor istoriografiei acestui eveniment major ce a marcat formarea națiunilor moderne europene.

Istoriografia română a considerat în mod tradițional că revoluțiile de la 1848 din Țările Române (ca teritorii cuprinse în cadrul și în afara hotarelor României de astăzi) se reflectă cel mai bine prin programele create de revoluționarii transilvăneni, moldoveni și munteni [1].

Totuși, însuși termenul ce desemnează revoluția pașoptistă a românilor din Transilvania nu a fost folosit ca atare de la început, ci s-a impus abia în secolul XX, datorită lucrărilor unor istorici precum Silviu Dragomir și Gelu Neamțu [2-4].

Istoriografia noastră a ignorat până de curând „pete albe", ca Bucovina și Basarabia – locuite de o majoritate demografică românească, ori Banatul sârbesc de azi – cu istorie pașoptistă cvasinecunoscută din perspectivă românească [5, p.425-434].

Recent, în perioada postcomunistă, noi tendințe și metode de cercetare au lărgit orizontul interpretării și înțelegerii revoluției de la 1848-1849, cu ajutorul istoriei mentalităților, imagologiei, identității și alterității, al biografiilor istorice [6; 7, p.169-183; 8, p.184-207; 9].

Paralele istoriografice și metodologice privind revoluțiile românești de la 1848-1849

Istoriografiile vecine, în schimb, au vădit atitudini consecvente și egale cu sine. În ultimii 170 de ani, din 1848 încoace, ele au manifestat în esență același spirit refractar, de respingere a revoluției românilor și de negare a luptei lor naționale pentru autodeterminare.

De pildă, istoriografia rusă a ignorat și ignoră însăși existența unei revoluții pașoptiste românești, întrucât reversul medaliei, adică recunoașterea revoluției românești, ar intra în coliziune cu teza „clasică" rusească. Aceasta susține necesitatea intervenției la 1848 a armatei țariste, ca apărătoare a liniștii Europei și biruitoare a anarhiei de aici [10].

Istoriografia maghiară, pe de altă parte, nu a chestionat fățiș niciodată linia trasată de Kossuth în politica națională. Ea încă mai afirmă *viva voce* justețea teoriei și practicii guvernului kossuthian în chestiunea naționalităților. Într-adevăr, largi drepturi și libertăți individuale le-au fost promise românilor, sârbilor, croaților și slovacilor, dar cu o singură condiție: să renunțe la propria naționalitate și să îmbrățișeze națiunea maghiară unică. Românii (și nu numai ei) au refuzat literalmente propunerea lui Kossuth, dând ascultare maximei lui Simion Bărnuțiu: „Nu există libertate fără naționalitate". Totuși, chiar și azi mai sunt istorici maghiari care cred că rezistența de autoapărare și revoluțiile pașoptiste promovate de națiunile nemaghiare (inclusiv de români) au fost simple contrarevoluții [11,12].

Între timp, insistând asupra evidentei unități programatice a revoluțiilor de la 1848 în toate teritoriile românești, istoriografia noastră nu a acordat aproape deloc atenție altor aspecte importante. În mod bizar, s-a neglijat componenta militară a revoluțiilor românești.

Cu câțiva ani înainte de izbucnirea revoluției, ideologul și istoricul mișcării pașoptiste din Muntenia, Nicolae Bălcescu, a scris, la vârsta de 25 de ani, în 1844, prima sa carte semnificativă, dedicată nu întâmplător *Puterii armate și artei militare de la întemeierea Principatului Valahiei și până acum*. Autorul recunoștea astfel însemnătatea decisivă a armatei românești de apărare pentru dăinuirea statului muntean. Abia într-o carte postpașoptistă din 1850 Bălcescu a cercetat *Mersul revoluției în istoria românilor.* Cel care și-a jertfit viața, la propriu, pe altarul revoluției așeza în capul listei priorităților naționale puterea armată.

Numai că acest debut promițător nu a avut o continuare și nu a generat ulterior abordări militare de valoare. Cu excepția câtorva studii privitoare la anii 1848-1849, până în momentul de față istoria militară a rămas Cenușăreasa istoriei generale a românilor [13,14, p.16-74; 15-19].

Situația se datorează adesea unor rațiuni științifice, cum ar fi lipsa preocupărilor pentru acest domeniu sau numărul redus al documentelor militare publicate, așa cum vom exemplifica mai jos. Însă, necunoașterea istoriei militare reale a românilor are la bază, în mod cert, și un set de motive neștiințifice. De exemplu, după cel de-al Doilea Război Mondial istoriografia română s-a conformat corectitudinii politice și ideologice a epocii și a lagărului socialist, evident cu menajarea sensibilității sus-amintitelor istoriografii „vecine și prietene". În România comunistă, corectitudinea politică obliga la ascunderea conflictelor armate, lupta pentru pace, ridicarea în slăvi a înfrățirii popoarelor și, mai ales, la cruțarea sensibilităților Fratelui cel Mare de la Răsărit, nemenționându-se niciodată teritoriul istoric românesc al Basarabiei, încorporată în 1812 de Rusia țaristă (formând astăzi Republica Moldova și, desprinsă din aceasta, exclava rusească, regiunea separatistă Transnistria ocupată de armate rusești) [20, p.59-65].

Războiul național de apărare al românilor din Ardeal (din toamna lui 1848 până în vara lui 1849)

Acum să ne îndreptăm privirea asupra evenimentelor militare propriu-zise, derulate în Țările Române la 1848-1849. Specificăm în mod expres că există un generos rezervor de surse arhivistice, multe needitate, din care vom extrage dovezi în favoarea argumentelor prezentate mai jos.

Românii au cunoscut cel mai mare și mai lung război pașoptist în Transilvania. A fost un război clasic de un an de zile, pe care istoriografiile română, maghiară, săsească și occidentală l-au denumit război civil [21-24]. Titulatura ar fi fost corectă, dacă în război nu s-ar fi amestecat forțe străine, din afara Principatului Autonom

al Transilvaniei sub suzeranitate habsburgică. În realitate, ca prelungire a revoluției și războiului de independență (*forradalom és szabadságharc*) din Ungaria pașoptistă, o forță străină, respectiv armata revoluționară maghiară condusă de generalul polonez Józef Bem, a sosit în Transilvania în decembrie 1848 și – cu ajutorul regimentelor secuiești și ungaro-transilvane care au defectat din cadrul armatei austriece – până în martie 1849 a cucerit cea mai mare parte a Transilvaniei [25].

Caracterul de eliberare al *szabadságharc*-ului pentru maghiari nu a fost pus la îndoială de niciuna din istoriografii, chiar dacă același război a reprezentat pentru naționalitățile neungare un război de cucerire a teritoriilor naționale locuite de sârbi, croați, români și sași. Reciproca nu este valabilă, întrucât partea maghiară le contestă istoriografiilor vecine dreptul de a-și promova revoluțiile naționale.

Așadar, un legitim război antimaghiar, cu epicentrul în zona exclusiv românească a Munților Apuseni, s-a purtat în perioada septembrie 1848 – august 1849 [26]. Legiunile populare românești erau conduse de generalul Avram Iancu și prefecții săi Ioan Axente Sever, Ioan Buteanu, Simion Balint, Nicolae Solomon, Petre Dobra, Constantin Romanu-Vivu, Alexandru Bătrâneanu, Dionisie Pop-Marţian, Eliseu Armatu, Vasile Moldovan, Ioan Bran. Românii au fost acceptați ca aliați oficiali ai austriecilor în octombrie 1848 [27, p.224-239]. Cu toate acestea, armata populară românească (*Landsturm*) nu a primit nici arme, nici muniție din partea comandamentului militar c.c., în schimb a aprovizionat cu cereale și alimente cetatea imperială de la Alba-Iulia și, după ce trupele austriece s-au refugiat în Muntenia în martie 1849, a apărat singură Transilvania, cu imense sacrificii umane [28, p.35-52].

Deși contribuția adusă de românii lui Avram Iancu la înfrângerea armatei maghiare în Transilvania a fost recunoscută de generalul Alexander Nicolaevici Lüders, comandantul corpului 5 al armatei rusești de intervenție, ea a fost subminată chiar de austrieci, imediat după victoria comună habsburgo-țaristă din august 1849, pentru a asigura restaurația imperialilor în Transilvania și pentru a tăgădui pretențiile naționale justificate ale românilor, adevărații apărători ai Ardealului [29, p.142-146; 30-32].

Manifestând lipsă de autoritate și rea-voință în a-și asuma răspunderea, comandamentul militar habsburgic din Transilvania a purtat principala vină pentru baia de sânge interetnică de la 1848-1849. După înăbușirea revoluției, același comandament i-a răsplătit și i-a pedepsit la fel pe inamicii unguri și pe confederații români, prin dezarmare generală și prin desființarea regimentelor grănicerești transilvănene [33, p.307-365].

Datorită împrejurărilor specifice enunțate mai sus, luptele românilor transilvăneni din 1848-1849 merită cu deplină îndreptățire titlul de război național, așa cum a reliefat și demonstrat nu demult Dumitru Suciu [34,35]. Subliniem că este vorba despre un război național de apărare, în care românii au apărat teritoriul național al Transilvaniei împotriva armatei maghiare, care, deși revoluționară în Ungaria, a condus aici, de fapt, un război de cucerire a teritoriului transilvan.

Dacă luptele și bătăliile purtate de armata populară condusă de Avram Iancu sunt totuși mai bine cunoscute, nu este completă descrierea operațiunilor militare efectuate de cel de-al doilea regiment românesc de graniță în nordul Transilvaniei, Bucovina și Maramureș, puțin cercetat este primul regiment grăniceresc al românilor în sudul Transilvaniei, nefiind deloc amintit regimentul grăniceresc românesc din Banat [36,37].

Cum în rândul populației civile românești din Transilvania și Banat victimele de război au numărat zeci de mii de suflete, în prezent istoricii fac eforturi pentru a stabili rata mortalității și efectele demografice produse de revoluția și războiul de la mijlocul veacului al XIX-lea [38-40].

Operațiuni belice și răbufniri revoluționare violente la românii din Muntenia (în vara și toamna lui 1848)

În Muntenia, unde revoluția a instituit un guvern revoluționar provizoriu la București, care a emis decrete și a guvernat efectiv țara pentru o perioadă scurtă, dar intensă de timp (în iunie-iulie 1848), acesta fiind urmat de locotenența domnească (în august-septembrie 1848), evenimentele militare și reacțiile defensive iscate de invazia trupelor rusești și turcești au fost aparent palide.

Istoriografia a consemnat sumar episoade belice în Oltenia (Valahia Mică) [41, p.280-282]. Cel mai cunoscut dintre acestea, și anume – rezistența armată desfășurată de Gheorghe Magheru în tabăra de la Râureni-Vâlcea (2 august - 23 septembrie 1848), nu s-a bucurat nici de o ediție critică actualizată de documente, nici de o nouă și consistentă biografie, așa cum merită remarcabilul general român, întemeietorul armatei naționale moderne [42,43].

În timpul ocupației capitalei muntene de către trupele țariste și otomane au existat numeroase momente de război la București și în împrejurimi. Dintre acestea este evocată doar bătălia de la Dealu Spirii (13 septembrie

1848), când căpitanul Pavel Zăgănescu și mica lui unitate de pompieri s-au opus cu vitejie detașamentului lui Kerim pașa [44, p.311-312].

Răbufniri revoluționare violente la Izlaz, Craiova, Râmnic pe Olt, Brăila, Focșani au fost zdrobite de trupele turco-ruse, dar tabloul lor complet nu a fost conturat. Mai nimic nu s-a publicat despre răscoalele țărănești aflate în legătură cu activitatea comisarilor revoluționari de propagandă din Muntenia Mică și Mare în vara lui 1848.

În ce privește formele de rezistență ale populației civile urbane și rurale după instaurarea ocupației militare țariste și otomane a țării (septembrie 1848 – septembrie 1850), anumite aspecte ar putea fi extrase din înseși mărturiile ocupanților militari. Bunăoară, jurnalul militar al campaniei țariste din Muntenia, descoperit în Arhiva Istorico-Militară din Moscova și recent prelucrat, face adeseori referiri la acest subiect [19].

Ideea unificării statale panromânești și rezistența armată la românii din Moldova (din primăvara în toamna lui 1848)

Moldova este țara românească cea mai privată și mai deficitară în ce privește o istorie corectă a revoluției și războiului de la 1848. Aici a izbucnit prima revoluție pașoptistă românească, pe 27 martie 1848 la Iași, însă chiar în epocă aceasta a fost caracterizată cu dispreț drept „revoluție în miniatură" (George Barițiu) [45].

Prin recuperarea unor jurnale românești și a unor surse consulare rusești, adevărul istoric s-a restabilit de curând [18, p.45-51; 46, p.248-258]. S-a arătat că așa-zisa revoluție de o zi din capitala Moldovei a durat 2-3 zile și a fost urmată de un număr mare de arestări, efectuate de-a lungul a săptămâni întregi din porunca prințului domnitor Mihail Sturdza și a beizadelei sale Grigore Sturdza, comandantul trupelor de represiune internă [46, p.248-258].

Unii dintre revoluționarii arestați, reușind să evadeze, au luat parte la revoluțiile din Transilvania și Bucovina. Apoi au apucat calea exilului spre Turcia și Franța, unde au pregătit unirea Principatelor Române. Tocmai moldovenii sunt cei care au inițiat ideea unificării statale a tuturor vorbitorilor de limbă română, idee pe care au răspândit-o prin intermediul programelor revoluționare la Brașov, Cernăuți și Paris [18, p.37-39].

Istoriografia și-a focalizat atenția asupra remarcabilei emigrații moldovene. Reprezentanții ei: Mihail Kogălniceanu, frații Hurmuzaki, Ion Ghica, Vasile Alecsandri, Costache Negruzzi, Alecu Russo, Alexandru Ioan Cuza, de asemenea, au creat și susținut o viguroasă presă revoluționară.

În acest timp, Moldova suferea prima invazie rusească în iunie 1848 și cea mai lungă ocupație militară (iulie 1848 – octombrie 1850), Galațiul fiind ocupat de o garnizoană turcească [19, p.11-12]. Întreg contextul, respectiv ocupația militară țaristă și refugiul revoluționarilor moldoveni în străinătate, nu era favorabil nici revoluției, nici insurecției în țară. Orice opoziție internă părea imposibilă.

Cu toate acestea, căutările noastre în arhive diplomatice și militare străine ne-au condus la revelarea unor mărturii neașteptate ce dovedesc existența pe pământul moldav a unei rezistențe armate românești, care a activat din primăvara până în toamna lui 1848, în strânsă legătură cu organizarea și desfășurarea de forțe a Legiunii Poloneze de Sud. Românii urmăreau răsturnarea guvernării lui Mihail Sturdza și îndepărtarea protectoratului Imperiului țarist, cu sprijinul puterii suzerane (Turcia) și al marilor puteri (Franța, Anglia). Obiectivul final era dobândirea neatârnării naționale și unirea tuturor românilor într-un singur stat.

Puțin cunoscuți sunt luptătorii rezistenței naționale din Moldova, cu toții boieri, provenind din familiile Cantacuzino, Aslan, Rosetti, Ghica, Moruzi. Ei nu s-au refugiat în străinătate, ci au organizat și continuat lupta acasă, asumându-și urmările nefaste pe plan personal ale luptei lor: defăimarea, demiterea, surghiunul, arestarea, deportarea și moartea [47].

Tocmai izvoarele militare țariste denunțau răzvrătirea românilor moldoveni și lupta lor pentru independență, cu atât mai mult cu cât eforturile lor armate erau îndreptate spre înlăturarea „cizmei rusești". Documentele consulare habsburgice și rapoartele militare țariste dovedeau nu doar traficul de arme în Moldova, ci și concentrarea în Carpații de Curbură a forțelor armate alcătuite din locuitorii români din munți (*plăieși*) și vânători [18, p.37-39; 48, p.105-107].

Jurnalul sus-amintit al campaniei rusești din Moldova descrie tabăra de instrucție militară de la Grozești (azi Oituz) și luptele de gherilă din muntele Ploșnița împotriva trupelor de cazaci [19]. Punctul culminant al colaborării româno-poloneze pe plan militar l-a constituit, în lunile aprilie-septembrie 1848, Legiunea de Sud a Republicii Poloneze, susținută de logistică și efective românești, cu bază operațională la Grozești și dislocare militară în sudul Moldovei și nord-estul Munteniei.

Concluzii

Ideea unității românești de stat și rezistența armată antițaristă din Moldova i-au oferit Rusiei cel mai bun pretext de a-și intensifica represiunea în vara lui 1848. Ocupația militară severă a Principatelor Române avea să dureze până în toamna anului 1850. Mai târziu, o conjurație a tăcerii – parțial autoasumată – s-a așternut asupra războaielor uitate ale românilor de la 1848-1849. În anii din urmă s-au recuperat fragmente însemnate, necunoscute până nu de mult, din memorialistica revoluțiilor pașoptiste din Transilvania, Muntenia și Moldova [49, p.9-42]. Poate tocmai memoriile și jurnalele de campanie proaspăt editate vor reuși să scoată din uitare, prin așteptate lucrări de interpretare și sinteză, nu mai puțin glorioasele războaie românești de gherilă, brațele armate ce i-au însoțit pe români pretutindeni în lupta lor revoluționară din anii 1848-1849.

Referințe:

1. BODEA, C. *1848 la români. O istorie în date și mărturii.* Vol. I-II. București: Editura Ştiinţifică şi Enciclopedică, 1982, 688+1276 p. Vol.III. București: Editura Enciclopedică, 1998. 737 p. ISBN general 973-45-0247-6
2. DRAGOMIR, S. *Studii și documente privitoare la revoluția românilor din Transilvania în anii 1848-1849.* Vol.I-IV. Cluj-Sibiu: Cartea Românească, 1944-1946, 354+603+320+412 p.
3. NEAMŢU, G. *Revoluţia românilor din Transilvania 1848-1849.* Cluj-Napoca: Carpatica, 1996. 200 p. ISBN 973-97325-5-0
4. NEAMŢU, G. *Faţa necunoscută a revoluţiei române de la 1848-1849 din Transilvania.* Cluj-Napoca: Argonaut, 2004. 422 p. ISBN 973-7710-48-7
5. MIK, V. Istoria culturală și spirituală a românilor din zona Panciovei (Banatul sârbesc) între două mari evenimente din istoria neamului (1848-1918). În: *Anuarul Institutului de Istorie „George Barițiu" din Cluj-Napoca. Series Historica*, 2018, nr. LVII, p.425-434. ISSN 1584-4390
6. MITU, S. *Geneza identităţii naţionale la românii ardeleni*. Bucureşti: Humanitas, 1997. 435 p. ISBN 973-28-0729-6
7. NICOARĂ, S. Structuri imaginare în revoluţia de la 1848 în Ţările Române. În: *Identitate şi alteritate. Studii de imagologie II.* Editori N.BOCȘAN, S.MITU, T.NICOARĂ. Cluj-Napoca: Presa Universitară Clujeană, 1998, p.169-183.
8. BOLOVAN, I. Contribuţii la cunoaşterea imaginarului social în revoluţia de la 1848 în Transilvania. În: *Identitate şi alteritate. Studii de imagologie II.* Editori N.BOCȘAN, S.MITU, T.NICOARĂ. Cluj-Napoca: Presa Universitară Clujeană, 1998, p.184-207.
9. Inițiată în 2006, la Institutul de Istorie „George Barițiu" al Academiei din Cluj-Napoca, colecția de „Biografii Istorice Transilvane" (BIT) include 14 volume, dintre care: dicționare de personalități pașoptiste: BOTEZAN, L., COSMA, E., ISAC, I., VARGA A. *Dicționar al personalităților revoluției de la 1848/1849 din Banat și Transilvania. Chipuri dintr-un an de neuitat.* București: Editura Academiei Române, 2008. 454 p. (BIT I); COSMA, E. *Sași, austrieci, slavi în Transilvania și Banat (Biografii de secol XIX și din vremea revoluției pațoptiste)*. București: Editura Academiei Române, 2009. 467 p. (BIT II); culegeri de studii de biografii pașoptiste: *Biografii pașoptiste (1). Culegere de studii.* Editor G.NEAMȚU. București: Editura Academiei Române, 2006. 207 p. (BIT 0); *Biografii pașoptiste (2). Culegere de studii.* Editor G.NEAMȚU. București: Editura Academiei Române, 2009. 183 p. (BIT III); *Biografii pașoptiste (3). Culegere de studii*. Editor E.COSMA, G.NEAMȚU. Cluj-Napoca: Argonaut, 2011. 387 p. (BIT IV); *Armies, Commanders, Leaders in Transylvania (1848-1849) / Armate, comandanți, conducători în Transilvania (1848-1849).* Editor E.COSMA. Cluj-Napoca - Gatineau: Argonaut - Symphologic Publishing, 2013. 459 p. (BIT VII); *Biografii pașoptiste (4): culegere de studii. Omagiu dedicat istoricului Gelu Neamțu la împlinirea vârstei de 75 de ani.* Editor E.COSMA. Cluj-Napoca - Gatineau: Argonaut - Symphologic Publishing, 2014. 496 p. (BIT VIII); monografii biografice și tematice cu ediții de documente: COSMA, E. *Nouă luni în Transilvania (decembrie 1848 - august 1849). Generalul Józef Bem în corespondență, proclamații, documente*. Cluj-Napoca: Argonaut, 2011. 457 p. (BIT V); BRISCU, B. *Moții și luptele lor la 1848-1849.* Cluj-Napoca: Argonaut, 2012. 328 p. (BIT VI); VON HEYDENDORFF DER JÜNGERE, M.C. *Tagebuch (1848-1849).* Editori E.COSMA, H.DROTLOFF. Cluj-Napoca - Gatineau: Argonaut - Symphologic Publishing, 2015. 479 p. (BIT X); VON HEYDENDORFF CEL TÂNĂR, M.C. *Jurnal (1848-1849).* Editori E.COSMA, H.DROTLOFF. Cluj-Napoca - Gatineau: Argonaut - Symphologic Publishing, 2016, 423 p. (BIT XI); DETEȘAN, D. *În lege și în afara ei. Românii din Transilvania la mijlocul secolului al XIX-lea / In Law and Out of Law. The Transylvanian Romanians in the Middle of the 19th Century.* Cluj-Napoca - Gatineau: Argonaut - Symphologic Publishing, 2016. 372 p. (BIT XII); *Campania militară țaristă în Țările Române la 1848-1850*. Editori E.COSMA, T.ONILOV, A.STÎCALIN-COLIN, A.STYKALIN. Cluj-Napoca - Gatineau: Argonaut - Symphologic Publishing, 2017. 578 p. (BIT XIII)
10. КУШКО, А., ТАКИ, В., ГРОМ, О. *Бессарабия в Российской империи 1812-1917.* Москва: Новое Литературное Обозрение, 2012. 400 с. ISBN 978-5-86793-970-0. În Arhiva Istorico-Militară a Rusiei din Moscova, fondurile speciale, dosarele și microfilmele referitoare la revoluția românească de la 1848-1849, precum și la campania țaristă din Principalitele Române (1848-1850) sunt amestecate între dosarele revoluției maghiare și ale intervenției rusești în Ungaria (1849).

11. SPIRA, G. *The Nationality Issue in the Hungary of 1848-1849*. Budapest: Akadémiai Kiadó, 1992. 256 p.
12. ROBERT, H. The Hungarian Government and the Movements of the Ethnic Minorities in Hungary 1848-1849. Comunicare la Conferința internațională *Српски покрет у Војводини у револуцији 1848-1849 године* (Provincia Sârbă a Voivodinei în revoluția de la 1848-1849). Organizatori Guvernul Voivodinei și Asociația Graniței Militare. Kaštel Ečka / Zrenianin (Serbia), 21 aprilie 2018.
13. Colonel LOGHIN, L., colonel UCRAIN, C. *Aspecte militare ale revoluţiei din 1848-1849 în Transilvania*. Bucureşti: Editura Militară, 1970. 140 p. Fără ISBN
14. JELAVICH, B. The Russian Intervention in Wallachia and Transylvania, September 1848 – March 1849. In: *Rumanian Studies*, editor K. HITCHINS. Vol. IV. Leiden: 1979, p.16-74.
15. *Istoria militară a poporului român. Vol. IV. Epoca revoluţiilor de eliberare naţională şi socială, de la revoluţia populară din 1784 la cucerirea independenţei depline 1877-1878*. Editori general V.MILEA, Ş.PASCU, locotenent-general I.CEAUȘESCU, colonel G.TUDOR, maior M.E. IONESCU, maior I.TALPEȘ, Ş.ŞTEFĂNESCU, M. MUȘAT, I.ARDELEANU. Bucureşti: Editura Militară, 1987, 1105 p. Fără ISBN
16. GRĂF, R. *Timişoara sub asediu. Jurnalul Feldmareșalului Georg v. Rukawina (aprilie-august 1849)*. Cluj-Napoca: Presa Universitară Clujeană, 2008, 170 p. ISBN 978-973-610-693-4
17. *Armatele imperiale austro-ruse şi românii la 1848-1849 / The Imperial Austro-Russian Armies and the Romanians in the Years 1848-1849. Vol.I. Descrieri generale şi militare / General and Military Descriptions*. Editori E.COSMA, D.DETEȘAN, A.STÎCALIN-COLIN, T.ONILOV. Cluj-Napoca – Gatineau: Argonaut Publishing - Symphologic Publishing, 2012. 280 p. ISBN 978-0-9917782-1-8, 978-0-9917782-6-3
18. *Armatele imperiale austro-ruse şi românii la 1848-1849 / The Imperial Austro-Russian Armies and the Romanians in the Years 1848-1849. Vol. II. Corespondenţă şi rapoarte militare / Military Reports and Correspondence*. Editori E.COSMA, D.ETEȘAN, A.STÎCALIN-COLIN, T.ONILOV. Cluj-Napoca – Gatineau: Argonaut Publishing - Symphologic Publishing, 2013. 355 p. ISBN 978-0-9917782-1-8, 972-0-9917782-7-0
19. *Campania militară ţaristă în Ţările Române. Documente militare. Vol. III. Komarov & Nepocoiciţchi: Jurnal de campanie*. Editori E.COSMA, T.ONILOV, A.STÎCALIN-COLIN, A.STYKALIN. Cluj-Napoca – Gatineau: Argonaut Publishing - Symphologic Publishing, 2017, 578 p. ISBN 978-973-109-742-8, 978-1-988192-08-6
20. WATTS, L.L. *Ferește-mă, Doamne, de prieteni. Războiul clandestin al Blocului Sovietic cu România*. București: Rao, 2012. 795 p. ISBN 978-606-609-192-3
21. PAPIU-ILARIAN, A. *Istoria Romaniloru din Dacia Superiore pen' în a. 1848 exclusivu. Vol.II. Evenimentele Romaniloru la a. 1848. Pene la adunarea din 15./3. Maiu inclusive*. Viena: C. Gerold și Fiul, 1852. 362 p.
22. KÖVÁRY L. *Erdély története 1848-1849-ben*. Pesta: Emich G., 1861. 279 p.
23. TEUTSCH, G.D. *Geschichte der Siebenbürger Sachsen. Für das sächsische Volk*. 6 vol. Braşov: Johann Gött, 1852-1858. 648 p.
24. TEUTSCH, F. *Geschichte des sächsischen Volkes für das sächsische Volk. Vol.3. 1816-1868*. Sibiu: W.Krafft, 1910. 523 p.
25. COSMA, E. *Nouă luni în Transilvania (decembrie 1848 – august 1849). Generalul Józef Bem în corespondenţă, proclamaţii, documente*. Cluj-Napoca: Argonaut, 2011. 457 p. ISBN 978-973-109-282-9
26. BRISCU, B. *Moţii şi luptele lor la 1848-1849*. Cluj-Napoca: Argonaut, 2012. 328 p. ISBN ISBN 978-973-109-377-2
27. NEAMȚU, G. Organizarea armatei populare româneşti şi conducătorii ei în Transilvania la 1848-1849. În: *Armies, Commanders, Leaders in Transylvania (1848-1849) / Armate, comandanţi, conducători în Transilvania (1848-1849)*. Editor E.COSMA. Cluj-Napoca – Gatineau: Editura Argonaut – Symphologic Publishing, 2013, p.224-239. ISBN 978-973-109-470-0, 978-0-9920148-1-0
28. COSMA, E. Prefectul Avram Iancu şi Comandamentul c.c. al cetăţii Alba-Iulia. Corespondenţa din 1849. În: *În Semn de biruinţă. La 190 de ani de la naşterea lui Avram Iancu (1824-1872). Patrimoniul muzeal în slujba regăsirii istoriei*. Editor I.S. MIRCEA. Alba Iulia: Altip, 2014, p.35-52. ISBN 978-973-117-481-5
29. НЕПОКОИЧИЦКИЙ, А.А. *Описание войны в Трансильвании в 1849 году составлено при Генеральном Штабе 5-го Пехотного Корпуса, с картою Трансильвании и с семъю планами*. Санктпетербургъ: Типография Юлия Анд. Бокрама, 1866, с.142-146.
30. POPESCU-RÂMNICEANU, V. *Luptele românilor din Ardeal 1848-49*. Bucureşti: Editura Librăriei Stănciulescu, 1919. 308 p. Fără ISBN
31. LAZĂR, I. *Revoluţia românilor din Transilvania 1848-1849. Rapoartele prefecţilor Avram Iancu, Ioan Axente Sever, Simion Balint*. Deva - Cluj-Napoca: Argonaut, 2011. 191 p. ISBN 978-606-517-054-41, 978-973-209-528-8
32. NEAMȚU, G. *Avram Iancu – mit, realitate, simbol*. Cluj-Napoca: Argonaut, 2012. 215 p. ISBN 978-973-109-395-6
33. COSMA, E. Regimentele austriece, comandanții și efectivele lor în Transilvania (1848-1849). În: *Armies, Commanders, Leaders in Transylvania (1848-1849)*, p. 307-365. A se vedea referința 27.
34. SUCIU, D. *Soldați fără uniformă ai Landsturmului românesc și starea protopopiatelor ortodoxe din Transilvania după Războiul Național din 1848-1849*. Cluj-Napoca: Argonaut, 2011. 313 p. ISBN 978-973-109-262-1

35. SUCIU, D. *Soldaţi fără uniformă ai Landsturmului românesc şi starea protopopiatelor greco-catolice din Transilvania după Războiul Naţional din 1848-1849.* Cluj-Napoca: Argonaut, 2014. 491 p. ISBN 978-973-109-477-9
36. NEAMȚU, G., colonel TUTULA, V. *Aspecte militare şi pagini memorialistice despre Revoluţia şi Războiul Civil din Transilvania 1848-1849.* Cluj-Napoca: Argonaut, 2008. 158 p. ISBN 978-973-109-112-9
37. ONOFREIU, A., BOLOVAN, I. *Contribuţii documentare privind istoria regimentului grăniceresc năsăudean*. Bucureşti: Editura Enciclopedică, 2006. 380 p. ISBN (10) 973-45-0536-X, (13) 978-973-45-0536-4
38. *Revoluţia transilvană de la 1848-1849. Date, realităţi şi fapte reflectate în documente bisericeşti ortodoxe*. Editori D.SUCIU, A.MORARU, I.M. BALOG, D.COVACI, C.COSMUȚA, L.MÁDLY. Bucureşti: Asab, 2011. 588 p. ISBN 978-973-7725-85-1
39. HANCU, A. *Drama Ardealului 1848-1849. Mărturii. Pierderi umane şi materiale în timpul Revoluţiei şi Războiului Civil în Transilvania centrală.* Târgu-Mureş: Nico, 2012. 661 p. ISBN 978-606-546204-5
40. BALOG, I.M. Revoluţia de la 1848-1849 în Transilvania: Controverse istoriografice vechi şi noi / Revolucija u Transilvaniji 1848-1849: Stare i nove istoriografske kontroverze. Comunicare la Conferința internațională *Српски покрет у Војводини у револуцији 1848-1849. године*. A se vedea referința 12.
41. BERINDEI, D. Pregătirea şi izbucnirea Revoluţiei în Ţara Românească. În: *Istoria românilor. Vol. VII, tom I. Constituirea României moderne (1821-1878).* Editor D.BERINDEI. Bucureşti: Editura Enciclopedică, 2003. p.280-282. ISBN 973-45-0429-0
42. BALINTESCU, A. *Archiva Generalului Georghe Magheru: Catalog de documente. 1582-1880*. Bucureşti: Direcţia Generală a Arhivelor Statului, 1968, 178 p.
43. MIHALACHE, M. *Generalul Gheorghe Magheru.* Bucureşti: Editura Militară, 1969. 132 p.
44. CIOARĂ, I. *Destin şi vocaţie. Monografie istorico-militară: De la Regimentul 2 Linie (12 iunie 1830) la Brigada 19 Mecanizată „Ziridava" (12 iunie 2000)*. Cluj-Napoca: Casa Cărţii de Știință, 2000. 395 p. ISBN 973-68606-47, 978-973-68606-45
45. BARIȚIU, G. *Părţi alese din istoria Transilvaniei. Pe două sute de ani din urmă*. Vol. II, ediția a doua. Braşov: Inspectoratul pentru Cultură al judeţului Braşov, 1994. 840 p.
46. PLATON, G. Începuturile revoluţiei române. Mişcarea revoluţionară din Moldova. În: *Istoria românilor. Vol.VII, tom I. Constituirea României moderne (1821-1878),* p.248-258. A se vedea referința 41. Istoricul a recuperat jurnalul intim de la 1848, scris la Iaşi de boierul Manolache Drăghici.
47. COSMA, E. Revoluţia română şi rezistenţa armată antirusească din Moldova (1848) / Rumunska revolucija i antiruski oružani otpor u Moldaviji (1848). Comunicare la Conferința internațională *Српски покрет у Војводини у револуцији 1848-1849. године*. A se vedea referința 12.
48. PASCU, Ş. Contribuţii la cunoaşterea mişcării revoluţionare de la 1848 din Moldova. În: *Studia Universitatum Babeş et Bolyai,* tom III, nr. 8, series IV, fasciculus 2. Cluj, 1958, p.105-107.
49. BOCȘAN, N., GRÄF, R. *Revoluția de la 1848 în Munții Apuseni. Memorialistică*. Cluj-Napoca: Presa Universitară Clujeană, 2003. 209 p. ISBN 973-610-231-9

Date despre autor:
Ela COSMA, doctor, cercetător științific I, Institutul de Istorie „George Barițiu" al Academiei Române din Cluj-Napoca.
E-mail: ela_cosma@yahoo.com
ORCID: 0000-0001-6898-2459

Prezentat la 09.10.2018

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2018, nr.10(120)
Seria "Științe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.83-86

CZU: 929:327(560)

OMUL POLITIC TURC AHMET DAVUTOĞLU – DE LA GRAȚIERE LA CONTESTARE

Mariana BULMAGA

Universitatea de Stat din Moldova

Schimbarea coloraturii politice din Republica Turcia ce a avut loc în 2002, și anume – victoria în alegerile parlamentare a Partidului Justiției și Dezvoltării (AKP) și contextul politic creat ulterior, l-a propulsat pe Ahmet Davutoğlu în viața politică a statului turc. Viziunile conservatoare ale lui Ahmet Davutoğlu l-au apropiat de liderul AKP – Recep Tayyip Erdoğan, ascensiunea politică a primului fiind direct proporțională cu a ultimului.

Segmentul politic în care s-a remarcat Ahmet Davutoğlu a fost politica externă, conceptele expuse în lucrarea sa *Profunzime strategică* constituind fundamentul strategiei de politică externă „zero probleme cu vecinii" promovată de către statul turc în anii 2002-2015. Înrăutățirea situației politice din regiunea Orientului Mijlociu, precum și a relațiilor ruso-turce în anii 2014-2015 au avut un impact negativ asupra carierei lui Davutoğlu, dar și o puternică rezonanță mediatică.

Cuvinte-cheie: *Ahmet Davutoğlu, ministrul de externe al Republicii Turcia, politică externă, profunzime strategică, prim-ministrul Republicii Turcia, Recep Tayyip Erdoğan, președintele Republicii Turcia.*

TURKISH POLITICIAN AHMET DAVUTOĞLU – FROM GRACE TO CONTESTATION

The change of political color in 2002 in the Republic of Turkey, namely the victory of Justice and Development Party (AKP) in the parliamentary elections and the political context created later, drove Ahmet Davutoğlu into the political life of the Turkish state. Ahmet Davutoğlu's conservative views brought him closer to the AKP leader - Recep Tayyip Erdoğan, the political rise of which is directly related to that of Erdoğan.

The political segment in which Ahmet Davutoğlu acted was the foreign policy, the concepts set forth in his book "Strategic depth" being the basis of the foreign policy strategy "zero problems with the neighbors", applied by the Turkish state in 2002-2015. The worsening of the political situation in the Middle East, and of the Russian-Turkish relations during 2014-2015 had a negative impact on his career, but also a strong media resonance.

Keywords: *Ahmet Davutoğlu, Minister of Foreign Affairs of the Republic of Turkey, foreign policy, strategic depth, Prime Minister of the Republic of Turkey, Recep Tayyip Erdoğan, President of the Republic of Turkey.*

Introducere

În presa turcească, occidentală, dar și în cea rusească este invocată frecvent persoana omului politic turc Ahmet Davutoğlu, consilier al prim-ministrului Republicii Turcia în anii 2003-2009, ministru al afacerilor externe în anii 2009-2014 și prim-ministru al Republicii Turcia în anii 2014-2016. Abordarea multidimensională a rolului acestei personalități în istoria recentă a Republicii Turcia (în fapt, de o mare actualitate la moment) ne-ar permite să înțelegem un capitol important din istoria Republicii Turcia – perioada anilor 2002-2016, o perioadă de reconfigurare în plan intern și extern. Deplasarea accentului în sursele mediatice pe unele aspecte negative ale activității politice a determinat interesul nostru față de această personalitate din istoria recentă a Republicii Turcia.

În prezentul demers ne propunem drept obiective să analizăm parcursul politic al lui Ahmet Davutoğlu și concepția sa asupra politicii externe, să evaluăm rolul acestei personalități și contribuția ei în viața politică a Turciei în anii 2002-2016.

Ahmet Davutoğlu: provocări ale politicii externe a Turciei în noul mileniu

Parcursul biografic al lui Ahmet Davutoğlu indică o valoroasă formare educațională în cadrul Departamentului de Economie și Științe Politice de la Universitatea Boğaziçi din Istanbul. Ulterior și-a luat doctoratul în Științe politice și relații internaționale la aceeași instituție, fortificându-și formarea didactică și științifică la Universitatea Islamică Internațională din Malaysia, unde timp de trei ani a predat Științele politice. Revenit în 1996 în Republica Turcia, și-a început activitatea didactică la Universitatea Marmara din Istanbul. După trei ani de activitate în calitate de lector devine profesor la aceeași universitate. Ideile sale politice și religioase din acea perioadă își găseau exprimare în articolele pe care le publica în ziarul cu tentă conservatoare *Yeni Şafak*, prin care a obținut, dar și a menținut ulterior atenția asupra persoanei și a ideilor sale [1].

În anul 2001 publică lucrarea *Stratejik Derinlik* (în l. română *Profunzime strategică*), în care propunea o „reinterpretare a istoriei și geografiei Turciei în corespundere cu noul context internațional" [2]. Lucrarea este alcătuită din 3 capitole: I. Cadrul conceptual și istoric; II. Cadrul teoretic: strategie graduală și sfera politică;

III. Domenii de aplicare: instrumente strategice și politici regionale [3]. Autorul susține că Republica Turcia avea o poziție pasivă pe arena internațională și că, datorită avantajului geografic, istoric și strategic, ea ar trebui să devină un lider în regiune. Această „regiune" presupunea nu doar spațiul balcanic, ci și Orientul Apropiat, regiunea Mării Meditarane și regiunea Mării Negre, Caucazul [4].

Situația tensionată de după actul terorist din 11 septembrie 2001 săvârșit în Statele Unite a provocat o stare de alertă la nivel global, temerile că terorismul e tot mai iminent, adeverindu-se că nu poate fi controlat. Deși lovitura directă a fost dată SUA, statele aflate în zona de risc, cum ar fi și Republica Turcia, și-au revăzut strategiile politicii interne și externe cu scopul de a preveni actele de terorism. Acesta a fost evenimentul principal pe plan extern ce a determinat necesitatea schimbării, însă pe plan intern evenimentul care a determinat apariția elementelor *noului* au fost alegerile generale de la 3 noiembrie 2002. Rezultatul acestor alegeri, și anume – victoria Partidului Justiției și Dezvoltării în proporție covârșitoare de 34,3%, adică 363 din totalul mandatelor de deputat [5], a pus problema adoptării unei noi viziuni asupra politicii externe axată pe dinamism și multilateralism [6]. Viziunile conservatoare ale lui Ahmet Davutoğlu l-au apropiat de prim-ministrul și liderul Partidului Justiției și Dezvoltării (AKP), Recep Tayyip Erdoğan, fapt ce i-a permis mai târziu să implementeze ideile sale în politica externă, dar și l-a propulsat în viața politică a statului turc.

Ideile principale ale noii doctrine de politică externă au fost preluate din această lucrare, cu o aprofundare la nivelul acțiunilor și strategiilor ce ar consolida prezența și influența turcă în regiune, dar și în plan mondial. Astfel, politica externă turcească după 2002 este activă pe arena internațională cu scopul de a extinde influența statului și a-i spori rolul în organizațiile regionale și internaționale. Un exemplu în acest sens ar fi evoluția dialogului cu UE în procesul de integrare europeană, creșterea încrederii față de Republica Turcia la nivel mondial ș.a. [7].

Așadar, guvernarea Partidului Justiției și Dezvoltării a adoptat noua strategie a polticii externe în anul 2002. Un an mai târziu lui Ahmet Davutoğlu îi este conferit titlul de ambasador prin decizie comună a președintelui Ahmet Necdet Sezer și a prim-ministrului Abdullah Gul [8]. Totodată, prim-ministrul Recep Tayyip Erdoğan l-a promovat în funcția de consilier pentru afacerile externe al prim-ministrului, funcție în care s-a menținut până în anul 2009, când este promovat în funcția de ministru al afacerilor externe. Influența ideilor sale în politica externă era covârșitoare, dovadă a celor afirmate fiind faptul că după anul 2002 politica externă a Turciei era asociată cu unul dintre cele 5 principii operaționale ale doctrinei elaborate de Davutoğlu – principiul *Zero probleme cu vecinii (ZPV)*. Structural, doctrina „profunzimii strategice" se baza pe 3 principii metodologice și pe 5 principii operaționale. Principiile metodologice: vizionarismul; consistența și permanența politicii externe; adoptarea stilului diplomatic și a discursului ce ar duce la promovarea politicii soft-power [9] erau desfășurate de principiile operaționale: balanță între securitate și democrație; zero probleme cu vecinii; diplomație de pace proactivă și preventivă; politică externă multidimensională și diplomație ritmică [10]. Integrarea în doctrină a ideii de revenire nu atât la măreția Imperiului Otoman, cât la legăturile stabilite între statele din componența sa, era motorul ce trebuia să miște înainte politica externă a Turciei. Totodată, doctrina „profunzimii strategice" se sprijinea pe ideile politicii *soft-power*[1], prin care Republica Turcia se vede deschisă să acționeze în toate sferele de interes ale sale, accentul fiind pus pe instrumentele culturale, educaționale și pe influența mass-mediei în scopul de a transpune în viață dezideratele politice.

Cariera sa politică cunoaște avânt în anul 2009 când devine ministru al afacerilor externe. Cabinetul ministerial al lui Davutoğlu și-a focusat atenția pe apropierea de statele islamice din regiune – Iran, Irak, Siria, dar și de lumea arabă. Spațiul Mării Negre, în care este inclusă și Republica Moldova, intra în sfera de interese a noii guvernări datorită perspectivei de asigurare a securității în regiunea Mării Negre. Inițial privită cu multă încredere, apropierea de statele islamice a fost pusă sub semnul întrebării odată ce Primăvara Arabă a eșuat; astfel, fundamentul care era menit să asigure securitatea în regiune a devenit exact opusul așteptărilor comunității internaționale. Se face referință la suportul acordat de către Republica Turcia mișcărilor islamice, așa-zisului nou val, care promitea instaurarea unei democrații islamice[2], ca ulterior acestea să furnizeze mai

---

[1] **Soft-power** – abilitatea unei țări de a convinge alte părți să facă ce doresc fără a utiliza forța sau coerciția. Pentru mai multe detalii a se vedea: Joseph S. Nye Jr., *Soft Power: The means to succes in world politics* https://www.foreignaffairs.com/reviews/capsule-review/2004-05-01/soft-power-means-success-world-politics (Accesat: 20.11.2017)

[2] **Democrație islamică** – ideologie politică care își propune să încadreze principiile islamice într-un cadru democratic. Conceptul se bazează pe 3 principii: liderii politici trebuie să fie aleși de popor; aplicarea legii *sharia* și practicarea *shura*. Pentru mai multe detalii a se vedea: *What is Islamic Democracy? The Three Cs of Islamic Governance* http://www.e-ir.info/2015/01/07/what-is-islamic-democracy-the-three-cs-of-islamic-governance/ (Accesat 20.11.2017)

puțină democrație și libertăți decât predecesorii autocrați (cazul Bahrain, Kuwait, Libia, Irak) [11]. Miza greșită a guvernării turcești a dat o lovitură puternică imaginii acesteia pe arena internațională, iar în adresa arhitectului ideii de susținere a noilor regimuri, Ahmet Davutoğlu, vin învinuiri de lipsă de pragmatism și previziune politică [12]. Învinuirile erau valabile și în cazul eșuării dialogului cu Rusia și al evoluției nefaste a crizei din Siria [13].

În calitate de prim-ministru (27.08.2014-22.05.2016) a elaborat un plan de acțiuni menit să rezolve problema kurdă și a intervențiilor armate ale Partidului Muncitorilor din Kurdistan (PKK), organizație declarată teroristă în Republica Turcia. Soluționarea problemei kurde se vedea prin alocarea unei sume de 26,2 mld. lire turcești pentru dezvoltarea economică a părții estice a țării, ceea ce ar duce la creșterea bunăstării și a gradului de satisfacție a kurzilor din Republica Turcia [14]. La fel, Davutoğlu s-a poziționat împotriva ideilor președintelui Erdoğan de a transforma funcția prezidențială în una executivă [15], ceea ce ar limita din prerogativele prim-ministrului. Conflictul deschis între premierul Davutoğlu și președintele Erdoğan ar fi fost principala cauză a demisiei primului, deoarece Erdoğan ar fi dorit un prim-ministru comod care să nu-i zădărnicească planurile [16]. După retragerea din viața politică în mai 2016 acesta s-a întors la cariera științifică, furnizând idei și concepte despre evoluția relațiilor internaționale [17]. Analizând contextul actual, se poate presupune că Ahmed Davutoğlu nu va reveni în timpul apropiat pe scena politică turcească, motivele fiind aceleași ca și în momentul demisionării sale.

Contribuția lui Davutoğlu în istoria recentă a Republicii Turcia este una destul de însemnată. Reconceptualizarea politicii externe și aplicarea principiilor „profunzimii strategice" a dus la dinamizarea și îmbunătățirea pe o anumită perioadă a relațiilor cu partenerii strategici. Impactul politicii multidimensionale promovate de acesta, după cum indică aprecierile generale, a provocat mai multe pierderi Republicii Turcia și pe o perioadă îndelungată a implicat-o în problemele altor state, de vreme ce retragerea cauza chiar și mai multe pierderi decât susținerea acestora. Ieșirea din izolarea politico-diplomatică după 2009 a însemnat asumarea unor riscuri, iar vina pentru eșec a fost pusă pe seama promotorului acestui concept. *Era Davutoğlu*[3] în politica externă a Turciei este asociată totodată cu tendința de activism internațional bazat pe politica *soft-power*, făcându-se o diferențiere între ideile politicii *hard-power* implementate după 2015 ce mizează pe activismul regional și pe cosolidarea securității interne.

Aprecierile negative din presa internațională, dar și turcescă a personalității lui Ahmet Davutoğlu apar pe fundalul înrăutățirii crizei siriene, a relațiilor dintre Republica Turcia și UE, Federația Rusă. Acțiunile acestuia din perioada în care s-a aflat în funcția de ministru de externe erau interpretate ca factori ce au favorizat instabilitatea în regiune. La fel, se consideră că doctrina „profunzimii strategice" este perfectă doar în teorie, pe când în practică mai puțin. Aflarea în disgrația președintelui Erdoğan încurajează atacurile din presă, iar găsirea țapului ispășitor pentru eșecurile politicii turcești din ultimii ani se pliază foarte reușit pe retragerea lui Davutoğlu din viața politică.

Rolul omului politic Ahmet Davutoğlu în istoria recentă a Republicii Turcia este însemnat din mai multe considerente:

1. A reconceptualizat doctrina politicii externe a Turciei prin lucrarea cu viziuni neo-otomaniste și panturciste *Stratejik Derinlik*;

2. În perioada în care a fost ministru al afacerilor externe (2009-2014) a aplicat intensiv principiile noii doctrine; ca urmare, Republica Turcia a fost scoasă din izolarea politică și diplomatică. Acest fapt a însemnat asumarea riscului pentru „deschiderea" politicii externe, de la care Davutoğlu nu s-a eschivat;

3. În calitate de prim-ministru a propus un plan de soluționare a problemei kurde de pe teritoriul Republiciii Turcia prin dezvoltarea economică a regiunilor populate de aceștia. Evident că în contextul crizei sirirene și al migranților Republica Turcia investește îndeosebi în potențialul de securitate decât în dezvoltarea economică a kurzilor. Ca inițiativă politică, planul lui Davutoğlu propune o abordare inteligentă de atragere a kurzilor turci de partea autorităților guvernamentale, distanțându-i cumva de ideile creării propriului stat; or, aceștia au perspective de dezvoltare în componența Republicii Turcia.

---

[3] Nume dat de experții în relații internaționale perioadei anilor 2002-2015 din politica externă a Turciei, evidențiindu-se faptul că principiile implementate în politica externă se bazau pe doctrina „profunzimii strategice" elaborate de Ahmet Davutoğlu. Pentru mai multe detalii a se vedea: Bulent Aras, *The Davutoğlu era in Turkish foreign policy* http://file.insightturkey.com/Files/Pdf/insight_turkey_vol_11_no_3_2009_aras.pdf (Accesat: 20.11.2017)

Concluzii

Conchidem astfel că dacă perioada anilor 2009-2015 poate fi numită perioada de grațiere politică, atunci cea de după 2015 poate fi numită mai degrabă de contestare decât de disgrațiere. „Grațierea politică" s-a manifestat prin accederea în funcții importante în stat – de la consilier al prim-ministrului în 2003 până la prim-ministru al Republicii Turcia în 2014. „Disgrațierea politică" a lui Davutoğlu se află în strânsă legătură cu sciziunea dintre prim-ministrul Davutoğlu și președintele Erdoğan, conflictul dintre cei doi fiind intens scos în evidență de presa turcească și de cea internațională. Un motiv determinant al sciziunii celor doi lideri se regăsește în diferența de opinii vizavi de prerogativele prezidențiale însumate de Erdoğan în detrimentul prerogativelor prim-ministrului. Însă, în pofida criticilor din presă aduse activității sale politice, Ahmet Davutoğlu continuă să fie perceput ca unul dintre „creierii din spatele redeșteptării Turciei la nivel global"[4].

Referințe:

1. *Биография Ахмета Давутоглу* https://ria.ru/spravka/20140828/1021799798.html (Accesat: 20.11.2017)
2. BAGCI, H. et.al. *From Chaos to Cosmos: strategic depth and Turkish foreign policy in Syria*, p.2. http://www.springer.com/cda/content/document/cda_downloaddocument/9783319097091-c2.pdf?SGWID=0-0-45-1486162-p176862642 (Accesat: 20.11.2017);
3. DAVUTOĞLU, Ahmet. *Stratejik Derinlik (Profunzime strategică)*. Istanbul, 2001, p.10-15. http://www.kitapso.com/kitaplar/siyasi/9/Ahmet-Davutoğlu---Stratejik-Derinlik.pdf (Accesat: 20.11.2017)
4. GRIGORIADIS, Ioannis N. *The Davutoğlu Doctrine and Turkish Foreign Policy*, p.4-5. http://www.eliamep.gr/wp-content/uploads/2010/05/%CE%9A%CE%95%CE%99%CE%9C%CE%95%CE%9D%CE%9F-%CE%95%CE%A1 %CE%93%CE%91%CE%A3%CE%99%CE%91%CE%A3-8_2010_IoGrigoriadis1.pdf (Accesat: 20.11.2017).
5. *November 3, 2002 General Election Results - Turkey Totals* http://electionresources.org/tr/assembly.php?election=2002 (Accesat: 20.11.2017)
6. BAUDNER, Joerg. *The evolution of Turkey's foreign policy under the AK Party Government*, p.11 http://file.insightturkey.com/Files/Pdf/01_baudner_3.pdf (Accesat: 20.11.2017)
7. DAVUTOĞLU, Ahmet. *Turkey's Zero Problems Foreign Policy* http://foreignpolicy.com/2010/05/20/turkeys-zero-problems-foreign-policy/ (Accesat: 20.11.2017)
8. *Биография Ахмета Давутоглу* https://ria.ru/spravka/20140828/1021799798.html (Accesat: 20.11.2017)
9. DAVUTOĞLU, Ahmet. *Turkey's Zero Problems Foreign Policy* http://foreignpolicy.com/2010/05/20/turkeys-zero-problems-foreign-policy/ (Accesat: 20.11.2017)
10. Ibidem.
11. *Ghannouchi: MENA in a worst state today than before Arab Spring* https://www.middleeastmonitor.com/20171019-ghannouchi-mena-in-a-worst-state-today-than-before-arab-spring/ (Accesat: 20.11.2017)
12. *"Pan-Islamist Davutoğlu" thesis ruffling feathers in Turkey* http://www.hurriyetdailynews.com/pan-islamist-Davutoğlu-thesis-ruffling-feathers-in-turkey-71190 (Accesat: 20.11.2017)
13. Bezen Balamir Coșkun. *The Post-Davutoğlu era in Turkish foreign policy* http://www.e-ir.info/2016/06/03/the-post-Davutoğlu-era-in-turkish-foreign-policy/ (Accesat: 20.11.2017)
14. *Turkish gov't reveals much-vaunted "action plan" to resolve Kurdish issue* http://www.hurriyetdailynews.com/turkish-govt-reveals-much-vaunted-action-plan-to-resolve-kurdish-issue-94791(Accesat: 20.11.2017)
15. *End of the line for Turkish Prime Minister Ahmet Davutoğlu?* http://www.dw.com/en/end-of-the-line-for-turkish-prime-minister-ahmet-Davutoğlu/a-19237339 (Accesat: 20.11.2017)
16. Ibidem.
17. *Exclusive Populism versus Inclusive Global Governance: A Response to Ahmet Davutoğlu* http://www.21global.ucsb.edu/global-e/may-2017/exclusive-populism-versus-inclusive-global-governance-response-ahmet-davuto%C4%9Flu (Accesat: 20.11.2017)

Date despre autor:
Mariana BULMAGA, doctorandă, Școala doctorală *Istorie, Arheologie și Filosofie*, Universitatea de Stat din Moldova.
E-mail: mariane.bubuioc.1@gmail.com

Prezentat la 10.11.2018

[4] Citat preluat din *The FP Top 100 Global Thinkers* și tradus în limba română de autoare https://web.archive.org/web/20101212215853/http://www.foreignpolicy.com/articles/2010/11/29/the_fp_top_100_global_thinkers?page=0%2C6 (Accesat: 20.11.2017)

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2018, nr.10(120)
Seria "Ştiinţe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.87-99

CZU: 94=135.1(478)

MOLDOVENISMUL ACTUAL: „REALIZĂRI" ŞI „PERSPECTIVE" (II)

Ion EREMIA

Universitatea de Stat din Moldova

Sursele istorice atestă cu lux de amănunte că cu termenul *vlah*, cu varianta lui *voloh* şi cu alte derivate din el erau desemnaţi românii, populaţie locală din Transilvania, Moldova şi din Ţara Românească. Denumirea de moldoveni (boierii noştri moldoveni) nu indica la apartenenţa etnică a boierilor, ci la faptul că ei sunt vasalii domnului şi slujesc statul căruia îi aparţin, Ţara Moldovei. Studiind *Istoria românilor* noi nu studiem istoria unui popor străin, ci istoria noastră, a românilor din Moldova, român fiind şi Bogdan I Întemeietorul, care a înlăturat dominaţia maghiară. Străinii care au vizitat Moldova şi Ţara Românească i-au considerat pe moldoveni şi pe munteni o singură naţiune. Ambele ţări au fost considerate în trecut, dar şi astăzi, ţări româneşti, iar limba vorbită în ele – limba română.

Cuvinte-cheie: *români, moldoveni, limba română, Ţările române, Moldova*.

THE CURRENT MOLDOVENISM: "ACHIEVEMENTS" AND "PERSPECTIVES" (II)

The historical sources attest the fact that, by the term "vlach", "voloh", and by other derivates, were designated the Romanians, a local population from Transylvania, Moldavia and Wallachia. The name of the Moldovans ("our Moldovan boyars") does not indicate the ethnic affiliation of the boyars, but the fact that they are vassals of the lord and serve the country to which they belong, Moldavia. Studying the History of Romanians, we do not study the history of a foreign people, but our history, the history of Romanians from Moldova, Bogdan the I[st] the Founder, who removed the Hungarian domination, also being a Romanian. The foreigners who visited Moldova and the Romanian Principalities considered Moldavans and Muntenians as one nation. Both countries were considered in the past, and today as Romanian countries too, and their spoken language, as the Romanian language.

Keywords: *Romanians, Moldovans, Romanian language, Romanian Principalities, Moldova.*

O observaţie judicioasă a lui Vladislav Grosul

După cum am menţionat şi în prima parte a acestui studiu, referindu-se la „perla folclorului moldovenesc" balada *Mioriţa*, Vladislav Grosul subliniază că până în prezent nu este totul clar nici în privinţa datării, nici în privinţa conţinutului ei şi că cititorul se miră: de ce moldoveanul este contrapus, pe de o parte, ardeleanului sau ungureanului, iar, pe de altă parte, vrânceanului? Vl.Grosul mai face o observaţie interesantă: „În traducerile în limba rusă ardeleanul în mod eronat se traduce ca ungur". Şi urmează fraza absolut formidabilă a autorului, care merită a fi citată: „În realitate, sub ardelean sau ungurean se înţelegea nu ungurul, ci **vlahul** sau **românul** din Transilvania" [1].

Cu alte cuvinte, Vladislav Grosul trage concluzia corectă că localnicul din Transilvania, amintit în sursele istorice cu termenul *vlah* şi cu variantele lui *voloh, valati, oloh, blah, olah* etc., este nu altcineva decât **românul,** locuitor de secole pe aceste teritorii. Examinarea surselor istorice referitoare la românii din spaţiul intracarpatic, inclusiv din Maramureş, scrise în alte limbi decât cea română, atestă cu lux de amănunte că ei sunt atestaţi anume cu aceşti termeni [2]. Tot cu acest termen *Walati, Walathi, Walathis, Walathos,* care era o *nationi*, sunt atestaţi şi locuitorii din spaţiul de la est de Carpaţi în actul Papei Grigore al IX-lea din 14 noiembrie 1234 [3, p.20]. Cu sintagma *Olahi Romani, Olahis Romanis* este desemnată populaţia care locuieşte „în părţile Transilvaniei, ale Ţării Româneşti (Ultralpinis) şi în cele ale Sirmiumului din Ungaria" în actul Papei Clement al VI-lea din 17 octombrie 1345 [3, p.60-61], iar cu termenul *Olahi* este amintit Dragoş, fiul lui Gyule, care la 1360 i-a întors „pe calea statornicei credinţe" pe „mulţi români răzvrătiţi" (plures *Olachos* rebellantes) din „ţara noastră a Moldovei" [3, p.76-77].

Aşadar, cu acelaşi termen – *vlah, voloh, valati, oloh, blah, olah* – sunt desemnaţi locuitorii din Transilvania, Moldova şi din Ţara Românească. Şi dacă pentru Transilvania, cum afirmă Vl.Ia. Grosul, el desemnează pe români, de ce pentru Ţara Românească şi Moldova ar desemna pe altcineva? Evident că nu, termenul semnifică aceeaşi populaţie – românii, care locuiau şi în regiunile de la est şi sud de munţii Carpaţi.

Şi dacă este aşa, se impune ca absolut normală întrebarea: la ce trebuie să creăm o problemă artificială, să inventăm un nou popor, „moldovenii", care s-ar fi format în Maramureş sau în alte locuri? Nu trezeşte nicio îndoială faptul că anume cu termenul *român* se identifica pe sine populaţia locală până, dar şi după consti-

tuirea statelor medievale româneşti, Moldova şi Ţara Românească. Ea a continuat să se numească aşa în Transilvania, fapt confirmat de primele publicaţii din a doua jumătate a secolului al XVI-lea în limba română, în care găsim termenii *rumâni creştini, rumânilor, românilor, limba rumânească* [4, p.222-571].

Pentru Ţara Moldovei avem, într-adevăr, şi denumirea de *moldoveni* – la sfârşitul secolului al XIV-lea regele maghiar mergea „împotriva moldovenilor", ceea ce semnifică că el mergea împotriva *tuturor* locuitorilor care locuiau în fosta sa Ţară a Moldovei, iar documentele moldoveneşti scrise în limba slavonă conţin frazele *бояре молдавские, бояръ нашихъ молдавськихъ*, traduse prin „boierii noştri moldoveni". În aceste cazuri, moldoveniştii văd semnificaţia termenului *moldoveni* în sensul de *popor moldovenesc*. Dar lucrurile nici pe departe nu stau aşa. Examinarea actelor originale scrise în limba română în secolul al XVII-lea şi, de asemenea, traducerile din limba slavă în limba română, realizate de cărturarii din secolele al XVIII-lea şi al XIX-lea, ne conving că întotdeauna ei au scris şi tradus *„alor noştri moldoveneşti boiari"* [5, p.512; 6, p.119, 279; 7, p.1,130-131,438; 8, p.91,107,25,136,279-280; 9, p.71,78,100,115,143,174,182,225,241,267,305,315, 348,405,422,468,487,504,563] *„tuturor boiarilor noştri ai Moldovei"* [10, p.178-179], *„boiarilor noştri ai Moldaviei"* [11, p.297], nu *boierii moldoveni*. Este de menționat faptul că nici înșiși boierii nu se identificau ca *boieri moldoveni*, în sensul de apartenență la o imaginară etnie moldovenească. Astfel, în actul original din 23 iunie 1642, câţiva boieri, printre care marele logofăt Gavril Mateiaş, Toderaşco, marele vornic din Ţara de Jos etc., se întitulau simplu „*boieri de la Curtea milostivirii sale domnului*" [7, p.423]. Sintagma o găsim și în actul original în limba slavonă din 20 februarie 1651 [12, p.434-435]. Aceasta schimbă esenţial lucrurile, frazele citate nu indică apartenenţa etnică a boierimii, ci doar faptul că ei sunt vasalii domnului şi slujesc statul căruia îi aparţin, Ţara Moldovei [13, p.6-25].

Dar cum se identifica masa populaţiei Ţării Moldovei până pe la jumătatea secolului al XVII-lea? În acest sens documentele păstrează tăcerea. Doar unul din timpul domniei lui Ştefan cel Mare, semnat de domnul ţării şi de „boierii noştri ai Moldovei" (*наших бояр молдавских*) la 1470, ne spune destul de limpede că masa principală a locuitorilor ţării sunt *volohi (волохове*) [14, p.239], adică ei sunt desemnaţi cu o variaţie a termenului *vlah*, ceea ce semnifică, conform afirmaţiilor lui Vl.Ia. Grosul, „**vlahul** sau **românul**". Aceasta ne îndreptăţeşte să credem că majoritatea absolută a locuitorilor Ţării Moldovei, populaţia rurală băştinaşă, se identifica cu termenul **români**. Românii din Moldova trăiau „după legea lor românească" (*своимь волоскымь закономь*), sintagma „legea moldovenească" fiind o invenţie a moldoveniştilor actuali.

Preşedintele Igor Dodon – lider politic şi mare vistiernic al moldoveniştilor

După scrutinul prezidenţial din 13 noiembrie 2016 şi alegerea lui Igor Dodon preşedinte al Republicii Moldova, moldoveniştii beneficiază din partea acestuia de un sprijin substanţial. Este adevărat că şi până la această dată Domnia sa a contribuit financiar la editarea în anul 2016 a celor trei volume ale *Istoriei Moldovei*, apreciată de el drept „lucrare fundamentală academică", „lucrare academică de istorie moldovenească", „un sprijin de nădejde" şi chiar „forţă călăuzitoare" [15, p.4]. Ultima sintagmă aminteşte de articolul 6 din Constituţia URSS din 1977. Iar pe pagina 2 a lucrării găsim următoarea frază: „Exegeza în cauză reprezintă o lucrare academică şi este consacrată istoriei medievale a Moldovei" [15, p.2]. *Dicţionarul Explicativ al Limbii Române* lămureşte că *exegeză, exegeze* semnifică interpretare, comentare, explicare istorică şi filologică a unui text literar, religios, juridic, iar *exeget* semnifică învăţat care se consacră interpretării cărţilor sfinte. Interesant, „*exegeţii*" – autorii *Istoriei Moldovei* – au consultat *Dicţionarul*? Sau poate ei cred că într-adevăr sunt învăluiţi de o aură sfântă?

Cu ocazia conferinţei consacrate statalităţii Moldovei, pe 24 martie 2017 preşedintele Igor Dodon prezenta şi o dare de seamă ale acţiunilor sale moldoveniste, afirmând că chiar conferinţa cu pricina a fost organizată sub egida preşedintelui. Personal nu văd nimic rău în această acţiune a preşedintelui. În continuare, Igor Dodon anunță că de pe site-ul Preşedinţiei a fost scoasă sintagma *limba română* şi înlocuită cu sintagma „*limba moldovenească*". În acest context, întreb: este aceasta o sfidare de către preşedintele țării a Hotărârii Curţii Constituţionale din 5 decembrie 2013 care a decis că textul *Declaraţiei de Independenţă*, unde este prezentă sintagma *limba română*, prevalează în raport cu textul *Constituţiei*, unde este scrisă sintagma *limba moldovenească*? Sau poate vechea maximă latină ***dura lex, sed lex*** și-a pierdut actualitatea. Nu cred că acest exemplu de nerespectare a legislaţiei este cel mai bun exemplu pentru locuitorii acestei ţări. De asemenea, la solicitarea preşedintelui, alături de Drapelul de Stat al Moldovei a fost arborat, aceea ce se crede a fi, drapelul istoric al Moldovei medievale. Oare ce să însemne această iniţiativă a preşedintelui? Vrea preşedintele astăzi o Moldovă actuală în limitele teritoriale ale Moldovei medievale? Dar dacă o organizaţie sau alta, un

partid sau altul, un primar sau altul dintr-o localitate sau alta doreşte altceva decât preşedintele Dodon şi, spre exemplu, alături de Drapelul de Stat al Republicii Moldova va arbora drapelul Imperiului Rus din secolul al XIX-lea sau drapelul Imperiului Otoman, sau oricare alt drapel? Se va aprecia o asemenea acţiune, din partea autorităţilor statului, drept o acţiune legală?

Preşedintele a mai propus ca ziua de 2 februarie să fie declarată sărbătoare de stat, ca o zi importantă care aminteşte de eliberarea Moldovei de sub ocupaţia străină în anul 1365 şi cu această ocazie el va conferi *Ordinul Bogdan Întemeietorul* celor mai destoinici oameni, aşa cum a procedat şi în 2017. Desigur, foarte lăudabil gest din partea președintelui. Totuși, de ce uităm că la 2 februarie 1365 întreaga regiune dintre Nistru şi Prut, pe o parte a căreia este situată actuala Republică Moldova, era încă supusă dominaţiei eficiente a tătarilor şi cred că lui Bogdan I Întemeietorul nici în cele mai plăcute visuri nu i se arăta că, ulterior, hotarul Ţării Moldovei va ajunge până la râul Nistru. Şi mai plăcută este decizia preşedintelui de a conferi *Ordinul Bogdan Întemeietorul*. Cu atât mai mult că primul domn al Moldovei era un **român** din Maramureş, poate chiar, conform unor cercetări recente, un **român din Oltenia** [16, p.70-86].

Şi dacă lucrurile stau aşa, de ce preşedintele Republicii Moldova afirmă că „*noi*", în loc să studiem *Istoria Moldovei,* am studiat *Istoria românilor*, preluând miturile, opiniile şi doctrina ţării vecine [17]? Dar se prea-poate că „noi" am preluat chiar și „Întemeietorul", un român get-beget din Oltenia sau Maramureș. În acest caz, de ce să nu ne cunoaştem adevăratele rădăcini ale noastre? De ce să-l facem pe românul (*vlahul, volohul*) din Oltenia sau din Maramureș „moldovan"?

Sintagma *limba română* la cărturarii medievali

Afirmaţiile lui Şornikov referitoare la sintagma *limba română* sunt total false, fiindcă nu reprezentanţii Şcolii ardelene au numit limba românilor limbă română. Termenul este din timpuri imemorabile şi a fost fixat în scris de un copist polon al actului din 16 septembrie 1485, când pe o traducere a acestui document el făcea următoarea notă: „*hec inscripcio ex valachico in latinum versa est*". Ciar dacă ar fi vorba despre o eroare, cum credea Ioan Bogdan, că, chipurile, în cancelaria Moldovei în secolul al XV-lea se scria numai slavoneşte [18, p.373], pentru noi este important termenul utilizat de copistul polon – *valachico*, adică limba vorbită în Ţara Moldovei era limba română. De asemenea, sintagma respectivă a fost fixată şi în publicaţiile cu caracter religios din Transilvania de la mijlocul secolului al XVI-lea. *Întrebarea creştinească*, tipărită la 1560, conţine sintagma „*limba rumânească*" [4, p.101,555,566,567], iar locuitorii pentru care era destinată cartea sunt desemnaţi cu termenii *români* şi *rumâni* [4, p.555,571,570]. În acelaşi context menţionăm că Miron Costin specifica: „iar nu întrebăm: „ştii moldoveneşte?", ce „ştii româneşte?", adică râmleneşte, puţin nu zicem: „sțis romaniţe?" pre limba latinească" [20, p.320]. Acesta este contextul în care apare termenul *râmleneşte,* concomitent cu termenul *româneşte* şi nu are nimic comun cu aberaţiile lui Şornikov. Să ne amintim şi de Dimitrie Cantemir, care, referindu-se la traducerea din limba latină a *Hronicului vechimei a Romano-Moldo-Vlahilor,* scria: „iar acmu, când de iznoavă din lătinesc în *limba românească* l-am prefăcut" [20, p.133].

Cât priveşte aluzia la *autorii cronicilor transilvănene* care, după cum pretinde Şornicov, ar fi utilizat sintagma „limba rumlenească" pentru a denumi limba lor natală, nici aceasta nu se adevereşte. Cu atât mai mult că nu sunt cunoscute chiar atât de multe cronici transilvănene scrise în limba română. În orice caz, în două dintre ele, cele mai cunoscute – a lui Ioan Zoba din Vinţ (secolul al XVII-lea) şi a lui Gheorghe Brancovici (1645-1711) – nu se aminteşte de *limba rumlenească*. În lucrarea primului autor, *Sicriul de Aur,* sunt utilizate sintagmele *tipografia rumânească, preoţii rumâneşti, săborul rumânilor din Ardeal* [21]. Gheorghe Brancovici, care şi-a redactat opera prin anii 1684-1688, numeşte pe locuitori *rumâni,* care vorbesc *româneşte* [22, p.22,38,42,43]. Expresia „*limba veche romanească sau râmlenească*" o întâlnim la cronicarul braşovean Radu Tempea (1691-1742), a cărui *Gramatică românească* va fi publicată abia la 1797 [23].

Aşadar, limba vorbită de români, indiferent unde s-au aflat ei, în Moldova, Ţara Românească sau în Transilvania, s-a numit întotdeauna limba română sau românească, iar sintagma fixată în scris o avem din secolul al XVI-lea şi nu este o creaţie a Şcolii ardelene, care activează abia în a doua jumătate a secolului al XVIII-lea.

Miron Costin a pus şi el problema *De neamul moldovenilor, din ce ţară au ieşit strămoşii lor*, şi chiar la începutul investigaţiei sale scrie despre „începutul … neamului moldovenescu şi muntenescu şi câţi sânt şi în ţările ungureşti cu acest nume, români …" [19, p.291]. Este destul de limpede că cronicarul are în vedere un singur neam, care, după cum precizează el însuși în continuare, „neamul acesta despre carele scriem, al

ţărâlor acestora, numele vechiu şi mai direptu iaste rumân …” [19, p.319], „acestor ţări şi ţărâi noastre, Moldovei şi Ţării Munteneşti numile cel direptu de moşie, iaste rumân …” [19, p.320].

Surprinzător, dar, în conceptul moldoveniştilor de astăzi, primul care ar fi demonstrat deosebiri între *limba moldovenească* şi *limba română* a fost Dimitrie Cantemir, demonstrare realizată, chipurile, în *Descrierea Moldovei*. În anul 2013, unul dintre ei, la prezentarea cărţii lui Dimitrie Cantemir *Descrierea Moldovei* (ediţia de la Moscova în limba latină şi cu traducere în limba rusă [24]), a invocat pasajele respective, afirmând că „pseudosavanţii” din Republica Moldova urmează să ţină cont de aceste argumente şi să recunoască existenţa limbii moldoveneşti.

Este vorba de Capitolul IV din Partea a treia a *Descrierii Moldovei*, intitulat *Despre limba moldovenilor (De lingua Moldavorum)*. În una dintre ediţiile lucrării respective, Capitolul IV este intitulat *Despre limba sau graiul Moldovenilor*, dar nemijlocit în text se utilizează şi sintagma *limba moldovenească*, şi sintagma *graiul moldovenesc* [25]. În ediţia din anul 1973, realizată la Editura Academiei Române, Capitolul IV este tradus *Despre limba moldovenilor* [26, p.363], iar în ediţia din 2001, Colecţia Biblioteca şcolarului – *Despre graiul moldovenilor* [27]. Dimitrie Cantemir făcea o precizare esenţială, şi anume că „moldovenii nu s-au numit niciodată italieni … ci întotdeauna au păstrat numirea de romani” [26, p.363]. Acelaşi lucru îl afirmă Cantemir şi în Capitolul I *Despre numele vechi şi cele de azi ale Moldovei*: în Maramureş au locuit romanii, care, după câteva secole, conduşi de Dragoş, au trecut munţii Carpaţi şi „locului unde se întâmplaseră acestea i-a dat numele neamului său, Roman”. Ulterior ţara şi-a pierdut „numele roman şi dacic şi a fost numită atât de străini, cât şi de băştinaşi Moldova, după numele râului Moldova” [26, p.52].

Dimitrie Cantemir vorbeşte destul de limpede despre „*limba moldovenilor şi valahilor*”, adică este vorba despre o singură limbă. Tot atât de categoric D.Cantemir afirma că „locuitorii Valahiei şi Transilvaniei au aceeaşi limbă ca şi moldovenii” [26, p.365,367]. Referindu-se la fraza respectivă, Vasile Pavel scria că aceasta „spune totul despre unitatea limbii române vorbite în Moldova, Muntenia şi Ardeal, de fapt, în tot spaţiul geografic românesc” [28]. Nu ştiu cum trebuia să se mai exprime Dimitrie Cantemir pentru ca moldoveniştii de astăzi să înţeleagă că este vorba de o singură limbă, unitară, pentru locuitorii din Moldova, Valahia şi din Transilvania. Unica deosebire pe care o fixează Cantemir ţine de … „pronunţie”. Anume, sublinia el, „pronunţia lor este mai aspră, încât pe *giur* valahul îl va pronunţa *jur*, … *Dumnedzău*, val. *Dumnezeu*, *acmu*, val. *acum* …” etc. Totuşi, Dimitrie Cantemir scrie în al său *Hronic al vechimei Romano-Moldo-Vlahilor* termenul respectiv *Dumnădzău* [29, p.3], adică nici cum se pronunţă în Moldova, nici cum se pronunţă în Ţara Românească.

Să admitem pentru un moment că acea „pronunţie” invocată de D.Cantemir ar fi, într-adevăr, criteriul esenţial pentru argumentarea existenţei diferitor limbi în Moldova şi în Ţara Românească. În acest caz revenim iarăşi la afirmaţiile cărturarului, care scria: „Chiar şi femeile moldovene au o pronunţie deosebită de a bărbaţilor. Căci ele schimbă silabele *bi* şi *vi* în *ghi*, de exemplu *bine – ghine*, *vie – ghie*; pe *pi* în *chi*, de exemplu *pizmă – chizmă*, *piatră – chiatră*; *m* iniţial se schimbă în *ng*, greu de pronunţat de alţii, de exemplu *mie – ngie*” [26, p.367]. Dar şi în acest caz Dimitrie Cantemir, absolut conştient de ceea ce scrie, nu afirmă că ar fi vorba de două limbi diferite, ci doar de faptul că acei bărbaţi care au însuşit pronunţia femeilor sunt „luaţi în râs şi numiţi *feciori de babă*” [26, p.367]. El nu putea admite absurditatea că în Moldova femeile vorbesc o limbă, iar bărbaţii alta. De asemenea, cele „câteva cuvinte necunoscute moldovenilor”, afirmă Cantemir, pe care le-au introdus valahii, dar pe care „în scris le ocolesc cu totul” [26, p.367], nu pot fi considerate argumente pentru moldoveniştii de astăzi în vederea demonstrării existenţei unei limbi moldoveneşti, diferite de limba română.

Revenind la examinarea „ideilor” lui Şornikov, am să atenţionez cititorul la câteva perle ieşite din comun. Referindu-se la cunoscutul slavist român Ioan Bogdan (1864-1919), care s-a născut la Braşov, a făcut în acest oraş gimnaziul, apoi şi-a continuat studiile la Facultatea de Filologie de la Universitatea din Iaşi [30], Şornikov informează cititorul despre Ilie (?) Bogdan (1867 (?)-1919), care ar fi fost originar din Moldova dintre Carpaţi şi Prut şi care recunoştea identitatea statală românească, dar în plan etnocultural se considera moldovan [31, p.11]. Culmea ipocriziei se manifestă atunci când creaţia marilor scriitori români (Gheorghe Asachi, Alecu Russo, Alexandru Donici, Mihail Kogălniceanu, Constantin Negruzzi, Ion Creangă, Vasile Alecsandri, Constantin Stamati, Mihai Eminescu etc.) este apreciată în sensul că prezintă o sursă importantă pentru „cultura, limba şi conştiinţa de sine moldovenească” [31, p.7]. În acelaşi context, este de remarcat că istoricul moscovit V.N. Vinogradov scria destul de explicit că Mihail Kogălniceanu (1817-1891) a fost scriitor, istoric şi om politic şi de stat român [32].

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2018, nr.10(120)
Seria "Ştiinţe umanistice" *ISSN 1811-2668* *ISSN online 2345-1009* *p.87-99*

Nu este cazul să polemizăm în cazul de faţă cu Şornikov, voi prezenta doar un citat din opera lui Mihai Eminescu, care în articolul *Popor primitor şi tolerant*, publicat în 1876, scria: „Nici mai este astăzi cestiunea originei noastre, abstrăgând de la împrejurarea că o asemenea interesantă cestiune nu este de nici o importanţă. Daci sau romani, romani sau daci: e indiferent, suntem români şi punctum. Nimeni n-are să ne-nveţe ce-am fost sau ce-am trebui să fim; voim să fim cea ce suntem – români ...” [33].

În privinţa lui Alexandru Donici voi apela la un studiu al unei autoare din Rusia. În referinţa 9 de la p.69 din studiul publicat de M.V. Domosileţkaia în anul 2009 autoarea scrie destul de limpede: „A.Donici (1806–1866) – poet român, traducătorul lui I.A. Krâlov şi A.S. Puşkin” [34].

Referindu-se la patria de origine a moldovenilor, Şornikov scrie că aceasta a fost Maramureşul, o regiune muntoasă în Carpaţi. Acolo, „într-o regiune cu populaţie amestecată voloho-slavă, încă până la apariţia statului moldovenesc a apărut etnosul moldovenesc”. Dar, afirmă în continuare autorul, „poporul moldovenesc s-a format în limitele statului Moldovenesc, în componenţa căruia Maramureşul nu a intrat niciodată”. Adică, etnosul moldovenesc s-a format într-un loc, iar poporul moldovenesc în alt loc. Însă, fraza următoare, comparată cu cele de mai sus, este total lipsită de logică şi sens: „Teritoriul iniţial al formării etnosului moldovenesc, nucleul etnic al poporului moldovenesc a devenit valea râului Moldova şi teritoriul dintre râurile Suceava şi Bistriţa, de la mijlocul secolului al XV-lea – interfluviul Prut şi Siret, iar un secol mai târziu, când capitala ţării a fost transferată din Suceava la Iaşi – triunghiul dintre Carpaţii Răsăriteni şi zona Codrilor mai la apus de Chişinău” [31, p.30]. Referinţa este făcută la lucrarea lui L.L. Polevoi [35, p.90]. Aşadar, din afirmaţiile lui Şornikov este foarte greu de aflat, unde totuşi a apărut faimosul „etnos moldovenesc” – în Maramureş sau în valea râului Moldova?

Nu este clar nici conceptul autorului privind problema cine a trecut din Maramureş la est de Carpaţi: pe de o parte, autorul scrie că aceştia erau *volohi*, dar în acelaşi timp erau şi *moldoveni* [31, p.31]. Dar din Maramureş au trecut nu doar *volohii*, afirmă autorul, ci şi refugiaţii *slavi*, care au găsit la est de Carpaţi rămăşiţele locuitorilor ruşi vechi (*остатки древнерусского населения*). Argumentul invocat de autor: legenda despre formarea Ţării Moldovei unde este amintit rusinul Iaţko. Şornikov invocă şi spusele lui Simion Dascălul, fixate în *Cronica* lui Grigore Ureche, care afirma că „ieste făcută ţara den doao limbi” şi citează cu plăcere *Cronica* amintită unde se afirmă că Iaţko „îndată s-au dus şi el în Ţara Leşască, de au dus rusi mulţi şi i-au descălecat pre apa Sucevei în sus şi pre Siretiu despre Botoşani ”. Cât priveşte cea de a doua limbă, Şornikov o trece categoric sub tăcere. Simion Dascălul spune însă destul de limpede că „ieste făcută ţara den două limbi, de rumâni şi de rusi … ieste ţara giumătate de rusi şi giumătate de rumâni”. „Descălecarea maramorăşenilor” semnifica trecerea românilor la est de Carpaţi. „Şi aşa de sârgu s-au lăţit rumânii în gios şi rusii în sus” [36, p.28]. Evident, şi cele 40% din populaţia slavă existentă în Ţara Moldovei în secolul al XIV-lea, la care face referinţă Şornikov, sunt o invenţie a istoriografiei sovietice [37, p.3-17]. Presupunerea lui P.Şornikov că „locuitorii Maramureşului, patria istorică a moldovenilor, se numeau pe sine moldoveni încă până la răscoala din 1359” [31, p.43] este total hazardată. În toate sursele istorice care se referă la locuitoriii băştinaşi din Transilvania şi Maramureş aceştia sunt desemnaţi cu termenul *valahi* [38] şi cu alte derivate ale acestuia, ceea ce înseamnă *români.*

Aşadar, P.Şornikov prezintă trunchiat informaţia oferită de Simion Dascălul, termenul *român* fiind totalmente omis. Evident că un asemenea mod de „investigare” a istoriei nu are nimic comun cu ştiinţa istorică. Faimoasele 40% de populaţie slavă inventate de L.Polevoi pentru jumătatea secolului al XIV-lea, când s-a format statul Ţara Moldovei, sunt arbitrar transferate de Şornikov şi pentru epoca lui Ştefan cel Mare. Dar transferate şmechereşte: „În secolul al XIV-lea, scrie el, slavii constituiau 40%, iar peste un secol – doar o pătrime” [31, p.32]. Cu toate că erau mai puţini, afirmă Şornikov, „un loc onorabil în ierarhia valorilor etnice moldoveneşti a fost ocupat de limba slavonă. Unii moldoveni au deţinut-o deja pentru că 40% din populaţia ţării în epoca lui Ştefan cel Mare erau descendenţi ai locuitorilor Rusiei Vechi – rusinii” [31, p.68]. Aşadar, o pătrime din populaţia Moldovei, evident este vorba de 25%, erau slavi, iar 40% din ceilalţi locuitori erau descendenţi din rusini. Iată aşa obţinem cifra artificială de … 65% pentru slavi şi urmaşii acestora pe timpul domniei lui Ştefan cel Mare.

În închipuirile lui Şornikov, în Moldova medievală se vorbea în „limba rusă”, iar cercul ştiutorilor acestei limbi nu se limita doar la călugării cărturari şi diecii cancelariei domneşti. El este încrezut că limba rusă era deţinută de boierime, iar dintre domni invocă doar două exemple: domnii Moldovei Ştefan I şi Ştefan cel Mare. Mai mult chiar, autorul declară despre funcţionarea limbii ruse paralel cu „limba moldovenească”,

inclusiv în viaţa de zi cu zi. Şi Şornikov încheie: „Deţinerea în masă a limbii slave a reprezentat o trăsătură specifică etnoculturală a moldovenilor, care i-a distins de valahii Transilvaniei şi de munteni. Alături de comunitatea credinţei ortodoxe, bilingvismul masiv al moldovenilor a contribuit la formarea orientării geopolitice estice a poporului moldovenesc" [31, p.36]. Aşadar, numai bilingvismul „moldovenilor" [31, p.68] este visul de aur al lui Şornikov. Dar toate cele scrise de autor nu sunt nimic mai mult decât declaraţii şi lozinci politice, care reflectă doleanţele de astăzi ale moldoveniştilor: egalizarea statutului limbii ruse cu statutul limbii române; bilingvismul moldovenilor, dar nu şi al celorlalte comunităţi etnice vorbitoare de limbă rusă.

Referindu-se la rolul bisericii din Moldova, Şornikov afirmă că aceasta, în persoana mitropolitului Varlaam, a realizat traducerea *Cazaniei* (1637) şi tipărirea acesteia în *limba moldovenească* (1643) [31, p.64]. Într-adevăr, prinosul bisericii din Moldova a fost extraordinar de mare, dar în promovarea … *limbii române*. Voi invoca aici doar câteva exemple. Mitropolitul Moldovei Varlaam în a sa *Carte românească de învăţătură,* care a văzut lumina tiparului în anul 1643, scria că a fost tipărită „cu zisa şi cu toată cheltuiala lui Vasile Voivodul şi Domnul Ţărăi Moldovei. Di în multe scripturi tălmăcită. Di în limba slovenească pre *limba romeniască*. De Varlam Mitropolitul de ţara Moldovei în tiparul domnesc" [39]. Acelaşi Varlaam în *Răspunsul împotriva catehismusului calvinesc* (1645) se adresa către „credincioşi pravoslavnici şi adevăraţi fii svintei ai noastre beseareci apostoleşti, iubiţi creştini şi cu noi de un neam român, pretutindirea tuturor ce să află în părţile Ardealiului"[40, p.185]. Sfântul Mitropolit mai sublinia că acel *Catehismus* calvinesc „au ajuns şi la noi, la *românii* din Ţara Moldovei şi din Ţara Românească" [40, p.190]. Aşadar, mitropolitul Varlaam a tipărit o *Carte românească de învăţătură* în *limba română*, nu în „limba moldovenească".

Într-o altă *Carte românească de învăţătură*, cunoscută mai ales ca *Pravila* lui Vasile Lupu, tipărită la 1646, se preciza că a fost „tălmăcită di în limba ilenească pre *limba românească*". De asemenea, în *Cuvânt depreună către toată seminţia rumânească* la *Dumnezăiasca Liturghie*, tipărită „la svânta Mitropolie în Iaş, mesiţă mai, în anul 7187" (1679), un alt mare cărturar al Ţării Moldovei, mitropolitul Dosoftei, scria: „dăruim şi noi acmu deodată acest dar *limbii rumâneşti*, svânta *Liturghie*, scoasă pre *limbă rumânească* de pre elinească, de laudă lui Dumnezău să-nţăleagă toţ carii nu-nţăleg sârbeşte sau elineşte" [41, p.5-6].

Sintagmele *limba moldovenească* şi *limba română* erau utilizate de către cărturarii din Ţara Moldovei începând cu mitropolitul Grigore Ureche, Varlaam, mitropolitul Dosoftei, Miron Costin, Dimitrie Cantemir şi alţii [42, p.70-72]. Dar ele erau utilizate în calitate de termeni interschimbabili şi nu pentru a demonstra existenţa a două limbi diferite, moldovenească şi română. Spre exemplu, cărturarul moldovean Dimitrie Cantemir folosea într-o singură propoziţie şi sintagma *limba moldovenească*, şi sintagma *limba română*. De exemplu, în *Hronicul vechimei a Romano-Moldo-Vlahilor* D.Cantemir afirmă următoarele: „ ... de vreme ce şi *limba moldovenească* şi a tuturor românilor, aiave mărturiseşte mare şi multă amestecare acestor neamuri să fie avut: de la carele şi ei nu puţine cuvinte s-au împrumutat, şi ales trăitorii despre Nistru, carii fără seamă multe ruseşti cuvinte în *limba românească* amestecă, precum şi astăzi se vede" [43, p.363].

Aşadar, moldoveniştii contemporani în zadar caută argumentarea ideilor lor năstruşnice în opera remarcabililor cărturari moldoveni din epoca medievală şi din cea modernă. Şi dacă lucrurile stau anume aşa, cărturarii moldoveni din secolul al XVII-lea au tipărit cărţile lor în limba română, atunci unde a apărut pretinsa „limbă literară moldovenească", care s-ar fi format în secolele XVI-XVII, iar în definitiv – către a doua jumătate a secolului al XIX-lea, despre care se scrie într-un dicţionar lingvistic enciclopedic editat la Moscova în anul 1990 [44]?

Românii în descrierile cărturarilor din Rusia secolului al XIX-lea

Una dintre descrierile Ţărilor române de la începutul secolului al XIX-lea aparţine scriitorului şi geografului Ignatie Iakovenko [45], care, conform afirmaţiilor sale, a locuit un timp îndelungat în Ţara Românească. Cu toate că îi numeşte pe locuitorii Ţării Româneşti *valahi*, iar pe cei din Molodva moldoveni şi îi sfătuie pe ultimii să renunţe la limba lor, fiindcă în această limbă nu sunt tipărite cărţi cât de cât remarcabile, cu excepţia unor cărţi religioase [46, p.87; 47, p.140], el era absolut convins că *„poporul valah şi moldovean … alcătuieşte o naţiune aparte*" [46, p.86-87]. Aceeaşi idee este expusă de autor şi într-o altă lucrare, unde, referindu-se la întâlnirea ţarului rus Alexandru I (1777-1825) cu împăratul Francesc I al Austriei (1768-1835), care a avut loc pe 24 septembrie 1823 la Cernăuţi [47, p.134], sublinia că boierii valahi se consolează cu gândul că în rezultatul acestei întâlniri vor avea loc schimbări spre binele „întregului popor din cnezatele Moldova şi Valahia"[47, p.132]. Cu toate că utilizează permanent termenul *valah* pentru desemnarea locui-

torilor şi *Valahia* pentru desemnarea ţării, autorul ne spune destul de limpede că înșiși locuitorii se numesc pe ei *români*, iar ţara lor – *Ţara Românească* [46, p.8]. Evident că şi sintagma *limba valahă* [47, p.2,29,170], utilizată de autor, lipsea din vocabularul localnicilor, care îşi numeau limba vorbită, încă din timpuri imemorabile, *limba română*.

Un alt autor care a călătorit în prima jumătate a secolului al XIX-lea în Ţările române a fost Anatolie Demidov, membru al Academiei Imperiale de Ştiinţe şi Arte din Sankt Petersburg, membru al academiilor din Paris, München şi Stockholm, lucrarea căruia a fost publicată în 1840 mai întâi în limba franceză, apoi la 1853 în limba rusă. Pentru autor nu era nicio îndoială că românii (valahii) erau urmaşii romanilor [48, p.120]. Aflându-se în Ţara Românească, dânsul a văzut cum locuitorii interpretau diferite dansuri, printre care şi *Hora Roumaniaska* (aşa este scris, în grafie latină, în originalul publicat în limba rusă–*I.E.*), pe care o consideră o moştenire romană [48, p.133]. Referindu-se la numele locuitorilor, autorul preciza că dacă o să-i întrebaţi pe locuitori cum se numesc, ei o să vă spună că ei se numesc pe sine români, iar ţara lor se numeşte Ţeara Românească (Теара Руманеска în originalul rusesc–*I.E.*) [48, p.145-146]. Acelaşi autor mai sublinia că la Iaşi se află o tipografie care, pe lângă cărţile tipărite în limba română (în originalul în limba rusă a lucrării, Руманскаго языка–*I.E.*), tipăreşte şi cărţi în limbile rusă, franceză şi noua greacă [48, p.200]. În continuare, A.Demidov scrie că şi locuitorii din Moldova vorbesc aceeaşi limbă, română (валашский), ca şi cei din Ţara Românească, numai că, preciza el, limba română o vorbesc doar locuitorii simpli, boierii vorbesc în noua greacă şi în franceză [48, p.241]. Autorul utilizează de mai multe ori termenul *moldovean* pentru desemnarea locuitorilor – молдаванское дворянство [48, p.200] (dvorenimea moldovenească), молдаванский воевод [48, p.203] (voievodul moldovenesc), молдаванские крестьяне [48, p.212] (ţăranii moldoveneşti), молдаванский народ [48, p.217] (poporul moldovenesc)), dar şi pentru desemnarea solului – молдаванская почва [48, p.222] (solul moldovenesc), a unităţilor de măsură – молдаванская сажень [48, p.227] (stânjenul moldovenesc), молдаванский карантин [48, p.243] (carantina moldovenească). Toate aceste sintagme utilizate de autor, inclusiv aceea de молдаванский народ (poporul moldovenesc), indică faptul că este vorba despre locuitorii şi toate celelalte (solul, stânjenii) ce aparţin Ţării Moldovei; însăşi sintagma *молдаванский народ* nu are o conotaţie etnică, prin care acesta s-ar deosebi de locuitorii din Ţara Românească.

Autorul observa unele diferenţe ale aspectului fizic al moldovenilor, care, în opinia sa, îi deosebea de românii din Țara Românească, dar el niciodată nu a afirmat că acestea erau două popoare diferite. Spre exemplu, limba vorbită în Moldova şi în Ţara Românească este „aproape exact la fel" (*почти совершенно одинакий*) [48, p.241]. După autor, exteriorul locuitorilor Ţării Româneşti este mai frumos, pe când feţele moldovenilor sunt mai puţin plăcute, ei au părul lung, nu se bărbieresc şi nu-şi tund bărbile [48, p.239], ceea ce a lăsat o impresie neplăcută autorului. Trecând în Basarabia pe la vama de la Sculeni, autorul menţiona că unicii reprezentanţi ai locuitorilor de aici pe care i-a văzut, cu toate că ulterior el a fost şi la Chişinău, au fost vizitiii. Conform observaţiilor sale, ei nu se deosebesc cu nimic de moldoveni, adică de locuitorii din dreapta Prutului, doar că pe feţele lor, a vizitiilor, nu se observă acea asprime care este caracteristică pentru locuitorii din Moldova. De asemenea, feţele lor sunt mai largi decât la moldoveni, culoarea feţei este mai albă, bărbile şi părul sunt blonde, pe când la moldoveni sunt negre [48, p.243].

Destul de interesantă este şi opinia lui Iurie Venelin (numele adevărat Gheorghe Guța) (1802-1839), un cărturar rusin din Carpaţi. Fiind din zona Carpaţilor, el remarca (desigur, în cunoştinţă de cauză) că numele cu care se identifică *volohii* pe ei înşişi este *rumun*, volohi (vlahi) i-au numit slavii (bulgarii şi sârbii) şi alte popoare vecine [49, p.760]. Venelin spune destul de clar că Transilvania este locuită de volohi (români) [49, p.652]. În acelaşi timp, el menţiona că, în pofida faptului că volohii folosesc numele romanilor pentru a se identifica, o parte din acelaşi popor latino-voloh a adoptat o altă denumire, locală – moldovean, de la numele râului şi după Ţara Moldovei, iar limba lor, reală românească, o numesc moldovenească [49, p.208]. Cu alte cuvinte, Iu.Venelin este absolut conştient de faptul că volohii-români, de la un anumit moment al istoriei lor, ţinând cont de numele ţării, Moldova, au început să se numească moldoveni, iar limba lor, reală românească, au început s-o numească moldovenească. Dar nicio aluzie la faptul că moldovenii ar fi alţii decât românii sau că limba moldovenească ar fi alta decât limba română.

Exact aşa a procedat şi istoricul din Rusia de origine bulgară S.N. Palauzov (1818-1872), care îşi intitulează lucrarea *Statele româneşti Moldova şi Valahia ….*, iar Capitolul VI al lucrării este denumit *Soarta Ţărilor române în timpul Eteriei greceşti*, precizând că *Ţările române* sunt Moldova şi Valahia. Mai mult

chiar, S.Palauzov scria că în spaţiul dintre Nistru şi Tisa locuieşte un popor care îşi numeşte teritoriul pe care locuieşte *Ţara Rumânescă*, cu explicaţia *Землей Румынов*, iar pe ei se numesc *români* [50, p.1]. De asemenea, este foarte important a sublinia faptul că în anii 1853-1856 S.Palauzov s-a aflat în Ţările române. Deci, când scria cartea sa, care pe 10 ianuarie 1859 a primit permisiunea cenzorului de a fi publicată, ştia, către acest timp că Vlaho-Moldavia, ca o entitate unică, poartă numele general de *România* [50, p.2]. Referindu-se la locuitorii Basarabiei, S.Palauzov scrie destul de limpede despre „populaţia românească a Basarabiei" [50, p.14].

Sintagma *țările române* în opinia cărturarilor medievali, a savanților din epoca modernă și din cea contemporană

După cum s-a arătat în prima parte a acestui studiu, moldoveniştii actuali declară „neştiinţifică" sintagma *ţările române*, declaraţie care nu are niciun suport, fiindcă această sintagmă este utilizată de cărturarii români încă din secolul al XVII-lea. Spre exemplu, Gheorghe Brancovici (1645-1711), cronicar transilvănean, care şi-a redactat opera în limbă română, sârb de origine, referindu-se la plata tributului către Poartă scria în a sa *Cronică românească* redactată în 1684-1688 că „amândoao *ţările rumâneşti* an început a da haraci lui Silim, împăratul turcesc" [51, p.72]. Cred că bătrânul cronicar, care şi-a redactat opera la sfârşitul secolului al XVII-lea, nici nu a bănuit că un oarecare Şornikov, la începutul secolului al XXI-lea, o să-i considere sintagma *ţările rumânesti* antiştiinţifică.

Nici marele cărturar moldovean Dimitrie Cantemir nu a bănuit aşa ceva: el a argumentat ideea existenţei a unei Ţări Româneşti unice încă înainte de constituirea celor trei state, „care apoi s-au împărţit în Moldova, Muntenească şi Ardealul" [29, p.43]. El a fost primul istoric din Moldova care a utilizat locuțiunea *Ţările româneşti*: unul dintre compartimentele *Hronicului* aşa şi este intitulat: *Hronicon Daco-Romaniii adică a Ţărâlor româneşti*'[29, p.158], altul „care arată statul *Ţărilor româneşti* de după prada lui Batie hanul …" [20, p.530]. Mai mult chiar, Dimitrie Cantemir utilizează opera cronicarului bizantin Ioan Zonaras (1074-1159) şi traduce una dintre expresiile în limba greacă (τάς Ρώμαϊηάς χώρας) utilizate de acesta, anume – „*ţărâle româneşti*", explicând că este vorba de acele „de peste Dunăre, adică a Dachiii măluroasă şi muntoasă, căci cea Mediterania, adică Ardialul …" [20, p.33].

Cronografia din Ţara Românească de asemenea cunoaşte această sintagmă. Spre exemplu, Radu Popescu în *Istoriile domnilor Ţării Româneşti*, referindu-se la evenimentele din timpul domniei lui Mihnea al III-lea Radu (1658-1659), îl aminteşte pe „Constantin vodă (Constantin Şerban–*I.E.*) al nostru *rumânesc*" [52, p.121], menționând şi împrăştierea oştilor „pen *ţările rumâneşti*" [52, p.124]. Atunci când relatează despre porunca Porţii adresată domnului Ţării Româneşti Grigore I Ghica (1660-1664) şi domnului Moldovei Eustratie Dabija (1661-1665) „ca să meargă iar la oaste spre Buda", Radu Popescu îi numeşte pe ambii „*domnii rumâneşti*" [52, p.131].

Aşadar, pentru cărturarii din Ţara Românească, Transilvania şi din Moldova din secolele al XVII-lea şi al XVIII-lea, care şi-au redactat opera în limba română, utilizarea sintagmei „*ţările române*" era un lucru obişnuit, sintagmă care nicidecum nu poate fi apreciată drept antiştiinţifică.

Este de amintit că locuțiunea *ţările române* era utilizată şi în publicaţiile sovietice, iar unul dintre autorii care au utilizat-o încă în anul 1974 nu este altul decât Mihail Guboglu [53], redactorul moscovit al cărţii *Молдаване*, publicate la Moscova în anul 2010 [54]. De asemenea, în anul 1961 istoricul V.N. Vinogradov publică lucrarea *Rusia şi unirea Ţărilor Române* (Россия и объединение Румынских княжеств) [55], evident Ţările române fiind Moldova şi Ţara Românească.

Sintagma respectivă este utilizată şi de către istoricii occidentali. Spre exemplu, D.Obolensky, referindu-se la procesul de etnogeneză pe teritoriile Valahiei, Moldovei și Transilvaniei, sublinia că după retragerea aureliană aici a decurs un proces foarte complicat care a creat condiții pentru formarea *poporului român* [56, p.220]. Autorul utiliza și locuțiunile *două state românești* [56, p.221,274,275], având în vedere Moldova și Valahia, *conducătorii români* [56, p. 274,365,394,395], pentru domnii Moldovei și Valahiei, *cultura românească, mănăstirile românești, arhitectura românească* [56, p.276,278,324], de asemenea având în vedere Moldova și Țara Românească.

În aceeaşi cheie gândesc şi savanţii din Rusia contemporană. M.V. Domosileţkaia nu consideră că sintagma *ţările române* (румынские княжества) este antiştiinţifică şi o utilizează în studiile sale [34, p.96]. Sintagma *ţările române* (румынские земли) este utilizată şi de alţi doi specialişti în materie, A.I. Kolin

(Chişinău) şi A.S. Stâkalin (Moscova) [57, p.182]. Locuțiunea este utilizată şi de autorii manualelor editate în Rusia. Spre exemplu, V.N. Şaidurov, în manualul său publicat la Sankt Peterburg în anul 2008, consacrat istoriei statelor din Europa Centrală şi de Est, utilizează sintagma *ţările române* (румынские княжества) [58, p.82]. Un alt specialist din Rusia, lingvistul T.G. Bitkova, în unul dintre studiile sale menţiona că pe parcursul câtorva secole *ţările române* (румынские земли, румынские княжества) s-au aflat sub puterea Imperiului Otoman. De asemenea, autoarea afirmă că o perioadă de timp „limba română a utilizat alfabetul chirilic" [59, p. 5]. Sintagma *ţările române* este utilizată şi de V.G. Cenţova, care explică destul de limpede ce subînţelege ea acum prin sintagma „teritoriile ţărilor române", precizând: România şi Republica Moldova [60, p.358-364; 61], de autorul amintit mai sus V.N. Vinogradov, într-un studiu publicat în 2012 [62, p.6], în teze de doctorat susţinute în Rusia [63, p.14].

În renumita revistă a Institutului de slavistică din Moscova, *Славяноведение*, în anul 2013 a fost publicat articolul autoarei din România Ileana Căzan, titlul căruia conţinea sintagma *ţările române* (румынские земли), sintagmă care nu a fost considerată antiştiinţifică de către prestigiosul colegiu de redacţie al acestei reviste [64, p.3-13].

Tineretul studios din Sankt Peterburg de asemenea utilizează această locuțiune. Mă refer aici la un eseu axat pe tema *Rivalitatea ruso-austro-otomană şi consecinţele pentru principate*, realizat de Anastasia Rostova şi plasat pe Internet în aprilie 2015, eseu în care sunt utilizate sintagmele *spaţiu românesc* (румынское пространство) şi *ţările române* (румынские княжества) [65].

Editurile militare din Rusia, care publică compilaţii la *Istoria Universală*, de asemenea utilizează expresia *ţările române*. În una dintre acestea se afirmă că următoarea etapă a istoriei româneşti începe odată cu formarea *ţărilor române* Valahia şi Moldova [66].

De asemenea, Biserica Ortodoxă Rusă recunoaşte sintagma *ţările române* (румынские княжества); unul dintre compartimentele capitolului dintr-un studiu de sinteză se numeşte *Biserica în Ţările române până la robirea turcească* (Церковь в румынских княжествах до турецкого порабощения). În acelaşi context se utilizează sintagmele *mitropoliile româneşti* (румынские митрополии), *mitropoliţii români* (румынские митрополиты), avându-se în vedere Mitropolia Ţării Româneşti şi Mitropolia Moldovei. Este amintit şi Ioan Neculce, „*cronicarul român* din secolele XVII-XVIII". În general, autorul capitolului respectiv nici nu utilizează termenul *moldoveni* pentru a desemna locuitorii Moldovei, ci numai termenul *români* [67; 68].

Şornikov scrie că în anii 30 ai secolului al XIX-lea a fost pus în circulaţie un dublu etnonim „valaho-români" [31, p.8]. Dar acesta nu este un etnonim dublu; după cum s-a atenţionat şi mai sus, *român* este nu altceva decât corespondentul în limba română a termenului *valah*.

De menţionat şi faptul că pentru sublinierea identităţii moldovenilor şi a românilor sursele istorice fac uz şi de sintagma *moldoveni români*. Spre exemplu, în *Memorandumul celor Trei Scaune din Transilvania* din mai 1648 populaţia Moldovei este numită „*moldoveni români*" („*moldovai olahok*") [69, p.212-213]. Şi aceasta, cum sublinia într-o publicaţie din anul 1838 realizată la Iaşi elevul Academiei Mihăilene, pitarul V.Popescu-Scriban, fiindcă „moldovenii sunt de naţie români". De asemenea, acesta utiliza şi formula *Moldo-România*, pentru că, argumenta el, este locuită de români [70, p.12,19].

Şornikov continuă vechea tradiţie a istoriografiei sovietice despre tendinţele elitei politice moldoveneşti de a intra în componenţa Rusiei [31, p.69]. În realitate, adresările unor domni, ale boierimii moldovene şi ale clerului către statele creştine, catolice sau ortodoxe, Polonia, Imperiul Habsburgilor sau Rusia nu au urmărit niciodată intrarea în componenţa acestora, ci doar protecţia statelor creştine mai puternice [71, p.135-151; 72, p.205-228].

În cadrul relaţiilor moldo-ruse, Rusia, după primirea lui Bogdan Hmelniţki şi a Oastei Zaporojene „sub mâna înaltă a ţarului", ceea ce nicidecum nu semnifica „reunirea Ucrainei cu Rusia" [73, p.75-84; 74, p.184-215], întăreşte speranţa elitei politice moldoveneşti de a înlătura suzeranitatea otomană. În opinia boierimii moldovene, Rusia apare, pe de o parte, ca simbol al puterii, iar, pe de altă parte, ca eliberator al popoarelor creştine din Balcani de sub suzeranitatea/dominaţia otomană. Fundamentul ideologic al acestui act, apreciat de popoarele creştine doar ca un act creştinesc din partea Rusiei ortodoxe, este religia comună, care însă nu-i acorda Rusiei dreptul de a îngloba aceste teritorii în posesiunile sale. Ideologia creştină îi oferea, în concepţia elitei politice moldoveneşti, doar dreptul de eliberator şi prieten al ţării eliberate de sub suzeranitatea otomană, care urma sa-şi continue existenţa în condiţii de libertate faţă de orice putere străină. În locul acestui deziderat urmărit de clasa politică din Moldova şi de domnul ei, mai multe generaţii de istorici, mai ales în perioada

sovietică, au creat şi promovat cu insistenţă mitul despre aşa-zisele intenţii ale elitei politice locale de a alipi Ţara Moldovei la Rusia, de a intra în componenţa acesteia.

Concluzii

Sursele istorice atestă cu lux de amănunte că cu termenul *vlah* şi cu derivate ale acestuia erau desemnaţi românii, populaţie locală din Transilvania, Moldova şi din Ţara Românească. Denumirea de moldoveni (boierii noştri moldoveni) nu indica la apartenenţa etnică a boierilor, ci la faptul că ei sunt vasalii domnului şi slujesc statul căruia îi aparţin, Ţara Moldovei. Studiind disciplina *Istoria românilor* noi nu studiem istoria unui popor străin, ci istoria noastră, a românilor din Moldova, român fiind şi Bogdan I Întemeietorul, care a înlăturat dominaţia maghiară şi a obţinut independenţa țării. Străinii care au vizitat Moldova şi Ţara Românească i-au considerat pe moldoveni şi pe munteni o singură naţiune. Ambele ţări au fost şi sunt considerate *ţări româneşti*, iar limba vorbită în ele – limba română, lucru recunoscut în trecut, dar şi astăzi, de reprezentaţi de vază ai ştiinţei istorice şi lingvistice, inclusiv din Rusia, dar nu de moldoveniştii din Republica Moldova.

Referințe:

1. ГРОСУЛ, В. *Проблема этногенеза молдаван* [Accesat: 15.06.2018]. Disponibil: (http://enews.md/articles/ view/ 4432/)
2. Ioan Mihaly de Apșa. *Diplome maramureşene din secolul al XIV-lea și al XV-lea.* Sighetul Marmaţiei, 1900.
3. *Documenta Romaniae Historica, D. Relaţii între Ţările române, vol. I, (1222-1456).* Volum întocmit de acad. Ştefan Pascu, Constantin Cihodaru, Konrad G. Gundisch, Damaschin Mioc, Viorica Perivan. Bucureşti: Editura Academiei Republicii Socialiste România, 1977.
4. *Texte româneşti din secolul al XVI-lea*. I. Catehismul lui Coresi, II. Pravila lui Coresi, III. Fragmentul Todorescu, IV. Glosele Bogdan, V. Prefețe și epiloguri, Ion Gheție (coord.) Ediții critice de Emanuela Buză, Gheorghe Chivu, Magdalena Georgescu, Ion Gheție, Alexandra Roman Moraru, Florentina Zgraon. București: Editura Academiei Române, 1982.
5. *Documenta Romaniae Historica, A. Moldova. Vol.XXIII (1635-1636) /* Volum întocmit de Leon Şimanschi, Nistor Ciocan, Georgeta Ignat şi Dumitru Agache. Bucureşti: Editura Academiei Române, 1996.
6. *Documenta Romaniae Historica, A. Moldova. Vol.XXIV (1637-1638)* / Volum întocmit de C.Cihodaru şi I.Caproşu. Bucureşti: Editura Academiei Române, 1998.
7. *Documenta Romaniae Historica, A. Moldova. Vol.XXVI (1641-1642)* / Volum întocmit de I.Caproşu. Bucureşti: Editura Academiei Române, 2003.
8. *Documente privitoare la istoria oraşului Iaşi.* Volumul III, Acte interne (1691-1725). Iaşi: Dosoftei, 2000.
9. *Documente privitoare la istoria oraşului Iaşi.*Volumul II, acte interne (1661-1690) / Volum întocmit de Ioan Caproşu. Iaşi: Dosoftei, 2000.
10. *Documenta Romaniae Historica, A. Moldova. Vol.XXVI (1641-1642)* / Volum întocmit de Ioan Caproşu. Bucureşti: Editura Academiei Române, 2003.
11. *Documenta Romaniae Historica, A. Moldova. Vol.VIII, (1585-1592)* / Volum întocmit de Ioan Caproşu. Bucureşti: Editura Academiei Române, 2014.
12. *Documente privitoare la istoria oraşului Iaşi.* Volumul I, acte interne (1408-1660) / Volum întocmit de Ioan Caproşu şi Petronel Zahariuc. Iaşi, 1999.
13. EREMIA, I. *Politica – instrument de formare a unei noi naţiuni: „naţiunea civică moldovenească”*, Chişinău: Lexon-Prim, 2018.
14. *Documenta Romaniae Historica. A. Moldova. Vol. II (1449–1486)* / Volum întocmit de Leon Simanschi, Georgeta Ignat, Dumitru Agache. București: Editura Academiei Republicii Socialiste România, 1976.
15. *Istoria Moldovei*. Vol.1. Chișinău, 2016.
16. CĂPRĂROIU, D. Din nou despre originea oltenească a voievodului Bogdan I. În: *Românii în istoria Europei*. Vol.I. Târgovişte: Cetatea de Scaun, 2013, p.70-86 [Accesat: 15.06.2016]. Disponibil: http://gulevich.net/statiy.files/a/a7.files/din-nou-despre-originea-olteneascc483-a-voievodului-bogdan-i.pdf
17. DODON, I. *Identitatea și istoria sînt pilonii statalității moldovenești* [Accesat: 15.06. 2018] Disponibil: (www.presedinte.md/rom/comunicate-de-presa/igor-dodon-identitatea-si-istoria-sint-pilonii-statalitatii-moldovenesti
18. BOGDAN, I. *Documentele lui Ştefan cel Mare,* Volumul II. Bucureşti: Atelierele Gragice Socec & Co., Societate anonimă, 1913.
19. COSTIN, M. De neamul moldovenilor, din ce ţară au ieşit strămoşii lor. În: M.Costin. *Opere*. Chişinău: Literatura Artistică, 1989, p.320.

20. CANTEMIR, D. *Hronicul vechimei a Romano – Moldo –Vlahilor*. Vol.II. Ediţie îngrijită, studiu introductiv, glosar şi indici de Stela Toma. Bucureşti: Minerva, 2000.
21. Ioan ZOBA din Vinţ. *Sicriul de aur*. Sebeş, 1683. [Accesat: 12.08.2018] Disponibil: https://tipariturivromanesti.wordpress.com/2013/08/05/sicriul-de-aur-sebes-1683/
22. BRANCOVICI, Gh. *Cronica Românească*. Editie critică de Damaschin Mioc şi Marieta Adam-Chiper. Studiu introductiv de Damaschin Mioc. Bucureşti: Editura Academiei Republicii Socialiste Romaltia, 1987, p.22,38,42,43. [Accesat: 15.08.2018] Disponibil: https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/5/5f/Gheorghe_Brancovici_-_Cronica_rom%C3%A2neasc%C4%83.pdf
23. *Galerie foto-document 14 mai – comemorarea protopopului brașovean Radu Tempea, unul dintre primii cronicari români din Transilvania*. Extras din Gramatica limbii române, alcătuită în sec.XVIII – despre latinitatea românească. [Accesat: 11.07. 2018] Disponibil: https://www.activenews.ro/prima-pagina/Galerie-foto-document-14-mai-comemorarea-protopopului-brasovean-Radu-Tempea-unul-dintre-primii-cronicari-romani-din-Transilvania.-extras-din-Gramatica-limbii-romane-alcatuita-in-sec.-XVIII-despre-latinitatea-romaneasca-38025
24. КАНТЕМИР, Д. *Описание Молдавии: Факсимиле, латинский текст и русский перевод Стурдзовского списка* / Сост. и общая ред. Н.Л. Сухачева; предисл. А.Ешану и П.Балмуша; подготовка текста С.Д. Клейнер и Н.Л. Сухачева; пер. с лат. А.В. Андреева и Е.В. Шевцовой; Коммент. В.Ешану и А.Ешану. СПб.: Нестор-История, 2011.
25. CANTEMIR, D. *Descrierea Moldovei* [Accesat: 15.06.2018]. Disponibil: https://1md.online/ro/moldova/cultura/103-dimitrie-cantemir-descrierea-moldovei
26. CANTEMIR, D. *Descrierea Moldovei* / Traducere după originalul latin de Gh.Guţu. Introducere de Maria Holban. Comentariu istoric de N.Stoicescu. Studiu cartografic de Vintilă Mihăilescu. Indice de Ioana Constantinescu. Cu o notă asupra ediţiei de D.M. Pippidi. Bucureşti: Editura Academiei Republicii Socialiste România, 1973.
27. CANTEMIR, D. *Descrierea Moldovei*. Chişinău: Litera; Bucureşti: Litera Internaţional, 2001.
28. VASILE, P.D. *Cantemir despre unitatea limbii vorbite în Moldova, Muntenia şi Ardeal* [Accesat: 15.06.2018] Disponibil: https://ibn.idsi.md/sites/default/files/imag_file/D%20Cantemir%20despre%20unitatea%20limbii%20 vorbite. pdf
29. CANTEMIR, D. *Hronicul vechimei a romano-moldo-vlahilor*. Volumul I. Ediţie îngrijită, studiu introductiv, glosar şi indici de Stela Toma. Bucureşti: Minerva, 1999,
30. БОГДАН I. În: *Православная энциклопедия*. [Accesat: 15.09.2018] Disponibil: http://www.pravenc.ru/text/149449.html
31. ШОРНИКОВ, П.М. *Молдавская самобытность*: Монография. Тирасполь: Издательство Приднестровского университета, 2007.
32. ВИНОГРАДОВ, В.Н. *КОГЭЛНИЧАНУ Михаил* [Accesat: 15.09.2018]. Disponibil: https://slovar.cc/enc/bse/2005350.html
33. EMINESCU, M. *Popor primitor şi tolerant* [Accesat: 21.08.2018] Disponibil: http://www.vistieria.ro/Epoca-moderna/Istoria-romanilor-Articole/Articole-Epoca-moderna/
34. ДОМОСИЛЕЦКАЯ, М.В. Изучение румынского языка и культуры румын в России (XIX – начало XX вв.). В: *Балканское языкознание: Итоги и перспективы* (Материалы румынско-русского симпозиума, Санкт-Петербург, 2–3 октября 2009 г.) / Отв. ред. Н.Л. Сухачев. СПб.: Наука, 2009. 338 с. (ACTA LINGUISTICA PETROPOLITANA – Труды Института лингвистичеких исследований РАН / Отв. редактор Н.Н. Казанский. Т. V. Ч. 1) [Accesat: 11.12.2017]. Disponibil: https://alp.iling.spb.ru/static/alp_V_1.pdf
35. ПОЛЕВОЙ, Л.Л. *Очерки исторической географии Молдавии XIII–XV вв*. Кишинев: Штиинца, 1979.
36. *Letopiseţul Ţării Moldovei* / Îngrijirea textelor, prefaţarea letopiseţelor, glosar şi indici de Tatiana Celac. Chişinău: Hiperion, 1990.
37. EREMIA, I. Demografie şi politică la Est de Carpaţi în secolul al XIV-lea: aspecte istoriografice. În: *Studia Universitatis Moldaviae*. Revistă ştiinţifică a Universităţii de Stat din Moldova, 2013, nr.4(64).
38. ПОП, И.-А. Марамуреш в XIV в.: этническое и конфессиональное взаимодействие. В: *Петербургские славянские и балканские исследования*, 2010 [Accesat: 13.06.2017]. Disponibil: https://history.spbu.ru/files/departments/nauchniy/Studia_2010_1.pdf
39. *Cazania lui Varlaam*. Iaşi, 1943. [Accesat: 15.09.2018]. Disponibil: https://tipariturivromanesti.wordpress.com/2011/12/04/cazania-lui-varlaam-iasi-1643/
40. VARLAAM. *Opere. Răspunsul împotriva catehismusului calvinesc*. Ediţie critică, studiu filologic şi studiu lingvistic de Mirela Teodorescu. Bucureşti: Minerva, 1984.
41. DOSOFTEI. *Dumnezăiască Liturghie*. 1679. Ediţie critică de N.A. Ursu. Cu un studiu introductiv de Înalt Prea Sfinţitul Teoctist Arhiepiscop al Iaşilor şi Mitropolit al Moldovei şi Sucevei. Iaşi: Mitropolia Moldovei şi Sucevei, 1980
42. ARVINTE, V. *Român, românesc, România*. Studiu filologic. Ediţia a III-a, definitivă. Iaşi: Casa Editorială Demiurg, 2008.

43. CANTEMIR, D. *Hronicul vechimei a Romano-Moldo-Vlahilor*. Bucureşti, 1901.
44. *Лингвистический энциклопедический словарь* / Главный редактор В.Н. Ярцева, Москва: Советская Энциклопедия, 1990 (http://tapemark.narod.ru/les/305b.html
45. Большая биографическая энциклопедия [Accesat: 15.12.2018] Disponibil: https://dic.academic.ru/dic.nsf/enc_biography/132229/%D0%AF%D0%BA%D0%BE%D0%B2%D0%B5%D0%BD%D0%BA%D0%BE
46. ЯКОВЕНКО, И.П. *Нынешнее состояние турецких княжеств Молдавии и Валахии и Российской Бессарабской области с картою*: Изображенное в письмах, с историческим и статистическим описанием сих земель, нравов, обычаев и домашнего быта тамошних жителей с росписями всех бывших доныне в Молдавии и Валахии господарей и с объяснением разных чинов и их должностей / Соч. Игнатия Яковенка. Санкт-Петербург: Типография Александра Смирдина, 1828.
47. ЯКОВЕНКО, И.П. *Молдавия и Валахия с 1820 по 1829 год: в письмах Игнатия Яковенка*. Санкт-Петербург: Типография Н.Греча, 1834.
48. ДЕМИДОВ, А.Н. *Путешествие в Южную Россию и Крым через Венгрию, Валахию и Молдавию, совершенное в 1837 году Анатолием Демидовым*... Москва, 1853.
49. ВЕНЕЛИН, Ю.И. О происхождении славян вообще и россов в особенности. В: Венелин Ю.И. *Истоки Руси и славянства* / Сост., предисл. и коммент. П.В. Тулаев / Отв. ред. О.А. Платонов. Москва: Институт русской цивилизации, 2011.
50. ПАЛАУЗОВ, С.Н. *Румынские господарства Валахия и Молдавия в историко-политическом отношении*. Санкт-Петербург: Типография И.Глазунова и К°, 1859.
51. BRANCOVICI, Gh. *Cronica românească*. Ediție critică de Damaschin Mioc şi Marieta Adam-Chiper. Studiu introductiv de Damascin Mioc. București: Editura Academiei Republicii Socialiste România, 1987. [Accesat: 12.10. 2018] Disponibil: https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/5/5f/Gheorghe_Brancovici-Cronica_rom% C3 %A2neasc%C4%83.pdf
52. Radu POPESCU vornicul. *Istoriile domnilor Ţării Româneşti*. Introducere şi ediţie critică întocmite de Const. Grecescu. Bucureşti: Editura Academiei Republicii Populare Române, 1963.
53. Два указа (1801 г.) и «Священный рескрипт» (1802 г.) связанные с русско-турецко-румынскими отношениями. В: *Восточные источники по истории народов юго-восточной и центральной Европы.* Том 3. Москва Институт Востоковедения, 1974. [Accesat: 15.10.2018]. Disponibil: http://drevlit.ru/docs/turky/XIX/1800-820/Selim_III/Dva_Ukaza_i_Sv_reskript/pred.php) (http://www.vostlit.info/Texts/Dokumenty/Turk/XIX/1800-1820/Selim_III/Dva_Ukaza_i_Sv_reskript/pred.htm
54. *Молдаване* / Отв. ред. М.Н. Губогло, В.А. Дергачев; Ин-т этнологии и антропологии им. Н.Н. Миклухо-Маклая РАН; Институт культурного наследия АН Молдовы. Москва: Наука, 2010.
55. ВИНОГРАДОВ, В.Н. *Россия и объединение румынских княжеств*. Москва: Изд-во Академии наук СССР, 1961.
56. ОБОЛЕНСКИЙ, Д. *Византийское содружество. Шесть византийских портретов* (traducere din limba engleză) [Accesat: 15.10.2018]. Disponibil: http://reosh.ru/wp-content/uploads/2016/03/pdf
57. КОЛИН, А.И., СТЫКАЛИН, А.С. Новые сведения о жизни и деятельности ростовского профессора А.И. Яцимирского. В: *Новое прошлое • The New Past*, 2016, №4. [Accesat: 20.09. 2018]. Disponibil: http://newpast.sfedu.ru/upload/iblock/a4c/The%20New%20Past%204%2012.pdf
58. ШАЙДУРОВ, В.Н. *История стран Центральной и Восточной Европы с древнейших времен до конца XX в*. Учебное пособие. Санкт-Петербург: Издательство «Осипов», 2008. [Accesat: 25.05.2018]. Disponibil: https://books.google.md/books?id=FsjG8qzTJwwC&pg=PA81&hl=ro&source=gbs_toc_r&cad=4#v=onepage&q&f=false
59. БИТКОВА, Т.Г. *Румыния и Европейский союз: Идеология сближения и интеграции: аналитический обзор* / РАН. ИНИОН. Центр научн.-информ. исслед. глобальных и региональных проблем. Москва, 2003.
60. ЧЕНЦОВА, В.Г. Новые исследования о Николае Спафарии и значении культурных традиций Румынских княжеств на христианском Востоке: дополнения, замечания, наблюдения. В: *Вестник церковной истории*, 2010, №3/4 (19/20). [Accesat: 5.06.2018]. Disponibil: http://www.sedmitza.ru/data/2011/04/04/1233683258/20_chentsova.pdf
61. ЧЕНЦОВА, В. *Новые исследования румынских документов архива афонского Иверского монастыря*. [Accesat: 15.06.2018]. Disponibil: https://rusk.ru/st.php?idar=325529
62. ВИНОГРАДОВ, В.Н. Русско-турецкая война 1806–1812 годов, необъявленная и предгрозовая. В: *Славяноведение*, 2012, №3.
63. МЦХВАРИАШВИЛИ, А.Д. *Восточный вопрос и российская дипломатия в 1864-1871 гг. (по материалам записок графа Н.П. Игнатьева*). Специальность 07.00.03 – Всеобщая история (новая и новейшая история): Автореферат диссертации на соискание ученой степени кандидата исторических наук. Краснодар, 2013.
64. КЭЗАН И. Румынские земли глазами русских очевидцев (с начала Наполеоновских войск до Адрианопольского договора 1829 года). В: *Славяноведение,* 2013, №3.

65. РОСТОВА, А. *Русско-австрийско-османское соперничество и его последствия для княжеств.* Disponibil: http://worldis.me/madam_rostova/blogs/142200
66. *Краткая компилятивная история стран мира. Военная литература.* [Accesat: 1.07.2018]. Disponibil http://militera.lib.ru/common/show/05_36.html
67. *Глава III. Румынская Православная Церковь* [Accesat: 11.06.2018]. Disponibil: https://www.sedmitza.ru/lib/text/441207/
68. СКУРАТ, К.Е. *История поместных православных церквей*: Учебное пособие. В 2 т. Москва: Русские огни, 1994. [Accesat: 15.08.2018]. Disponibil: https://scibook.net/russkoy-tserkvi-istoriya/tserkov-rumyinskih-knyajestvah-turetskogo-24371.html.
69. VERESS, A. *Documente privitoare la istoria Ardealului, Moldovei şi Ţârii Româneşti*. Vol.X. Bucureşti, 1938.
70. *Mică geografie a Daciei, Moldaviei şi a Ţerii Româneşti*. Prelucrată de pitariu V. Popescu-Scriban, elev al Academiei Mihăilene. Eşi, în Tipografia Albinei, 1838. [Accesat: 22.09.2018] Disponibil: https://tiparituriromanesti.wordpress.com/2012/01/14/mica-geografie-a-daciei-moldaviei-si-a-tarii-romanesti-iasi-1838/
71. EREMIA, I. „Tratatul" moldo-rus din anul 1656: abordări istorice paralele. În: *Politici imperiale în estul şi vestul spaţiului românesc*. Editura Universităţii din Oradea; Chişinău: Cartdidact, 2010.
72. EREMIA, I. Conştiinţa statal-teritorială a elitei politice din Ţara Moldovei (mijlocul secolului al XVII-lea – secolul al XVIII-lea). În: *Retrospecţii medievale: in honorem Professoris emeriti Ioan Caproşu* / Ed.: V.Spinei, L.Rădvan, Arcadie M. Bodale. Iaşi: Editura Universităţii „Alexandru Iona Cuza", 2014.
73. ПРІЦАК, Л.Д. Так званий переяславський договір 1654 р. і його проблеми. В: *Східний світ*, 2005, №1 [Accesat: 15.12.2018] Disponibil: http://history.org.ua/JournALL/orientworld/orientworld_2005_1/6.pdf
74. ПЕТКЕВИЧ, К. Переяславская рада 1654 года в новейшей польской историографии и публицистике. В: *История и современность*, 2007, №2. [Accesat: 15.12.2018]. Disponibil: https://www.socionauki.ru/journal/files/iis/2007_2/perejaslavskaja_rada_1654.pdf

Date despre autor:
Ion EREMIA, doctor habilitat, profesor universitar, Facultatea de Istorie și Filosofie, Universitatea de Stat din Moldova.
E-mail: ioneremia2007@gmail.com

Prezentat la 10.10.2018

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2018, nr.10(120)
Seria "Ştiinţe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.100-104

CZU: 061.2:504.06(478)

CONTRIBUŢIA ASOCIAŢIEI OBŞTEŞTI „VERDE E MOLDOVA" LA VALORIFICAREA REZERVAŢIEI BIOSFEREI „PRUTUL DE JOS"

Constantin BUSUIOC

Universitatea de Stat din Moldova

În studiu se analizează importanţa ecologică, economică, culturală a Rezervaţiei de Stat „Prutul de Jos" înscrisă în 2018 în Reţeaua Mondială UNESCO a Rezervaţiilor Biosferei. Este prima Rezervaţie a Biosferei instituită în Republica Moldova. Prin intermediul ei s-a creat o imagine prestigioasă a Republicii Moldova în lume. În premieră în istoriografie s-a pus în evidenţă contribuţia Asociaţiei Obşteşti „Verde e Moldova" la realizarea dezideratului de conservare a biodidiversităţii. Rezervaţia biosferei „Prutul de Jos" este constituită dintr-un valoros sector de luncă, iar vegetaţia este reprezentată de circa 270 de specii. La realizarea politicilor de protecţie a mediului şi dezvoltare durabilă contribuie substanțial Asociaţia Obştească „Verde e Moldova", asigurând în acelaşi timp şi conservarea biodiversităţii.

Cuvinte-cheie. *Rezervaţia de Stat „Prutul de Jos", Reţeaua mondială UNESCO a Rezervaţiilor Biosferei, Asociaţia Obştească „Verde e Moldova", Republica Moldova.*

THE CONTRIBUTION OF THE PUBLIC ASSOCIATION "MOLDOVA IS GREEN" TO THE VALUATION OF THE BIOSPHERE RESERVE "DOWN PRUT BOTTOM"

The study considers the ecological, economic, and cultural importance of the "Down Prut" State Reserve registered in 2018 in the UNESCO World Network of Biosphere Reserves. It is the first Biosphere Reserve established in the Republic of Moldova. Through it, a prestigious image of the Republic of Moldova was created in the world. For the first time in historiography, the contribution of the "Moldova is Green" Public Association to the achievement of the biodiversity preservation goal was highlighted. The Biosphere Reserve "Down Prut" consists of a valuable meadow sector and the vegetation is represented by about 270 species. An essential contribution to the implementation of environmental protection and sustainable development policies is the "Moldova is Green" Public Association, while ensuring the conservation of biodiversity.

Keywords. *State Reserve "Down Prut", UNESCO World Network of Biosphere Reserves, "Moldova is Green" Public Association, Republic of Moldova.*

Introducere

Schimbările democratice din Republica Moldova au favorizat apariţia şi afirmarea sectorului neguvernamental ca una dintre pârghiile esenţiale ale funcţionării societăţii civile. Au fost construite organizaţii civile neguvernamentale (ONG-uri), cu obiective concrete ce contribuie la dezvoltarea democratică a Republicii Moldova. În prezent sunt înregistrate peste 8000 de organizaţii neguvernamentale care activează în diverse domenii: dezvoltare rurală, protecţia mediului, sănătate, educaţie, știință, drepturile omului etc.

Experienţa de edificare a unei societăţi democratice, complexitatea de probleme cu care se confruntă astăzi societatea, desfăşurarea reformelor social-economice presupun neapărat şi o cercetare a contribuţiei organizaţiilor non-guvernamentale la soluţionarea problemelor ce se referă la protecţia mediului.

Societatea civilă este reprezentată de instituţiile şi organizaţiile sociale şi civice care constituie temelia unei democraţii funcţionale. Ea include forme asociative de tip apolitic, care nu sunt părţi ale unei instituţii fundamentale a statului sau ale sectorului de afaceri. Astfel, organizaţiile neguvernamentale (asociaţii sau fundaţii, sindicatele, uniunile patronale) sunt actori ai societăţii civile care intervin pe lângă factorii de decizie, pe lângă instituţiile statului pentru a le influenţa în sensul apărării drepturilor şi intereselor grupurilor de cetăţeni pe care îi reprezintă. În sens extins, putem vorbi de crearea unei societăţi civile care, potrivit experţilor, „este o construcţie distinctă, autonomă a cetăţenilor ce acţionează în sfera socialului în afara instituţiei statale" [1].

Pentru prima dată noţiunea „organizaţie neguvernamentală" a apărut în anul 1945, fiind utilizată de Organizaţia Naţiunilor Unite, iar formarea şi activitatea ONG-urilor în Republica Moldova a devenit posibilă după adoptarea Declaraţiei de Independenţă în anul 1991, când s-a intensificat procesul de autoorganizare a cetăţenilor sub formă de organizaţii neguvernamentale.

Actualmente, în societate se desfăşoară mari reforme socioeconomice. Din această perspectivă, percepţia în ansamblu a imaginii Republicii Moldova pe arena internaţională depinde şi de activitatea ONG-urilor în domeniul protecţiei mediului ambiant, ca: Asociaţia Femeilor Pentru Protecţia Mediului şi Dezvoltare Durabilă, Acţiunea Verde pentru Secolul XXI, Asociaţia Obştească „Academia de Ştiinţe a Moldovei", Centrul Public de Avocatură Ecologică „Eco-Lex", Organizaţia Obştească „Prietenii Animalelor şi Naturii" şi altele.

Un rol esenţial în acest sens îl are Asociaţia Obştească „Verde e Moldova" la valorificarea Rezervaţiei „Prutul de Jos". Este o contribuție de importanță deosebită pe care o poate aduce o organizaţie neguvernamentală din dimensiunea dreptului mediului înconjurător [2].

Analiza problemei

Mai multe surse din literatura de specialitate indică faptul că în prima jumătate a secolului XX în zona Prutului de Jos a existat un ecosistem acvatic întins, alcătuit din bălţi, mlaştini şi lacuri plasat pe ambele maluri ale râului Prut. Problemele legate de ocrotirea mediului înconjurător îşi găsesc izvorul în numeroase texte din cele mai vechi timpuri, axate exclusiv pe abordarea unor elemente valoroase ale naturii, dar şi privind păstrarea şi menţinerea igienei, dezvoltarea economiei. În anul 1991, prin Hotărârea Guvernului nr.209 din 23 aprilie 1991 a fost fondată Rezervaţia de Stat „Prutul de Jos" pe o suprafaţă de 1 691 ha în zona cursului inferior al râului Prut [3], care avea o bogată floră şi vegetaţie [4]. Exploatarea excesivă a resurselor naturale a dus la reducerea substanţială a ponderii ecosistemelor naturale, la dezechilibrul ecologic la toate nivelurile. În vederea conservării patrimoniului natural au fost întreprinse acţiuni concrete în spaţiul actual al Republicii Moldova. În 1998, prin Legea privind fondul ariilor naturale protejate de stat, nr.1538-XIII din 25.02.1998, reţeaua acestora a fost extinsă până la 66 467,3 ha, ceea ce reprezintă 1,97% din teritoriul Republicii Moldova.

În anul 2000, întreaga zonă a râului Prut a fost recunoscută drept Zonă Umedă de Importanţă Naţională şi Arie de Importanţă Avifaunistică [5]. Totodată, întreaga arie face parte din binomul Delta Dunării [6].

Rezervaţia Biosferei „Prutul de Jos" reprezintă un ecosistem unic, de importanţă naţională şi internaţională, constituit dintr-un valoros sector de luncă, lacul Beleu, care ocupă cca 2/3 din suprafaţa rezervaţiei, şi o reţea de bălţi. Vegetaţia este reprezentată de cca 270 de specii [7]. Aici sunt răspândite sângerul, cătina-roşie, hameiul, trestia, iarba-câmpului, pirul târâtor, răchitişurile, sălcişurile ş.a. Este prezent plopul-alb şi cel negru. Complexul faunistic numără cca 200 de specii, inclusiv 140 de specii de păsări. Sectorul acvatic serveşte ca loc de cuibărire pentru păsări, iar în perioada migraţiunilor sezoniere ca loc de odihnă şi de hrană pentru păsările migratoare, precum lebăda, gâsca-cenuşie, stârcul-cenuşiu şi stârcul-roşu, pelicanul, egreta mare ş.a. În lacul Beleu se întâlnesc peste 20 de specii de peşti. În apele lacului depun icre şi speciile migratoare din Dunăre, printre care: crapul, plătica, văduviţa, şalăul etc., unele (plătica de Dunăre, bibanul-soare şi ţigănuşul) devenite rare. Mamiferele sunt reprezentate de vidră, pisica sălbatică, nurca-europeană, bizam, dihor de pădure, mistreţ şi căprior. Ecosistemul acvatic al rezervaţiei este considerat unul dintre cele mai importante din Republica Moldova, atribuindu-i-se statut de zonă umedă de însemnătate internaţională [8]. Din perspectivă administrativă, Regiunea Prutului de Jos (arie desemnată ca Rezervaţie a Biosferei „Prutul de Jos") se află pe teritoriul raionului Cahul.

De menţionat că o bună parte a faunei şi florei din perimetrul Regiunea Prutului de Jos se regăseşte în ediţia a treia a „Cărţii Roşii a Republicii Moldova" [9], lucrare elaborată de 67 de autori. Indicatorii de raritate a speciilor de plante, ciuperci şi animale din ediţia a treia au fost stabiliţi potrivit *Listei Roşii a Uniunii Internaţionale a Conservării Naturii* [10].

De rând cu componenta ecologică semnalăm şi importanţa socioeconomică a regiunii vizate. Se desprinde un potenţial sporit pentru turism şi pentru un ecoturism valoros, în special ţinându-se cont de prezenţa zonelor-nucleu şi de biodiversitatea speciilor acvatice de păsări (în special în perioadele de migraţie şi/sau cuibărire). În zonă există peisaje pitoreşti şi locuri de vizitat. Au fost identificate două monumente geologice şi paleontologice (depozite aluviale străvechi cu fosile ale faunei în satele Văleni şi Giurgiuleşti; un monument arheologic – Valul lui Traian (cca 100 ani î.Hr.), în satul Vadul-lui-Isac, un monument cultural (biserică ortodoxă, 1805) în satul Brânza, un monument botanic (stejar străvechi) în satul Giurgiuleşti [11]. Regiunea mai este cunoscută cu o diversitate de obiceiuri, tradiţii culturale, tipologie a locuinţelor etc. [12].

În noiembrie 2018, Rezervaţia Biosferei „Prutul de Jos" a fost înscrisă în Reţeaua mondială UNESCO a Rezervaţiilor Biosferei. Este prima Rezervaţie a Biosferei instituită în Republica Moldova. În cadrul evenimentului, care a fost organizat la 13 noiembrie 2018, ambasadorul Republicii Moldova în Franţa Emil Druc, delegat permanent pe lângă UNESCO, a subliniat importanţa înscrierii Rezervaţiei „Prutul de Jos" în Reţeaua

Mondială UNESCO a Rezervaţiilor Biosferei, ceea ce va contribui la dezvoltarea durabilă a regiunii, dar şi la protecţia şi conservarea florei şi faunei din aria protejată. Consiliul Internaţional de Coordonare al Programului UNESCO „Omul şi biosfera" (MAB) a aprobat dosarul de înscriere a Rezervaţiei Biosferei „Prutul de Jos" în cadrul reuniunii din Palembang (Indonezia), desfăşurate în perioada 23–28 iulie 2018. Reţeaua Mondială a Rezervaţiilor Biosferei numără în prezent 686 de situri naturale de importanţă internaţională în 122 de ţări [13].

Această mare realizare pentru Republica Moldova a reieşit din valoarea incontestabilă a Rezervaţiei „Prutul de Jos", fapt susţinut în anii 2012–2013 prin implementarea proiectului ,,Consolidarea reţelei de arii protejate pentru protejarea biodiversităţii şi dezvoltării durabile în regiunea Delta Dunării şi Prutul Inferior-Natura PAN" implementat de Agenţia „Moldsilva" şi de Asociaţia Obştească „Verde e Moldova". Acest proiect a foste susţinut de Uniunea Europeană prin Programul Operaţional Comun România, Ucraina, Republica Moldova. Proiectul a fost conceput pentru promovarea ulterioară a propunerilor cu privire la stimularea dezvoltării durabile în zonele naturale protejate, care fac parte din Europa, regiunea Dunărea de Jos. Prin implementarea acestui proiect s-a urmărit să se contribuie la îmbunătăţirea stării actuale a mediului în regiune, la elaborarea de strategii şi promovarea iniţiativelor, care sunt stipulate în strategia Uniunii Europene pentru regiunea Dunării, precum şi în Planul de Management al bazinului fluviului Dunărea, aprobat de către toate părţile în cadrul Convenţiei pentru protecţia fluviului Dunărea, inclusiv România, Ucraina şi Republica Moldova [14].

Au fost determinate obiectivele pentru managementul Rezervaţiei. S-au stabilit 21 de obiective strategice pe termen mediu şi lung, grupate în şapte domenii principale. În procesul de planificare aprobat în cadrul Colegiului Executiv al Rezervaţiei au fost parcurse câteva etape principale care au constatat în: formarea unei echipe restrânse pentru componenţa de experţi din cadrul Asociaţiei Obşteşti „Verde e Moldova", dar şi din experţi externi, membri al Consiliului Ştiinţific al Rezervaţiei [15]. La 13 iulie 2018 a fost constituită Rezervaţia Biosferei „Prutul de Jos" [16].

Strategia de mediu pentru anii 2014–2023, aprobată prin Hotărârea Guvernului nr.301 din 24 aprilie 2014, prevede: „Protecţia mediului constituie o problemă de o importanţă globală, care trebuie să devină o prioritate naţională, deoarece vizează în mod direct condiţiile de viaţă şi sănătatea populaţiei, realizarea intereselor economice, precum şi capacităţile de dezvoltare durabilă a societăţii" [17].

Potrivit Legii privind expertiza ecologică şi evaluarea impactului asupra mediului, nr.851-XIII din 29 mai 1996, un rol important în sistemul de expertiză ecologică deţin ONG-urile specializate, care asigură mecanismul de participare a publicului la luarea deciziilor în procesul de evaluare a impactului asupra mediului.

La 11 noiembrie 2012 a avut loc Adunarea de constituire a Asociaţiei [18]. Prin Decizia nr.278 din 7 decembrie 2012 a Ministerului Justiţiei Republicii Moldova, în temeiul art.17, 18 din Legea cu privire la asociaţiile obşteşti, nr.837-XIII din 17 mai 1996, a fost înregistrat statutul, simbolistica Asociaţiei Obşteşti „Verde e Moldova" [19]. Certificatul de înregistrare a organizaţiei Asociaţia Obştească „Verde e Moldova" a fost eliberat de Ministerul Justiţiei la 11 decembrie 2012 [20]. Scopul major al Asociaţiei, potrivit Statutului, îl constituie „protecţia mediului". Membrii Asociaţiei s-au implicat în mod activ în promovarea Rezervaţiei Biosferei „Prutul de Jos". Astfel, în cadrul proiectului „Elaborarea Planului de Management al regiunii Prutului de Jos (arie desemnată ca Rezervaţie a Biosferei „Prutul de Jos"), finanţat prin grantul acordat în cadrul Acordului de finanţare dintre Ministerul Mediului al Republicii Moldova, Agenţia Elveţiană pentru Dezvoltare şi Cooperare şi Agenţia Austriacă pentru Dezvoltare, au fost întreprinse mai multe acţiuni care aveau drept scop extinderea vizibilităţii Rezervaţiei Biosferei „Prutul de Jos" în plan internaţional.

În acest sens menţionăm că Asociaţia Obştească „Verde e Moldova", care, deşi are o istorie relativ recentă, s-a inclus plenar în acest sistem atât în plan naţional, cât şi în cel internaţional. Materiale inedite analizate din arhiva curentă a acestei organizaţii reflectă contribuţia acestei instituţii în procesul de educaţie ecologică pe plan naţional şi internaţional.

În anii 2013-2017 au fost organizate mai multe seminare naţionale şi internaţionale, mese rotunde în regiunea Prutului de Jos, la care au participat în mod activ şi reprezentanţii Asociaţiei. S-a mizat pe participarea publică în activitatea de management al ariilor protejate. Au fost informaţi în domeniul de management primarii a nouă localităţi: Brânza, Câşliţa-Prut, Crihana Veche, Colibaşi, Giurgiuleşti, Manta, Slobozia Mare, Vadul lui Isac şi Văleni. Aceste sate sunt parte componentă a Rezervaţiei Biosferei. La aceste activităţi au luat parte reprezentanţii mediului academic, instituţiile publice locale (Consiliul Raional Cahul) şi factorii locali de decizie.

Din gama largă de activităţi ale Asociaţiei Obşteşti „Verde e Moldova" desprindem următoarele acţiuni: participarea la clubul de dezbateri întru identificarea şi soluţionarea problemelor la nivel local la care au participat cercetători de la Universitatea Agrară de Stat din Moldova, invitaţi din instituţiile de stat (anul 2013) [21]; promovarea unui mod de viaţă sănătos prin participarea la Cursa Olimpică (anul 2013) [22]; organizarea unui workshop tematic sub egida UNESCO A workshop on communication and branding for biosphere reserves (BR) – a case of the Republic of Moldova with a particular attention to a potential establishment of a transboundary biosphere reserve (TBR) with Romania (2015); participarea în cadrul Congresului IV al Rezervaţiilor Biosferei UNESCO în oraşul Lima, Peru (2016); proiectul „Restabilirea şi menţinerea ecosistemelor lacustre din lunca Prutului de Jos (Manta, Beleu), parte componentă a zonei umede RAMSAR", în cadrul apelului celui de-al treilea Protocol Adiţional la Acordul între Guvernul României şi Guvernul Republicii Moldova privind implementarea programului de asistenţă tehnică şi financiară, în baza unui ajutor financiar nerambursabil în valoare de 100 mil euro, acordat de România Republicii Moldova (2016); elaborarea proiectului tripartit cu privire la restaurarea în zona Delta Dunării „Restoration and maintenance of the lakeside ecosystems in Lower Prut meadow (Manta, Beleu), a component part of the wetland RAMSAR" în cadrul organizaţiei Rewilding Europe (2017) [23]. La 16 noiembrie 2018, la Cahul, sub egida Asociaţiei Obşteşti „Verde e Moldova" a fost organizată o şedinţă de lucru referitoare la Elaborarea Planului de Management al regiunii Prutului de Jos, arie desemnată ca Rezervaţie a Biosferei „Prutul de Jos". La eveniment au participat Simion Grişciuc, vicepreşedinte al Comisiei de mediu şi dezvoltare regională a Parlamentului Republicii Moldova, Ion Groza, preşedintele raionului Cahul, Nicolae Ciubuc, reprezentantul Ministerului Agriculturii, Dezvoltării Regionale şi Mediului, reprezentanţii Agenţiei Elveţiene pentru Dezvoltare şi Cooperare (SDC), ai Agenţiei Austriece pentru Dezvoltare (ADA). În cadrul evenimentului a fost prezentat un spot video „Prutul de Jos – Raiul de la Sud". Totodată, a avut loc şi ceremonia de înmânare a certificatului UNESCO. Cu un discurs de apreciere a venit directorul Agenţiei „Moldsilva" Valeriu Caisîn, membrul Asociaţiei Obşteşti „Verde e Moldova", care a prezentat Planul de Management al regiunii Prutului de Jos. Marian Tudor, doctor în biologie, a vorbit despre oportunităţile de dezvoltare locală a ariilor naturale protejate de tip Rezervaţii ale Biosferei (experienţa României), iar Carl Manzano, directorul Austrian National Park, a specificat în discursul său importanţa colaborării internaţionale DANUBEPARKS – Danube River Network of Protected Areas, Deli Saavedra, Rewilding Europe, a prezentat proiectul „Restaurarea zonelor umede şi stepelor Deltei Dunării" [24]. Astfel, constatăm vectorul european al Asociaţiei Obşteşti „Verde e Moldova", fapt reflectat prin diversitatea de acţiuni organizate de această organizaţie neguvernamentală.

Concluzii

Prin includerea Rezervaţiei Biosferei „Prutul de Jos" în Reţeaua Mondială UNESCO a Rezervaţiilor Biosferei a crescut prestigiul Republicii Moldova pe plan internaţional. O contribuţie esenţială în acest sens au avut ONG-urile, în special, Asociaţia Obştească „Verde e Moldova". Este vorba despre un nivel avansat al culturii ecologice format grație eforturilor conjugate ale autorităţilor publice, ale societăţii civile, ale mediului ştiinţific, educaţional etc. depuse în vederea conservării biodiversităţii. Dacă componenta ştiinţifică a Rezervaţiei Biosferei „Prutul de Jos" a fost o preocupare constantă a cercetătorilor, în mod special a celor din domeniul ştiinţelor naturii, atunci implicarea organizaţiilor neguvernamentale, inclusiv a Asociaţiei Obşteşti „Verde e Moldova", constituie un element inovaţional în cercetarea activităţii ONG-urilor în domeniul protecţiei mediului.

Referinţe:

1. MARIN, C. Societatea civilă. În: *Republica Moldova pe calea modernizării.* Chişinău: Biblioteca Științifică Centrală „Andrei Lupan" (Institut), 2015, p.207.
2. MARINESCU, D. *Dreptul mediului înconjurător*. Bucureşti, 1996, p.24.
3. Hotărârea Guvernului Republicii Moldova nr.209 din 23.04.1991 *http://lex.justice.md* (Accesat: 26.12.2018).
4. POSTOLACHE, Gh., CHETROI, L., BEJENARU, I. et al. Contribuţii la cercetarea florei Rezervaţiei naturale de Stat „Prutul de Jos". În: *Ocrotirea, reproducerea şi utilizarea plantelor: Tezele Primului Congres al Botaniştilor*, 22-23 sept. 1994. Chişinău, 1994, p.33-34; POSTOLACHE, Gh., CHETROI, L. Flora şi vegetaţia Rezervaţiei „Prutul de Jos". În: *Buletinul Academiei de Ştiinţe a Moldovei. Seria „Ştiinţe biologice şi chimice"*, 1997, nr.3, p.13-20; POSTOLACHE, Gh., POSTOLACHE, D., CHETROI, L. Diversitatea fitocenozelor acvatice din Rezervaţia „Prutul de Jos". În: *Biodiversitatea vegetală a republicii în preajma mileniului III*: rezumatele Congresului II al Societăţii de

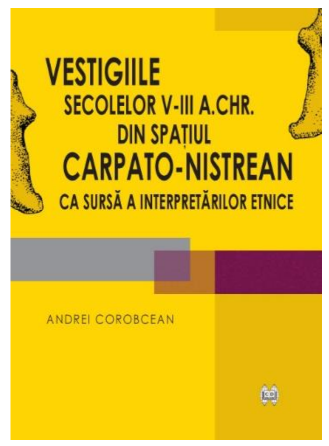
Botanică din Republica Moldova, 12-13 noiembrie 1998. Chişinău, 1998, p.46-47; POSTOLACHE, Gh., MUNTEANU, A., POSTOLACHE, D. et al. *Rezervaţia Prutul de Jos*. Chişinău: Tipografia Centrala, 2012. 152 p.; POSTOLACHE, Gh. Zona cu protecţie integrală din Rezervaţia „Prutul de Jos". În: *Mediul Ambiant*, 2012, nr.2, p.21-26.

5. DUBINA, D.V., VAKARENKO L.P., USTYMENKO, P.M. Reţeaua ecologică din sudul Basarabiei. În: *Revista botanică a Mării Negre*, 2007, T.3, nr.2, p. 70-87; *Crihana Veche. Album monografic*. Bucureşti: Editura Institutului Cultural Român, 2017, p.39-41.
6. ALEXANDROV, B.H., BOGATOV, Yu.I., VOLOSHKEVYCH, O.M. şi al. *Diversitatea Rezervaţiei Biosferei Dunărea, conservare şi management*. Keiv: Naukova Dumka, 1999. 702 p.; Viziune asupra Deltei Dunării, Ucraina. Capitolul «Teritorii-model: Insulele Tătaru şi Dalere» / Document elaborat de biroul programului WWF Dunăre-Carpaţi din Viena şi biroul din Odesa al proiectului WWF. În: *Ucraina în colaborare cu WWF Olanda, Laboratorul Olandez de Management*, 2003, p.90 -93.
7. XENOFONTOV, I. Păsările în contextul istorico-cultural al Moldovei. În: Timuş A.M. *Păsările insectivore. Inspiraţii enciclopedice*. Bucureşti: GEEA, 2011, p.17-30.
8. POTAPOV, O.V. Despre cazurile recente când a fost observată pisica sălbatică *(Felissil vestris Schr.)* În: *Buletin zoologic*, 2000, nr.6, p.80; DUCA, Gh., IVANOV, V. *Arii naturale protejate de stat în Republica Moldova. Ediţie enciclopedică.* Ed. a 2-a. Chişinău: Institutul de Studii Enciclopedice (Tipogr. „Bons Offices" SRL), 2011, p.102.
9. *Cartea Roşie a Republicii Moldova*. Ediţia a treia. Chişinău: Ştiinţa, 2015. 492 p.
10. TIMUŞ, A., BABAN, E., XENOFONTOV, I. Atenţie, „Cartea Roşie a Republicii Moldova". În: *Akademos*. Revistă de Ştiinţă, Inovare, Cultură şi Artă, 2016, nr.1 (40), p.161-162.
11. LIVANDOVSCHI, R. Turismul şi agrementul. În: *Republica Moldova*. Ediţie enciclopedică. Ed. a 2-a. Chişinău: Institutul de Studii Enciclopedice (Tipogr. „Bons Offices" SRL), 2011, p.779-780, 783; CAISÎN, V. Rezervaţia Biosferei „Prutul de Jos". Prezentare succintă a Planului de Management. În: *Natura*, 2018, nr.11 (321), p.5.
12. *Crihana Veche. Album monografic*. Bucureşti: Editura Institutului Cultural Român, 2017; *Planul de Management al regiunii Prutului de Jos (arie desemnată ca Rezervaţie a Biosferei „Prutul de Jos") [Draft]*. Chişinău, 2018, p.38-42.
13. Rezervaţia „Prutul de Jos" a fost înscrisă în Reţeaua mondială UNESCO a Rezervaţiilor Biosferei În: *timpul.md* (Accesat: 17.12.2018).
14. Proiectul „Consolidarea reţelei de arii naturale protejate pentru protecţia biodiversităţii şi dezvoltare durabilă în Delta Dunării şi regiunea Prutul de Jos – PAN Nature", În: http://www.ddbra.ro/proiecte/implementate-in-parteneriat/aflate-in-derulare-2/proiectul-consolidarea-re-elei-de-arii-naturale-protejate-pentru-protec-ia-biodiversita-ii-i-dezvoltare-durabila-in-delta-dunarii-dd-i-regiunea-prutul-de-jos-rpj-pan-nature-a1414 (Accesat: 15.12.2018).
15. CAISÎN, V. Rezervaţia Biosferei „Prutul de Jos". Prezentare succintă a Planului de Management. În: *Natura*, 2018, nr.11(321), p.5.
16. Legea privind fondarea Rezervaţiei Biosferei „Prutul de Jos", nr.132 din 13 iulie 2018. În: *Monitorul Oficial al Republicii Moldova*, 2018, nr.321-332.
17. *http://lex.justice.md* (Accesat: 26.12.2018).
18. Proces-verbal de constituire a Asociaţiei Obşteşti „Verde e Moldova". În: *Arhiva curentă a Asociaţiei Obşteşti „Verde e Moldova".*
19. Decizia Ministerului Justiţiei Republicii Moldova nr.278 din 7 decembrie 2012. În: *Arhiva curentă a Asociaţiei Obşteşti „Verde e Moldova"*.
20. Numărul de înregistrare 469 al Asociaţiei Obşteşti „Verde e Moldova". În: *Arhiva curentă a Asociaţiei Obşteşti „Verde e Moldova"*.
21. Participarea la forumul ONG-urilor. Ediţia a VII-a În: http://mediu.gov.md/index.php/serviciul-depresa/noutati/1550-platforma-de-cooperare-sectorul-neguvernamental-ministerul-mediului2013-11-21-10-10-30) (Accesat: 25.12.2018)
22. *http://trm.md/ro/sport/la-chisinau-va-fi-dat-startul-cursei-olimpice-2013* (Accesat: 25.12.2018).
23. Informaţie furnizată de dl Valeriu Caisîn, membrul Asociaţiei Obşteşti „Verde e Moldova".
24. Agenda din 16 noiembrie 2018, Cahul, „Elaborarea Planului de Management al regiunii Prutului de Jos, arie desemnată ca Rezervaţie a Biosferei „Prutul de Jos". În: *Arhiva curentă a Asociaţiei Obşteşti „Verde e Moldova".*

Date despre autor:
Constantin BUSUIOC, doctorand, Școala doctorală *Istorie, Arheologie și Filosofie*, Universitatea de Stat din Moldova.
ORCID: 0000-0003-0006-3741
E-mail: busuiocconstantin19@gmail.com, stefanbusuioc2004@gmail.com

Prezentat la 10.09.2018

Andrei COROBCEAN. ***VESTIGIILE SECOLELOR V-III A.CHR. DIN SPAȚIUL CARPATO-NISTREAN CA SURSĂ A INTERPRETĂRILOR ETNICE*****.**
Chișinău: Cartdidact, 2018. 322 p.



În arheologie, atribuirea etnică a vestigiilor materiale reprezintă una dintre cele mai *dificile* și, totodată, *delicate* chestiuni. Dificilă, pentru că identitatea etnică a cunoscut, în diferite epoci și spații, valențe și forme de exprimare dintre cele mai diverse, care nu întotdeauna s-au reflectat arheologic. Delicată, pentru că această problemă a fost și, din păcate, încă mai este supusă unei game largi de ingerințe politice și ideologice. Nu avem în vedere aici doar exagerările naționa-liste ce au alimentat forme de arheologie cultural-istorică cu tente paraștiințifice, aflate nu de puține ori în slujba unor regimuri totalitare de tristă amintire, ci și alte categorii de opinii, destul de în vogă în acest moment care, departe de a reprezenta soluția mult așteptată la derapajele sus-menționate, tind să se constituie ele însele în adevărate viraje către alte extreme ale gândirii. Cum ar spune poetul, orice adevăr care își pierde cumpătul devine la rândul său o exagerare...

Problema privind entitățile culturale, istorice și etnodemografice din spațiul carpato-nistrean, de la cumpăna dintre prima și cea de-a doua vârstă a fierului (sec. 6-3 î.Hr.), a preocupat de-a lungul timpului un număr mare de cercetători, atât din spațiul românesc, cât și din statele învecinate. Corelarea puținelor izvoare antice, care vorbesc despre seminții localizate mai mult sau mai puțin precis, cu realitățile arheologice cunoscute a reprezentat o problemă care a generat pe parcursul ultimelor decenii numeroase discuții istoriografice, mai mult sau mai puțin rodnice, nu de puține ori dominate de un spirit cu tentă de subiectivitate. În pofida progreselor realizate, se resimte acut absența unor abordări teoretice necesare stabilirii unui cadru conceptual adecvat, care să racordeze cercetarea acestui spațiu și interval cronologic la curentele arheologiei europene contemporane. În acest context trebuie privită, credem, și apariția cărții cercetătorului Andrei Corobcean, pe care care ne-am propus să o discutăm în cele ce urmează.

Participant la numeroase conferințe naționale și internaționale, autor a mai multe studii științifice primite cu interes de către specialiști, A.Corobcean s-a remarcat deja ca o voce autorizată în arheologia spațiului pruto-nistrean și, totodată, ca unul dintre cei mai promițători tineri cercetători ai Epocii Fierului. Lucrarea de față reprezintă varianta publicată a tezei de doctorat susținute în anul 2017 în cadrul Universității de Stat din Moldova, sub conducerea prof. univ., dr. hab. Ion Niculiță.

Volumul debutează cu o scurtă prefață semnată de către I.Niculiță, în care Domnia sa prezintă activitatea autorului și o serie de considerații despre tema acestui volum, în care este abordată „una dintre cele mai spinoase probleme ale arheologiei preistorice și proto-istorice” (p.5). Prefața este urmată de o mică notă (p.7-8), în care sunt aduse mulțumiri tuturor celor care au contribuit cu sfaturi, idei, sugestii la realizarea lucrării, în același rând prezentându-se și motivația alegerii acestei teme ce derivă din cuvintele autorului: „înțelegerea omului din spatele vestigiului arheologic a devenit o prioritate greu de depășit sau de abandonat” (p.7).

În *Introducere* (p.9-20) sunt discutate o serie de probleme, precum cadrul geografic și cronologic, fiind specificate scopul și metodologia lucrării. Potrivit autorului, „prezentul demers științific constituie o încercare atât de a sintetiza abordarea categoriilor de vestigii arheologice din al treilea sfert al mileniului I a.Chr. din spațiul carpato-nistrean ca surse ale interpretărilor etnice, cât și de a determina valoarea etnodeterminativă posibilă a acestora din perspectivă etnoarheologică” (p.20).

Capitolul I, intitulat *Istoriografia abordărilor etnice în interpretarea vestigiilor arheologice* (p.21-61), debutează cu un excurs prin istoriografia universală, în care sunt sistematizate principalele puncte de vedere care au fost exprimate pe parcursul ultimului secol asupra acestei chestiuni. După o discuție foarte succintă asupra surselor antice privitoare la geți se trece la analiza istoriografiei locale, fiind prezentate diferite puncte de

vedere exprimate de-a lungul timpului de istorici și arheologi, precum V.Pârvan, I.Niculiță, Al.Vulpe, A.Meliukova și alții. De discuții ceva mai ample beneficiază problema continuității etnoculturale a traco-geților în spațiul pruto-nistrean, susținută, dar și contestată de-a lungul ultimelor decenii de către diverși cercetători. La finalul acestei analize autorul susține că „este necesară reconceptualizarea vechilor abordări în concordanță cu noile tendințe” (p.61), idee cu care suntem și noi de acord.

Capitolul II, cu denumirea *Cultura și fenomenul etnic: complexitatea corelărilor în interpretarea arheologică* (p.62-134), începe cu o discuție teoretică asupra unor noțiuni, precum cultură arheologică sau vestigii arheologice, bazată în mare parte pe literatura de specialitate din spațiul post-sovietic. Autorul conchide că „interpretarea etnică ca una dintre posibilitățile explicării compartimentului vestigiilor trebuie explorată, nu însă ignorată sau exagerată” (p.89). După o prezentare a noțiunilor de etnicitate și etnos, se revine la „miezul problemei”, anume – la situația din zona nord-vest-pontică de la mijlocul mileniului 1 î.Hr. Autorul subliniază corect că prin termeni precum sciți sau traci / traco-geți se poate înțelege o populație preponderent scitică, respectiv una tracică, nu însă comunități omogene etnic. Totodată, consideră că piesele de armament și ceramica de import nu pot avea valoare etnodeterminativă; în schimb, o astfel de interpretare s-ar putea realiza, în opinia sa, pe baza analizei stilistice a ceramicii locale lucrate manual ca, de altfel, și a elementelor artistice aplicate pe diferite piese de podoabă sau arme.

Capitolul III este intitulat *Structurile habitatului și practicile funerare din spațiul carpato-nistrean în secolele V-III a.Chr. în contextul abordărilor etnice* (p.135-175). Autorul abordează problema habitatului, discutând problema cetăților de pământ și a așezărilor, observând concentrarea acestor tipuri de vestigii în anumite microzone, adevărate „cuiburi” de locuire. Este prezentată succint problema locuințelor, de o discuție mai largă beneficiind practicile funerare din spațiul vizat, aprecierile fiind făcute pe baza informațiilor, adeseori inegale, din literatura de specialitate. Autorul conchide că „în secolele V-III a.Chr. în tot spațiul carpato-balcano-pontic s-a conturat o unitate relativ constantă a structurilor funerare, ceea ce fortifică ipoteza unei unități etnoculturale a comunităților sedentare” (p.175).

În Capitolul IV, având titulatura *Variația stilistică a vestigiilor arheologice – criteriu al interpretărilor etnice* (p.176-234), autorul ne propune un exercițiu de analiză a culturii materiale din spațiul carpato-nistrean, pornind de la premisele teoretice exprimate în primele părți ale lucrării. O primă chestiune abordată este tipologia stilistică a formelor ceramice lucrate cu mâna, autorul definind cinci combinații distincte. Din punctul nostru de vedere, relevanța acestei abordări este discutabilă. De ce? Pentru a realiza o analiză stilistică cu grupe viabile statistic, se implică în primul rând existența unor loturi cu ornamentică pregnantă și variată tipologic, ceea ce nu este cazul la ceramica veacurilor 5-3 î.Hr. Ornamentele plastice sărace, repetitive, majoritatea dintre ele (și) cu rol funcțional, pe care le regăsim pe vesela acestei perioade, relevă o producție fără prea multe valențe artistice, aflată sub imperiul necesităților de zi cu zi și care în ansamblul ei poate fi atribuită unui singur stil.

Mai utilă ar fi putut fi, din punctul nostru de vedere, o abordare care să ia în calcul și forma, proveniența, detaliile tehnologice dar și cronologia vaselor, aspecte de care nu s-a ținut cont întotdeauna în analiza propusă; de pildă, în „combinația stilistică V” găsim vase de certă tradiție locală care apar și în celelalte combinații (Fig.7/1, 13, 15 etc.), dar și vase care trădează influențe din alte arii culturale (Fig.7/6,17). Sigur că aceste aspecte pe care le-am punctat aici nu se doresc a fi reproșuri adresate autorului, ci reprezintă puncte de vedere, opinii personale.

Un alt aspect interesant discutat de autor este reprezentat de vasele cu aspect de tip nord-pontic sau „scitic” (p.199-201) prezente în unele așezări, cetăți și necropole din spațiul vizat. Ar fi fost utilă, apreciem, o repertoriere atentă a acestora și o punere a lor pe hartă, ceea ce ar fi oferit, probabil, mai multe posibilități de interpretare a prezenței lor.

Produsele artistice propriu-zise – podoabe, arme decorate – sunt și ele discutate, autorul încercând să le evidențieze caracteristicile stilistice specifice în raport cu produsele stilului animalier eurasiatic. Concluziile sale coincid cu cele acceptate în literatura de specialitate, în sensul existenței unui stil artistic local. Apreciem însă că utilizarea unei bibliografii mai cuprinzătoare, a unor studii publicate după anii 1990 și 2000 ar fi permis o discuție mult mai complexă asupra acestei teme.

Concluziile (p.234-237) reiterează succint principalele observații făcute pe parcursul lucrării. Se punctează unitatea culturii materiale în spațiul și epoca vizată, dar și faptul că aceasta poate fi explicată și altfel decât prin recursul la factorul etnic (p.237). Mai mult, autorul consideră că ar trebui evitate etichetările etnice, denominațiile etnonimice ale culturilor și ale perioadelor cronologice, „chiar declarate convenționale” (p.237). Să fie

oare revenirea la o terminologie neutră, precum cea utilizată în studiul preistoriei, o soluție viabilă? O temă la care cu siguranță merită să reflectăm...

Rezumatul destul de consistent în limba engleză este urmat de ilustrație (p.257), un foarte util indice atât pentru termeni și nume de localități, cât și pentru persoane (p.279) și apoi de lista bibliografică (p.289).

Bibliografia utilizată de autor conține, între altele, atât lucrări de teorie a arheologiei redactate în Occident, cât și studii și cărți din spațiul sovietic și ex-sovietic. Prezența acestora din urmă este binevenită, autorul aducând astfel în fața publicului de specialitate și alte puncte de vedere, modalități de abordare mai puțin cunoscute și poate pe nedrept ignorate în ultimele decenii în spațiul românesc...

Ne-am fi așteptat totuși să regăsim între lucrările citate și studiile regretatei Zoe Petre; lectura lor ar fi putut oferi autorului mai multe chei de interpretare a puținelor izvoare istorice referitoare la geți. La fel de surprinzătoare este lipsa unor lucrări de referință apărute în ultimii 15 ani în România scrise de autori precum Valeriu Sîrbu, Gelu Florea, Valentin Vasiliev și alții care s-au ocupat de multe dintre temele discutate în acest volum.

Pe întreg parcursul lucrării se remarcă o tendința pregnantă de teoretizare a subiectului. Limbajul utilizat este unul elegant, puternic încărcat de termeni tehnici și neologisme, cu o frazeologie elaborată care conferă pe alocuri textului un aspect greoi. În mod evident, așa cum însuși autorul afirmă în Introducere (p.20), ne aflăm în fața unei lucrări adresate aproape exclusiv specialiştilor perioadei, sociologilor, antropologilor, mai puțin publicului pasionat de istorie. Față de unele opinii istoriografice mai vechi și mai noi autorul manifestă spirit critic, dar acesta este exprimat într-un mod academic.

Ilustrația este redusă și constă în cinci hărți și 15 figuri atașate la finalul textului, o parte preluate din literatura de specialitate mai veche. Unele dintre aceste hărți prezintă o imagine pe alocuri incompletă a realităților arheologice din spațiul vizat: de pildă, de pe harta așezărilor lipsesc un număr mare de puncte, iar pe harta necropolelor nu regăsim necropolele de la Strahotin, Boroșești, Poienești, deși în cadrul lucrării se face vorbire despre ele. Nu era necesară prezentarea în fig. 15 a unor piese de la Poiana și Răcătău care aparțin unui alt orizont cronologic și cultural decât cel dezbătut de autor.

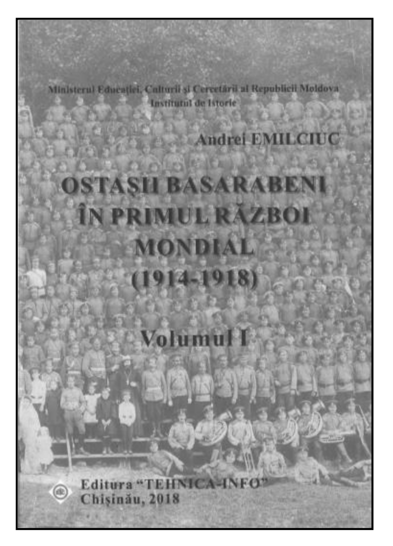
Considerăm, de asemenea, că pentru ilustrarea complexității situației etnice și culturale din spațiul nord-vest pontic de la mijlocul mileniului I î.Hr. ar fi fost cu siguranță necesară și o discuție mai aprofundată asupra termenilor „cimmerieni”, „sciți, „traci” „agatârși” sau „geți”, asupra felului în care aceștia sunt utilizați de diferiți autori antici în varii circumstanțe, asupra originii și însemnătății lor.

Este necesar să subliniem faptul că ne aflăm în fața uneia dintre puținele sinteze de arheologie teoretică din spațiul istoriografic de limbă română și (din câte cunoaștem) este prima dedicată analizei metodelor, conceptelor, interpretărilor din arheologia celei de-a doua Epoci a Fierului. Este de remarcat, de asemenea, detașarea, obiectivitatea cu care sunt abordate pe parcursul lucrării subiecte dificile, delicate, ca de altfel și multitudinea punctelor de vedere prezentate. Din aceste motive apreciem că, indiferent de maniera în care va fi receptată, lucrarea va rămâne ca un punct de referință în istoriografie.

Meritul incontestabil al autorului este de a fi deschis cu temeritate un drum nou, aducând în discuție necesare teme de dialog și reflecție pentru arheologii și istoricii care studiază perioada. În ciuda tratamentului inegal de care au beneficiat anumite chestiuni, pe care le-am punctat pe alocuri în aceste rânduri și unor diferențe (uneori semnificative) de opinii – probabil, inevitabile, având în vedere caracterul controversat al temei tratate – considerăm că ne aflăm totuși în fața unei lucrări reușite, necesare pentru arheologia spațiului carpato-nistrean, motiv pentru care o recomandăm cu căldură tuturor specialiștilor interesați.

Alexandru BERZOVAN, *doctor*
Institutul de Arheologie din Iași

Andrei EMILCIUC[1]. *OSTAŞII BASARABENI ÎN PRIMUL RĂZBOI MONDIAL (1914-1918)*. Vol.I. Ediţia a doua. Chişinău: Tehnica-Info, 2018 (F.E. -P. „Tipografia Centrală”). 562 p.



Aniversarea centenarului de la declanşarea „Marelui Război” a reprezentat un imbold mult aşteptat pentru mai mulţi istorici de la Chişinău (şi nu numai) de a readuce în prim-plan istoriografic această tematică. Rezultatele nu s-au lăsat aşteptate, iar în rândul contribuţiilor notorii se înscrie şi volumul documentar alcătuit de cercetătorul Andrei Emilciuc, dedicat militarilor originari din Basarabia, participanţi la Primul Război Mondial (1914-1918).

Deşi încă tânăr, autorul are aproape 15 ani de experienţă de cercetare în arhive, în virtutea cărui fapt propune publicului larg şi celui de specialitate o lucrare inedită şi destul de bine documentată, pe o tematică, de altfel, slab cercetată şi ignorată de-a lungul anilor.

Semnificaţia lucrării are o tangenţă directă şi cu sărbătorirea în acest an a centenarului de la crearea Sfatului Ţării, cu evenimente majore care s-au produs în anii Primului Război Mondial, iar legătura cu aceste evenimente a fost una decisivă. În plus, lucrarea a fost aprobată de Comisia de selecţie pentru editarea cărţii naţionale şi editată cu contribuţia Ministerului Educaţiei, Culturii şi Cercetării al Republicii Moldova.

Lucrarea nu este o simplă înşirare de date din diverse surse, atât publicate, cât şi de arhivă, cum s-ar părea la prima vedere. Istoricul Andrei Emilciuc a depus o migăloasă şi asiduă muncă de sistematizare a datelor colectate după principiul teritorial-administrativ, începând de la judeţ şi continuând cu plasa şi localitatea de baştină a militarilor, aplicând secundar ordonarea alfabetică.

Însăşi valorificarea surselor depistate a necesitat din partea autorului o documentare preliminară în privinţa mai multor aspecte slab cunoscute, fără de care elaborarea unei astfel de lucrări nu ar fi fost posibilă sau ar fi fost dificilă. Meticulozitatea de care a dat dovadă cercetătorul Andrei Emilciuc la clarificarea acestor nuanţe, aparent auxiliare, se va dovedi, suntem siguri, foarte utilă cititorului ordinar, care va găsi informaţia căutată fără a pierde ore în şir.

După declanşarea Primului Război Mondial, în componenţa Statului Major General rus a fost creat un departament special, însărcinat să acumuleze informaţii despre ostaşii decedaţi, răniţi sau dispăruţi fără urmă în timpul acţiunilor de luptă întreprinse împotriva armatelor inamice. Dosarele acestui departament au fost depozitate în fondul 16196 al Arhivei Istorico-Militare de Stat a Rusiei (Moscova). Acest departament publica periodic liste ale militarilor fără grad ofiţeresc ucişi, răniţi şi daţi dispăruţi. În total, periodicul a adunat 2835 de numere, însumând 45360 de pagini şi aproximativ 1,8 milioane de nume. Fiecare număr era alcătuit, în medie, din 16 pagini şi acoperea perioada de timp cuprinsă între august 1914 şi iulie 1916, însă fără a exista o consecutivitate cronologică.

Cercetătorul atrage atenţia la neajunsul substanţial al acestor liste: în primul rând, erorile la ortografierea numelor proprii şi a toponimelor româneşti; listele, în unele cazuri, erau alcătuite în baza datelor prezentate de către combatanţi, în urma comunicărilor verbale, care nu totdeauna erau complete şi veridice; datele erau înregistrate de conţopişti, care nu cunoşteau limba română, împărţirea administrativ-teritorială a Basarabiei şi toponimiile locale. Ca rezultat, multe nume au fost exagerate.

[1] Autor: dr. Andrei EMILCIUC, cercetător ştiinţific superior la Institutul de Istorie, Ministerul Educaţiei, Culturii şi Cercetării. Volumul a fost elaborat în cadrul proiectului pentru tinerii cercetători 14.819.06.01F **„Basarabenii în timpul Primului Război Mondial (1914-1918)”** realizat la Institutul de Istorie. La elaborarea volumului au contribuit: dr. Sergiu BACALOV, dr. Tudor-Eugen SCLIFOS, Denis BULANCEA şi Alexei ŞEVCIUC.

Autorul constată că în Basarabia aceste liste au fost republicate în paginile ziarului *Бессарабские губернские ведомости,* care a apărut la Chişinău până în 1917. Însă, redacţia ziarului le prelua *ad-litteram*, repetând erorile cu privire la scrierea denumirilor localităţilor din Basarabia, fără să le rectifice. Nici autorii (Simion Carp, Ghenadie Chiriţa, Terentie Carp şi Ecaterina Gîrbu) volumului *Tradiţii militare (trecut, prezent, viitor)*, scos de sub tipar în 2013 la Chişinău, care au colectat şi sistematizat listele publicate în diferite numere ale acestui ziar, nu au intervenit în această privinţă, limitându-se doar la o transpunere transliterată a informaţiilor din listele respective.

Cercetătorul a examinat primele 1370 de numere ale publicaţiei în cauză. Aceste date sunt plasate într-o serie consecutivă pe pagina *web* a Bibliotecii de Stat a Rusiei în 67 de volume (de regulă, fiecare volum conţine 20 de numere) şi pe cea a Bibliotecii Naţionale a Rusiei. În cele 1370 de numere examinate au fost depistate şi prelucrate 157 de liste în care se fac referinţe la Basarabia, ceea ce ar însemna în medie o apariţie în fiecare al nouălea număr. Restul numerelor disponibile sunt foarte dispersate, din care cauză autorul a decis că acestea vor fi examinate cu o altă ocazie, în speranţa ca între timp numerele care lipsesc vor fi digitalizate.

Partea principală a lucrării o constituie listele cu circa 30 de mii de ostaşi originari din Basarabia participanţi la acţiunile militare din Primul Război Mondial, structurate în nouă secţiuni, pentru fiecare din cele opt judeţe ale Basarabiei (Akkerman, Bălţi, Bender, Chişinău, Hotin, Ismail, Orhei, Soroca), precum şi cele rămase cu judeţul neidentificat. Pe lângă aceasta, lucrarea este alcătuită din *Prefaţă* (în care autorul prezintă informaţii istorice pentru înţelegerea specificului surselor valorificate), *Lista abrevierilor*, *Tabloul unităţilor teritorial-administrative cu localităţile din componenţă (1914-1918)* şi *Bibliografie* (cu lista celor 174 de surse utilizate la elaborarea lucrării). Bibliografia lucrării cuprinde toate elementele necesare individualizării exemplarului descris: titlu, emitent, loc de apariţie, an de ediţie, fondul de depozitare.

Din categoria documentelor inedite în lucrare este folosit fondul prefecturilor judeţene ale Basarabiei (Fondul 339) depozitat în Arhiva Naţională a Republicii Moldova, care a permis reconstituirea listei nominale de invalizi, văduve şi orfani de război din judeţele Cahul *(Sergiu BACALOV)* şi Soroca *(Tudor-Eugen SCLIFOS)*, iar pentru judeţul Lăpuşna a fost depistată şi valorificată în fondul aceleiaşi instituţii o listă a ostaşilor din cuprinsul judeţului căzuţi în Primul Război Mondial *(Alexei ŞEVCIUC)*, alcătuită în baza informaţiilor prezentate de pretorii de plasă la ordinul Prefectului judeţului Lăpuşna.

Importanţa teoretică şi practică a lucrării este determinată de faptul că rezultatele investigaţiilor ştiinţifice pot fi utilizate atât în cadrul cursurilor normative şi speciale universitare, în procesul de pregătire a licenţiaţilor, masteranzilor şi doctoranzilor, cât şi la elaborarea lucrărilor de sinteză în domeniul istoriei militare, în special, şi a istoriei moderne şi contemporane a Basarabiei şi Rusiei, în general, a istoriei Basarabiei în anii Primului Război Mondial, fiind de un real folos profesorilor, studenţilor şi tuturor celor care se interesează de istoria Primului Război Mondial.

Cu siguranţă, volumul va fi util și pentru cei ce se interesează de istoria localităţii de baştină, având ca subiect de cercetare sătenii căzuţi în anii Primului Război Mondial.

Caracterul inovator al lucrării elaborate de Andrei Emilciuc nu poare fi pus la îndoială, dat fiind că lucrarea este o primă investigaţie ştiinţifică de acest gen efectuată în Republica Moldova în care este pusă în discuţie şi, în fond, rezolvată problema privind participarea ostaşilor basarabeni în Primul Război Mondial, acoperindu-se prin aceasta, parţial, golul existent în istoriografie. Subiectul pus în discuţie poartă un caracter original şi constituie rodul muncii timp de mai mulţi ani a autorului.

Prin construcţia lucrării, orizontul ei documentar, factologic şi ideatic, exerciţiul conceptual şi metodologic, cercetătorul Andrei Emilciuc izbuteşte să expună în partea introductivă principiile de bază ale selectării şi sistematizării informaţiilor la tema cercetată. Accentuăm, de asemenea, tendinţa autorului de a fi deschis şi receptiv în aprecieri la tot ce este nou în cercetarea ştiinţifică: izvoare, concepte, metodologie, terminologie etc., prin care se poate stabili adevărul istoric.

Lucrarea elaborată de Andrei Emilciuc atestă seriozitatea ştiinţifică a autorului, fiind o dovadă în plus a faptului că graba în investigaţiile ştiinţifice nu este de natură să aducă limpezime şi claritate în studierea problemelor majore legate de o tematică extrem de controversată cum este cea a istoriei Primului Război Mondial.

Lucrarea este concepută şi scrisă într-o manieră academică. Materialul factologic bogat şi destul de convingător pune în lumină o pagină necunoscută pentru cititorul din Republica Moldova legată de Istoria Primului Război Mondial.

Conţinutul de bază al lucrării semnate de istoricul Andrei Emilciuc certifică capacităţile dezvoltate ale autorului de a înainta şi de a rezolva, în mod independent, probleme de ordin ştiinţific, de a face o analiză temeinică şi minuţioasă a izvoarelor şi a literaturii monografice folosite, de a purta discuţii argumentate cu oponenţii, de a face concluzii şi generalizări.

Ne-am referit, destul de succint, doar la aspectele principale expuse în lucrarea dlui Andrei Emilciuc. Nu am procedat la o critică de conţinut, cum ar fi trebuit, din simplul considerent că obiecţiile şi sugestiile pe marginea textului (documentelor) au fost expuse de noi în cadrul discuţiilor la Sectorul de Istorie Modernă a Institutului de Istorie şi de care autorul a ţinut cont la elaborarea lucrării. Din acest motiv ne-am oprit doar la relevarea, caracteristica şi aprecierea conţinutului lucrării. Suntem convinşi că unele consideraţii şi afirmaţii de conţinut vor mai apărea în literatura istorică. Dincolo de orice observaţie critică, o concluzie se impune din start: lucrarea prezentată de cercetătorul Andrei Emilciuc este, fără îndoială, o concludentă reuşită a rezultatelor unor cercetări temeinice, de durată şi de reală valoare ştiinţifică, un izvor important de recuperare a memoriei ostaşilor basarabeni căzuţi în Primul Război Mondial.

Valentin TOMULEŢ, *dr. hab., prof. univ.*
Departamentul Istoria Românilor, Universală şi Arheologie, USM